



HAL
open science

ARC'SICAE ARchéologie de la Corse : Sociétés, Innovations, Contraintes, Adaptations, Endogénismes du Mésolithique aux Temps Modernes : Action de recherche collective 2023-2025 : Année 1

Josselyne Guerre, Agnes Bergeret, Alexia Lattard, Astrid Huser, Catherine Rigeade, Christophe Ranché, Emmanuel Lanoë, Florian Soula, Freddy Thuillier, Guillem Boneu-Pouquet, et al.

► To cite this version:

Josselyne Guerre, Agnes Bergeret, Alexia Lattard, Astrid Huser, Catherine Rigeade, et al.. ARC'SICAE ARchéologie de la Corse : Sociétés, Innovations, Contraintes, Adaptations, Endogénismes du Mésolithique aux Temps Modernes : Action de recherche collective 2023-2025 : Année 1. Inrap Midi-MED. 2023, pp.202. hal-04746689

HAL Id: hal-04746689

<https://hal.science/hal-04746689v1>

Submitted on 21 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Institut National de Recherches Archéologiques Préventives
Direction Midi-Méditerranée / Région Corse

ACTION DE RECHERCHE COLLECTIVE 2023-2025

Année 1

ARC'SICAE

ARchéologie de la Corse :
Sociétés, Innovations, Contraintes, Adaptations,
Endogénismes, du Mésolithique à l'époque contemporaine

Sous la direction de Josselyne Guerre



Palazzetto Mausolée (Lucciana)



Murotondo Tombe XVIII (Lucciana)

Avec les contributions de

Agnes Bergeret, Alexia Lattard, Astrid Huser, Catherine Rigeade, Christophe Ranché, Emmanuel Lanoë, Florian Soula, Freddy Thuillier, Guillem Boneu-Pouquet, Héléne Paolini-Saez, Isabel Figueiral-Rowe, Jean-Jacques Grizeaud, Josselyne Guerre, Kewin Peche-Quilichini, Laurent Vidal, Manon Marsy, Maxime Remicourt, Vianney Forest

Mise en page

Rebecca Fritz

Institut National de Recherches Archéologiques Préventives
Direction Midi-Méditerranée / Région Corse

ACTION DE RECHERCHE COLLECTIVE

2023-2025

Année 1



ARC'SICAE

ARchéologie de la **C**orse :

Sociétés, **I**nnovations, **C**ontraintes, **A**daptations,
Endogénismes, du Mésolithique à l'époque
contemporaine

Sous la direction de Josselyne Guerre

Avec les contributions de

Agnes Bergeret, Alexia Lattard, Astrid Huser, Catherine Rigeade, Christophe Ranché, Emmanuel Lanoë, Florian Soula, Freddy Thuillier, Guillem Boneu-Pouquet, Hélène Paolini-Saez, Isabel Figueiral, Jean-Jacques Grizeaud, Josselyne Guerre, Kewin Peche-Quilichini, Laurent Vidal, Manon Marsy, Maxime Remicourt, Vianney Forest

Mise en page

Rebecca Fritz

La consultation et l'utilisation de ce rapport s'effectuent dans le respect des dispositions du code de la propriété intellectuelle relatives aux droits des auteurs, ce qui emporte diverses contraintes auxquelles sont soumis tous les consultants et utilisateurs. Ainsi plus particulièrement, en application de l'article L.122-5 du code de la propriété intellectuelle :

- les prises de notes et les copies ou autres formes de reproduction sont autorisées dans la mesure où elles sont strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective ;
- toute reproduction du texte, accompagnée ou non de photographies, cartes ou schémas, n'est possible que dans le cadre de courtes citations qui doivent être justifiées, par exemple par le caractère scientifique de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées et sous réserve de l'indication claire du nom de l'auteur et de la source (références exactes et complètes de l'auteur, de son organisme d'appartenance et du rapport) ;
- la représentation ou la reproduction d'extraits est possible à des fins exclusives d'illustration dans le cadre de l'enseignement et de la recherche, dès lors que le public auquel elle est destinée est composé majoritairement d'élèves, d'étudiants, d'enseignants ou de chercheurs directement concernés et que son utilisation ne donne lieu à aucune exploitation commerciale.

Le non-respect de ces règles constitue le délit de contrefaçon prévu et sanctionné par les articles L.335-2, L.335-3 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

9	Introduction
10	Bilan de l'année 2023 (au 16 août) par J. Guerre (Inrap)
15	Axe 1. Habitats et architectures domestiques, civiles et militaires
16	1.1. Présentation de site - le site de I Castiddà à Cuttoli-Corticchiato par H. Paolini-Saez (LRA)
19	1.2. Présentation de site - une occupation néolithique à Dilligato, Punta Campana (Sotta, Corse-du-Sud) par F. Soula (Inrap) et collaborateurs
19	L'occupation du Néolithique récent Basien (IV^e millénaire avant notre ère)
20	L'occupation du Néolithique final Terrinien (III^e millénaire avant notre ère)
23	Des indices d'occupation de l'âge du Bronze (II^e et I^{er} millénaires avant notre ère)
24	L'utilisation moderne et contemporaine des lieux
25	1.3. Présentation de site - le site de Filitosa à Sollacaro par K. Peche-Quilichini (Museu di l'Alta Rocca, Culletività di Corsica), T. Camagny (UMR 7264, CEPAM), V. Forest (Inrap), B. Gratuze (CNRS)
29	1.4. Présentation de site - le site de I Casteddi à Tavera par H. Paolini-Saez (LRA)
31	1.5. Présentation de site - le site de Chiarata à Prunelli-di-Fiumorbo par M. Marsy (Inrap)
33	1.6. Présentation de site - le site de Musoleo/Allée des Palmiers à Penta-di-Casinca par M. Marsy (Inrap)
35	1.7. Présentation de site - le site de La Gare/A Gara à l'Île-Rousse par G. Boneu-Pouquet (Inrap)
37	1.8. Présentation de site - le site de Saint-Julien/San Züan à Bonifacio par G. Boneu-Pouquet (Inrap)
39	1.9. Présentation de site - le site de la Vallée Saint-Julien à Bonifacio par G. Boneu-Pouquet (Inrap)

40 **1.10. Projet de publication - genèse et évolution des sites fortifiés au début de l'âge du Bronze en Corse-du-Sud. Le Castellu di Coscia et les premiers apports de l'archéologie des territoires en vallée de Conca (Sartène et Grossa)**

par F. Soula (Inrap), L. Manca (UMR 7209), K. Pêche-Quilichini (Museu di l'Alta Rocca, Culletività di Corsica), P. Mylona (Post-doctoral Researcher « GeoArchX » project, « ONISILOS », UMR 7209), A. Peinetti (Université Paul Valéry Montpellier, UMR 5140), L. Picornell-Gelabert (University of the Balearic Islands)

41 **1.11. Projet de publication - les tours génoises**

par A. Huser (Inrap), avec la collaboration de J.-B. Mary (Université Lyon II), V. Forest (Inrap), E. Miceli (Université de Corse)

43 **Axe 2. Espaces et pratiques du funéraire et du culte**

44 **2.1. Article à paraître - la crémation en Corse à la lumière des récentes découvertes**

par A. Lattard (Inrap), C. Rigeade (Inrap), A.-G. Corbara (Inrap), E. Lanoë (Inrap), K. Pêche-Quilichini (Museu di l'Alta Rocca, Culletività di Corsica), F. Sacchetti (Culture), J. Guerre (Inrap), Y. Manniez (Inrap), I. Figueiral (Inrap), Ph. Écard (Inrap), V. Forest (Inrap), S. Raux (Inrap), L. Vidal (Inrap)

44 **La Corse : un renouvellement des données**

45 **1. Des données disparates pour les périodes anciennes**

47 **2. L'âge d'or de la pratique crématoire : La période romaine**

55 **Conclusion**

59 **2.2. Proposition de communication - cadavres et pauvreté. Dénuement, précarité économique et pratiques funéraires de l'Antiquité à nos jours**

par C. Rigeade (Inrap), Y. Ardagna (UMR7268), P. Ferreira (Inrap), Chr. Ranché (Inrap)

61 **2.3. Proposition de publication - Aléria San Marcello, les médailles de dévotion**

par A. Bergeret (Inrap) et P.-Y. Melmoux (AAPO) avec la collaboration de S. Duchesne (Inrap)

61 **1. Le contexte de découverte**

62 **2. Les médailles de dévotions**

64 **3. Inventaire des médailles religieuses**

81 **Axe 3. De l'artisanat au commerce**

83 **3.1. Proposition de communication - l'industrie lithique taillée du Néolithique récent de la Caserne Montlaur, à Bonifacio (Corse-du-Sud) ; le fruit d'échanges singuliers et pluriels entre deux îles au IV^e millénaire av. n. è.**

par M. Remicourt (Inrap), Chr. Ranché (Inrap), C. Bressy-Leandri (Culture)

84 **3.2. Proposition de publication - note sur une base de moulin à céréales antique dans la cité romaine d'Aléria (Haute-Corse)**

84 par L. Vidal (Inrap), P. Verdin (Inrap), J. Guerre (Inrap), V. Forest (Inrap) avec la collaboration de R. Pellé (Inrap)

99	3.3. Projet de recherche - les parures en verre du second âge du Fer par H. Paolini-Saez (LRA)
101	3.4. Projet de recherche - protocole de prélèvement des terres cuites architecturales (TCA) par J.J. Grizeaud (Inrap)
106	3.5. Projet de recherche - quelles tuiles pour la Corse ? Recherche sur les provenances des terres cuites architecturales en Corse durant l'Antiquité par F. Thuillier (Inrap), L. Vidal (Inrap), F. Convertini (Inrap)
108	3.6. Projet de recherche - productions locales - productions importées : le vaisselier céramique et son usage entre le III^e s. av. J.-C. et le V^e s. ap. J.-C. par J. Guerre (Inrap)
108	Introduction
108	1. Corpus des sites étudiés
111	2. Synthèse
115	3. Conclusion
117	Axe 4. Ressources du milieu et économie agropastorales
118	4.1. Projet de publication - the environmental background of a brick / tile manufacturing workshop in <i>Mariana</i> (Pruniccia, Luciana, Corsica) : geomorphology, entomology and archaeobotany par I. Figueiral (Inrap), P. Ponel (Cnrs), E. Lanoë (Inrap), J. Guerre (Inrap)
118	Introduction
119	Historical and geomorphological settings
120	Present day vegetation
121	Archaeological background
125	Material and methods
126	Results
137	Conclusion
145	4.2. Projet de recherche - du traitement des études archéobotaniques et archéozoologiques réalisées en Corse par I. Figueiral (Inrap) et V. Forest (Inrap)
145	Introduction
145	1. Bilan de l'archéobotanique
145	2. Bilan de l'archéozoologie
151	3. Le croisement entre l'archéobotanique et l'archéozoologie

153	4.3. Projet de recherche - base ostéométrique par V. Forest (Inrap)
153	1. Les ovicaprins
155	2. Les porcins
155	3. Les bovins
155	4. Conclusion
159	Axe 5. Révision des collections anciennes publiques et privées
160	5.1. Projet de publication - présentation du projet de réexamen des fouilles anciennes des nécropoles de Mariana par E. Lanoë (Inrap)
160	Contexte du projet
161	Travail réalisé
161	Objectifs
162	Auteurs
163	Proposition de sommaire pour le projet de publication
164	Avis de la CTRA
167	Extrait du catalogue : réexamen des zones funéraires de Mariana (fouilles G. Moracchini-Mazel)
175	5.2. Projet de recherche - les sépultures d'époque romaine à Aléria : cartographie et inventaire par L. Vidal (Inrap) et C. Rigeade (Inrap)
175	Données dépouillées : état 2023
176	Proposition pour 2024
179	Conclusion
183	Références bibliographiques générales
195	Annexes
196	Annexe 1. Bilan pour l'année 2023
199	Annexe 2. Demande de jours pour l'ARC en 2024
202	Annexe 3. Liste des contributeurs pour l'année 2023
203	Annexe 4. Tableau des participants pour l'année 2023

Introduction

Bilan de l'année 2023 (au 16 août)

par J. Guerre (Inrap)

Suite aux nombreuses opérations préventives en Corse ces dernières années, un projet d'Action de Recherches Collectives (ARC) a été créée en 2019 par K. Peche-Quilichini, P. Ferreira et P. Tramoni afin « de permettre le développement de multiples problématiques scientifiques ». Quatre axes ont alors été définis de manière diachronique : l'habitat (axe 1), les pratiques funéraires (axe 2), l'artisanat-commerce (axe 3) et les ressources naturelles (axe 4). L'ARC s'est bien développée tant en moyens qu'en participants en 2020 où un rapport d'activité a été rendu (Peche-Quilichini, Ferreira, Tramoni 2020). En 2021, suite au départ dans un autre institut de K. Peche-Quilichini, porteur du projet, le projet ARC a été suspendu. Après une année blanche (2022) demandée par la Direction Scientifique et Technique de l'Inrap, l'ARC sur la Corse effectuée en 2023 une nouvelle première année de son triennal d'activité avec une nouvelle coordination. Environ 40 personnes participent à ce projet de recherche : 30 agents Inrap et 10 personnes d'instituts divers (musée, culture, CNRS, université...). Les objectifs de travail de l'année 2023 ont été établis en juillet 2022 dans le cadre des Projets d'Activités Scientifiques (PAS) de l'Inrap avec la conservation des quatre axes existants et la création d'un cinquième (révision de collections anciennes) de manière diachronique. Ce projet a fait l'objet d'une demande de moyens qui a été acceptée en décembre 2022. Elle s'élevait à 226 jours/homme, mais seulement 60 jours ont été accordés à l'équipe en janvier 2023.

Les moyens ont été prioritairement attribués aux demandes de publication puis aux projets qui pouvaient être planifiés durant le 1^{er} semestre. Après échanges avec les divers participants, 8 travaux (articles et projets de recherche) ont été planifiés pour le 1^{er} semestre 2023, sauf à une exception, suite aux impératifs de l'activité de terrain. Une demande de complément de jours a été faite au mois de juillet 2022 pour répondre aux besoins des projets restants.

Les travaux présentés dans le rapport correspondent soit à l'état d'avancement des projets de chacun des participants ayant obtenus ou non des moyens. Ils sont présentés sous forme de bilan ou de fiches, soit à la réalisation d'articles scientifiques concernant la Corse (présentation du résumé ou de l'article). Ce sont 25 documents qui ont été envoyés pour le rapport de cette année.

À noter le départ à la retraite de deux agents Inrap au cours de l'année 2023 : Ph. Écard et M. Biron qui souhaitent cependant poursuivre leur participation à l'ARC en tant que participant externe ; et l'intégration dans l'équipe de cinq nouvelles personnes pour l'année 2024 : F. Convertini, B. Chevaux, G. Duperron, M. Geraud et H. Vergély.

L'axe 1 est mis en valeur par les opérations de diagnostics et de fouilles préventives et programmées.

Le Néolithique est concerné par deux sites :

- La continuité de la fouille programmée de l'habitat perché de I Castiddà (Cuttoli-Corticchiato) avec l'agrandissement du secteur 2 et la création du secteur 4. Le secteur 2 a permis de mettre au jour l'aménagement du site avec ses niveaux d'occupation (murs, sols, poteaux) pour la période comprise entre la fin du Néolithique moyen et le début du Néolithique récent. Le secteur 4 ouvert aux extrémités d'un abri n'a révélé aucun indice archéologique (fouille programmée H. Paolini-Suez).

- La fouille préventive sur l'habitat de pente de Dilligato (Sotta, Corse-du-Sud) se caractérise par deux occupations : l'une, du Néolithique récent, correspond à du bâti abritant notamment un atelier de taille ; l'autre, du Néolithique final, se matérialise par des terrasses aménagées, la construction de murs de renfort avec des niveaux d'occupations et d'activités de métallurgie (fouille préventive F. Soula).

Deux sites sont rattachés à la Protohistoire :

- Le premier porte sur l'occupation de l'éperon de Turrichju à Filitosa (Sallacaro, Corse-du-Sud) dont les structures d'habitat appartiennent à l'âge du Bronze moyen et récent avec de nombreuses structures domestiques allongées, des restes architecturaux, des niveaux d'occupation de type sols, recharges et aménagements divers (fouille programmée K. Peche-Quilichini).

- Le second se rapporte à l'habitat perché de I Casteddi (Tavera, Corse-du-Sud) avec la poursuite des fouilles sur le secteur 5 et l'ouverture du secteur 8. Dans le secteur 5, la fouille de la maison sur radier de forme ovale du second âge du Fer a été terminée. Elle a permis de mettre au jour au-dessous une occupation qui pourrait appartenir à l'âge du Bronze moyen. L'ouverture du secteur 8 se situe sur la terrasse inférieure de l'éperon dont l'occupation observée appartient au second âge du Fer (fouille programmée H. Paolini-Suez).

Trois sites antiques ont été mis au jour :

- L'habitat rural du site de Chiarata (Prunelli-di Fiumorbo, Haute-Corse) voit la mise en place d'un chai entre le I^{er} - II^e s. ap. J.-C. Un agrandissement de l'habitat est constaté avec la construction au II^e - III^e s. de deux bâtiments – l'un en solins de pierre, le second sur poteaux – à vocation probablement domestique. L'occupation de ces trois bâtiments se prolonge durant les III^e - IV^e s. Une petite activité a également été constatée entre le V^e et le VII^e s. de notre ère (fouille préventive M. Marsy).

- La *villa* du site de Musoleo-Allée des Palmiers (Penta-di-Casinca, Haute-Corse) a permis de mettre en évidence « deux ensembles bâtis distincts -dont un à vocation thermale-, un réseau de caniveaux, une structure de chauffe et des structures en creux » pour une période comprise entre le I^{er} s. et le V^e s. de notre ère (fouille préventive rapport en cours M. Marsy).

- Enfin, un diagnostic réalisé sur le site de La gare (L'Île Rousse, Haute-Corse) a permis de mettre au jour une nécropole d'inhumations en amphore de la seconde moitié du III^e s. de notre ère qui apparaît entre 1,50 m et 2,10 m de profondeur (diagnostic G. Boneu-Pouquet).

- Deux opérations de diagnostic ont été réalisées sur la commune de Bonifacio (Bonifacio Saint Julien et Bonifacio Vallée Saint Julien) où des espaces agricoles de type *sulci* ont été mis au jour. Sans éléments chronologiques, ces deux opérations montrent une activité humaine sur ces parcelles pour une période inconnue (diagnostics G. Boneu-Pouquet).

Parallèlement à ces travaux de terrain, deux projets de publication sont développés.

Le premier s'intitule « *Genèse et évolution des sites fortifiés au début de l'âge du Bronze en Corse-du-Sud. Le Castellu di Coscia et les premiers apports de l'archéologie des territoires en vallée de Conca (Sartène et Grossa)* » (F. Soula *et al.*). Il porte sur les premiers sites fortifiés corses entre le Bronze ancien et le Bronze final et prévoit d'apporter quelques réponses quant à leurs rôles, à leurs fonctions et à leur évolution.

Le second projet porte sur « *les tours génoises* » (A. Huser *et al.*) qui entourent la Corse et sont mises en place entre 1530 et 1620. Ce projet compte aborder « les systèmes d'édification et de fonctionnement mais aussi, les moyens de communication et le rôle précis qu'elles endossent selon leur contexte chronologique et spatial ».

L'axe 2 se développe cette année par la parution d'un article en 2023, une proposition de communication et la rédaction d'un article.

-L'article à paraître s'intitule « *La crémation en Corse à la lumière des récentes découvertes* », (A. Lattard *et al.*, Gaaf, 2022). Il porte sur les pratiques de crémation en Corse par rapport aux autres contextes méditerranéens de l'âge du Bronze à la période romaine.

-Une proposition de communication au colloque d'Aix en Provence (9 et 10 novembre 2023) se nomme « *Mise en évidence des disparités sociales à travers les pratiques funéraires : l'exemple du site de la caserne Montlaur (Bonifacio, Corse-du-Sud)* » (C. Rigeade *et al.*). Il s'agit d'une fouille préventive sur le site de Montlaur à Bonifacio où un ensemble funéraire atypique du XVIII^e s. renfermant une soixante de sépultures, a pu être mis en évidence. Cette proposition sera suivie d'un article en 2024 dans les actes du colloque.

-La rédaction d'un article qui porte sur « *Les médailles de dévotion découvertes sur le site San Marcello à Aléria* » (A. Bergeret *et al.*). Le lot se compose d'environ 50 médailles découvertes sur le site dont la production est comprise entre le XVII^e et le XVIII^e s. et donne « des aperçus de la vie spirituelle à Aléria ». Cet article sera proposé par les auteurs à la revue « *Études corses* ».

L'axe 3 se développe au travers d'une proposition de communication, de la rédaction d'un article et de plusieurs projets de recherches :

-Une proposition de communication au colloque de Narbonne (18-21 octobre 2023) est intitulée « *L'industrie lithique taillée du Néolithique récent de la Caserne Montlaur, à Bonifacio (Corse-du-Sud) ; le fruit d'échanges singuliers et pluriels entre deux îles au IV^{ème} millénaire av. n. ère.* » (M. Remicourt *et al.*). Ce sont plus de 5000 objets lithiques qui ont été étudiés dont une majorité en obsidienne avec une continuité chronologique comprise entre 4000 et 3500 avant notre ère.

- La rédaction d'un article intitulé « *Note sur une base de moulin antique dans la cité romaine d'Aléria, Haute-Corse* (L. Vidal *et al.*). Parmi les vestiges mis au jour sur le site d'Aléria Maison Rossi, on note la présence d'un « espace occupé par une possible installation de mouture des céréales » entre les II^e s. et III^e s. de notre ère qui livre entre autre une proportion importante de phytolithes d'orge et de blé plus ou moins fragmentés. Cet article sera proposé à la Revue Archéologique de Narbonnaise.

À côté de ces parutions futures, différents projets de recherches avancent :

- Une étude en cours porte sur *les parures en verre du second âge du Fer* en particulier les perles à décor de plume (H. Paolini-Suez) trouvées en Corse. Cette étude fera partie d'un master 1 (La parure en verre de la vallée de Gravona [2A] à l'âge du Fer) par J. Chauvey, étudiante à l'université de Montpellier sous la direction de R. Roure.

-La présentation du *protocole de prélèvement des terres cuites architecturales antiques* (TCA) par J.-J. Grizeaud afin de créer un référentiel sur la Corse. Ce protocole prévoit dans un premier temps un ramassage des éléments, avec comptage/ inventaire, et si possible de restituer les formes. Une analyse des pâtes sera prévue dans un second temps afin de préciser leurs lieux de production.

-Les recherches sur *les provenances des terres cuites architecturales en Corse durant l'Antiquité* (F. Thuillier *et al.*). Le projet porte sur un programme d'analyses pétrographiques des éléments d'architectures de fours et TCA provenant en particulier des sites de Vico Sagone, d'Aléria et de Mariana.

-Enfin, une petite synthèse présente « *Les productions locales-productions importées : le vaisselier céramique et son usage entre le III^e s. av. J.-C. et le V^e s. ap. J.-C.* » (J. Guerre). L'étude présentée fait un bilan sur l'évolution du mobilier céramique pour les différents types d'occupation corse : habitat, nécropoles, structures agraires... en fonction des opérations préventives réalisées.

L'axe 4 concerne la rédaction d'un article et deux projets de recherches (bases de données)

-La rédaction d'un article porte sur le contexte environnemental d'un atelier de fabrication de briques et de tuiles à Lucciana Pruniccia. Intitulé *The environmental background of a brick / tile manufacturing workshop in Mariana (Pruniccia, Lucciana, Corsica) : geomorphology, entomology and archaeobotany*. L'article sera proposé à la revue Vegetation History Archaeobotany (I. Figueiral *et al.*).

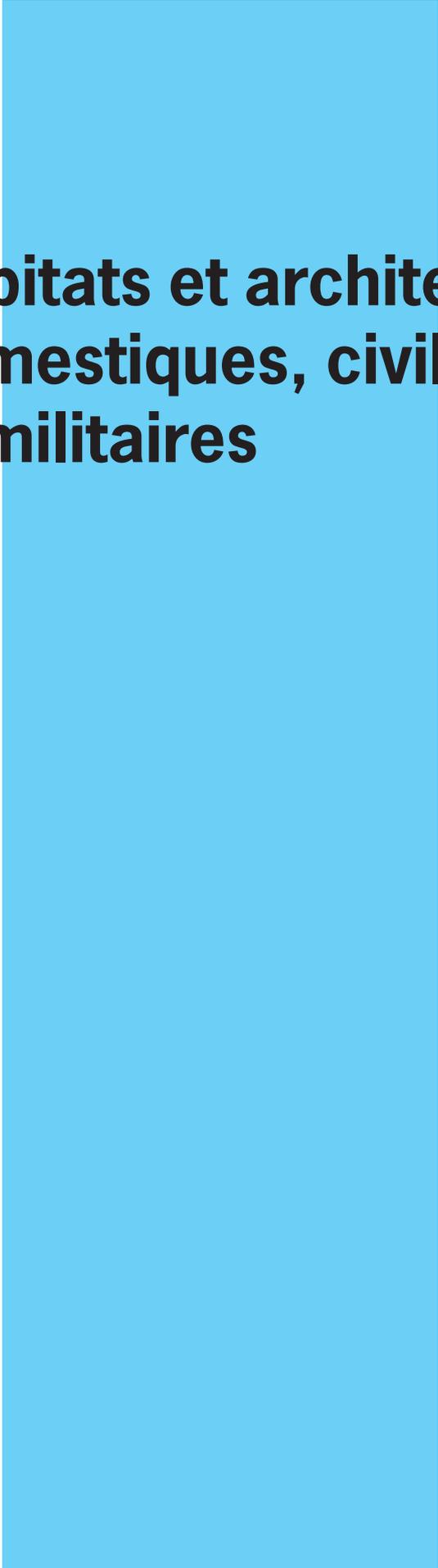
-Le premier projet regroupe *les études archéobotaniques et archéozoologiques* réalisés en Corse (I. Figueiral, V. Forest). Elles révèlent les espèces les plus couramment trouvées sur les sites d'occupation et leur répartition en fonction de leur milieu.

-Le second projet concerne *l'établissement d'une base ostéométrique* (V. Forest) de manière diachronique. Les premiers résultats sont, pour cette première année, assez semblables à ceux observés en Languedoc ou à d'autres régions.

L'axe 5 se développe au travers de deux projets.

-Le premier concerne le projet de publication *des fouilles anciennes des nécropoles de Mariana* dirigée par E. Lanoë. Il consiste à la reprise des données anciennes, à leur réactualisation, à la création d'un catalogue ainsi qu'à la rédaction d'une synthèse afin à terme de publier l'ensemble dans une monographie.

-Le second projet porte sur *la cartographie et l'inventaire des sépultures d'époque romaine à Aléria* (L. Vidal). L'objectif de l'année 2023 a été de cartographier sur un Système d'Information Géographique (SIG), chaque sépulture ou zone funéraire référencée bibliographiquement. Elles apparaissent dans le tableau attributaire dont les données se basent sur les manuscrits, les rapports, les publications, les photographies et il comporte aussi la nature et la datation proposées par le découvreur.



**Axe 1. Habitats et architectures
domestiques, civiles
et militaires**

1.1. Présentation de site - le site de I Castiddà à Cuttoli-Corticchiato

par H. Paolini-Saez (LRA)

Numéro d'OA : 082286

Responsable de l'opération : Hélène Paolini-Saez (LRA)

Nature de l'opération : sondage (SD) 2022

Couverture géographique : Corse > Corse-du-Sud (2A) > Cuttoli-Corticchiato

Code INSEE de la commune : 2A103

Mots-clés : mur ; céramique ; lentille cendreuse

Chronologie : Néolithique

Titre : Cuttoli-Corticchiato

Sous-titre : Sondage à I Castiddà

Suivant les recommandations de la CTRA, l'opération 2022 a privilégié la problématique de l'occupation néolithique identifiée dans le secteur 2 en 2021. Les prévisions initiales (ouverture de trois nouveaux secteurs) ont ainsi été revues et, en concertation avec le SRA, nous avons décidé de sonder un seul nouveau secteur sur 4 m² (secteur 4) et d'élargir le sondage du secteur 2 sur 3 m² supplémentaires, soit une superficie totale de 6 m² pour le secteur 2.

L'élargissement du sondage du secteur 2 permet d'une part de confirmer la dynamique stratigraphique par une succession de trois phases et d'autre part d'identifier un aménagement de la terrasse par un mur qui vient maintenir la terrasse au nord et à l'ouest (MR 202).

La première phase correspond à l'aménagement du site dans l'US 2012 par la mise en place d'un mur (MR 201) composé de plusieurs blocs jointifs. Certains semblent effondrés et d'autres sont en place (notamment dans la coupe ouest du carré A100). Le tout forme un alignement orienté N/E S/O qui suit la même orientation que les aménagements externes en bordure de la terrasse au S/O. Des pierres de taille variée ponctuent ce sol. Le mobilier dans cette phase est rare et très morcelé.

La deuxième phase correspond au sol d'occupation. L'US de référence est l'US 2004 dont la datation radiocarbone reste en cours. Plusieurs éléments ont été observés sur ce sol : deux faits (1 et 2) qui sont des aménagements circulaires formés de pierres positionnées en couronne que l'on peut interpréter comme des calages de piquets ou de poteaux et deux lentilles cendreuse (US 2005 et 2017). Ces quatre aménagements se trouvent au S/E de MR 201, soit vraisemblablement à l'intérieur d'une structure restant à dégager et à comprendre. Le mobilier de cette phase est majoritaire, bien que peu représentatif puisque moins de 200 occurrences ont été enregistrées pour cette phase. Par ailleurs, les céramiques sont fragmentées. Le sol semble avoir été piétiné. La conservation de deux tessons à décors de cordons simple ou double faiblement en relief évoquent la décoration des vases de la culture pré-basienne (couche 6 de Basi, Serra-di-Ferro, Corse-du-Sud) dont le cadre chrono-culturel s'articule au V^e/IV^e millénaire c'est-à-dire à la fin du Néolithique moyen, début Néolithique récent. Par ailleurs, la conservation de structures domestiques quadrangulaires à rectangulaires sur plusieurs sites datés du Néolithique moyen à final (V^e/III^e millénaire) évoquent très nettement l'alignement de blocs du mur MR 201.

La troisième phase (US 2003, 2002 et 2001) renvoie au comblement de la terrasse par érosion de la terrasse supérieure. Les datations obtenues pour l'US 2003 offrent un cadre chronologique qui s'étale du 2nd âge du Fer à l'Antiquité tardive sans toutefois livrer du mobilier de ces périodes. Cette même US renferme un litage de pierres décimétriques inorganisé. Le mobilier est épars. Cette phase vient sceller le niveau d'occupation sous-jacent par une épaisseur d'une trentaine de centimètres, ce qui présente comme avantage de préserver le niveau anthropique. Il est important de préciser qu'aucune structure n'est visible depuis la surface de la terrasse hormis MR 202, le mur qui ceinture la terrasse au nord et à l'ouest.

Un autre secteur a été sondé en 2022 (secteur 4). Il s'agit d'un abri localisé sur les marges septentrionales de l'éperon. Positionné à mi-chemin entre le sommet d'I Castiddà au S/O et u Monti di a Torra au N/E, très ouvert vers la vallée de la Gravona avec un point de vue à 360° sur le sommet de l'abri et disposant d'une belle surface plane protégée par l'auvent de l'abri.

Quatre mètres carrés ont été ouverts aux deux extrémités de l'abri. Un nettoyage important a permis de bien dévoiler les aménagements anthropiques au nord. Hormis la conservation d'une pièce de monnaie italienne frappée en 1866 et d'un fragment de foyer de pipe en terre cuite typique des productions du XIX^e siècle de la région d'Ajaccio, aucun élément archéologique n'a été observé. Les murs en gros appareil qui délimitent l'abri interpellent et évoquent pourtant un aménagement protohistorique. En l'état actuel des travaux, nous considérons ce sondage comme négatif, ce qui n'exclut pas son rôle d'observation, voire de repères topographiques dans le paysage, aux périodes d'occupations anciennes de l'éperon.



Figure 1. Vue panoramique à 360° depuis le sommet de la Punta Campana.
(© Inrap)



Figure 2a. Vue aérienne des parcelles prise lors du diagnostic.
(© Inrap, RO : Chr. Ranché ; cliché : Entreprise Lanfranchi)



Figure 2b. Vue générale de la zone 1 en cours de fouille.
(© Inrap, cliché : F. Soula)



Figure 2c. Vue générale du « bastion » en cours de fouille.
(© Inrap, cliché : F. Soula)

1.2. Présentation de site - une occupation néolithique à Dilligato, Punta Campana (Sotta, Corse-du-Sud)

par F. Soula (Inrap) et collaborateurs

Une équipe d'archéologues de l'Inrap a mis au jour un site néolithique sur la commune de Sotta en Corse-du-Sud dans le cadre de l'aménagement d'un lotissement (**figure 1**).

Dans le cadre d'un projet d'aménagement de onze villas, la prescription d'un diagnostic (Drac de Corse) réalisé en avril-mai 2022 (RO : Chr. Ranché) a permis de confirmer la présence d'un site néolithique dans les pentes du flanc sud de la Punta Campana à Sotta. La fouille préventive, réalisée de la mi-novembre 2022 au début du mois de mars 2023, sur une emprise d'environ 2 200 m² a révélé la présence d'un établissement du Néolithique récent (Basien) et du Néolithique final (Terrinien). L'occupation du Néolithique récent n'est qu'en partie conservée dans un secteur de l'emprise de fouille. L'occupation du Néolithique final, avec par endroits jusqu'à 2 m de stratigraphie, est quant à elle exceptionnellement bien conservée au regard des connaissances insulaires et du contexte topographique très escarpé. Quelques indices d'occupation de l'âge du Bronze présents dans les colluvionnements supérieurs témoignent de la présence d'un habitat fortifié situé probablement plus haut sur la Punta Campana (**figure 2a, b et c**).

L'occupation du Néolithique récent Basien (IV^e millénaire avant notre ère)

Le diagnostic puis la fouille ont permis de mettre en évidence la présence de lambeaux de structures et de niveaux du Néolithique récent (Basien) conservés dans une cuvette. Datés au diagnostic du début du IV^e millénaire avant notre ère, ces vestiges semblent appartenir à une structure polylobée en pierre à l'intérieur de laquelle un atelier de taille de l'obsidienne a été documenté (déchets de taille, nucléus, supports lamellaires plus ou moins fragmentés, lamelles et autres objets finis). L'occupation basienne a probablement subi une forte érosion avant la mise en place de l'occupation terrinienne (**figures 3 à 5**).



Figure 3. Les vestiges de la structure du Néolithique récent.
(© Inrap, cliché : F. Soula)



Figure 4. Exemple de nucléus en obsidienne.
(© Inrap, cliché : L. Manca)



Figure 5. Exemples d'industrie lamellaire sur obsidienne.
(© Inrap, cliché : L. Manca)

L'occupation du Néolithique final Terrinien (III^e millénaire avant notre ère)

L'occupation du Néolithique final (Terrinien) mise au jour à Dilligato se caractérise par des terrasses aménagées par creusement du substrat et construction de murs de renfort s'accrochant aux divers chaos rocheux présents sur le site. Sur ces terrasses, des niveaux d'occupation et d'activité ont été fouillés.

La partie sommitale du site dans l'emprise de fouille présente une organisation plus complexe, avec un « bastion » soutenu par un imposant mur de terrasse, entièrement conservé et mesurant environ 0,90 à 1,20 m de hauteur par rapport au niveau de circulation conservé. Ce mur est construit en gros blocs de granite avec une assise supérieure de blocs disposés à plat. En contrebas de ce mur, une première structure en arc de cercle, très bien conservée avec des parements hauts de 0,70 à 0,80 m, livre de nombreuses informations quant aux éléments architecturaux en élévation. Le parement interne de la structure est composé de petites dalles de granite disposées verticalement et surmontées de plusieurs assises de blocs agencés en panneresse à joints croisés. Le parement externe, moins haut car construit contre le bord du creusement d'une grande cuvette d'implantation, est moins soigné mais présente deux « contreforts » latéraux aux extrémités de la structure. Le « contrefort » oriental est associé à un palier construit aménageant l'accès à un couloir situé entre le mur de terrasse du « bastion » et la structure en contrebas. La partie intérieure du mur de la structure en arc de cercle présente un espace vide à la base duquel des blocs sont disposés à plat. Ces blocs sont coincés sous le parement externe (technique de contrepoids) et forment, avec le bord du parement interne, une rainure destinée à l'implantation et au blocage en contrepoussée du départ de la toiture ou des piquets de soutènement de celle-ci (deux hypothèses de restitution sont à l'étude). Cet indice de départ ou soutènement de toiture, ainsi que le pendage prononcé du parement interne vers l'intérieur, laissent penser qu'il s'agissait-là d'une couverture de forme semi-conique à pente plus ou moins forte. L'intérieur de la structure livre un niveau de sol riche en mobilier sous les éboulements des murs ainsi qu'une lentille de sédiment rubéfié. La partie identifiée comme un couloir ou axe de circulation était probablement couvert d'une toiture contiguë – ou par le débordement de celle de la structure – car plusieurs vases ou fonds de vases de stockage ont été découverts en place, à la fois sur le sommet de la terrasse et sur le dallage interne du mur de la structure, contre le départ de la toiture. Ce couloir pourrait permettre l'accès au « bastion » par un escalier aménagé dans la terrasse au moyen de blocs étagés émergeant latéralement du parement. Ce couloir donne accès au sud à un replat aménagé par deux petits murs de terrasse s'accrochant à chaos rocheux, en contrebas de la structure.

Ces éléments laissent penser à la présence d'un quartier artisanal plus que domestique (au sens d'habitat, de maison) associant une partie perchée - ou « bastion » - composée de murs et de cellules associés à des niveaux de sols vraisemblablement contemporains de la construction et de l'utilisation de la structure en arc de cercle la plus récente, décrite ci-dessus.

Une autre découverte inattendue pour ce type de site réside dans le fait que deux autres structures du même type, avec une emprise similaire, ont été découvertes sous cette première structure. Les techniques de construction semblent toutefois évoluer et s'affiner au cours des différentes phases identifiées, à priori toutes relatives au Néolithique final. Une stratigraphie de type « tell » avec une permanence des espaces et des architectures est ainsi mise en évidence dans au moins deux secteurs distincts sur le site. Toutes les structures de ce type sont orientées de la même manière, dos à la pente, vraisemblablement pour des questions d'orientation vers la vallée mais également pour protéger les espaces internes d'un ravinement important.

La question de la fonction de ces structures doit être précisée mais il pourrait s'agir à la fois de structures destinées au stockage de denrées alimentaires, à la pratique d'activités métallurgiques (zone rubéfiée, déchets de fonte, objets en cuivre, altérations des sédiments en cours d'analyse) et à d'autres types d'activités artisanales.



Figure 6. Le secteur situé en contrebas du « bastion » implanté sur une terrasse de gros blocs avec la structure en arc de cercle la mieux conservée du site.

(© Inrap, reconstitution 3D : F. Soula)

Figure 7. Un vase piriforme sub-entier en place posé sur le dallage à l'intérieur du mur de la structure en arc de cercle.

(© Inrap, cliché : F. Soula)

Figure 8. Un vase de stockage effondré sur lui-même, posé sur le sommet de la terrasse du « bastion ».

(© Inrap, cliché : F. Soula)

Figure 9. Le « bastion » en cours de fouille.

(© Inrap, cliché : F. Soula)



Le site était ceint dans sa partie basse par un dispositif de fossés convergents, palissadés et probablement surmontés de murs à certains endroits. Ce dispositif pouvait à la fois jouer un rôle défensif et un rôle de drainage et de protection des structures du ravinement. L'étude et les analyses géomorphologiques et sédimentaires en cours visent notamment à confirmer et mieux caractériser les dynamiques relatives à ce dispositif (**figures 6 à 9**).

Le site, et tout particulièrement la partie du « bastion » et ses terrasses inférieures, a livré un nombre d'éléments métalliques en cuivre relativement inhabituel pour ce type de contexte où il est généralement supposé – constaté par défaut - que les objets et déchets sont presque systématiquement refondus tant les gisements de matière première sont éloignés (Haute-Corse, Sardaigne, etc.). Outre les objets finis (alènes bi-pointes de différentes dimensions, spatule, anneau, « zébulon »), de nombreux petits éléments liés aux activités de fonte (et vraisemblablement pas de fusion) ont été découverts (lingotières, gouttes et coulures de cuivre, « laitiers », lingots et/ou fragments de plaquettes de cuivre). La série liée à ces activités et objets devra faire l'objet d'une restauration et d'une étude approfondie afin de déterminer la composition et la provenance des alliages (**figures 10 à 15**).

Les restes fauniques se composent majoritairement de dents de bovins (et de caprinés ?) et de plus rares parties squelettiques post-crâniennes pour la plupart brûlées confirmant une mauvaise conservation de la matière organique en raison du Ph acide des sédiments d'origine granitique.



Figure 10. Exemple de fragment de lingotière.
(© Inrap, cliché : F. Soula)



Figure 11. Exemple d'alène en cuivre.
(© Inrap, cliché : F. Soula)



Figure 12. Exemple de lingot ou plaque de cuivre.
(© Inrap, cliché : F. Soula)



Figure 13. Spatule en cuivre.
(© Inrap, cliché : F. Soula)



Figure 14. Anneau de cuivre.
(© Inrap, cliché : F. Soula)

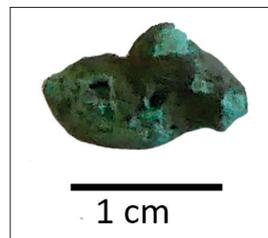


Figure 15. Exemple de goutte de cuivre.
(© Inrap, cliché : F. Soula)

Les autres catégories de mobilier, se comptant en dizaines de milliers, avec une nette dominance numérique de la céramique non tournée, se compose également d'industrie lithique sur silex, obsidienne, rhyolithe et quartz, de pointes de flèches, de polissoirs, de perles en roche tendre, de pesons (poids de métier à tisser), de fusaïoles, de meules, de molettes, de quelques haches polies et d'outils sur galets (percuteurs, lissoirs, enclumes, etc.). Ces éléments traduisent la présence d'activités intenses et/ou sur la longue durée concernant tous les aspects de la vie quotidienne et de l'économie des sociétés néolithiques. Une étude anthracologique et carpologique poussée est notamment planifiée sur les nombreux échantillons de sédiments prélevés lors de l'opération (**figures 16 à 19**).



Figure 16. Exemple de pointe de flèche en silex.
(© Inrap, cliché : F. Soula)



Figure 17. Exemple de polissoir.
(© Inrap, cliché : F. Soula)



Figure 18. Exemple de perle en roche tendre cassée au niveau de l'usure de suspension.
(© Inrap, cliché : F. Soula)

Figure 19. Exemple de fusaiöle.
(© Inrap, cliché : L. Manca)



Des indices d'occupation de l'âge du Bronze (II^e et I^{er} millénaires avant notre ère)

D'après la bibliographie et les recherches menées au cours du diagnostic, une occupation de l'âge du Bronze se trouve dans les environs ainsi que dans l'emprise de la fouille. Cette occupation est attestée par des vestiges, principalement céramiques, retrouvés ici dans les niveaux supérieurs de la séquence stratigraphique, apportés par les dynamiques de colluvionnement et peut-être également par l'existence de paléo chenaux comblés au fur et à mesure

des occupations. Indéniablement, le sommet de Punta Campana, dominant le site et tous les environs, était structuré et occupé au cours de l'âge du Bronze, puis de l'âge du Fer. Si ce sommet présente actuellement les vestiges d'une occupation médiévale puis moderne/contemporaine, il semblerait que des anomalies visibles sous ces vestiges dans la végétation pourraient appartenir à cette chronologie (arase de tour ? fortifications ?).

L'utilisation moderne et contemporaine des lieux

Les environs immédiats de l'emprise de l'opération préventive présentent également une importante occupation moderne / contemporaine dont subsistent des ruines de maisons, d'une « laiterie » et de fours. Dans l'emprise même de la fouille, des terrasses de cette période reprennent plus ou moins les terrasses néolithiques, celles-ci ayant modelé le paysage local sur des millénaires, avec des orientations légèrement différentes. L'implantation de ces terrasses pour la culture de l'olivier est attestée dans la mémoire collective ainsi que par quelques spécimens multi-centenaires. Elle n'a à priori que peu impacté les vestiges du site néolithique, pour le moins là où ils étaient profondément enfouis.

Équipe et intervenants (en l'état actuel de la phase de post-fouille)

Aménagement : SAS CAPA

Contrôle scientifique : Drac de Corse

Recherche archéologique : Inrap

Responsable scientifique : Florian Soula, Inrap

Responsable de secteur : Christophe Ranché, Inrap

Techniciens (Inrap) : Philippe Écard, Guilhem Marty, Audrey Jamaï-Chipon, Roland Haurillon, Emmanuel Lanoë, Jean-Claude Matheron, Manon Marsy, Laura Manca

Topographie : Mathieu Dupont, Inrap

Géomorphologie : Olivier Sivan, Inrap

DAST déléguée, GMC, soutien logistique et technique : Ghislaine Épaud, Inrap

DAST : Hervé Petitot, Inrap

Assistante Opérationnelle : Malika Soto, Inrap

Communication : Jean-Baptiste Jamin, Inrap

Archéozoologie : Vianney Forest, Inrap

Anthracologie : Isabel Figueiral, Inrap

Industrie lithique : Maxime Remicourt, Inrap

Mobilier pondéreux : Florent Châteauneuf, Inrap

Géologie : Jean-Baptiste Orsini, UMR CNRS 6524 « Magmas et Volcans ».

1.3. Présentation de site - le site de Filitosa à Sollacaro

par K. Peche-Quilichini (Museu di l'Alta Rocca, Culletività di Corsica), T. Camagny (UMR 7264, CEPAM), V. Forest (Inrap), B. Gratuze (CNRS)

Numéro d'OA : 08 _ _ _

Responsable de l'opération : K. Peche-Quilichini (musée de Lévie)

Nature de l'opération : Fouille programmée

Couverture géographique : Corse > Corse-du-Sud (2A) > Sollacaro

Code INSEE de la commune : 2A284

Mots-clés : -

Chronologie : âge du Bronze moyen et récent

Titre : Filitosa, u Turrichju

Sous-titre : fouille programmée

La campagne de fouilles menées en 2022 sur l'éperon de Turrichju, à Filitosa (Sollacaro, Corse-du-Sud) est la première d'un programme triennal qui fait suite à la mission probatoire de 2021. Elle a premièrement consisté à achever le plan topographique du site, par l'insertion de toutes les données architecturales superficielles, incluant le quartier d'habitation révélé par les fouilles anciennes et les vestiges bâtis dispersés dans les parties ouest et nord du casteddu. Dans le même temps, le sondage de 21 m² initié en 2021 contre le rempart nord-est a été poursuivi. La première campagne avait permis d'identifier trois ensembles stratigraphiques du Bronze récent sous les niveaux postérieurs à l'abandon, dont le plus récent était caractérisé par un horizon percé de fosses profondes ou lenticulaires. Ces réseaux sont interprétés comme les vestiges d'un groupement de statues-menhirs dont au moins une fosse d'implantation a livré les vestiges d'un dépôt crématoire secondaire. Ces informations nous autorisent à offrir une opportunité de repenser le phénomène mégalithique « domestique » de la seconde moitié de l'âge du Bronze. La fouille des niveaux antérieurs en 2022 a permis de décrire six autres niveaux d'occupation domestique caractérisés par des alternances de sols et de recharges, riches en mobiliers (céramique, métallurgique, lithique, vitreux, faune, végétal, organique) et aménagements (foyers, trous de poteau, fosses, murs, TCA, etc.). Datés entre le Bronze récent et le Bronze moyen 2, soit approximativement entre 1300 et 1500 av. J.-C., leur rythme moyen de réfection de 30 ans pousse à croire qu'un réaménagement caractérisait chaque génération. Ces sols nous renseignent sur l'évolution de l'organisation spatiale et fonctionnelle d'un bâtiment installé contre le rempart nord, très probablement une habitation, dont la fouille coupe transversalement la zone centrale. Les murs de cette maison, de plan probablement elliptique, sont apparus en 2022 mais il reste à caractériser leur réel niveau de construction, voire de réfection. Chaque sol semble équipé d'un foyer, dont la position varie autour du centre supposé de l'aire interne. À la fouille, ces sols se caractérisent facilement par des épandages disposés à plat, en concentrations homogènes. Quelques évidences chrono-évolutives commencent à se faire jour : entre Bronze moyen 3 et Bronze récent 2, on assiste à une diminution de la part culturelle italique dans les productions potières, à une raréfaction des activités métallurgiques, à une disparition des attestations de *prolagus* sarde et à une augmentation (hypothétique) de la consommation de produits ovicaprins. Une surprise réside dans l'identification de perles d'origine orientale (Égypte et Mésopotamie) dès le Bronze moyen 3 et non plus à partir du Bronze récent. Quelques informations d'ordre architectural,

très partielles, ont aussi été produites, comme l'identification de briques de terre crue, qui constituaient probablement l'élévation des solins. Quant aux données archéobotaniques, encore très partielles, elles attestent d'un milieu environnant probablement couvert par la bruyère, l'arbousier et le chêne sempervirent. L'étude carpologique a montré un accès aux céréales (blé, orge et millet) en même temps qu'elle a confirmé l'importance des pratiques balanophages. L'identification du lin cultivé constitue une nouveauté qu'il conviendra de développer. Enfin, la campagne 2022 a aussi consisté à mieux caractériser l'épais niveau US 103 qui comble en fait le vide laissé par l'effondrement du rempart nord-est au cours du premier âge du Fer. La datation obtenue sur nodule organique pose de fait la question d'une présence sur site durant cette phase, qui n'est pas attestée à l'heure actuelle par les mobiliers.

Il s'agira en 2023 de poursuivre (et d'achever ?) ce sondage, dont on sait grâce à l'étude des mobiliers des fouilles Atzeni/Grosjean/Liégeois, qu'il pourrait permettre d'atteindre les niveaux d'installation du casteddu au Bronze ancien 2.

La campagne 2022 a consisté à poursuivre les relevés topographiques par l'acquisition des données du secteur des fouilles anciennes, avec comme objectif l'obtention du plan des différentes constructions et l'observation préliminaire de leur stratigraphie relative. Cet aspect de la mission a permis d'évacuer d'emblée l'assertion de la présence d'habitations circulaires sur le site (née de la mauvaise lecture de la photo oblique d'une structure ovale publiée par J. Liégeois). À ce jour, toutes les structures domestiques mises en évidence à Filitosa sont de plan elliptique (sans contrainte) ou allongé à subrectangulaire (avec contraintes rocheuses). La campagne a également permis de prendre en compte les restes architecturaux des secteurs ouest et nord de l'éperon de Turrichju. Ces données permettent aujourd'hui de préciser l'organisation générale de l'habitat, du moins pour sa partie protégée par l'enceinte, et définissent une certaine agglutination de maisons, à la manière de sites méditerranéens contemporains du sud de la Tyrrhénienne (Eoliennes, Sicile, Pantelleria, Campanie), mais qui trouve assez peu d'occurrence en Corse.



Figure 1. Filitosa, u Turrichju, planimétrie du site.

(© Réal. : X. Villat/LRA & K. Peche-Quilichini)

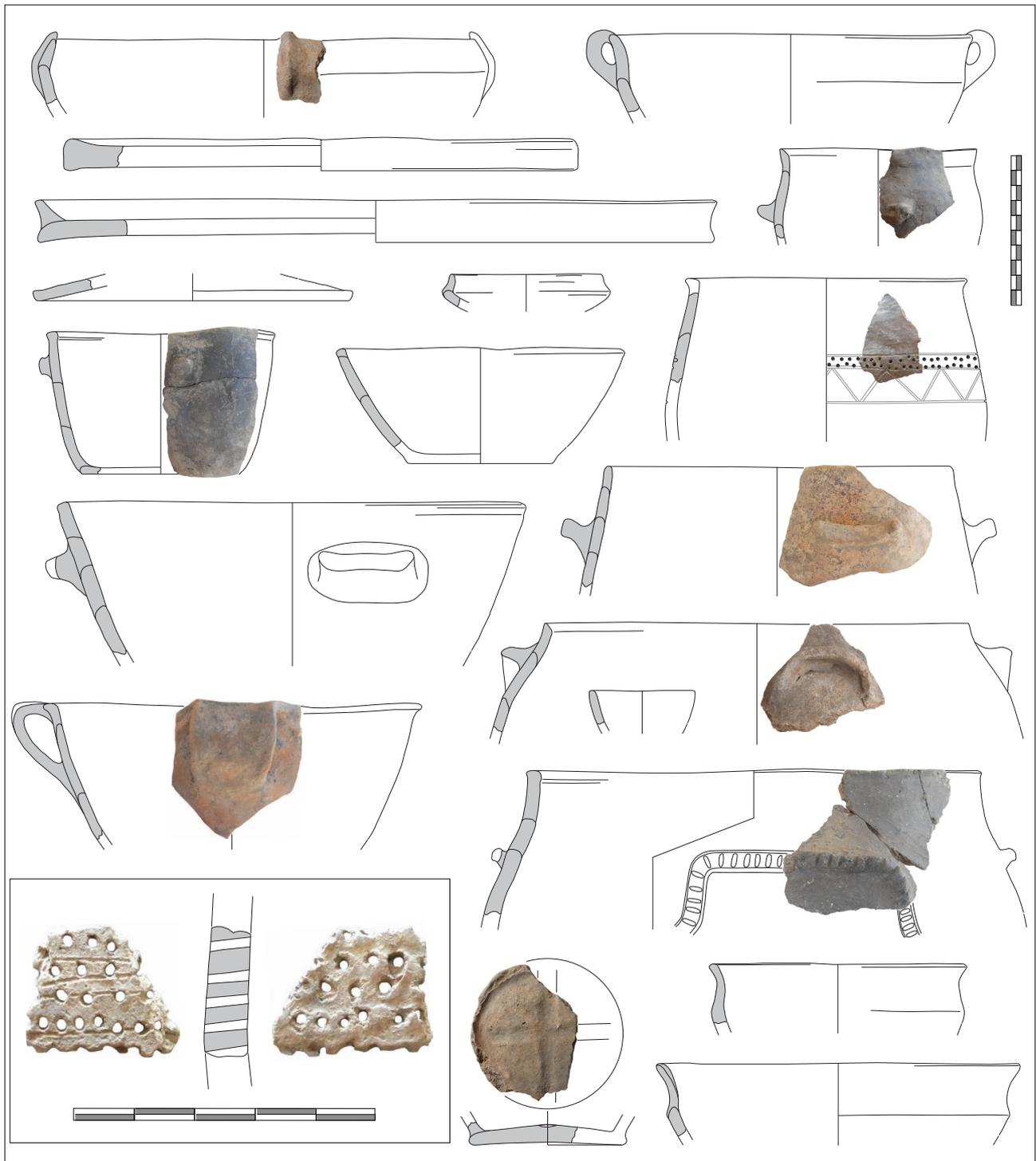


Figure 2. Filitosa, u Turrichju, panel de vaisselles caractéristiques du Bronze moyen 2 et 3, toutes couches confondues.

(© Dessins et réal. : K. Peche-Quilichini)

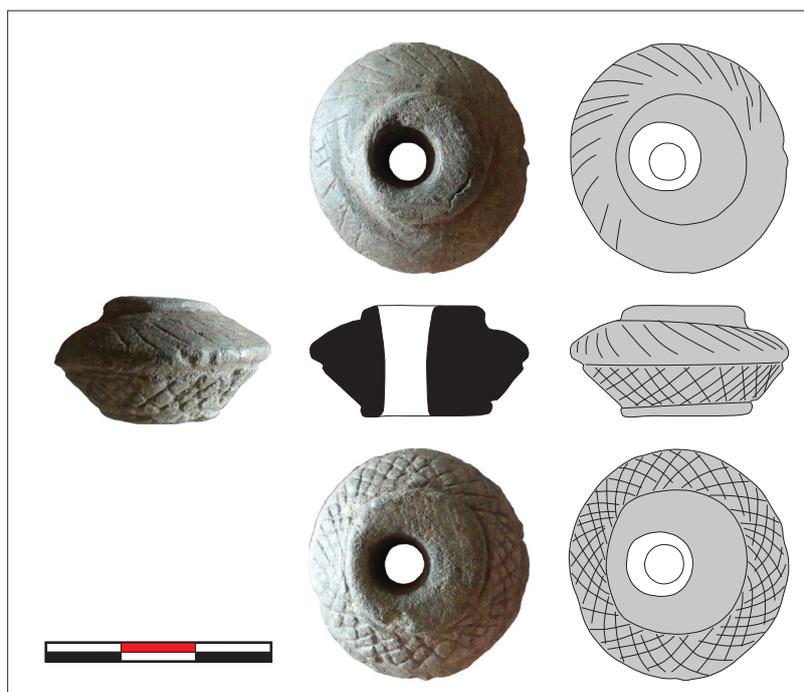


Figure 3. Filitosa, u Turrichju, fusaiolo vasiforme en stéatite.
(© Dessins et réal. : K. Peche-Quilichini)

1.4. Présentation de site - le site de I Casteddi à Tavera

par H. Paolini-Saez (LRA)

Numéro d'OA : 082225

Responsable de l'opération : Hélène Paolini-Saez (LRA)

Nature de l'opération : fouille programmée pluriannuelle (FPP) 2021-2023

Couverture géographique : Corse > Corse-du-Sud (2A) > Tavera

Code INSEE de la commune : 2A 324

Mots-clés : habitat perché ; paléobotanique ; échanges ; territoire

Chronologie : âge du Bronze moyen, 2^e âge du Fer, époque républicaine

Titre : Tavera

Sous-titre : Fouille programmée pluriannuelle à I Casteddi 2021-2023, 2^e année

La deuxième année de l'opération triennale 2021-2023 d'I Casteddi s'est articulée autour des secteurs 5 et 8.

La fouille du secteur 5 a été initiée en 2018 puis reprise en 2021 sous la responsabilité de Daphné Guérin. Les vestiges avaient mis en évidence une habitation sur radier de forme ovalaire du 2nd âge du Fer en bois et terre crue délimitée par une couronne de blocs à l'ouest, au sud et en partie à l'est et le substrat rocheux au nord. Le mobilier rassemble des productions locales de céramiques modelées et du mobilier issu de commerces méditerranéens tels que des amphores vinaires de type gréco-italique et de la parure en verre (essentiellement des perles annulaires bleues et blanches). Des objets métalliques et des déchets ferreux et non ferreux attestent de productions à mettre en parallèle avec les observations faites sur la terrasse du secteur 3 (à quelques mètres vers l'est) où un tas-enclume a été mis en évidence dans des niveaux contemporains associés également à des déchets de productions tels que gouttelettes, masselottes, tôles. Le mobilier des deux secteurs induit une production métallique en partie in situ. La campagne 2022 a mis au jour sous le radier de l'habitation du 2nd âge du Fer, une occupation antérieure. Il s'agit d'une maison attribuée à l'âge du Bronze moyen (datations à venir) reprenant les mêmes limites extérieures en gros blocs à l'ouest et au sud. Plusieurs calages de poteaux suivent l'intérieur de cette couronne de pierres mêlés à un aménagement en pierres. D'autres calages se trouvent le long du rocher délimitant la maison au nord au sein d'un sédiment pulvérulent. Des structures domestiques matérialisent le niveau dans le tiers nord, dont une double sole foyère en terre crue, une fosse qualifiée de vidange à proximité de la sole et une concentration de tessons de céramiques modelées. La limite de cette habitation reste à bien comprendre vers l'est.

La fouille d'une partie de la berme nord-sud a permis la découverte d'une fibule. Sa restauration a dévoilé une fibule de type corse dont le pied, l'arc et la tige faisant axe sont en alliage cuivreux ; l'ardillon et le ressort sont en fer. L'arc est décoré de traits courts parallèles obliques pouvant changer de direction selon un rythme restant à bien identifier. Elle vient se rajouter à une fibule de même typologie, entièrement en alliage cuivreux, trouvée sur les pentes de l'éperon hors contexte. Ces découvertes en contexte domestique viennent apporter de nouvelles informations sur ce type de fibules trouvées jusqu'à présent en contexte funéraire.

Un nouveau secteur a été ouvert en 2022 : secteur 8. Il s'agit d'une terrasse inférieure de l'éperon qui s'organise entre un des murs d'enceinte de l'éperon (MR 06) et un mur parcellaire d'époque contemporaine (MR 03). Cette terrasse, orientée vers le sud-ouest, a la particularité de conserver un mur constitué de gros blocs alignés et semi enterrés semblant marquer une limite entre l'intérieur de la

terrasse et l'extérieur vers le mur d'enceinte. Une zone de fouille d'une trentaine de mètres carrés, englobant une partie de ces blocs, a permis de mettre en évidence un mur formé par ces blocs et qui semble s'interrompre vers l'est (MR 802). Juxtaposée, se trouve une structure empierrée de forme ovale formée de grosses pierres et englobant deux meules en remploi (MR 801). La limite de la fouille et l'emplacement de la berme empêchent une bonne lecture et une compréhension de cette structure. Ces deux aménagements constituent un sol du 2nd âge du Fer englobant un imposant calage de poteau, du mobilier de production locale (céramique modelée, macro-outillage, lithique taillé, déchets et objets métalliques ferreux) et du mobilier d'importation (amphores italique et de bétique, parures en verre). La présence de nombreux fragments de granites vitrifiés semble indiquer de possibles parois de four dont la chaleur à dépasser 1200° C.

Au sud du mur MR 802, vers le mur d'enceinte, un nivellement en pierres a été identifié. Il permet de rattraper la pente naturelle du terrain, préparer la terrasse et positionner les blocs du mur d'enceinte MR 06. Sur ce large aménagement empierré, nous avons mis en évidence six calages de poteaux sur 3 m². Ils sont jointifs et alignés depuis un des gros blocs le mur MR 06 puis s'en éloigne légèrement en oblique. La proximité de cet alignement de poteaux avec le mur MR 802 semble former un passage de circulation. La surface de fouille étant encore trop restreinte nous ne pouvons pas proposer de conclusion définitive. Néanmoins, la conservation d'une construction en bois sur un mur d'enceinte d'un habitat perché constitue une nouveauté pour les fortifications insulaire à prendre en considération pour la compréhension des aménagements sur éperon.

La fouille des secteurs 5 et 8 permet de clarifier le statut du site en précisant qu'il s'agit bien d'un habitat perché polyphasé occupé à l'âge du Bronze moyen (secteurs 3 et 5), à l'âge du Bronze final, au 1^{er} âge du Fer (secteur 3) et au 2nd âge du Fer (secteurs 3, 5, 6 et 8). La présence de mobilier néolithique, observé dans les secteurs 3, 5 et 8, confirme l'occupation à cette période sur l'éperon sans savoir précisément où. À l'âge du Bronze, l'aménagement des terrasses pour y construire des habitations a forcément perturbé les niveaux anciens entraînant des mélanges de sédiment et détruisant les sols antérieurs.

La poursuite de la fouille en 2023 dans le cadre de la troisième année de fouille triennale permettra de finaliser la fouille du secteur 5 et déterminer les limites de la maison de l'âge du Bronze vers l'est. Les limites du secteur 8 seront agrandies afin d'englober la totalité de MR 802, poursuivre la fouille de MR 801 dont la fonction reste indéterminée et poursuivre nos observations sur le mur d'enceinte.

1.5. Présentation de site - le site de Chiarata à Prunelli-di-Fiumorbo

par M. Marsy (Inrap)

L'arrêté de prescription de fouille archéologique préventive (2020/008/SRA), en date du 14 janvier 2020, concerne le projet de construction d'une résidence principale, déposé par Monsieur Pierre-Jean Guidicelli, sur la parcelle E2529. L'opération est motivée par la proximité de multiples entités archéologiques enregistrées dans la carte archéologique nationale et par les informations mis au jour lors de la réalisation d'un diagnostic archéologique (Grizeaud *et al.* 2019). L'opération de diagnostic a permis une observation archéologique sur 146 m² soit 13 % de la surface totale de la parcelle (1 100 m²). Elle a permis de révéler une occupation humaine, d'époque républicaine et impériale, sous la forme d'un établissement rural à vocation agricole et d'une série de trous de poteaux. L'opération s'est déroulée du 2 novembre au 18 décembre 2020 (soit un total de 6 semaines). Elle a consisté en l'étude approfondie des vestiges mis au jour partiellement lors du diagnostic réalisé en 2019. La préparation s'est déroulée du 2 au 3 novembre 2020. La fouille a débuté, à la suite, par le décapage à la pelle mécanique du 4 au 6 novembre 2020. Le chantier s'est poursuivi du 9 novembre au 18 décembre 2020, avec une moyenne de 2 à 6 agents opérationnels par jour sur le site. Il s'est terminé le 18 décembre par le rapatriement de la base vie et la restitution des équipements. Au cours de l'opération, une journée, organisée par Vincent Duménil, chargé de valorisation (Inrap) a été dédiée à la valorisation auprès du grand public par l'intermédiaire d'un point presse.

L'étude s'est déroulée en plusieurs phases : la première a eu lieu du 3 janvier au 4 février 2021, la seconde du 2 novembre au 31 décembre 2022. La première phase a permis le traitement des données primaires et la planification des analyses des artefacts et prélèvements récoltés. La seconde phase a permis d'établir la synthèse finale de ces éléments et de finaliser les inventaires techniques et scientifiques.

L'étude du mobilier archéologique s'est échelonnée tout au long des années 2021-2022. Elle concerne la céramique, l'*instrumentum*, le métal, le verre, les monnaies, le lithique, la faune et les restes organiques. La céramique a été traitée conjointement par Josselyne Guerre (18,5 jours) et Kewin Peche-Quilichini (5 jours), ce dernier s'étant occupé tout particulièrement de la céramique modelée. Le petit mobilier et le mobilier métallique a fait l'objet d'une étude sur 4 jours par Yves Manniez. Les monnaies ont été étudiées par Philippe Écard (4 jours) et le verre par Stéphanie Raux sur une journée. Le mobilier lithique a fait l'objet d'un inventaire et un élément a été étudié par Hélène Vergely sur une journée. Les restes anthracologiques et carpologiques ont fait l'objet d'une analyse par Isabel Figueiral (10 jours). Pour finir, Vianney Forest a pris en charge l'étude des restes fauniques (1 jour).

L'établissement de *Chiarata*, à Prunelli-di-Fiumorbo (Haute-Corse), fouillé sur une superficie de 382,66 m², se trouve à 19,6 km d'Aléria, et à 1,5 km de l'embouchure du fleuve Abatesco.

L'opération archéologique a mis au jour des vestiges témoignant d'une longue occupation du lieu s'échelonnant probablement depuis la protohistoire jusqu'à nos jours. Des artefacts en position secondaire sont des indices de la proximité d'une occupation protohistorique. Néanmoins, le site se caractérise principalement par l'implantation, au I^{er}-II^e siècle de notre ère, d'un chai. Par la suite, il se métamorphose au II^e-III^e s. lors de la construction à sa périphérie de deux bâtiments, l'un sur solins de pierre et l'autre sur poteaux plantés. En effet, les trois bâtiments forment alors des ensembles dissociés mais homogène à vocation domestique. Les bâtiments sur solins suivent un modèle métrique commun avec des pièces mesurant en moyenne une perche et demi (une perche 2,96 m), et deux

passus et demi (un passus : 1,482 m). Les espaces extérieurs sont aménagés en partie en surfaces de circulation en terre et en bandes empierrées. L'utilisation de ces ensembles perdure jusqu'au III^e-IV^e siècle de notre ère. De ce fait, l'occupation antique est perceptible sur une large fenêtre chronologique d'observation s'étendant du I^{er} au IV^e siècle. Puis aux V^e-VII^e siècles de notre ère une occupation médiévale est pressentie à travers la remobilisation d'éléments architecturaux. Enfin, la mise en culture à l'époque moderne, qui s'est poursuivie jusqu'à récemment, témoigne d'une tradition longue et pérenne d'investissement de cet espace de terrasses alluviales et plus spécifiquement dans le cadre de l'exploitation de la vigne.

Pour la culturelle matérielle, la forte présence de la céramique modelée (environ 14 % des tessons étudiés) ainsi que la typologie des structures de chauffe témoignent d'une continuité des techniques et usages issues de la protohistoire et d'une certaine prégnance des cultures dites « indigènes » sur le site de *Chiarata*. Plus globalement, des recherches ethnographiques démontrent d'une utilisation encore récente de la céramique modelée et de la fabrication des foyers construits à sole horizontale (*Fuccone*).

Situé sur un possible gué du fleuve Abatesco, et à proximité de l'embouchure du fleuve Fium'Orbo, le site de *Chiarata* est dans une position privilégiée tant pour les échanges fluviaux avec la Corse montagne que maritimes.

Le site de *Chiarata* apporte de nouveaux éléments de compréhension sur la culture de la vigne et la vinification dans la plaine orientale autour d'Aléria, et plus globalement en Corse, durant l'Antiquité. Le chai et ses *dolia* encore en place sont des témoins directs du processus de fabrication et de stockage du vin. Plus exceptionnel, la découverte d'un fragment de calendrier agricole en bronze livre de précieuses informations quant à l'organisation des travaux agricoles et sur la diffusion de la culture agronomique dans un établissement dont le statut finalement pose question. Est-ce un modeste établissement, une *pars agraria* au statut plus relevé ou bien un quartier d'une agglomération secondaire encore anonyme ? Quoiqu'il en soit, il apporte des indices, qui mis en corrélation avec les sites alentours, et l'exemple de l'occupation du territoire de Mariana, amène à de nouvelles réflexions quant à l'organisation du territoire dépendant de la ville antique d'Aléria ou d'une agglomération secondaire (*Praesidium* ?).



Figure 1. Vue générale du site.

(© Inrap)

1.6. Présentation de site - le site de Musoleo/Allée des Palmiers à Penta-di-Casinca

par M. Marsy (Inrap)

L'arrêté de prescription de fouille archéologique préventive concerne le projet de construction d'une résidence principale déposé par Monsieur Jean-Louis Deangeli. Ce dernier prend place sur la parcelle A 1944, au lieu-dit « *Musoleo* », dans la commune de Penta-Di-Casinca (Haute-Corse). Le site est localisé dans la région de plaine orientale (nord) à 2,6 km à l'ouest du littoral, à 0,5 km, au nord-est de l'agglomération nouvelle de Folleli et à 4,5 km du centre du village de Penta-di-Casinca. Le lit du fleuve Fium'Alto s'écoule à 930 m au sud. La zone actuellement en voie d'urbanisation a été utilisée comme terrain de pacage, plantée en céréales et en vignes dans les années 30.

L'opération a été motivée par des multiples entités archéologiques enregistrées dans la carte archéologique nationale, par des prospections archéologiques (Laurent Casanova, 1996), par un sondage archéologique mis en place sur la même commune (Geneviève Morachini-Mazel, 1972), et par les informations mises au jour lors de la réalisation d'un diagnostic archéologique (Marchesi *et al.* 1998). Le diagnostic a permis de révéler une occupation humaine s'échelonnant entre le I^{er} et le V^e siècle de notre ère, sous la forme d'un ensemble bâti et d'un réseau de caniveaux.

La fouille archéologique préventive couvre une surface globale de 1 064 m². Elle vise à étendre la compréhension des vestiges mis au jour lors de l'opération de diagnostic et à compléter la connaissance de l'anthropisation de ce secteur au cours de l'Antiquité.

L'opération archéologique de « *Musoleo – Allée des palmiers* » s'est déroulé du 8 novembre 2021 au 28 janvier 2022. La phase de terrain a débuté par le décapage, du 8 au 16 novembre, entrecoupée par des fortes pluies (intempéries) et par des jours fériés. La fouille qui s'en est suivi a été réalisée du 16 novembre 2021 au 28 janvier 2022. Elle a été marquée par des phénomènes pluvieux engendrant des intempéries, et par les vacances de fin d'année. Elle s'est poursuivie par une première phase de postfouille du 31 janvier au 31 mars qui a permis la stabilisation des données archéologiques, le lavage et la préparation pour étude du mobilier archéologique et la réalisation des plans des structures mises au jour.

La fouille archéologique préventive a permis de mettre en évidence deux ensembles bâtis distincts, un réseau de caniveaux, une structure de chauffe et des structures en creux.

Un premier ensemble bâti (Bâtiment 1) est un établissement semble-t-il privé à vocation thermale localisé au sud-ouest de l'emprise de fouille. Il se présente sous la forme d'un espace bâti maçonné (galets liés au mortier de chaux) comportant cinq espaces architecturaux distincts participant au fonctionnement des thermes. Au nord un espace d'approvisionnement, puis vers le sud s'ensuit le couloir de chauffe, qui se poursuit par une structure circulaire de type bassin, et les par les salles de chauffes qui sont scindées en deux pièces matérialisées par la présence d'un mur. Sous les niveaux d'abandon et de destruction sont conservées plusieurs étapes de construction et de réfection du bâtiment.

Un second ensemble bâti (Bâtiment 2) est localisé au centre et au sud de l'emprise de fouille. Seuls les fondations des murs en galets liés à la terre sont conservées. Un réseau de quatre caniveaux a été observé sur l'assiette de l'opération de fouilles archéologiques. Deux sont axés E-O et semblent similaires de par les matériaux et leur mode de construction (briques, *tegulae*). Ils semblent appartenir à une même phase en lien avec le bâtiment 1. Les deux autres caniveaux sont eux aussi similaires autant par leurs matériaux que par leurs modes de construction (hétérogènes : briques, meules, schiste, galets). Le premier est axé N-S et le

second est axé SO-NE. Les premières observations indiquent que ces structures hydrauliques se recourent et ne fonctionnent pas dans un même état.

Une structure de chauffe faiblement conservée a été localisée entre le bâtiment 2 et le caniveau axé N-S au centre et au sud de l'opération de fouilles archéologiques. Les éléments mis au jour n'ont pas permis d'identifier la vocation de cette dernière. Néanmoins les recouvrements observés permettent de définir que la structure est antérieure à l'installation du caniveau et du bâtiment 2.

Des structures en creux ont été principalement observées au sud-est et au nord-ouest de l'emprise de fouille. Certaines ont pu être identifiées comme des trous de poteaux mais la plupart s'apparentent à des fosses de taille variable et à vocation indéterminée.

L'opération archéologique de « *Musoleo – Allée des palmiers* » a permis d'identifier deux bâtiments, une structure de chauffe, un réseau de caniveau et une série de structures en creux. Elle apporte des éléments de réponse quant à l'occupation du lieu-dit « *Musoleo* » et de la plaine du Casinca. Elle permettra de par les éléments mis au jour d'apporter de nouvelles connaissances sur les structures thermales privées, et viendra compléter les recherches menées à « *Mare Stagno IV* » (Aléria, Gaël Brkojewitsch, à « *I Palazzi* » (Quiercolo, Marie-Laure Thierry) et à « *Casa Pierraggi* » (Pietroso, Laurent Vidal).

Une seconde phase de post-fouille afin de stabiliser et mettre en perspective les premiers résultats des analyses s'est déroulée du 3 mars 2023 au 31 mars 2023.

Une troisième phase sera mise en place au retour des études de mobilier et après réalisation des analyses nécessaires à la datation et à la compréhension du site.

Pour le moment seule l'étude numismatique a été réalisée (Sur 4 monnaies et sur une journée par Philippe Écard). Les autres études spécialisées sont prévues pour l'année 2022 et l'année 2023 (Étude du petit mobilier et du mobilier métallique par Stéphanie Raux, étude de la céramique par Josselyne Guerre, étude des restes fauniques par Vianney Forest, étude anthracologique par Isabel Figueiral, analyse des T.C.A. par Fabien Convertini).

1.7. Présentation de site - le site de La Gare/A Gara à L'Île-Rousse

par G. Boneu-Pouquet (Inrap)

Numéro d'OA : 082244

Responsable de l'opération : Guillem Boneu-Pouquet (Inrap)

Nature de l'opération : Diagnostic, 2021

Couverture géographique : Corse > Haute-Corse (2B)> L'Île-Rousse

Code INSEE de la commune : 2B134

Mots-clés : Fossé, Urbanisme, Sépulture, Céramique, Faune, Ossement humain, Géomorphologie, Datation céramologique, Anthropologie, Zoologie, Datation radiocarbone

Chronologie : Antiquité romaine (gallo-romain), Empire romain, Haut-Empire (jusqu'en 284), Bas-Empire (de 285 à 476), Époque contemporaine, Ère industrielle

Titre : La Gare/A Gara

En préalable à un projet de réaménagement du parking de la gare ferroviaire de la commune de L'Île-Rousse, un diagnostic archéologique a été réalisé dans la parcelle B 1671. L'héritage archéologique de la commune est soumis à une attention prononcée depuis plusieurs décennies. Cette opération a été notamment motivée par la proximité des vestiges mis au jour par P. Comiti sur les parcelles n° 1784 et n° 1930 jouxtant la partie sud de la parcelle concernée (Comiti 2004). À cela viennent s'ajouter les observations menées à 120 m de là, à l'est, par l'Association Archéologique de la Balagne en 1971 sur une levée de terre aujourd'hui disparue qui séparait le bâtiment de la mairie et la voie de chemin de fer. D'une superficie totale de 10 143 m², la parcelle étudiée est installée sur des formations granitoïdes orogéniques tardi-hercyniennes. Compte tenu de l'affleurement de ces roches dans la partie ouest de l'emprise, la prescription s'est concentrée sur la zone orientale attenante au littoral (837 m²). Quatre tranchées-sondages ont été réalisées sur toute la surface préalablement définie et permettent des observations sur 184 m², soit 22 % de l'emprise. Immédiatement visible sous l'enrobé bitumineux actuel, les niveaux stratigraphiques supérieurs ont livré du mobilier archéologique contemporain. Ils sont liés aux campagnes de travaux publics entrepris dans cette zone durant la première moitié du XIX^e siècle (création de la gare / mise en place d'une digue / enrochement). Ces derniers ont scellé des niveaux sédimentaires pouvant correspondre à des dépôts d'alluvions / colluvions provenant de l'incision du ravin de Fornole dans la roche granitique et d'apports éoliens marins dans lesquels viennent s'installer plusieurs inhumations en amphore observées dans deux tranchées accompagnées d'un fossé drainant. La nécropole est datée de la seconde moitié du III^e s. de n. è. Elle a été détectée entre 1,50 m et 2,10 m de profondeur (1,57 m NGF et 0,93 m NGF). Les structures archéologiques laissent entrevoir une sectorisation des espaces funéraires en fonction de l'âge des individus. Les tombes des sujets très immatures, orientées est/ouest, sont présentes au sud de l'emprise. Les sujets adultes, orientés nord-est/sud-ouest, se répartissent au nord. La séparation entre ces différents espaces serait alors à rechercher entre les tranchées TR2 et TR3. Les sépultures SP1002 et SP1006 semblent marquer la limite occidentale de l'aire funéraire. Vers le nord, elles se développent probablement sous les maisons individuelles voisines tandis que le littoral semble limiter son extension à l'est. L'étude céramologique associée à une relecture des données du rapport de diagnostic de 2004, mené sur une parcelle limitrophe au sud, permet, *a posteriori*, de proposer une extension de l'aire funéraire dans ce terrain. Dans ce contexte, il est possible de proposer une évaluation du nombre total de sépulture présente sur l'emprise. En tenant compte des limites précédemment citées, la présence de 88 sépultures est envisageable dans l'emprise du diagnostic.

Références bibliographiques

Comiti *et al.* 2004 : CHESSA (R.), COMITI (P.). - *Fornole, Île-Rousse, (Haute-Corse), rapport de diagnostic archéologique*. Nîmes : Inrap Méditerranée, 2004.

Chastain *et al.* 1973 : CHASTAIN (F.), MORACCHINI-MAZEL (G.), PERGOLA (Ph.). - Ramassage de tessons antique à l'Île-Rousse, *Cahier CORSICA*, n° 34, 1973, p. 33-36.

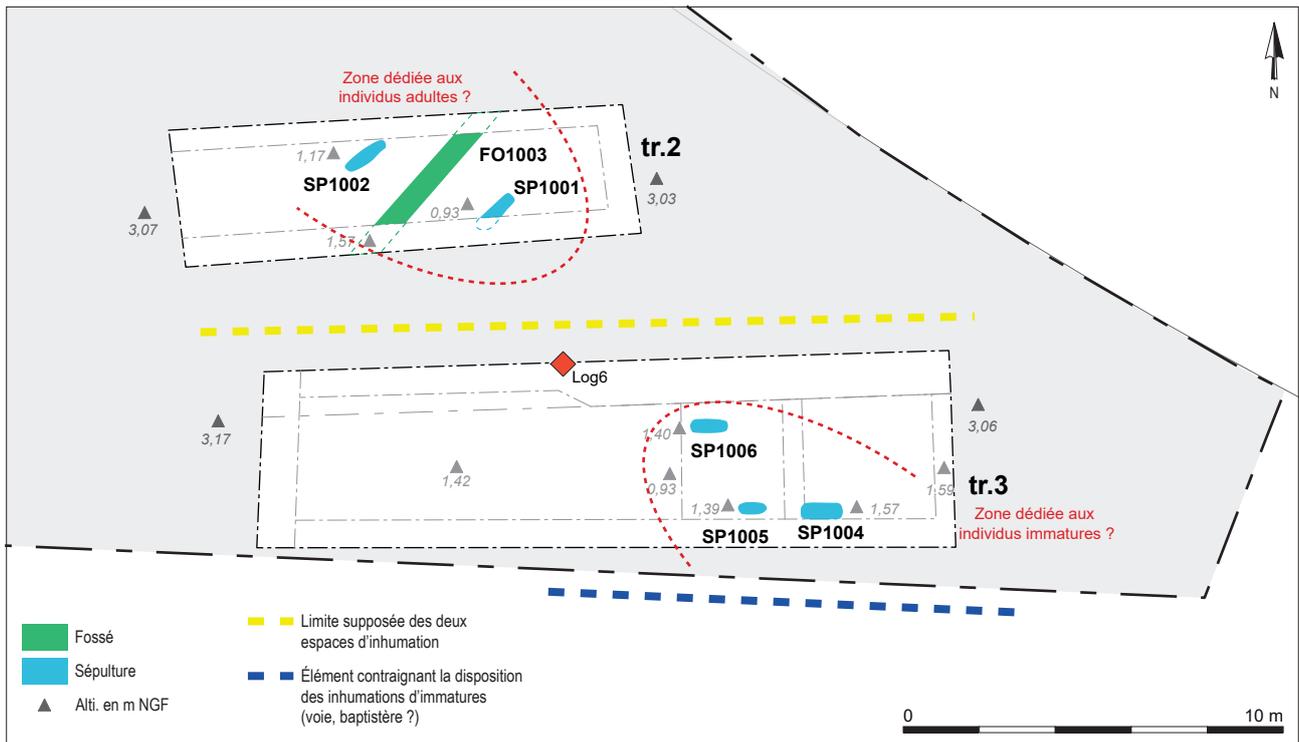


Figure 1. Plan des secteurs funéraires dédiés aux individus matures et immatures.

(© Inrap, réal : R. Fritz)

1.8. Présentation de site - le site de Saint-Julien/San Züan à Bonifacio

par G. Boneu-Pouquet (Inrap)

Numéro d'OA : 082247

Responsable de l'opération : Guillem Boneu-Pouquet (Inrap)

Nature de l'opération : Diagnostic, 2021

Couverture géographique : Corse > Corse-du-Sud (2A)> Bonifacio

Code INSEE de la commune : 2A041

Mots-clés : Hydraulique, Puits, Autre, Géomorphologie

Chronologie : Période indéterminée

Titre : Bonifacio/Bonifaziu, Saint-Julien/San Züan

En préalable à un projet de construction d'une maison individuelle et sa cave de stockage, un diagnostic archéologique a été réalisé dans les parcelles K679 et K690 de la commune de Bonifacio.

Cette opération fut notamment motivée par la présence du couvent franciscain de Saint-Julien (CAN : 2A 041 0042) à proximité. À cela viennent s'ajouter les différentes recherches archéologiques réalisées au cours du temps dans ce secteur qui ont permis la découverte de vestiges d'époques variées.

D'une superficie totale de 976 m², la parcelle étudiée au travers des deux diagnostics (Bonifacio, *Vallée Saint-Julien*, Boneu-Pouquet, 2022), a permis de détecter deux paléo-vallons composés principalement d'apports colluviaux successifs et d'apports de terre.

Deux tranchées-sondages ont été réalisées sur toute la surface de l'emprise du diagnostic et permettent des observations sur 123 m², soit 12,6 % de l'emprise. La zone sud-ouest de cette emprise recèle deux ensembles cohérents de mise en culture probablement ancienne.

La réalisation de tranchée-sondage n'a pas permis de mettre en évidence des éléments pouvant intéresser l'archéologie. Néanmoins, cette absence de vestige conjugué à l'observation des éléments bâtis présents sur place permet d'émettre l'hypothèse qu'il puisse s'agir d'espaces agricoles cloisonnés et dévolus à une agriculture peu invasive.

Cependant, en l'absence de mobilier archéologique découvert, aucune datation ne peut être avancée avec certitude.

Références bibliographiques

Boneu-Pouquet 2022 : BONEU-POUQUET (G.). - *Vallée Saint-Julien, Bonifacio, Corse, rapport de diagnostic archéologique*. Nîmes : Inrap Midi-Méditerranée, 2022.



Figure 1. Vue d'une partie des aménagements bâtis présents sur l'opération.

(© Inrap, cliché : G. Boneu-Pouquet)

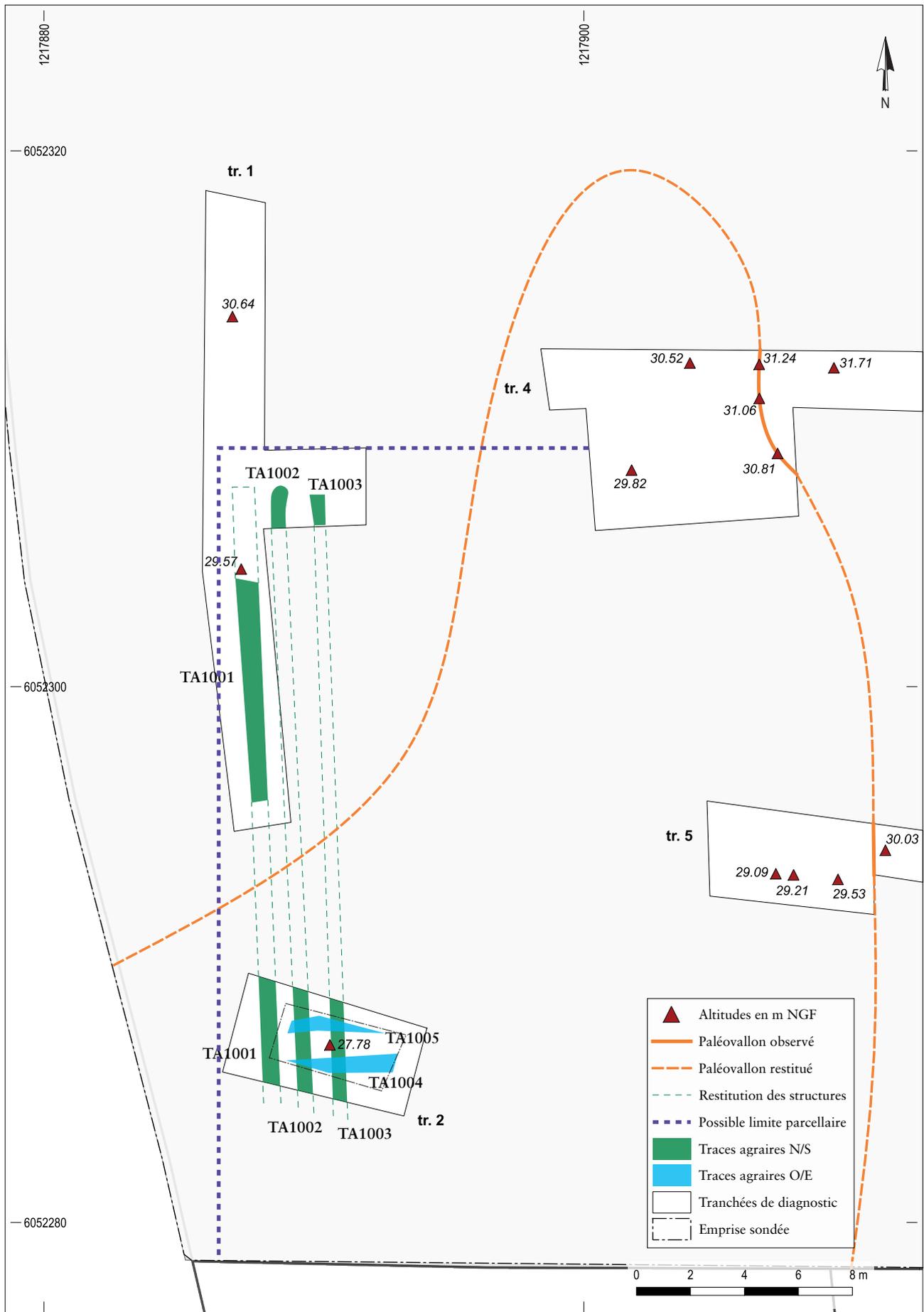


Figure 1. Plan avec tracé ouest et nord de possibles limites parcellaires du site de la vallée Saint-Julien (Bonifacio).

(© Inrap, réal : R. Fritz)

1.9. Présentation de site - le site de la Vallée Saint-Julien à Bonifacio

par G. Boneu-Pouquet (Inrap)

Numéro d'OA : 082248

Responsable de l'opération : Guillem Boneu-Pouquet (Inrap)

Nature de l'opération : Diagnostic, 2021

Couverture géographique : Corse > Corse-du-Sud (2A)> Bonifacio

Code INSEE de la commune : 2A041

Mots-clés : Structure agraire, Géomorphologie

Chronologie : Période indéterminée

Titre : Bonifacio/ *Bonifaziu*, Vallée Saint-Julien/*Valle San Züan*

En préalable à un projet de construction d'une maison individuelle secondaire, un diagnostic archéologique a été réalisé dans la parcelle K 278 de la commune de Bonifacio. Cette opération fut notamment motivée par la présence du couvent franciscain de Saint-Julien (CAN : 2A 041 0042) à proximité. À cela viennent s'ajouter les différentes recherches archéologiques réalisées au cours du temps dans ce secteur qui ont permis la découverte de vestiges d'époques variées. D'une superficie totale de 10 196 m², la parcelle étudiée a permis de détecter un paléo vallon composé principalement d'apports colluviaux successifs et d'apports de terre. Elle s'insère dans la vallée morcelée en plusieurs terrasses de culture, dont l'aménagement a profondément modifié le paysage existant. Compte tenu d'une division parcellaire en trois lots distincts (A, B et C) la prescription ne concerne que l'extrémité occidentale du terrain. Il s'agit du lot B d'une superficie de 2 925 m². Cinq tranchées-sondages ont été réalisées sur toute la surface préalablement définie et permettent des observations sur 286 m², soit 9,7 % de l'emprise. La zone sud-ouest de cette emprise recèle deux ensembles cohérents de mise en culture probablement ancienne. Le premier se compose de trois tracés linéaires parallèles qui adoptent un axe nord/sud. Leurs aménagements sont réalisés dans une couche identifiée comme étant de l'amendement. Ces structures disposent de largeurs équivalentes (0,60 m en moyenne) et sont espacées les unes par rapport aux autres de 0,65 m environ. Celles-ci ont été observées sur 22,50 m de longueur et apparaissent de 0,50 m à 1 m sous le niveau de sol actuel. L'opération de diagnostic archéologique a permis d'appréhender les extensions septentrionales et occidentales maximum de ce groupe de structures. L'étude de la trace agraire TA1001 révèle le bon état de conservation de cette dernière sur 1 m d'épaisseur. Le second ensemble est localisé en fond du sondage profond pratiqué dans la tranchée TR 2. Il se compose de deux tracés linéaires parallèles sur un axe est/ouest apparaissant sous 1,75 m de recouvrement stratigraphique. Celles-ci sont aménagées dans une couche agraire profonde. Observées sur 4 m de longueur, elles disposent de largeurs équivalentes de 0,60 m environ et sont espacées de 1 m. Les caractéristiques de ces différents aménagements rappellent les *sulci* des plantations de vignes antiques et font échos aux découvertes faites à Sant'Amanza en 2014 dans le cadre d'un diagnostic archéologique (A. Bergeret, 2014). Cependant, en l'absence de mobilier archéologique découvert, aucune datation ne peut être avancée.

Références bibliographiques

Boneu-Pouquet 2022 : BONEU-POUQUET (G.). - *Vallée Saint-Julien, Bonifacio, Corse, rapport de diagnostic archéologique*. Nîmes : Inrap Midi-Méditerranée, 2022.

1.10. Projet de publication - génèse et évolution des sites fortifiés au début de l'âge du Bronze en Corse-du-Sud. Le Castellu di Coscia et les premiers apports de l'archéologie des territoires en vallée de Conca (Sartène et Grossa)

par F. Soula (Inrap), L. Manca (UMR 7209), K. Pêche-Quilichini (Museu di l'Alta Rocca, Culletività di Corsica), P. Mylona (Post-doctoral Researcher « GeoArchX » project, « ONISILOS », UMR 7209), A. Peinetti (Université Paul Valéry Montpellier, UMR 5140), L. Picornell-Gelabert (University of the Balearic Islands)

La transition entre Néolithique et âge du Bronze est marquée en Méditerranée par la combinaison de différents changements technologiques, économiques et sociaux qui s'accompagnent dans certaines régions de l'émergence d'un phénomène de fortification des sites. L'origine de ces grands changements peut être reliée *a priori* à une « ambiance » générale gravitant autour de l'apparition des premières citées Etats, du développement du commerce maritime, de celui de la métallurgie du Bronze, ou encore des sépultures monumentales, signes précurseurs de la naissance de sociétés organisées sur de nouveaux modèles plus globalistes. En Corse, tout particulièrement dans le sud de l'île, l'apparition et l'évolution des premiers sites fortifiés se fait en plusieurs phases distinctes dès le Bronze ancien, puis au Bronze moyen et enfin au Bronze final. Les causes de l'émergence des premiers sites fortifiés restent à ce jour très imprécises : s'agit-il d'une réponse au développement d'une violence organisée ou de conflits sporadiques ? À quelle échelle ces conflits peuvent-ils éventuellement exister ? S'agit-il véritablement d'habitats domestiques à proprement parler ou d'aires d'activités spécialisées dont la substance doit être protégée ? Ces fortifications de sites perchés n'interviennent-elles pas aussi suite à des changements paléo climatiques ? Quand sont construits et comment sont organisés les tous premiers sites fortifiés, à quelle logique peut obéir la mise en œuvre d'une telle force de travail dédiée à leur édification ? À quelle organisation spatiale des territoires répondent-ils ? Ce phénomène peut-il avoir un lien avec une potentielle croissance démographique ? Les travaux mis en œuvre sur le gisement de Castellu di Coscia depuis 2016, et plus généralement dans la vallée de Conca (Sartène et Grossa, Corse-du-Sud) depuis 2014, permettent d'approcher ces questions parmi tant d'autres. Les résultats acquis depuis lors apportent de premières réponses et permettent de poser de nouvelles questions quant aux rôles et fonctions de ces sites fortifiés, leur organisation et leur évolution tout au long de l'âge du Bronze en Corse.

1.11. Projet de publication - les tours génoises

par A. Huser (Inrap), avec la collaboration de J.-B. Mary (Université Lyon II), V. Forest (Inrap), E. Miceli (Université de Corse)

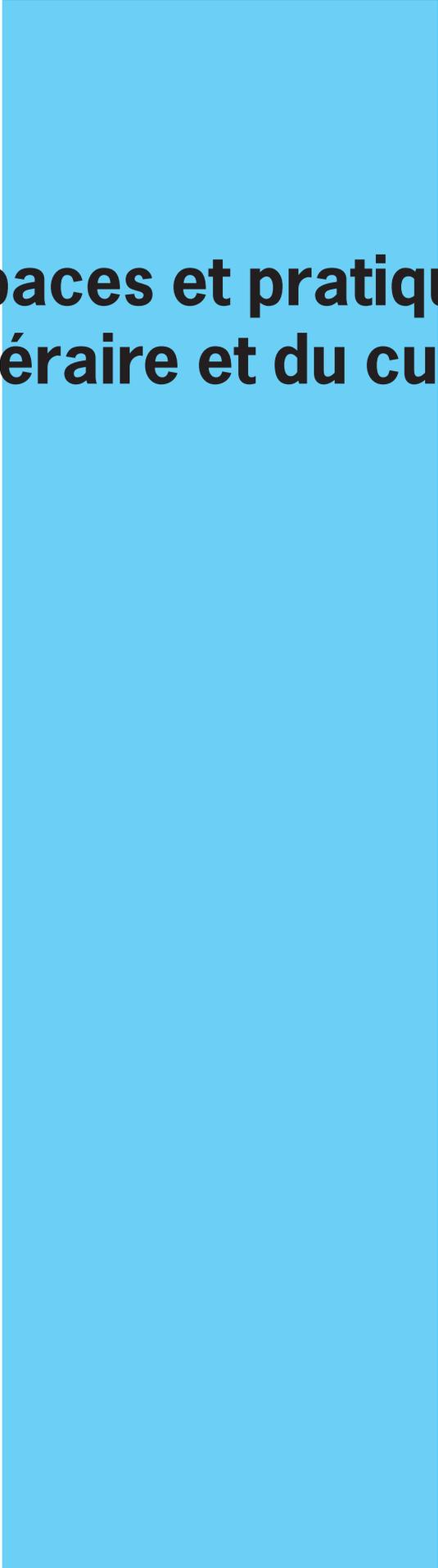
Au nombre de 91 selon le corpus géoréférencé réalisé à la demande du SRA (Tomas *et al.* 2016), ces tours, majoritairement génoises, font actuellement l'objet d'une volonté de mise en valeur de la part des services publics et des privés. L'amorce de diagnostics archéologiques systématiques, à partir de 13 d'entre elles, permet de poser les premiers jalons d'une lecture plurielle sur ces édifices emblématiques pour lesquels aucune synthèse véritable n'a encore été faite.

Elles illustrent les différents partis-pris de l'Office St-Georges puis de la commune de Gènes pour mettre en défense le pourtour de la Corse entre 1530 et 1620 à travers concessions et inféodations pour les colons génois ou les grandes familles locales, mais aussi l'intervention de grands ingénieurs génois et le rôle croissant des commissaires dans la détermination des tours à construire.

Leur approche systématique et transversale à partir d'une même base documentaire regroupant archéologie, archéozoologie, archives et paléo-environnement doit permettre de reconnaître leur appartenance commune mais aussi l'éventail de modulations significatives qui les singularise et rend à chacune une place particulière dans l'évolution de ces structures défensives dont l'attribution chronologique peut jouer un rôle. A travers le type de bâtisseurs, le choix du site, la co-visibilité avec d'autres tours planifiée dès le départ ou en cours de route, l'édification ou non d'une enceinte périphérique, le rôle des chemins, l'approvisionnement en matière première, les façons de bâtir, de diviser et d'organiser l'espace intérieur ainsi que les aménagements extérieurs mais aussi les manières de vivre dans les tours, le rôle des *torreggiani* entre instructions et réalité ...

Cette publication aborde ainsi, sous un angle inédit et collaboratif, les systèmes et modalités d'édification et de fonctionnement de ces tours mais aussi, par l'étude de leur cadre réglementaire, les moyens de communication et le rôle précis qu'elles endossent selon leur contexte chronologique et spatial, restituant la part concrète de ces sentinelles des mers...

Monographie CONCRETE sur les tours génoises, collection Corse, éd. M. Mergoil (prévue pour fin 2025)



Axe 2. Espaces et pratiques du funéraire et du culte

2.1. Article à paraître - la crémation en Corse à la lumière des récentes découvertes

par A. Lattard (Inrap), C. Rigeade (Inrap), A.-G. Corbara (Inrap), E. Lanoë (Inrap), K. Peche-Quilichini (Museo di l'Alta Rocca, Culletività di Corsica), F. Sacchetti (Culture), J. Guerre (Inrap), Y. Manniez (Inrap), I. Figueiral (Inrap), Ph. Écard (Inrap), V. Forest (Inrap), S. Raux (Inrap), L. Vidal (Inrap)

La Corse : un renouvellement des données

Au cours des cinq dernières années, les fouilles préventives réalisées par l'Inrap en Corse ont révélé l'existence de nombreux sites parmi lesquels les opérations concernant les zones funéraires occupent une place de premier ordre. Elles ont notamment livré un nombre conséquent de structures liées à la crémation, encore partiellement inédites aujourd'hui, datées très majoritairement de l'époque romaine. Les découvertes se focalisent dans le quart nord-est du territoire, autour de deux agglomérations antiques majeures : Mariana et Aléria (**figure 1**). Ces données viennent ainsi renouveler un corpus issu des travaux conduits dans les années 1960 et 1970 de G. Morrachini-Mazel à Mariana et de L. et J. Jehasse à Aléria (Jehasse, Jehasse 1973 et 2001 ; Moracchini-Mazel 1971 et 1974). Cette documentation insulaire était marquée par la faiblesse des descriptions inhérentes au cadre ancien des fouilles pour lesquelles le traitement du corps ne fait pas toujours l'objet d'une attention accrue, surtout pour l'âge du Fer. L'intérêt est souvent développé pour le matériel associé aux contextes sépulcraux plutôt qu'aux restes osseux. Sans toutefois être encore pleinement en mesure de répondre aux problématiques les plus actuelles concernant la multiplicité des manières de représenter et honorer les défunts, ce travail a pour objectif de dresser d'ores et déjà un premier panorama des gestes et des pratiques liés à la crémation en usage en Corse.

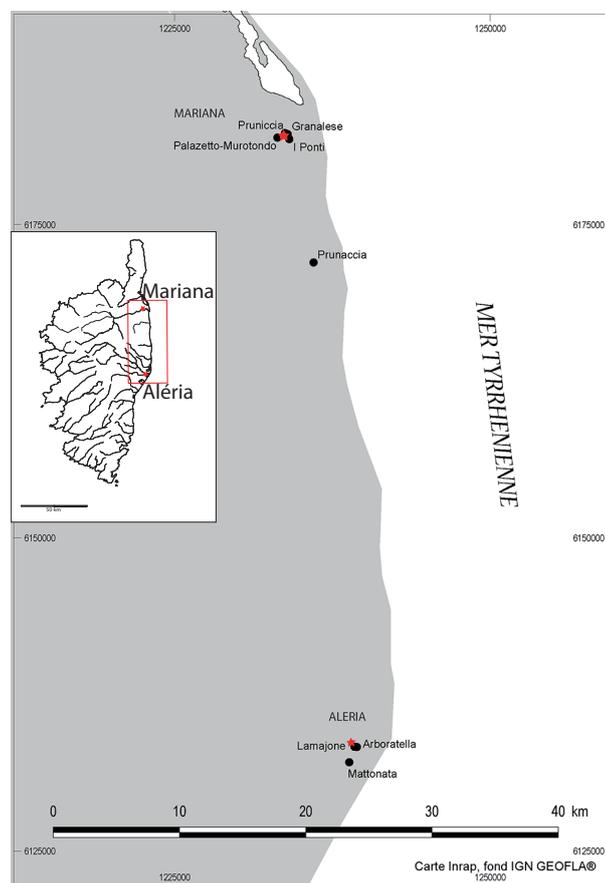


Figure 1. Territoire couvert par l'étude avec un focus sur la plaine orientale et les sites funéraires antiques liés aux agglomérations de Mariana et Aléria.

(© Inrap, réal : L. Vidal)

1. Des données disparates pour les périodes anciennes

Si les données disponibles sont issues pour l'essentiel du Haut-Empire, le traitement du corps par la crémation est plus ancien. Ces données paraissent disparates et lacunaires jusqu'à ce que les opérations récentes renseignent de nouveaux contextes de l'âge du Bronze apportant un éclairage inédit et inattendu. Il reste toutefois encore difficile à ce jour, de proposer une date pour l'introduction de la pratique crématoire sur le territoire insulaire.

1.1. Des crémations antérieures à l'âge du Fer ?

En l'état des connaissances, rien ne vient documenter des pratiques de crémation des défunts au Mésolithique et au Néolithique (David 1999 ; Tramonì 2020 ; Rigeade *et al.* 2022). L'apparition du traitement du corps par le feu serait d'abord liée à un aspect technique de la gestion des corps inhumés. Sont ainsi attestés des décharnements par combustion dans des sépultures sous abri du Chalcolithique (I Calanchi) et du Bronze ancien du sud de l'île (Minza-Castellucciu), précédant le dépôt d'os en fagots dans des petits caissons de pierre (Arnaud, Arnaud 1978). Ce type de réduction a également été décrit tout récemment pour le centre nord de l'île, associé à un bûcher sous abri sur le site d'e Funtanelle, dans le Niolu (Ferraz *et al.* 2020). Toujours au Bronze ancien, un diagnostic réalisé sur la côte nord-est, à Musuleu (Penta-di-Casinca), a dernièrement mis au jour une jarre et son couvercle, placés dans une fosse ; malheureusement, l'absence de restes humains n'autorise pas la validation de l'hypothèse d'une tombe (Peche-Quilichini, Tramonì 2019). La première attestation d'une crémation totale, avant recueil et dépôt secondaire des restes, est attribuée au Bronze récent (1350-1200 av. J.-C.) et est illustrée par les fouilles récentes de Filitosa. Sur ce site, la fosse FS 104 correspond vraisemblablement à un creusement de calage d'une statue-menhir (prélevée peu après son installation) et est associée à au moins quatre autres fosses alignées du même type. Son remplissage a livré sept à huit fragments osseux humains dont l'aspect résulte d'une crémation. Leur association probable à des monolithes anthropomorphes armés, au nombre d'une vingtaine sur le site (aucun en position primaire), permet de repenser ce volet du mégalithisme insulaire : les statues-menhirs pourraient constituer des stèles funéraires directement en lien avec les tombes. Cette attestation en Corse, contemporaine de la première diffusion de la crémation dans l'ensemble liguro-provençal au XIII^e s. av. J.-C., pourrait, durant cette phase pionnière, n'avoir concerné que des « élites » (Aujaleu *et al.*, 2013 et bibl. rel.). En outre, l'association entre tombes alignées et statues de guerriers évoque également la zone funéraire sarde de Monti Prama, contemporaine pour sa phase ancienne. Une « démocratisation » des pratiques crématoires au Bronze final a été supposée pour le sud-ouest de la Corse (Punta di Casteddu, Punta Campana Bilzese et Balchiria ; Peche-Quilichini *et al.*, 2016), mais reste à démontrer. Dans le nord, associés à des statues-menhirs, les tumulus à caisson de Mamucci pourraient les documenter (Gilabert, Leandri 2004). On souligne que ce site inclut une structure mégalithique circulaire ayant pu accueillir un bûcher.

1.2. Âge du Fer

Durant les âges du Fer, la crémation est évoquée à plusieurs reprises dans la littérature archéologique insulaire (David 1999 ; Milanini 1995, 1998). Les mentions portent sur des ensembles documentés anciennement, freinant toute approche globale des gestes pratiqués à ces hautes périodes. Les données soulignent particulièrement l'aspect incertain et difficile à interpréter de ces contextes mêlant des os non brûlés à des ossements dont l'ustion reste modérée (David 1999, 205-207). Au mieux, la crémation est employée de façon concomitante à l'inhumation sous abri, qui constitue la tendance majoritaire au I^{er} millénaire en milieu indigène. Cette mise au jour d'urnes sous abri pourrait résulter d'un syncrétisme mêlant une tradition insulaire millénaire de dépôt en cavité à celle du traitement du corps par le feu, innovation d'origine continentale (Peche-Quilichini *et al.* 2016, 197).

Quelques occurrences ont ponctuellement été relevées sans que les modalités précises des dépôts aient été détaillées. L'un des sites propres à cette période est celui de la colline de Santa Catalina (Levie) où un sondage restreint sous un abri sous roche a conduit au dégagement d'os humains partiellement brûlés. À ce dépôt étaient associés cinq fibules, des objets en bronze et cinq perles en pâte de verre que l'analyse chronotypologique rattache au second âge du Fer (Lanfranchi 1978 ; Michel, Pasqualaggi 2014, 110). Une seconde preuve potentielle de la pratique crématoire à l'époque protohistorique réside dans la découverte au lieu-dit Muricciolu (Albertacce) d'une « urne funéraire » vers 1950 (Michel, Pasqualaggi 2014, 144). Les sites, bien que connus anciennement pour la plupart, sont toujours implantés dans des secteurs aux accès peu aisés, faisant en partie échapper ces contextes aux opérations préventives. Selon toute vraisemblance, aucune attestation en zone de plaine n'a été identifiée pour l'heure.

1.3. Les contextes étrusques

Les opérations archéologiques récemment réalisées ont permis de revenir sur les pratiques funéraires connexes aux rites de crémation pour l'agglomération d'Aléria, notamment pour sa phase préromaine de faciès chronoculturel étrusque. Entre 1960 et 1982, « *la nécropole préromaine d'Aléria*¹ » a fait l'objet de fouilles extensives dont les résultats ont été consignés dans deux monographies (Jehasse, Jehasse 1973 et 2001). L'étude des archives a démontré l'existence d'une bien plus vaste occupation funéraire, organisée par secteurs de densité variable dans un territoire global d'une centaine d'hectares au sud et à l'est de la cité romaine du Fort de Matra (Sacchetti 2022). Les récentes opérations ont confirmé l'extension de cet exceptionnel complexe sépulcral portant à la découverte de tombes d'époque romaine (III^e s. av. J.-C. - V^e s. ap. J.-C.) et d'un nombre plus limité, mais remarquable, d'inhumations de phase étrusque (VI^e - III^e s. av. J.-C. ; Écard *et al.* 2019 ; Vidal *et al.* 2021b ; Vidal, Rigeade 2019 et 2021 ; Sacchetti 2021). Le signalement de crémations de la phase préromaine est dû aux fouilles Jehasse, qui ont mis au jour un nombre important de dépôts funéraires d'époque étrusque. Sur les cent soixante-dix-huit contextes exhumés, la majorité atteste de la pratique de l'inhumation, tandis que trente-six dépôts datés entre la fin du VI^e et la fin du III^e s. av. J.-C., soit 20 %, seraient liés, selon les découvreurs, à la crémation (Jehasse, Jehasse 2001, 24²).

Toutefois, dans certains cas l'absence d'os brûlés, de cendres ou de terre rubéfiée est soulignée par les fouilleurs. Ils notent, par exemple, qu'« *un certain nombre de petites tombes à incinération dont il ne reste aucun ossement, même brûlé, ont pu être aussi des tombes d'enfant* » (*ibid.*, 23). En général, c'est la présence de « *terre rougie* » ou de « *traces de fragments brûlés* » et parfois l'absence de restes osseux qui signaleraient les crémations.

À la lecture attentive des publications et des rapports, seulement six de ces trente-six dépôts interprétés en tant que crémations auraient réellement conservé des os (T. 54 ; T. 117 ; T. 119 ; T. 121 ; T. 133 ; T. 137). Dans cinq d'entre eux (*idem*, exceptée la T. 121) est indiquée l'association d'ossements et de divers types de traces de brûlé, laissant présager qu'il s'agisse de restes osseux crémés. Toutefois leur stade de calcination est véritablement spécifié dans deux cas (T. 117 et T. 133). Quant à la nature de ces vestiges biologiques, l'origine humaine est précisée seulement deux fois (T. 121 et T. 137). L'existence d'os calcinés reste douteuse pour trois contextes supplémentaires (T. 135, T. 69 et T. 96), les descriptions de

(1) Aussi désignée dans la littérature comme « *la nécropole préromaine de Casabianda* » du nom du lieu-dit où son secteur principal a été découvert portant rapidement à un classement au titre des Monuments Historiques. Une étude archéologique, réalisée préalablement à son remblaiement conservatoire, a notamment permis de retranscrire les anciens rapports et la mise en œuvre d'un plan et un SIG des anciennes fouilles (Vidal *et al.* 2020). L'étude des rapports a été ensuite réalisée dans le cadre du PCR *Aléria et ses territoires* 2018-2021 dirigé par V. Jolivet (Sacchetti 2022).

(2) Après vérifications des contextes, le tableau publié à p. 16, qui fait état de trente-huit dépôts, comporte des erreurs.

« fragments brûlés » (T. 135 et T. 69) et de « débris calcinés » (T. 96) se prêtant à de multiples interprétations (os, céramiques, matériel lithique, etc. ?). Nous pouvons donc considérer que cinq à huit dépôts au plus, tous attribués à une période restreinte, comprise entre la fin du IV^e et le début du III^e s. av. J.-C., ont potentiellement livré des restes osseux (T. 54, 69, 96, 117, 119, 133, 135 et 137). Pour les vingt-huit autres contextes initialement interprétés comme crémations, une réinterprétation en tant que dépôts d'offrandes reste sans doute à privilégier, ouvrant de nouvelles perspectives de recherche dans ce singulier complexe funéraire. Cette relecture a été en effet suggérée par la récente découverte au lieu-dit Arboratella de fosses à la configuration similaire de celles dégagées au siècle dernier, riches en mobilier, mais sans ossement (Écard *et al.* 2019). Par ailleurs, la documentation de L. et J. Jehasse, hormis les hypothétiques crémations, mentionne des structures de combustion telles que des « bûchers d'offrandes » (Jehasse, Jehasse 1973, 167) et des « traces d'ustrinum (sic) » conservées « au-dessus de la porte » des tombes à chambre (Jehasse Jehasse 2001, 17). Ces dispositifs généreraient de « petits dépôts » identifiés dans certains couloirs et seraient liés à « la pratique de cérémonies annuelles » (*ibid.*, 19). Ces résultats préliminaires devront faire l'objet d'une analyse plus approfondie étant donné le contraste entre les données d'Aléria, où 4,5 % au maximum des dépôts pourrait correspondre à des crémations, et celles des autres complexes funéraires contemporains de faciès chronoculturel étrusque. En effet, en Étrurie padane, notamment à Bologne (Govi 1999; Macellari 2002; Guidi 2005) et à Spina (Guzzo 1993), les crémations représentent 30 % à 40 % des contextes exhumés.

2. L'âge d'or de la pratique crématoire : La période romaine

Pour la période romaine, les opérations ont révélé pour l'essentiel des espaces funéraires du Haut-Empire liés aux deux agglomérations antiques d'Aléria et de Mariana (**Tableau 1**). Pour la première, les zones funéraires s'inscrivent dans la continuité des secteurs sépulcraux antérieurs, remontant à la phase étrusque et largement maillés par un réseau de chemins (Vidal *et al.* 2021ab ; Vidal, Rigeade 2021). Pour la seconde, issue d'une fondation *ex nihilo* par les Romains, plusieurs ensembles funéraires se développent aussi le long des axes routiers de la cité. Si de vastes opérations ont eu lieu depuis les années 1960, dont une partie fait l'objet d'un réexamen en cours (Moracchini-Mazel 1971 et 1974), deux interventions d'envergure sur les sites de Prunaccia et de Granalèse apportent également un nouveau corpus de tombes (Lanoë *et al.* 2021 et à paraître). Les sites associés à des espaces ruraux notamment domaniaux sont en revanche rares (Prunaccia à Penta-di-Casinca ; Lanoë *et al.* 2019).

Tableau 1. Nombre de crémations connues ayant intégré le corpus d'étude (*sites liés à l'agglomération antique de Mariana).

(© Inrap, réal : A. Lattard)

Agglomération	Site	Année(s) (opérateur)	Nb Total SP	Crémations	Détails des types rencontrés
Aléria	Lamajone	Fouille préventive 2018-2019 (Inrap - L. Vidal)	158	18	7 structures primaires
					11 structures secondaires
Aléria	Arboratella	Diagnostic 2019 (Inrap - Ph. Écard)	5	1	1 structure secondaire
Aléria	Mattonata	Fouille programmée 2021-2022 (ministère de la Culture - F. Sacchetti)	13	1	1 structure secondaire
Lucciana*	Prunaccia	Fouille préventive 2018 (Inrap - E. Lanoë)	114	26	11 structures primaires
					4 structures secondaires
					11 structures indéterminées
Lucciana*	Granalèse	Fouille préventive 2021 (Inrap - E. Lanoë)	22	14	14 structures primaires
Lucciana*	Palazzetto	1958-1964 (CNRS - G. Moracchini-Mazel)	10	Détail non disponible (réexamen en cours)	
Lucciana*	Murotondo	1958-1964 (CNRS - G. Moracchini-Mazel)	38		
Lucciana*	I Ponti	1965-1966 (CNRS - G. Moracchini-Mazel)	30		
Penta-di-Casinca	Prunaccia	Diagnostic 2020 (Inrap - E. Lanoë)	20 (site non fouillé)	1	1 structure secondaire



2.1. Brûler les corps : les crémations des défunts

La crémation du corps, étape majeure lors des funérailles, se matérialise généralement sous deux formes principales : soit à travers le recours à une aire de crémation, soit par la mise en œuvre de bûchers en fosse. Mais ces deux formes peuvent encore révéler une large diversité de gestes et surtout, de statut.

Les indices d'aires de crémation désignant les zones où les bûchers sont directement érigés sur le sol, demeurent incertains dans l'état actuel des données. La taphonomie est clairement impliquée dans cette sous-représentation, puisque les bûchers étant édifiés à même le sol ne laissent que des traces ténues, elles-mêmes soumises aux intempéries, puis une fois ensevelies souvent détruites par les activités agricoles. En réalité, c'est principalement sur la présence des structures secondaires qu'est envisagé le recours aux aires de crémation. Ce constat rejoint celui réalisé pour le sud-est de la Gaule où les exemples connus sont peu nombreux.

Les bûchers en fosse sont mieux illustrés dans le corpus disponible (**figure 2**). Ces structures qui conservent les résidus, tout ou partie, permettent d'aborder plus en détail les aspects liés à l'édification du bûcher, les dépôts de mobilier, les manipulations au cours de l'ustion ou post-crématoires. Les fosses, de plan subquadrangulaire, présentent des parois verticales parfois aménagées et très souvent rubéfiées. Les bûchers en fosse dégagés sur l'ensemble des sites insulaires témoignent d'un usage unique et individuel et semblent toujours être destinés à des sujets adultes. Ils nécessitent des structures semi-aériennes dont la variété des configurations renseigne des agencements différents. Deux des fosses du site de Lamajone sont dotées de ressauts sur les parois assurant le maintien de la structure du bûcher à la fois à l'intérieur où ils prennent appui, mais également au-dessus de la fosse, facilitant la circulation d'air. Un autre aménagement spécifique de trois gros blocs témoigne d'un dispositif de calage d'un poteau de bois.

Le croisement des données entre structures primaires et secondaires permet d'appréhender l'étape de crémation des corps selon différents aspects : qu'il s'agisse des éléments techniques constitutifs de la structure comme la sélection du combustible, ainsi que l'ensemble des éléments brûlés avec le défunt, tels que les objets personnels ou les dépôts. Les analyses anthracologiques révèlent l'utilisation d'une grande variété d'essences suggérant que le ramassage du combustible n'était pas soumis à des restrictions spéciales. L'important était de recueillir du bois disponible localement et avec un calibre adapté aux exigences techniques du bûcher. Le nombre des clous en fer utilisés lors de l'édification des structures, prélevés avec les restes du défunt, demeure variable, avec un maximum de 32 exemplaires (SP 30014 de Prunicciana). Les lits funéraires dont certains décorés de plaquettes d'os ouvragés sont attestés dans plusieurs tombes notamment à Lucciana : souvent un ou deux pieds en fer ont été partiellement prélevés avec le résidu de crémation. Dans une structure secondaire de Lamajone, les quatre supports métalliques d'un lit ont été volontairement récupérés pour être placés, dans la fosse, auprès de l'ossuaire. Si ce type d'ameublement revêt indiscutablement une fonction ostentatoire dans le cadre des funérailles, ils participent aussi pleinement à la structuration du bûcher et pourraient avoir reçu la dépouille du défunt. Les observations de terrain de la SP 4105 de Lamajone vont en ce sens, les éléments du lit reposent principalement au sommet de la couche du résidu, et sont surmontés à l'est par des fragments crâniens.

Les objets en céramique brûlés sont assez peu représentés. Pour le II^e-I^{er} s. av. J.-C., les dépôts primaires des sites de Mariana se composent de gobelets en céramique modelée. Au changement d'ère, le mobilier se diversifie (assiette et sigillée italique). Sur le site de Lamajone à Aléria, seuls trois dépôts primaires sont dénombrés dans le bûcher SP 2011 (cruche, assiette et une forme indéterminée). Enfin, pour le Haut-Empire sur les deux sites de Mariana, le mobilier brûlé se compose d'urne, de coupelles et d'assiettes et, surtout, de gobelets. Ces derniers

Figure 2. Variété des configurations des bûchers. **A et B** - Fosse bûcher avec et sans couverture de tuiles (SP 10027, Prunicciana à Lucciana) ; **C** - Aménagement du coffrage sur la fosse-bûcher après les prélèvements (SP 2004, Lamajone à Aléria) ; **D et E** - Tombe-bûcher protégée par une bâtière de tuiles et résidu (SP 10301, Prunicciana à Lucciana) ; **F** - Tombe-bûcher couverte par une bâtière de tuiles (SP 2036, Lamajone à Aléria) ; **G** - Tombe-bûcher couverte à l'issue de l'ustion par un coffrage de tuiles. Les blocs ont servi au calage de la structure en bois avant la mise à feu (SP 2011, Lamajone à Aléria) ; **H à J** - Tombe-bûcher avec dépôt d'un vase ossuaire au centre de la fosse avant le scellement, sur le résidu. Détails des pieds de lits, clous (**I**) et balsamaire en verre (**J**) ayant chuté sur le fond de fosse (SP 4105, Lamajone à Aléria).

© Inrap, clichés : R. Haurillon (**C, F à I**), A.-G. Corbara (**A, B et E**) et E. Lanoë (**D**)

ont une particularité : l'utilisation récurrente d'une même forme typologique. Les lampes à huile en terre cuite ne sont, quant à elles, que très rarement associées à la crémation. Les récipients en verre brûlés sont largement dominés par les balsamiques, lorsque les formes sont identifiables, tout site confondu. Concernant les dépôts monétaires, s'ils ne sont pas présents dans toutes les structures, ils sont en revanche toujours représentés par des dépôts uniques. Des monnaies ont été collectées dans six tombes de Lamajone et dans dix des vingt-six crémations de Pruniccìa. Les neuf exemplaires de Granalèse semblent avoir fait l'objet d'un passage systématique sur le bûcher.

Les résidus livrent également de nombreux autres dépôts alimentaires ayant été brûlés avec le défunt, notamment des fruits carbonisés (noisettes, figues, noix, pomme de pin, pignons, raisins et dattes). Les dépôts probablement carnés restitués par des os animaux brûlés découverts au sein des structures sont moins fréquents. Seulement deux tombes du site de Lamajone livrent des os attribuables à du porc (SP 1158 et 1162 avec un dépôt de jarret et cuisse, ou encore des vertèbres). Les découvertes réalisées sur les zones funéraires limitrophes de Mariana sont en revanche plus exceptionnelles. Ainsi, une tombe révèle le dépôt partiel d'une poule (T VIII à Palazetto). Une seconde poule, probablement une femelle en période de ponte à cause d'un dépôt minéral intra-luminal, a été identifiée dans une tombe de Pruniccìa (SP 10056) à laquelle étaient associés des fragments de vertèbres de daurade royale *Sparus aurata* de 25 à 30 cm de long³. D'autres dépôts similaires ont pu être mis en évidence au sein de la nécropole d'I Ponti où G. Moracchini-Mazel décrit, pour la tombe XXIV, de « nombreuses offrandes calcinées, tant à l'extérieur de la tombe qu'à l'intérieur et dans les petits plats en verre [...]. Il s'agit de dattes, de figues, de noix et de pignons de pin ». Parmi les artefacts vestimentaires que portait sans doute le défunt sur le bûcher, ce sont les chaussures, signalées par les nombreux clous caractéristiques, qui sont majoritaires, notamment sur le site de Granalèse. Un exemplaire a d'ailleurs conservé une partie de son intégrité au fond de la fosse (SP 10011). Pour les éléments relevant de la sphère personnelle des défunts, figurent également les coffrets, miroirs en bronze et quelques objets de l'univers féminin (quenouilles, aiguilles) qui présentent généralement les stigmates d'un passage au feu. Les éléments de parure, pour leur part, sont plutôt placés dans les tombes après la crémation des corps.

2.2. Les manipulations post crématoires et statut des structures

La grande variabilité des configurations et des gestes liée aux bûchers en fosse questionne le statut que pourrait alors revêtir la structure.

Dans certains cas, ces structures ne pourraient avoir été liées qu'à une étape des funérailles, celle de la transformation du corps. Le résidu fait l'objet de remaniements à l'issue de la crémation. À Pruniccìa (Lucciana), la structure la mieux conservée (SP 10027) présente une rubéfaction des parois, des résidus avec des bûches (surtout de l'arbousier, des bruyères et du frêne), du mobilier brûlé, et une couverture en bâtière à l'extérieur de laquelle a été déposé un balsamique. Pourtant, seulement 1 g d'os brûlés a été récupéré indiquant un geste exhaustif de prélèvement des restes.

Sur le site de Lamajone, des gestes similaires sont également documentés pour des structures primaires : le fond de la structure SP 2004 a été curé, une faible quantité de résidu étant rassemblée au centre de la fosse et ne livrant qu'une masse pondérale incomplète pour un adulte (565 g). À l'issue de cette intervention, quatre balsamiques en verre et une lampe à huile sont placés dans la fosse. Un coffrage de *tegulae* de section quadrangulaire est ensuite soigneusement aménagé, maintenu par des galets liés au mortier.

(3) Identification d'Aurélia Borvon.

Sur ces deux mêmes sites, des structures à la configuration similaire pourraient avoir constitué pour leur part, la tombe du défunt : trois d'entre elles sont dotées d'une couverture en bâtière, partiellement arasée et effondrée au moment de leur dégagement (notamment la SP 2011 ; 1449 g d'os brûlés). Ces couvertures font parfois l'objet d'un soin particulier, comme l'illustre la SP 2036 (1147 g). Le dispositif à plat, bien préservé et abouti, est composé par dix *tegulae* affrontées et des imbrices (en faitage et couvre-joints).

À Lucciana, le site de Granalèse livre des structures primaires ayant toutes été protégées par une bâtière de *tegulae*. De même, à Pruniccia, où sept des bûchers en fosse ont conservé leur couverture, tandis que dans d'autres cas les labours les ont détruits. Pour autant sur ce dernier site, seule une structure peut vraiment être qualifiée de tombe-bûcher (SP 10301). L'analyse anthropologique indique un respect de la logique anatomique au sein de la couche de crémation et où le dépôt osseux présente une masse représentative d'un sujet complet (1115 g). Le meilleur état de conservation de certains contextes renseigne l'existence des tubes à libation, faisant ainsi le lien avec la surface (I Ponti). Pour d'autres structures du site de Lamajone, les manipulations sont également illustrées et ont participé à constituer la tombe de l'individu de différente manière. C'est le cas du bûcher 4105 où les os collectés ont été rassemblés dans un vase-ossuaire en céramique (898 g) placé au centre de la fosse, sur le résidu (543 g), avant que celle-ci ne soit comblée et scellée par la suite. Les gestes de collecte n'ont eu qu'un faible impact sur l'agencement initial du résidu, signant des interventions ciblées et soignées. Ce constat est corroboré par l'agencement des os qui témoignent encore du respect de la logique anatomique du corps. Les gestes des officiants n'ont pas, semble-t-il, affecté les restes effondrés contre la paroi, présentant des éléments de crâne en dévers, résultant de l'affaissement de la structure du bûcher lors de la crémation.

2.3. Constituer les tombes

Pour les structures secondaires, une très forte variété des configurations et des modalités de dépôts sont relevées (**figure 3**). Sur le site de Lamajone, les restes osseux sont préférentiellement placés dans des contenants désignés sous le terme de « vase-ossuaire ». Ces dépôts induisent une collecte des restes, mais également leur nettoyage, opération qui s'est effectuée de manière systématique. En effet, très peu de charbons, mobilier et/ou matériel brûlé ont été identifiés lors de la fouille de ces contenants⁴, à l'exception de certains réceptacles où des objets sont dégagés parmi l'amas osseux et dont le prélèvement volontaire ne semble faire aucun doute. Par exemple, sous le couvercle effondré au sein du vase-ossuaire SP 4105 de Lamajone, se trouvent des clous en fer. Des éléments en os ouvragés, dont l'apparence est similaire aux os crémés se rencontrent également : l'ossuaire dégagé à Arboratella livre une aiguille et un jeton, ainsi que les fragments d'un gobelet incomplet et un autre tessou brûlé. Sur le site de Lamajone, les défunts sont globalement bien représentés au sein de ces vases avec des valeurs pondérales comprises entre 478 g et 2003 g. Lorsque les résidus sont associés à un ossuaire⁵, la quantité d'os brûlés reste faible, comprise entre 30 g et 190 g. Les dépôts de résidu, exempt d'ossuaire, livrent en revanche des masses d'ossements brûlés plus importantes (500 g pour les deux contextes les mieux préservés à Lamajone), mais toujours en deçà des référentiels attendus indiquant des prélèvements non exhaustifs sur les zones crématoires. Le dépôt en ossuaire est en revanche plus tenu aux portes de l'agglomération de Mariana à Lucciana⁶, les structures secondaires étant moins fréquentes que les structures primaires.

(4) La fouille de ces réceptacles a été réalisée en laboratoire et par passe lorsque l'intégrité du vase le permettait, avec une identification des restes au fur et à mesure de leur dégagement, conformément aux problématiques actuelles.

(5) Il s'agit des dépôts définis comme « mixtes » dans la littérature, associant un réceptacle pour un amas osseux à un déversement de résidu (Blaizot 2009).

(6) Les données provenant des ensembles funéraires fouillés plus anciennement par G. Moracchini-Mazel sont toujours en cours de réexamen et ne peuvent rejoindre notre étude pour l'heure.



Aucun dépôt de ce type n'a été identifié à Granalèse, et on en compte seulement deux à Prunaccia. L'un concerne un dépôt secondaire dans un contenant céramique sans résidus, associé à un lot de mobilier (SP 30002 ; 1042 g). Le second cas illustre, pour sa part, un agencement similaire à ceux mis en œuvre pour les structures primaires. Il s'agit d'un dépôt mixte où l'amas osseux aurait été déposé dans un contenant en matière périssable, déposé sur une première couche de résidus, puis de nouveau couvert par du résidu, l'ensemble étant scellé par une bâtière de tuiles (SP 30003 ; 895 g). En limite sud de la fosse, un petit balsamaire en céramique, non brûlé, a été déposé, avant scellement. Cette configuration se retrouve à Lamajone à Aléria, où des structures secondaires sont implantées dans de vastes fosses de plan oblong et constituées par un déversement de résidus auxquels sont mêlées parfois de petites poignées d'os brûlés. Les parois sont aménagées de gros galets servant aussi de maintien à une couverture en bâtière. À Penta-di-Casinca, l'amas osseux (488 g) est placé dans une urne en verre protégé par un coffre circulaire de fragments de *tegulae*. Ce mode de dépôt est également renseigné à Arboratella, où les ossements du défunt (524 g) étaient surmontés par le dépôt d'une paire de boucles d'oreille en or ornée de deux perles en pierre semi-précieuse au sein d'un contenant céramique.

Les vases d'accompagnement sont souvent peu représentés tout au long de la phase d'administration romaine. Sur le site de Prunaccia, durant le II^e-I^{er} s. av. J.-C., leur nombre est compris entre un et deux exemplaires. Il s'agit surtout de céramiques modelées (production locale) avec une seule importation italienne. Pour la même période, à Lamajone, sont dénombrés deux vases en céramique modelée ou le dépôt de plusieurs vases d'importation (céramique campanienne, céramique à parois fines et à vernis noirs de type indéterminé). Au I^{er} s. ap. J.-C., le mobilier se diversifie sur le site de Lucciana avec un à trois vases caractérisés par l'apparition des importations italiennes et la disparition des céramiques modelées locales. Les vaisselles favorisées pour la tombe sont constituées de gobelets à parois fines de type Marabini ou Mayet qui occupent une place importante, et de coupes en sigillée italique. À la même période, le mobilier du site de Granalèse est bien représenté avec un nombre de vases compris entre un et cinq dont les formes typologiques se répètent (mêmes tasses ou gobelets en céramique à parois fines). En revanche, sur le site d'Aléria Lamajone, le nombre de dépôts d'accompagnement se réduit par rapport aux périodes antérieures. Seulement deux vases sont décomptés (gobelets en céramique à parois fines). On note l'apparition d'un vase miniature. Les lampes à huile en terre cuite en dépôt secondaire sont relativement fréquentes dans les tombes de Mariana fouillées anciennement (Palazzetto, Murotondo et I Ponti), tandis qu'on observe *a contrario* leur rareté à Lucciana Prunaccia où elles sont majoritairement associées aux inhumations. Les récipients en verre sont bien représentés, principalement par des balsamaires et des *unguentaria*, le plus souvent offerts à l'échelle de un à deux individus par tombe. Les dépôts de vaisselle de service, plus limités, offrent la caractéristique de constituer, dans certains contextes de Mariana, des ensembles exceptionnels, tant par le nombre que la diversité des formes⁷ (Lanoë à *paraître*; Lanoë *et al.*, à *paraître*). Concernant le domaine des objets personnels, le mobilier de parure et de toilette, qui comprend parfois de beaux ensembles de bijoux et ustensiles en or ou en argent, est plus fréquemment associé aux inhumations. Lorsqu'il est déposé dans les structures de crémation, il s'agit de dépôt secondaire (*cf. supra*, les boucles déjà signalées provenant de l'urne d'Arboratella). Signalons également sur le site de Lucciana, une fibule placée au sein de la SP 30002.

Figure 3. Diversité des structures secondaires. **A et B** - Dépôts en vase-ossuaire du site de Lamajone (SP 1162 et 1146 ; Aléria) ; **C et D** - Dépôt d'un amas osseux dans un contenant périssable, protégé par une bâtière (SP 30 003 ; Prunaccia à Mariana/ Lucciana) ; **E** - Vase-ossuaire en verre dans un coffre de tuiles (SP 23 ; Prunaccia à Penta-di-Casinca) ; **F** - Vase-ossuaire en céramique (SP 1003 ; Arboratella, Aléria) ; **G à J** - Dépôt d'un amas osseux sous une bâtière de tuiles à Lamajone (SP 1144 ; Aléria).

(© Inrap, clichés : R. Haurillon [A, B, G, H, I et J], A.-G. Corbara [C, D], E. Lanoë [E] et Ph. Écard [F])

(7) Le mobilier en verre issu des explorations archéologiques de G. Moracchini-Mazel, en grande partie inédit, a fait l'objet d'une première étude par L. Robin.



Figure 4. Sépultures antiques associant la crémation à l'inhumation. **A et B** - Inhumation SP 2022 de Mattonata au sein du coffrage de laquelle a été ménagée une niche pour le dépôt d'un amas d'os brûlés (Aléria). **B à D** - Sépulture SP 4114 constituée par le dépôt de deux vases : le premier (**D**) conserve des os non brûlés tandis que le second protège les os d'un défunt dont le corps a été brûlé (**E**).

(© Inrap, clichés : C. Rigéade [**A et B**], R. Haurillon [**C**] et A. Lattard [**D et E**])

Si les sites insulaires de la phase romaine ne livrent pas de dépôts alimentaires carnés non brûlés et d'objets en os ouvragé, la taphonomie pourrait être la cause majeure de cette absence. Les analyses de PH du substrat réalisées à Mariana indiquent des taux élevés d'acidité, cause de la dissolution des ossements non crémés, phénomènes taphonomiques auxquels échappent les éléments brûlés⁸. Ces caractéristiques du sous-sol ont également pu entraîner la dégradation intégrale de ces objets.

À l'instar de ce qui est observé dans les ensembles de Gaule méridionale, les dépôts sont aléatoires d'un ensemble à un autre, sans que le paramètre chronologique des structures soit à l'origine de ces tendances. Il conviendra de sérier ces résultats avec ceux des inhumations qui leur sont contemporaines pour une meilleure approche globale, les deux traitements du corps étant bien illustrés de manière concomitante au sein des mêmes espaces funéraires. Des contextes illustrent même l'association atypique entre des défunts ayant fait l'objet d'une inhumation et d'une crémation (**figure 4**). Le premier exemple, provenant du site de Lamajone, associe un assemblage d'ossements non brûlés appartenant à un sujet adulte⁹ placé dans un vase, surmontant un vase-ossuaire avec des os brûlés (901 g) d'un second sujet adulte. Le second exemple correspond à l'inhumation d'une femme parée de ses bijoux à Aléria-Mattonata. Le coffrage en briques dans lequel la défunte était déposée était doté d'un aménagement singulier aménagé dans la paroi : une niche dévolue au dépôt d'un amas osseux placé à l'origine dans un sac¹⁰. L'association

(8) Néanmoins, les questions relatives à la représentativité osseuse ne peuvent pas faire entièrement fi du contexte physico-chimique spécifique et de ses conséquences potentielles sur la taphonomie. Il serait intéressant de modéliser les conséquences du PH Kcl du substrat à Mariana, variant de 5,5 à 4,8, associées aux battements de la nappe phréatique sur les os ayant subi une faible ustion, sachant que ceux non crémés (inhumations) ont intégralement disparu. Ce cas de figure a été identifié dans plusieurs sites corses où les contextes liés à l'inhumation ont livré des tombes exemptes d'ossements ou bien, au sein desquelles ne subsistent que des esquilles, alors que le dispositif est complet.

(9) Ce défunt ne fait l'objet que d'une représentation très partielle avec des fragments de crâne, mandibule et scapula.

(10) L'inhumation primaire est datée de 1850 +/- 30 BP (Beta-635328) et le dépôt secondaire de crémation de 1960 +/- 30 BP (Beta-637662).

intentionnelle et simultanée au sein de la même tombe, de deux individus ayant subi un traitement du corps distinct, demeure assez rare dans la littérature¹¹.

Conclusion

Après ce panorama, il convient de rappeler que la crémation n'a jamais constitué le traitement du corps majoritairement choisi par les populations insulaires, à la différence du sud-est de la Gaule ou encore de l'Italie, qui, dans des phases chronologiques définies, l'ont massivement adoptée. Les récentes fouilles conduites à Filitosa ont permis de réviser nos connaissances de ce traitement du corps par la mise en évidence de contextes de l'âge du Bronze. La crémation serait de nouveau ponctuellement en usage sous la domination étrusque et punique, où elle témoigne d'un geste apporté par les deux cultures dominant la Méditerranée occidentale à cette période. En effet, les pratiques funéraires indigènes locales de l'âge du Fer renseignent des dépôts sous abri pour l'essentiel. Mais dans le détail, les pratiques funéraires de ces phases anciennes demeurent difficiles à appréhender. Dans tous les cas, pour l'âge du Bronze et l'âge du Fer, la crémation ne connaît pas le même essor qu'en Languedoc ou en Étrurie.

Ce n'est qu'au cours de la phase d'occupation romaine que les structures funéraires se rapportant à la crémation sont les plus conséquentes, sans pour autant n'être jamais la pratique exclusive. En outre, les dispositifs qu'elles arborent présentent parfois une configuration très proche des inhumations des groupes au sein desquelles elles s'insèrent (architecture et dépôts). Ce constat démontre que le traitement du corps ne relève que d'une question de choix, traduit par les habitudes et traditions familiales ou sociales des communautés. À Aléria, les crémations identifiées à Lamajone relèvent de petits groupes identifiés topographiquement et les gestes de constitution des sépultures (mobilier, configuration des dépôts ou dispositifs) sont très variables d'un ensemble à l'autre. Cette même diversité de gestes est prégnante dans les espaces funéraires bordant l'agglomération antique de Mariana. À Lucciana, les structures de crémation ne présentent cependant pas d'organisation topographique différenciée, bien que leur nombre minoritaire se démarque de ce qui a été observé dans les autres sites en périphérie sud-est et ouest de la ville. Autour de cette dernière agglomération, les populations ont, par ailleurs, largement plébiscité le recours aux bûchers en fosse au détriment des dépôts secondaires.

Les données recueillies pour l'heure mettent en exergue des caractéristiques propres aux crémations du nord-est de la Corse notamment le dépôt secondaire très fréquent d'un clou unique en bronze non brûlé que l'on retrouve également dans nombre d'inhumation, la rareté des objets relevant de la sphère personnelle des défunts (épingles à cheveux, amulettes, mobilier d'écriture ou l'absence totale de mobilier de jeu (pions en pâte de verre et dés en os) alors que ces éléments sont plus courants dans les ensembles funéraires de Gaule méridionale.

Par ailleurs, durant l'Antiquité, cette diversité des gestes observée autour d'une pratique commune, celle de la crémation, autant sur les sites de la plaine de Mariana que ceux d'Aléria, traduit des habitudes et probablement des traditions familiales différentes. À plus grande échelle, outre les paramètres liés aux évolutions des pratiques funéraires, elles reflètent la multiplicité des groupes sociaux qui occupent ces territoires. Les nouvelles données permettent de proposer un bilan des gestes liés à la crémation, engendrant de nouvelles interrogations sur leurs particularismes et similarités avec d'autres contextes méditerranéens. Les pratiques funéraires reflètent la position de carrefour pérenne de cette grande île de Méditerranée occidentale, qui accueille les influences socioculturelles inhérentes aux différents groupes constituant une société cosmopolite, largement documentées par d'autres aspects de l'archéologie (échanges maritimes, modes de production, *etc.*).

(11) Trois sépultures, parfois désignées comme « birituelles », ont été récemment découvertes à Fréjus en 2020 (cf. Perrin *et al.* dans ce même volume).

Remerciements

Nous tenons à adresser nos remerciements à la DRAC-SRA de Corse et H. Petitot (Inrap-Midi Méditerranée) pour leur soutien et intérêt.

Références bibliographiques

Arnaud, Arnaud 1978 : ARNAUD (G.), ARNAUD (S.). - Os brûlés provenant de sépultures de Castellucciu (Sartène - Corse – âge du Bronze). *Archeologia Corsa* 3, 1978, p. 93-95.

Aujaleu *et al.* 2013 : AUJALEU (A.), GRANIER (G.), LACHENAL (T.). - Un ensemble funéraire du début du Bronze final à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) : les sépultures secondaires à crémation du site du Conservatoire. *Bulletin de la Société préhistorique française* CX (4), 2013, p. 719-743.

Blaizot 2009 : BLAIZOT (F.) dir. - *Pratiques et espaces funéraires dans le Centre et le Sud-Est de la Gaule durant l'Antiquité*, Gallia 66 (1). Paris, 2009.

Écard *et al.* 2019 : ÉCARD (P.), HAURILLON (R.), INISAN (M.), LATTARD (A.), RAUX (S.), RIGEADE (C.), SACCHETTI (F.). - *Arboratella e Pirelli C209, Une nécropole préromaine, une nécropole à incinération, un établissement agricole impérial romain, Rapport final de diagnostic*. Nîmes : Inrap Méditerranée, 2019.

David 1999 : DAVID (H.). – *Étude des peuplements pré- et protohistoriques de Corse. Approche paléoanthropologique*. Thèse de doctorat en Anthropologie. Bordeaux : Université de Bordeaux I, 1999.

Ferraz *et al.* 2020 : FERRAZ (A.), TRAMONI (P.), ANTOLINI (J.-P.). - E Funtanelle à Albertacce, une sépulture du Bronze ancien dans le Niolu. In : LARI (V.I) dir.. - *Les rites funéraires de Méditerranée. Actualisation des découvertes et perspectives d'analyses croisées : Actes du workshop de Corte (avril 2019)*, Piazzola, Ajaccio, 2020, p. 95-112.

Gilabert, Léandri 2004 : GILABERT (C.), LÉANDRI (F.). - Le site mégalithique de Mamucci sur le plateau de Capo Castinco à Santo-Pietro-di- Tenda (Haute-Corse). In : DARTEVELLE (H.) dir.. - *Auvergne et Midi. Actualité de la recherche : actes des V^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente* (Clermont-Ferrand, novembre 2002), Supplément Préhistoire du Sud-Ouest 9, 2004, p. 509-522.

Govi 1999 : GOVI (E.). - *Le ceramiche attiche a vernice nera di Bologna*, Studi e Scavi 10, Bologna : University Press Bologna, 1999.

Guidi 2005 : GUIDI (F.). - 1876-1986 : Un secolo di archeologia bolognese : la necropoli etrusca dei Giardini Margherita, un primo bilancio critico. *Il Carrobbio*, XXXI, 2005, p. 259-280.

Guzzo 1993 : GUZZO (P.G.). - Ipotesi di lavoro per un'analisi dell'ideologia funeraria ». In : BERTI (F.), GUZZO (G.P.) dir. - *Spina - Storia di una città tra Greci ed Etruschi*. Ferrara : Maurizio Tosi Editore, 1993, p. 219-229.

Jehasse, Jehasse 1973 : JEHASSE (J.), JEHASSE (L.) dir. - *La nécropole préromaine d'Aléria (1960-1968)*. Paris : CNRS Editions, 1973.

Jehasse, Jehasse 2001 : JEHASSE (J.), JEHASSE (L.) dir. (2001) - *Aléria. Nouvelles données de la nécropole*. Travaux de la Maison de l'Orient méditerranéen 34, Lyon, 2 vol.

Lanoë, à paraître : LANOË (E.) dir., BELGODERE (J.), FIGUEIRAL (I.), FOREST (V.), GUERRE (J.), MANNIEZ (Y.), RAUX (S.), RIGEADE (C.), ROBIN (L.), (à paraître) - *Les nécropoles romaines de Mariana : I Ponti, Palazzetto, Murotondo. Fouilles G. Moracchini-Mazel 1961-1972*. Coll. Archéologie de la Corse, Éditions Mergoïl, à paraître.

Lanoë *et al.* 2019 : LANOË (E.), GUERRE (J.), LATTARD (A.). - *Prunaccia, Parcelle A861, 1777, Rapport de diagnostic*. Nîmes : Inrap Méditerranée, 2019.

Lanoë *et al.* 2021 : LANOË (E.), CORBARA (A.-G.), GUERRE (J.), MANNIEZ (Y.), RAUX (S.), BORVON (A.), CONVERTINI (F.), ÉCARD (P.), FIGUEIRAL (I.), FOREST (V.), GARNIER (N.), GRIZEAUD (J.-J.), MARCH (C.), PECHE-QUILICHINI (K.), PONEL (P.), ROSSETTI (L.), SANCHEZ NATALIAS (C.), SIVAN (O.), THUILLIER (F.). - *Corse, Haute-Corse (2B) Lucciana, Prunaccia, Un éclairage inédit sur l'espace périurbain septentrional de Mariana. Rapport de fouille*. Nîmes : Inrap Midi-Méditerranée, 2021. 3 vol.

Lanoë *et al.*, à paraître : LANOË (E.), CORBARA (A.-G.), GUERRE (J.), MANNIEZ (Y.), RAUX (S.), ÉCARD (P.), FIGUEIRAL (I.), FOREST (V.), ZAOUR (N.). - *Corse, Haute-Corse (2B) Lucciana, Granalese, une aire artisanale et funéraire à la frange nord-est de Mariana. Rapport de fouille*. Nîmes : Inrap Midi-Méditerranée, à paraître.

Lanfranchi 1968 : LANFRANCHI (F. de). - Les sépultures de Santa Catalina et de Cucuruzzu (Levie, Corse). *Corse Historique, archéologique, littéraire, scientifique*, 29-30, 1968, p. 67-97.

Michel, Pasqualaggi 2014 : MICHEL (F.), PASQUALAGGI (D.). - *La Corse 2A-2B, Carte archéologique de la Gaule*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2014.

Macellari 2002 : MACELLARI (R.). - *Il sepolcreto etrusco nel terreno Arnoaldi di Bologna : 550-350 a.C.* Venezia : Marsilio Editori, 2002.

Milanini 1995 : MILANINI (J.-L.). - *Sépultures et rites funéraires en Corse à l'âge du Fer*, Mémoire de maîtrise. Lyon : Université Lyon III, 1995.

Milanini 1998 : MILANINI (J.-L.). - La sépulture à l'Âge du Fer : acquis et problèmes. *Bulletin de la Société des Sciences Naturelles et Historiques de la Corse*, 682-683-684, 1998, p. 9-31.

Moracchini-Mazel 1971 : MORACCHINI-MAZEL (G.). - Les fouilles de Mariana. 1, La nécropole de Palazzetto-Murotondo. *Cahiers Corsica*, 4-7, FAGEC, Bastia, 1971.

Moracchini-Mazel 1974 : MORACCHINI-MAZEL (G.). - Les fouilles de Mariana. 6, La nécropole d'I Ponti. *Cahiers Corsica*, 37-39, FAGEC, Bastia, 1974.

Rigeade *et al.* 2022 : RIGEADE (C.), CORBARA (A.-G.), VIDAL (L.), BERGERET (A.), CASANOVA (L.), COURTAUD (P.), DUCHESNE (S.), FABRE (V.), FERRAZ (A.), FERREIRA (P.), HUSER (A.), LANOË (E.), LÉANDRI (F.), PECHE-QUILICHINI (K.), RANCHE (C.), TRAMONI (P.). - Du tafoni à l'arca : inhumation en Corse du Mésolithique à l'époque moderne. In : BLANCHARD (P.), CHIMIER (J.-P.), GAULTIER (M.) et VERJUX (C.) dirs. - *Rencontre autour des typochronologies des tombes à inhumation*. Actes de la 11^e Rencontre du Gaaf du 3 au 5 juin 2019 à Tours (82e Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France), Tours, 2022, 159-173.

Sacchetti 2021 : SACCHETTI (F.) dir. - *Aléria (Haute-Corse), La voie sud et le nouveau secteur de nécropole de Mattonata (VI^e s. av. J.-C.-III^e s. ap. J.-C.)*. Rapport final d'opération programmée, Aix-en-Provence, SRA Corse, 2021.

Sacchetti 2022 : SACCHETTI (F.). - Aléria-Casabianda, quarante ans après. La remise en contexte des anciennes données de fouille et la découverte du complexe de nécropoles d'Aléria. In : *Aléria et ses territoires*. Ajaccio : Éditions Éoliennes, 2022, p. 64-80.

Vidal, Rigeade 2019 : VIDAL (L.), RIGEADE (C.). - Une nouvelle tombe d'époque étrusque à Aléria, en Corse, *Dossiers d'Archéologie*, 37, 2019, p. 66-69.

Vidal, Rigeade 2021 : VIDAL (L.), RIGEADE (C.). - Une nouvelle tombe étrusque en corse.
In : GARCIA (D.) dir. - *La fabrique de la France. 20 ans d'archéologie préventive*. Paris : Editions Flammarion-Inrap, 2021. p : 90-100.

Vidal et al. 2020 : VIDAL (L.), AZEMA (M.), CHASTAGNARET (R.), GARNIER (N.), HAURILLON (R.), SIMON (F.-X.), SEGUIN (M.). - *Aléria – Casabienda. Vérifications archéologiques préalables aux travaux de réenfouissement du site de Casabienda, Rapport de fouille*. Nîmes : Inrap Midi-Méditerranée, 2020.

Vidal et al. 2021a : VIDAL (L.), RIGEADE (C.), HAURILLON (R.). - Aléria – Lamajone.
Archéologie de la France - Informations, 2021. En ligne, <<http://journals.openedition.org/adlfi/50171>>, consulté le 20 février 2023.

Vidal et al. 2021b : VIDAL (L.), RIGEADE (C.), BIRON (M.), ÉCARD (P.), FIGUEIRAL (I.), FOREST (V.), GUERRE (J.), HAURILLON (R.), LATTARD (A.), MANNIEZ (Y.), MEIRONE (C.), SACCHETTI (F.), RAUX (S.), SEGUIN (M.), SIVAN (O.), SOULA (F.).- Aléria – Lamajone,
Archéologie de la France - Informations, 2021. En ligne, <<http://journals.openedition.org/adlfi/53857>>, consulté le 20 février 2023.

2.2. Proposition de communication - cadavres et pauvreté. Dénuement, précarité économique et pratiques funéraires de l'Antiquité à nos jours

par C. Rigeade (Inrap), Y. Ardagna (UMR7268), P. Ferreira (Inrap), Chr. Ranché (Inrap)

Ville garnison et ville portuaire sous l'Ancien Régime, Bonifacio (Corse du Sud) a été un centre religieux important où les communautés religieuses, notamment les ordres mendiants, se sont installées dès le Moyen Âge. Quasiment dans le même temps et à l'Époque moderne apparaissent les confréries religieuses. Leur présence importante se traduit en marge de la ville haute par l'édification de trois édifices religieux : Saint-Barthélémy, Sainte Marie-Madeleine et Sainte-Croix. La présence de l'ensemble de ces constructions est attestée par une carte de la ville de Bonifacio, dressée en 1623 où sont cartographiées « La Madaléna casaccia », « S. Bar. lo casaccia » et « S. Croce casaccia ». Sainte-Croix, dont les origines remontent au XIV^e siècle, serait la plus ancienne confrérie de Bonifacio. La confrérie de Saint-Barthélémy rassemblait quant à elle, les bâtisseurs, maçons et tailleurs de pierre. La confrérie de Sainte Marie-Madeleine regroupait les travailleurs de la terre ; agriculteurs et vigneron. Vers la fin du XVIII^e siècle, lorsque s'amorce l'occupation militaire des anciens édifices religieux de Bonifacio, la translation des confréries se fait en direction de la ville : Sainte Marie-Madeleine et Saint-Barthélémy sont accueillies dans l'église Saint-Dominique et Sainte-Croix est déplacée dans l'édifice éponyme au centre-ville.

La fouille préventive réalisée en 2017 sur le site de « la Caserne Montlaur », a mis au jour une soixantaine de sépultures aux abords directs de l'Église Saint-Barthélémy. Contre toute attente, cette fouille a révélé au sein d'un environnement d'édifices religieux assez dense, un petit ensemble funéraire singulier qui se distingue des sites funéraires modernes habituellement rencontrés. En premier lieu, bien que l'échantillon exhumé soit de petite taille, les résultats de la répartition par âge au décès des défunts font apparaître une anomalie, puisque la majorité des individus sont décédés pendant l'adolescence ou au cours des premières années de l'âge adulte. Ainsi le recrutement funéraire se démarque d'un cimetière paroissial où se sont généralement les sujets les plus jeunes (très jeunes immatures) et les plus âgés qui s'avèrent être les plus représentés.

L'état sanitaire des individus associé à l'âge au décès des sujets nous a permis d'approcher la fonction même du lieu. Ainsi la découverte de plusieurs essais de trépanation sur un individu et la présence d'un sujet inhumé avec un bras « en écharpe » comme le suggère les éléments archéothanatologiques relevés sur le squelette, permettent d'envisager que cette zone d'inhumation était en relation directe avec un établissement hospitalier. Cette hypothèse est confortée par les archives historiques qui identifient Saint-Barthélémy sur un plan de 1773 comme un lazaret des convalescents, puis comme un hôpital militaire sur un plan de 1781. Le changement d'orientation des sépultures observé sur le site permet d'identifier de manière claire deux phases d'inhumations au sein de cet ensemble funéraire. Dans un premier temps, les défunts sont inhumés suivant un axe est-ouest, parallèlement au mur gouttereau de l'église Saint-Barthélémy. Les pratiques funéraires observées s'accordent avec le contexte général à savoir la chronologie (l'époque Moderne) et l'environnement culturel dans laquelle ses inhumations s'insèrent, à savoir la gestion funéraire des confréries qui occupent le secteur. La seconde phase d'inhumation se distingue clairement de la première puisqu'elle se caractérise par des sépultures orientées nord-sud. De manière générale ces inhumations montrent un aspect « bâclé », la taille des fosses semblant insuffisante pour accueillir le corps du défunt.

Les trois tombes présentant un caractère normé, en termes d'orientation et de position du corps des défunts, localisées à l'extrémité ouest de la parcelle, parallèlement à l'Église Saint-Barthélémy, pourraient correspondre à une première

phase d'ensevelissement, gérée par les confréries. En s'appuyant sur les sources historiques, l'utilisation de cet espace sépulcral remonterait au XVIII^e siècle. En effet, l'étude documentaire menée dans le cadre de l'opération préventive de la caserne Montlaur a montré qu'à partir du premier tiers du XVIII^e siècle, la configuration de ce secteur de la ville de Bonifacio change et tombe dans l'escarcelle de l'armée, d'abord génoise puis française. Les églises elles-mêmes sont investies et déconsacrées. Les inhumations retrouvées pourraient avoir été gérées par les militaires, après le départ des confréries du secteur.

Le cadre chronologique et la fonction du lieu ont pu être identifiés en associant les sources historiques disponibles aux résultats de la fouille. En revanche l'identification de la population inhumée, et notamment les catégories sociales auxquelles appartiennent les défunts retrouvés, reste plus difficile à appréhender à partir des sources anthropologiques et archéologiques. L'état sanitaire de l'échantillon ostéo-archéologique exhumé a mis en évidence des signes de stress carenciel, des conditions de vie difficile et des infections probables. Ces indices ne permettent d'identifier une population défavorisée, et de toute évidence malade puisqu'elle transite par un établissement sanitaire.

L'étude historique menée par Antoine-Laurent Serpentine à la fin des années 70 décrit pour l'époque Moderne, une société bonifacienne qui s'intègre dans un cadre juridique précis, qui respecte les traditions, les usages afin de maintenir une hiérarchisation sociale mais qui est confrontée à la présence importante d'étrangers, de militaires et de nombreux orphelins. Si le site que nous présentons semble bel et bien avoir pourvu à l'inhumation d'individus défavorisés, en revanche les apports de l'archéologie et de l'anthropologie ne permettent pas d'identifier davantage les défunts exhumés sur le site de la caserne Montlaur.

2.3. Proposition de publication - Aléria San Marcello, les médailles de dévotion

par A. Bergeret (Inrap) et P.-Y. Melmoux (AAPO) avec la collaboration de S. Duchesne (Inrap)

Cette contribution correspond au projet de publication d'un article qui va être soumis à la revue « Études corses » ; elle est tirée du rapport final d'opération (Bergeret 2023).

En 2020, dans le cadre de l'Action de recherche Collective ARC'SICAE dirigée par P. Tramoni, K. Peche-Quilichini et P. Ferreira (Tramoni, Peche-Quilichini et Ferreira 2020), une étude des « médailles religieuses des époques moderne et contemporaine » a été proposée par Yves Manniez (Manniez 2020). Ce premier travail recensait dix médailles, parmi lesquelles se trouvent les deux médailles issues du diagnostic réalisé sur le site en 2008¹² (Istria et Ferreira 2008) ; ces deux médailles sont alors simplement datées « des XVII^e-XVIII^e s. » (Manniez 2020, 214 et fig. 125). L'auteur de ce primo inventaire rapide devait poursuivre son travail avec le lot de San Marcello issu de la fouille, mais, parti à la retraite en juin 2022, il n'a pas pu aller au bout de ce projet. L'étude a été confiée à Pierre-Yves Melmoux (Melmoux 2023). L'analyse complète des deux médailles trouvées lors du diagnostic est insérée dans cette étude.

1. Le contexte de découverte

par A. Bergeret avec la collaboration de S. Duchesne

Les médailles présentées dans ce texte accompagnaient des sépultures présentes dans la nef de l'église San Marcello. Toutefois, le lot le plus important provient d'un des caveaux¹³ dans lequel la dépose des premiers cadavres est datée du premier tiers du XVII^e au XVIII^e siècle par une datation par le radiocarbone¹⁴.

Lors de la fouille¹⁵, trois caveaux ont été observés. Le premier, situé au nord-est de l'église actuelle, piégé par le mur nord de l'édifice, a été observé au niveau de la voûte et de la partie supérieure de son comblement. Le second, recoupé par le mur occidental de l'église actuelle a été fouillé sur un tiers de son emprise. Enfin, le troisième caveau¹⁶ localisé dans la nef a été intégralement fouillé (Rigeade *et al.* 2022).

La structure funéraire : la chambre présente un plan quadrangulaire qui mesure 2,36 m par 2,76 m soit une superficie de 6,50 m². La voûte est en grande partie effondrée dans l'espace de la chambre funéraire. L'accès à l'espace sépulcral se pratiquait par la voûte, les murs pleins de la chambre ne permettant pas d'y descendre les cadavres. L'aménagement de la cavité dans les reins de la voûte et du conduit d'accès ne sont pas documentés.

(12) Réalisé par l'Inrap en 2008, sous la direction de D. Istria, P. Ferreira (responsable de secteur).

(13) CAV1029.

(14) SP1719 : 1530 à 1950 ap. J.-C. Code laboratoire : Ly-10480(SacA 34565 ; Centre de Datation par le Radiocarbone, Université de Lyon), 97,2 % de confiance, 1530 AD (0,9 %), 1635 AD (44,7 %), 1736 AD (39,2 %), 1935 AD (10,6 %).

(15) L'opération de fouille archéologique s'est déroulée en 2010/2011, elle a été confiée à l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (Inrap). L'équipe de fouille se compose de L. Ben-Chaba, A. Bergeret (Dir.), N. Bourgarel, M. Boyer, J. Cuzon, C. Da Costa, S. Duchesne (anthropologue), P. Ferreira (responsable de secteur), E. Henry, L. Lefèvre-Gonzales, R. Lisfranc, K. Peche-Quilichini, B. Picandet, É. Plassot, A. Recolin (infographe), C. Terrat, L. Vidal.

(16) Enregistré en CAV1029.

En raison du temps imparti, seule la moitié est du caveau a été fouillé finement par Sylvie Duchesne qui a réalisée l'étude anthropobiologique. Ce caveau a livré 154 sujets, répartis en 98 adultes et 56 immatures, étudiés par Sylvie Duchesne. Les sujets partiellement en connexion et les os remaniés sont imbriqués du début à la fin de la couche funéraire, sur une épaisseur de 0,50 à 0,60 m.

2. Les médailles de dévotions

par P.-Y. Melmoux

Lors des fouilles de l'église San Marcello d'Aléria, quarante-six médailles et deux éléments de chapelet ont été trouvés en milieu sépulcral humide. Fortement oxydés et corrodés, ces artefacts ont été, pour être protégés, recouverts d'une épaisse couche de vernis qui a rendu difficile la lecture des légendes. Certaines médailles en mauvais état de conservation n'ont pas provisoirement été déterminées, car contrairement à la numismatique, l'étude des médailles religieuses a été largement délaissée et aucun catalogue exhaustif n'existe sur le sujet.

Nous avons complété cet inventaire avec deux médailles provenant du diagnostic¹⁷.

Le métal

Toutes les médailles ont été coulées dans un alliage cuivreux. L'absence des métaux précieux (or, argent), de plomb et d'étain laisse penser qu'elles devaient appartenir à des individus de milieux sociaux assez proches.

La taille

La taille des médailles est très variable 36,7/25,3 mm pour la plus grande qui devait se vouloir visible et 13,7 mm de diamètre pour la plus petite qui se voulait discrète.

La forme des médailles

Les médailles ovales sont les plus nombreuses (20 ex.) suivies des rondes (14 ex.), des octogonales typiques de la fin du XVII^e et du XVIII^e siècle (11 ex.), de celles en forme de cœur (2 ex.) ; la dernière présente la forme d'un crucifix.

On note l'absence des médailles à globules (excroissances placées en croix à 3, 6 et 9 h) qui sont apparues au XVI^e siècle ont perduré jusqu'au milieu du XVII^e siècle (1570-1650).

Les bélières

Elles sont toutes perpendiculaires au plan de la médaille. Elles sont datées du milieu du XVI^e siècle jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Plusieurs bélières présentent un méplat carré ou trapézoïdal entre le corps de la médaille et l'anneau de suspension et se rapportent au XVII^e siècle. Les bélières « plates » (œillet placé dans le plan de la médaille) que l'on rencontre plus particulièrement au XVI^e siècle et aux XIX^e-XXI^e siècles sont ici absentes. Quelques médailles ont perdu leurs bélières, on a alors, par souci d'économie, percé la médaille pour continuer à la suspendre ou la porter.

Les représentations

Les médailles de pèlerinages sont rares, à l'exception d'une de Catalogne, les autres sont toutes issues d'Italie, aucune ne provient de France. Notre Dame de Lorette qui fut un des plus importants lieux de pèlerinage d'Europe semble avoir connu la plus fervente dévotion (au moins 5 ex.).

(17) Istria et Ferreira 2008.

Ces médailles pouvaient être acquises aux abords des sanctuaires, mais aussi auprès de quêteurs œuvrant pour le compte de la maison mère ou auprès de colporteurs dûment autorisés.

Les médailles émises pour diffuser la propagande des ordres religieux sont nombreuses et très variées. Nous retrouvons les bénédictins, les capucins, les carmes déchaux, les chartreux, les dominicains, les franciscains, les jésuites, les lazaristes, les piaristes, les servites, les théatins. Les ordres qui assuraient la cure pastorale, l'instruction religieuse devaient probablement vendre ou offrir leurs médailles sur place (jésuites, dominicains, capucins).

Les médailles apotropaiques destinées à éloigner le démon comme celle de saint Benoît et les médailles O.P.N. (Ora pro Nobis) destinées à solliciter l'intercession d'un saint ou d'une sainte auprès du Christ ne prennent ici qu'une place relative très loin derrière celles adressées à Marie.

Deux médailles commémorent la canonisation des cinq saints de 1622, une autre concerne une année sainte enfin deux éléments de chapelet complètent cet inventaire.

La fabrication

Si les règles de fabrication dépendantes des corporations étaient assez strictes, ce n'était pas le cas de la fabrication en elle-même qui restait en fonction du métal, des traditions locales, des demandes particulières à l'appréciation de l'artisan. Par exemple à une époque donnée, une même médaille pouvait aussi bien présenter une légende en latin ou non, une bélière plate ou perpendiculaire...

Les médailles étaient généralement coulées, mais certaines pouvaient être frappées. Les lieux de fabrication ne sont généralement pas connus et la mention Roma portée à l'exergue de quelques médailles ne signifie pas systématiquement que la médaille ait été fabriquée à Rome, mais qu'elle a été faite avec l'approbation du Saint-Siège.

La datation

Les médailles religieuses sont difficiles à dater avec précision. Elles remplacent les enseignes de pèlerinage au cours du XVI^e siècle. Aucune médaille du lot ne porte de date, toutefois certaines concernent des événements parfaitement datables comme la canonisation des saints de 1622 ou l'espace-temps entre la béatification et la canonisation d'un saint. Certains éléments comme la forme de la médaille, sa bélière, son style, son iconographie, la représentation du nimbe peuvent être pris en compte, mais les éléments de datation les plus probants sont ceux relatifs aux béatifications et aux canonisations qui tout au long des XVII^e et XVIII^e siècles permettent de proposer une fourchette de fabrication plus ou moins précise.

Conclusion

Cette contribution micro historique avec ces cinquante médailles, présente une facette assez peu étudiée sur la religiosité en terre Corse. Elle ne permet pas de relever un lieu de pèlerinage spécifique à Aléria ou à l'île ni de constater une dévotion ou une vénération particulière à un saint ou à une sainte. Cette observation est confirmée par les soixante-neuf médailles de dévotion provenant de l'île qui sont signalées sur les forums : Médailles religieuses et objets de dévotion et Médailles et Objets Religieux du Passé.

Pour être accompagné dans l'au-delà, pour solliciter une intervention, on a préféré la mère de Dieu qui se retrouve sur pas moins de 29 médailles, qui sont peut-être à rattacher à des sépultures féminines.

Cette dévotion mariale n'est pas spécifique aux alériens et se retrouve un peu partout en Europe sur toutes les terres de la Contre-Réforme qui avait réaffirmé à travers le Concile de Trente le bien-fondé du culte à la Vierge Marie.

Les médailles trouvées à Aléria ont été émises entre le début du XVII^e siècle et la fin du XVIII^e siècle. Cet ensemble est homogène avec presque autant de médailles attribuables au XVII^e qu'au XVIII^e siècle (22/23) si bien qu'aucun épisode épidémique ne peut être mis en évidence pour les sépultures à l'intérieur de l'église.

Certaines médailles présentent un frottement important attestant d'une longue utilisation, mais nous ne disposons d'aucun élément pour situer leur enfouissement au cours du XIX^e siècle.

Ces médailles viennent alimenter une base de données et augmentent un corpus local dont nous ignorons l'importance. Elles ouvrent des aperçus sur la vie spirituelle à Aléria et sont les témoins visibles des pratiques, des croyances locales et de la symbolique religieuse corse aux XVII^e et XVIII^e siècles.

3. Inventaire des médailles religieuses

Médailles de pèlerinage

Nous avons recensé les sanctuaires italiens de Lorette, Camerino, Caravage, Soriano et le sanctuaire catalan de Montserrat. Une seule médaille est relative à plusieurs lieux de pèlerinage (Lorette et Camerino).

Notre Dame de Lorette (Italie)

- N° 1 : En haut, dans une croix, un calice eucharistique surmonté de la Colombe de l'Esprit Saint ; au-dessous, dans un cœur : Notre-Dame de Lorette, portant l'Enfant Jésus à droite, debout entre deux lampes suspendues et deux anges à ses pieds (**figure 1**).
 r) Crucifix représentant Jésus sur la croix à gauche, les bras et les jambes fléchis, la jambe gauche croisée sur celle de droite. Il est surmonté de l'écriteau portant l'acronyme INRI signifiant *Iesus Nazarenus Rex Iudaeorum* (Jésus le Nazaréen roi des juifs). Le champ, de part et d'autre du bois vertical de la croix, porte la prière : IESU-S XPC/ REX-GLOR/ VENI-T IN ·PA/ DEVS-HO·FA/ EST·-XPS-/ VI·-XPS-/IM ; c'est-à-dire *Iesus Christus rex glor(iae) venit in pa(ce), deus ho(mo) factus est Christus vi(ncit) Christus regnat Christus im(perat)* signifiant Jésus-Christ roi glorieux est venu en paix. Dieu s'est fait homme. Christ vainc. Christ règne. Christ commande.
 Masse : 4,64 g, dimensions : 53,5/22 mm, épaisseur : 2,1 mm.
 Médaille cruciforme d'origine italienne de Notre Dame de Lorette associée à une crucifixion du Christ avec prière.
 Notre Dame de Lorette abrite la Santa Casa (maison où naquit la Vierge) qui d'après la tradition, aurait été transportée (translation) de Jérusalem à Lorette par des anges.
 Datation proposée : XVII^e siècle.
 Référence : Cruces y Medallas : type R.M. SXVII-Ot43 var.
 Provenance : ASM 2011. Ph3. Sd11. US 1234. Inv. 25.
- N° 2 : La Vierge de face, portant l'Enfant Jésus, assise entre deux anges sur la Sainte Maison de Lorette (**figure 1**).
 r) [s] L [il] – S[s sac] ; Ostensor rayonnant marqué en cœur IHS (initiales du christ) ; deux têtes d'angelots à son pied.
 Masse : 4,03 g, dimensions : 36,7/25,3 mm (29 x 25,3 mm), épaisseur : 1,7 mm.
 Médaille octogonale usée à bélière présentant un méplat associant Notre Dame de Lorette et la symbolique du Saint Sacrement.
 Datation proposée : XVII^e siècle.
 Provenance : ASM 2011. Ph5. ISO 441. CAV1029. US 1723. A2-5.
- N° 3 : S · M[aria l[AV - [retana o p n] ; La Vierge en pied debout de face, portant l'Enfant Jésus à droite (**figure 1**).
 r) [s - m - - -] ; L'archange Saint Michel debout à droite écrasant le dragon, tenant une épée de la main droite et une balance de la main gauche.
 Masse : 3,78 g, dimensions : 37,2/24,5 mm (28,9 x 24,5 mm), épaisseur : 1,9 mm.

Médaille octogonale très usée, à bélière présentant un méplat trapézoïdal, associant Notre Dame de Lorette à l'archange saint Michel.

Datation proposée : XVII^e siècle.

Référence : Cruces y Medallas : type R.M. SXVII-P115 pour l'avvers et type R.M. SXVII-P27 pour le revers.

Provenance : ASM 2011. Ph5. CAV1029. US 1465. A1. Inv. 112.

- N° 4 : La Vierge de Lorette debout entre deux lampes (figure 1).
r) Saint Antoine de Padoue auréolé, en habit franciscain debout de face l'Enfant Jésus et un bouquet de lis.
Masse : 0,61 g, dimensions : 21,5/14,3 mm (14,5 x 14,3 mm), épaisseur : 1,3 mm.
Médaille en forme de cœur de Notre Dame de Lorette associée à Saint Antoine de Padoue.
Référence : Cruces y Medallas : type R.M. SXVII-Ot42.
Datation proposée : XVII^e siècle.
Provenance : ASM 2011. Ph5. ISO 103. US 1457.
- N° 5 : S · MARIA - LAVRET ; La Vierge portant l'Enfant Jésus, assise sur la Sainte Maison (figure 1).
r) S · VENANT - IO - M · DE · C · ; Saint Venance debout à gauche tenant une bannière ; représentation de la ville de Camerino dans le champ en bas à gauche.
Masse : 4,05 g, dimensions : 29,8/18,8 mm (22 x 18,8 mm), épaisseur : 3,1 mm.
Médaille octogonale d'origine italienne de Notre Dame de Lorette associée à saint Venance de Camerino, martyr mort décapité. Il s'agit de l'association de deux lieux de pèlerinage assez proches l'un de l'autre.
Datation proposée : XVIII^e siècle.
Provenance : ASM 2011. Ph5. HS. Inv. 84.

Figure 1. Médailles de pèlerinage (n° 1 à 7) ; médailles des ordres religieux (n° 8 à 10).

(© AAPO, clichés : P.-Y. Melmoux)



Saint Venance de Camerino (Italie)

- N° 6 : [s ·] V [· m] ; Saint Venance à mi-corps à gauche, tenant une bannière ; représentation de la ville de Camerino dans le champ en bas à gauche (figure 1).
r) Tête décapitée de saint Anastase à droite.
Masse : 0,98 g, diamètre : 13,7 mm, dimensions : 20,8/13,7 mm, épaisseur : 1,5 mm.
Médaille ronde d'origine italienne associant saint Venance de Camerino à saint Anastase ; tous deux sont morts décapités.
Référence : voir Cruces y Medallas : type R.M. SXVIII-C4.
Datation proposée : XVIII^e siècle (2^e moitié).
Provenance : ASM 2011. Ph5. CAV 1029. ISO 521. US 1723. A3-5.

Notre Dame de Caravage (Italie)

- Diagnostic 1 : · S · MAR · · · D · CAR· ; Vierge à l'Enfant à mi-corps de face.
r) Le Christ sur la croix surmontée d'une légende entre saint Jean l'Évangéliste et la Vierge Marie.
Médaille ronde à bélière présentant un méplat associant Notre Dame de Caravage (plutôt que celles de la Carità, du Carmel ou de Carmine) et la crucifixion du Christ.
Datation proposée : XVII^e siècle.
Référence : voir Sainz Varona 2008, p. 281, n° 182.
Diagnostic : US 1037.

Notre Dame de Montserrat (Catalogne)

- N° 7 : N · S [· d ·] MONTSERRAT ; La Mère de Dieu en majesté, assise de face sur un trône, tenant des fleurs de la main droite. L'Enfant Jésus debout entre ses genoux. En arrière-plan, les montagnes découpées de Montserrat ; représentation du monastère en bas à droite (figure 1).
r) CRUX [s p – bene- -] en légende circulaire. Saint Benoît debout à gauche, tenant une croix et un livre, entre un corbeau à gauche et un écu ovale à la croix de Saint Benoît à droite.
Masse : 2,12 g, dimensions : 28,8/19 mm (21,7 x 19 mm), épaisseur : 1,9 mm.
Médaille bénédictine ovale à caractère apotropaique associant Notre Dame de Montserrat à saint Benoît de Nursia.
Datation proposée : XVIII^e siècle.
Référence : Balaguer 2002, p. 190, n° 29.1 (XVIII^e s.).
Provenance : ASM 2011. CAV.1029. US.1703. B1. Inv n° 381.

Les médailles des ordres religieux

Ces médailles sont généralement postérieures au Concile de Trente (1545-1563). Elles ont été conçues, réalisées et distribuées dans un but de propagande en distinguant les saints et les bienheureux qui s'étaient particulièrement distingués contre la Réforme. Le Saint-Père accordait même des indulgences à leurs possesseurs qui faisaient ainsi preuve de leur soumission à la papauté.

Ordre des Bénédictins

- N° 8 : CRVX · - S · P · BE[ne] ; Saint Benoît en pied, debout à gauche tenant une croix de la main droite et un livre de la main gauche ; au sol, à ses pieds : une mitre à sa droite et un corbeau à sa gauche (figure 1).
r) Croix de saint Benoît portant en légende circulaire : IHS
·V·R·S·N·S·M·V·S·M·Q·L·I·V·S · (*Iesus Vade Retro Satana Numquam Suade Mihi Vana. Sunt Mala Quae Libas Ipse Venena Bibas* = Arrière Satan, ne me tente jamais par la vanité ; ce que tu offres, ce n'est que du mal, ravale ton poison) et une croix, portant verticalement : CSSML (*Cruce Sacra Sit Mihi Lux* = Que la sainte Croix soit ma lumière) et horizontalement : ND(S)MD (*Nom Draco Sit Mihi Dux* = Que le dragon ne soit pas mon guide) ; dans les cantons de la croix : C-S-P-B (*Cruce Sancti Patris Benedicti* = Croix du Saint Père Benoît).

Masse : 1,16 g, diamètre : 17,9 mm, dimensions : 24,5/17,9 mm, épaisseur : 1,4 mm.
 Médaille apotropaique ronde à bélière fine et étroite de saint Benoît de Nursia.
 Datation proposée : XVIII^e siècle (2^e moitié).
 Provenance : ASM 2011. Ph5. CAV 1029. ISO 474. US 1723. B3-3.

Ordre des Capucins

- N° 9 : S · IOS – E - [p · a · leon] ; Saint Joseph de Leonessa à mi-corps, de profil à gauche, tenant un crucifix (figure 1).
 r) S · – FIDE · ; Saint Fidèle de Sigmaringen à mi-corps, de face, levant la main droite en pointant le ciel et tenant un livre et la palme du martyr de la main gauche.
 Masse : 3,11 g, dimensions : 33,3/22,1 mm (23,6 x 22,1 mm), épaisseur : 2,6 mm.
 Médaille ovale associant saint Joseph de Leonessa (1556-1612) de l'ordre des Capucins, béatifié en juin 1737, canonisé le 29 juin 1746 et saint Fidèle de Sigmaringen (1578-1622) moine capucin martyr béatifié le 24 mars 1729 et canonisé le 29 juin 1746.
 Datation proposée : XVIII^e siècle (en 1746 ou après).
 Référence : Médailles religieuses et objets de dévotion (blog4ever.com), page 27, n° 15 (provenance : Haute Corse), voir Cruces y Medallas : type R.M. SXVIII-O54.
 Provenance : ASM 2011. Ph5. CAV 1029. ISO 432. US 1723. A2-5.
- N° 10 : [s · ios – e] - P · A · LEON ; Saint Joseph de Leonessa à mi-corps, de profil à gauche, tenant un crucifix (figure 1).
 r) [s · – fi]DE · ; Saint Fidèle de Sigmaringen à mi-corps, de face, levant la main droite en pointant le ciel et tenant un livre et la palme du martyr de la main gauche.
 Masse : 3,06 g, dimensions : 30,5/21,7 mm (23,5 x 21,7 mm), épaisseur : 2,3 mm.
 Médaille ovale associant saint Joseph de Leonessa (1556-1612) de l'ordre des Capucins, béatifié en juin 1737, canonisé le 29 juin 1746 et saint Fidèle de Sigmaringen (1578-1622) moine capucin martyr béatifié le 24 mars 1729 et canonisé le 29 juin 1746.
 Datation proposée : XVIII^e siècle (en 1746 ou après).
 Références : Médailles religieuses et objets de dévotion (blog4ever.com), page 27, n° 15 (provenance : Haute Corse), voir Cruces y Medallas : type R.M. SXVIII-O54.
 Provenance : ASM 2011. Ph5. CAV 1054. ISO 201. US 1589. B2.
- N° 11 : S · - FELIC [d c] ; Buste auréolé à mi-corps, de trois quarts à gauche de saint Félix de Cantalice en habit de capucin tenant un bâton de la main droite (figure 2).
 r) S · FID - [-mar- - - c] ; Buste auréolé à mi-corps, de face regardant à droite, de saint Fidèle de Sigmaringen portant une cape à capuche et tenant la palme du martyr.
 Masse : 1,78 g, dimensions : 25,6/16,8 mm (18,5 x 16,8 mm), épaisseur : 2,1 mm.
 Médaille ovale associant deux pères capucins : saint Félix de Cantalice béatifié le 1^{er} octobre 1625, canonisé le 22 mai 1625 et saint Fidèle de Sigmaringen canonisé en 1746.
 Datation proposée : XVIII^e siècle (en 1746 ou après).
 Référence : Médailles religieuses et objets de dévotion (blog4ever.com), page 7, n° 14.
 Provenance : ASM 2011. Ph5. CAV 1029. ISO 504. US 1723. A3-2.



Figure 2. Médailles des ordres religieux.

(© AAPO, clichés : P.-Y. Melmoux)

Ordre des Carmes déchaux

- N° 12 : [s io - -a - c ?] ; Saint Jean de la Croix auréolé, à mi-corps, de profil à droite, en habit de carmélite, une main sur la poitrine, regardant un crucifix placé sur des nuages devant lui (figure 2).
r) [s m -] - T[e- -] ; Buste de sainte Thérèse auréolée en habit de carmélite déchaussée à mi-corps de trois quarts à gauche ; les mains jointes sur la poitrine. Masse : 1,61 g, dimensions : 24,9/17 mm, épaisseur : 2,2 mm.
Médaille ovale à bélière présentant un méplat associant saint Jean de la Croix (béatifié le 25 janvier 1675, canonisé le 27 décembre 1726) et sainte Thérèse d'Avila (béatifiée en 1614 et canonisée le 12 mars 1622).

Datation proposée : XVIII^e siècle.

Référence : Cruces y medallas : voir R.M. SXVIII-C37.

Provenance : ASM 2011. Ph5. CAV 1029. ISO 463. US 1723. B2-5.

Ordre des Chartreux

- N° 13 : Saint Bruno à mi-corps à gauche, portant un capuchon et une tunique à larges manches ceinturée d'une ceinture sur laquelle pend un chapelet. Il prie devant une longue croix, les mains jointes sur un livre ouvert, devant lui, un crâne posé sur une table (figure 2).

r) La Vierge portant l'Enfant Jésus, assise à droite, en face de Joseph debout à gauche.

Masse : 10,05 g, dimensions : 39,2/24,6 mm (30 x 24,6 mm sans bélière), épaisseur : 3,7 mm.

Médaille ovale à bélière présentant un méplat de «saint» Bruno de Cologne fondateur de l'ordre des Chartreux associé à une représentation de la Sainte Famille.

Référence : Cruces y medallas : R.M. SXVII-O356 pour l'avvers

et R.M. SXVII-O271 pour le revers.

Datation proposée : XVII^e siècle.

Provenance : ASM 2011. Ph5. Sp. 1533. US 1539. Inv. 139.

Ordre des Dominicains

- N° 14 : S [do]MINIC – S CATERIN [-] ; La Vierge tenant l'Enfant Jésus sur son genou gauche, assise dans les nuages, au-dessus : saint Dominique et sainte Catherine priants agenouillés (figure 2).

r) MARIA · - · IOSEF en légende circulaire ; · IESVS · à l'exergue. Jésus surmonté de l'Esprit Saint debout entre Joseph à droite et Marie à gauche (représentation de la Sainte Famille).

Masse : 3,50 g, dimensions : 36/26,5 mm, diamètre : 26,5 mm, épaisseur : 1,2 mm.

Médaille ronde à bélière présentant un méplat associant la Vierge remettant le rosaire à sainte Catherine de Siennes et à saint Dominique et la Sainte Famille.

Datation proposée : XVII^e siècle.

Provenance : ASM 2011. Ph3. US 1254 contre mur 1252. SD01.

- N° 15 : S · [do- - -] ; Saint Dominique à mi-corps portant la bure, tenant un bouquet de lis et un livre (figure 2).

r) REG · SA - R (regina sacratissimi rosarii) ; La Vierge tenant un chapelet, assise de profil à gauche, portant l'Enfant Jésus qui tient un chapelet debout sur ses genoux.

Masse : 1,78 g, dimensions : 27,2/16,5 mm, épaisseur : 2 mm.

Médaille octogonale à bélière présentant un méplat associant Notre Dame du Rosaire et saint Dominique de Guzmán, fondateur de l'ordre des Dominicains qui participa au développement de l'usage du rosaire.

Datation proposée : XVII^e siècle.

Provenance : ASM 2011. Ph5. CAV 1029. ISO 543. US 1723. A1-5.

- N° 16 : S · DO[m - -] SORIA [-] ; Saint Dominique à mi-corps portant la bure, tenant un bouquet de lis et un livre (figure 2).

r) REGIN · SAC – ROSA[-] · [- -] · ; La Vierge de face, tenant un chapelet, portant l'Enfant Jésus à gauche.

Masse : 1,80 g, dimensions : 26,8/16,6 mm (21,7 x 16,6 mm), épaisseur : 2 mm.

Médaille octogonale à bélière présentant un méplat associant saint Dominique de Soriano Calabro (Italie) à Notre Dame du Rosaire.

Datation proposée : XVII^e siècle.

Provenance : ASM 2011. HS 129.

- N° 17 : [- - -] OR[i ? - -] ; Saint Dominique de Guzmán à mi-corps à gauche, tenant un lis de la main droite et un livre de la main gauche (figure 2).

r) Notre Dame du Rosaire assise à gauche, portant l'Enfant Jésus debout à gauche ; tous deux tiennent un chapelet.

Masse : 1,57 g, dimensions : 22,3/14,4 mm (16,4 x 14,4 mm),
 épaisseur : 2,2 mm.
 Médaille octogonale de saint Dominique de Guzmán à Soriano ? associé à
 Notre Dame du Rosaire.
 Datation proposée : XVII^e siècle ?
 Provenance : ASM 2011. Ph5. US 1445. Inv. 99.

- N° 18 : S · - D[om] ; Saint Dominique à mi-corps de profil à gauche levant les yeux vers une lumière rayonnante, tenant un bouquet de lis (figure 2).
 r) [r · s] · R · ; La Vierge tenant un chapelet, assise de face, portant à droite l'Enfant Jésus qui tient un chapelet de la main gauche.

Masse : 0,66 g (manque), dimensions : 20,6/12,3 mm (14,2 x 12,3 mm),
 épaisseur : 1,6 mm, listel biseauté.

Médaille en forme de cœur de saint Dominique de Guzmán associé à
 Notre Dame du Rosaire.

Références : Cruces y Medallas : type R.M. SXVIII-Ot4 ou SXVIII-Ot7.

Voir Teresa Aymamí, *Recopilación medallas de Santo Domingo de Guzmán. Notas iconográficas.*

Datation proposée : XVIII^e siècle.

Provenance : ASM 2011. Ph5. CAV 1029. ISO 483. US 1723. B3-4.

- N° 19 : S · ROSA · V (?) LI[me- -] ; Buste auréolé de Notre Dame de Lima à gauche (figure 2).

r) Notre Dame du Rosaire assise de face, portant l'enfant Jésus debout sur son genou droit, tous deux tiennent un chapelet. Autour d'eux, une bordure faite d'un cordon franciscain à nœuds.

Masse : 4,65 g, dimensions : 30,6/21,2 mm (25,5 x 21,2 mm),
 épaisseur : 2,3 mm.

Médaille ovale usée, à bélière présentant un méplat de sainte Rose de Lima (1586-1617), béatifiée le 15 avril 1668, canonisée le 2 avril 1671 associée à Notre Dame du Rosaire.

Datation proposée : XVII^e siècle (en 1668 ou après).

Provenance : ASM 2011. Ph5. CAV 1029. US 1653. B1. Inv. 329.

- N° 20 : S V[inc ferre- -] ; Saint Vincent Ferrier de face, à mi-corps, en habit dominicain, ailes repliées sur le dos, tenant un livre de la main gauche, levant le bras droit en pointant le ciel de son index (figure 2).

r) [r s r ?] (Regina Sacratissimo Rosario) ; Notre Dame du Rosaire assise à gauche portant l'Enfant Jésus assis, tous deux tiennent un chapelet.

Masse : 1,88 g, dimensions : 32,5/20,4 mm (28,5 x 20,4 mm),
 épaisseur : 2,4 mm.

Médaille ovale de saint Vincent Ferrier (1350-1419) prêtre dominicain prédicateur en Bretagne, canonisé en 1455, associé à Notre Dame du Rosaire.

Datation proposée : XVIII^e siècle.

Référence : Cruces y Medallas : type R.M. SXVIII-0116 pour le revers.

Provenance : ASM 2011. Ph5. CAV 1029. ISO 481. US 1723. B3-4.

Ordre des Franciscains

- N° 21 : [s ant]ON · D · PADVA · ; Saint Antoine de Padoue auréolé, portant la bure franciscaine, debout à gauche tenant des lys de la main droite et une figure de l'Enfant Jésus debout de la main gauche (figure 2).

r) [- - -] ; Une Vierge à l'Enfant debout de face entre deux lampes.

Masse : 1,19 g (manque), diamètre : 19,5 mm, dimensions : 23,1/19,5 mm,
 épaisseur : 1,3 mm.

Médaille ronde à bélière cassée associant saint Antoine de Padoue à une Vierge à l'Enfant indéterminée, probablement celle de Lorette.

Référence : Artefacts MER-9009 (datation proposée : 1600 / 1800)

Datation proposée : XVII^e siècle.

Provenance : ASM 2011. SP 1559. Inv. 153.

- N° 22 : · S · A – D PADO ; Saint Antoine de Padoue auréolé, à mi-corps à gauche devant l'apparition de l'Enfant Jésus debout sur un nuage (figure 2).
r) S BENED – ICTVS M ; ROMA à l'exergue. Châsse reliquaire contenant un corps allongé.
Masse : 4,76 g, dimensions : 39,8/27,4 mm (30,5 x 27,4 mm), épaisseur : 1,9 mm.
Médaille ovale usée de saint Antoine de Padoue associé à un enfeu (ou châsse) de saint Benoît martyr dont les reliques sont conservées en l'abbaye de San Benedetto del Tronto (Italie).
La mention Roma ne signifie pas que la médaille ait été fabriquée à Rome, mais qu'elle avait été produite avec l'approbation de Rome.
Datation proposée : XVIII^e siècle.
Provenance : ASM 2011. Ph5. CAV 1054. ISO 172. US 1589.
- N° 23 : SANCTE – [fra]NCISC[e- -] ; Saint François d'Assise en extase, représenté à mi-corps, auréolé à droite, vêtu de la bure et tenant un crucifix (figure 2).
r) S · ANTONIVS D PADVA O P N ; Saint Antoine de Padoue à mi-corps, auréolé à droite, vêtu de la bure franciscaine ; l'Enfant Jésus devant lui.
Masse : 5,26 g, dimensions : 36/26 mm (28,5 x 26 mm), épaisseur : 2,7 mm.
Médaille octogonale à bélière présentant un méplat de saint François d'Assise, fondateur de l'Ordre des Frères mineurs, canonisé le 16 juillet 1228, il est le saint patron des cultivateurs, des animaux... associé à saint Antoine de Padoue (canonisé en 1232).
Référence : Cruces y Medallas voir R.M. SXVII-P107.
Datation proposée : XVII^e siècle.
Provenance : ASM 2011. Ph5. ISO 435. CAV1029. US 1723. B2-1.
- N° 24 : S · - FR – ANC O P N ; Saint François d'Assise auréolé à mi-corps de profil à droite, les mains croisées sur la poitrine (figure 2).
r) B AND – R · D · COM – ITIBVS ; Le bienheureux André Conti de Segni portant un fort nimbus, à mi-corps à gauche, tenant un crucifix de la main droite.
Masse : 4,53 g, dimensions : 29,1/21,7 mm, diamètre : 21,7 mm, épaisseur : 3,2 mm.
Médaille ronde associant saint François d'Assise (canonisé en 1228) et le bienheureux franciscain André Conti de Segni né vers 1230, décédé en 1302, béatifié le 11 décembre 1724 par le pape Innocent XIII.
Datation proposée : XVIII^e siècle (en 1724 ou après).
Provenance : ASM. Ph5. CAV 1029. US 1723. B1. Inv. n° 384.
- N° 25 : · SA · · · CAROL · · · BO · ; ROMA à l'exergue. Le saint debout entre quatre anges agenouillés (figure 2).
r) Saint François d'Assise à genoux à gauche recevant les stigmates de la passion représentés par cinq raies émanant d'un crucifix placé au-dessus de lui ; une longue palme à droite ; un personnage assis à gauche.
Masse totale : 3,08 g, dimensions de la médaille : 31,3/18,5 mm (24,5 x 18,5 mm), épaisseur : 1,3 mm.
Médaille ovale à bélière présentant un méplat, ayant conservée un maillon fait d'un fil de cuivre enroulé, de saint Charles Borromée (1538-1584) canonisé le 1^{er} novembre 1610 associé à saint François d'Assise canonisé en 1228.
Datation proposée : XVII^e siècle (en 1610 ou après).
Provenance : ASM 2011. Ph4. Sp. 1339, US 1360. Inv. 68.

Ordre des Jésuites (Compagnie de Jésus)

- N° 26 : S · FRANC · - BO ; Saint François Borgia auréolé priant à genoux à droite, un calice devant lui et une fleur à ses pieds (figure 2).
r) [s] · IGNA - S · FR · X · ; [r]OMA à l'exergue. Saint Ignace tenant un livre debout à droite face à saint François Xavier debout à gauche, séparés par le christogramme IHS de la Compagnie de Jésus.



Figure 3. Médailles des ordres religieux (n° 29 à n° 33) ; médailles avec Jésus-Christ, Marie, Joseph (n° 34 à 40) ; médailles indéterminées (n° 41) ; médailles commémoratives (n° 43 à n° 35) ; médailles fruste indéterminée (n° 46) ; médailles de chapelet (n° 47 à n° 48).
Médailles religieuses et objets de dévotion (<http://medailles-religieuses.blog4ever.com>).

(© AAPO, clichés : P.-Y. Melmoux)

Masse : 1,50 g, diamètre : 17,9 mm, dimensions : 25,6/17,9 mm, épaisseur : 1,2 mm.

Médaille ronde à bélière présentant un méplat associant trois jésuites : saint François Borgia (canonisé en 1671), saint Ignace de Loyola (béatifié le 19 avril 1609, canonisé le 12 mars 1622) et saint François Xavier (béatifié en 1619, canonisé le 12 mars 1622).

Datation proposée : XVII^e siècle (en 1671 ou après).

Provenance : ASM 2011. Ph3. Sd.12. Sp.1241. US 1280. Inv. 11.

- N° 27 : S · IGN – D · L[oyo - ·] ; Saint Ignace de Loyola portant soutane, représenté à mi-corps de profil à gauche, tenant un livre ouvert portant [ad/ ma/ io - de/i/ gl/o] signifiant à la plus grande gloire de Dieu, devant l’emblème de la Compagnie de Jésus (figure 2).
r) S · ALOY · - S [stan -] ; Saint Louis Gonzague debout à droite et saint Stanislas debout à gauche, au-dessus d’eux l’emblème de la compagnie de Jésus.
Masse : 2,46 g, dimensions : 30,1/21,5 mm (22,5 x 21,5 mm), épaisseur : 1,9 mm.
Médaille ovale associant trois jésuites saint Ignace de Loyola (1491-1556) béatifié le 19 avril 1609, canonisé le 12 mars 1622, saint Louis de Gonzague (1558-1591) béatifié le 12 mai 1604, canonisé le 26 avril 1726 et saint Stanislas de Kostka (1550-1568), béatifié le 14 août 1605, canonisé le 31 décembre 1726.
Référence : Cruces y Medallas : voir R.M. SXVIII-O111 (pour le revers).
Datation proposée : XVIII^e siècle (en 1726 ou après).
Provenance : ASM 2011. Ph5. CAV 1029. ISO 407. US 1723. A2-3.
- N° 28 : IHS (monogramme de Jésus) surmonté d’une croix ; au-dessous 3 clous, le tout dans un cercle rayonnant à quatre têtes d’angelot (**figure 3**).
r) MA (pour Maria) surmontée d’une couronne, entourée des lettres A-V-R, le tout dans un cercle rayonnant à quatre têtes d’angelot.
Masse : 4,41 g, dimensions : 28,9/22 mm, diamètre : 22 mm, épaisseur : 4,1 mm.
Médaille ronde usée de l’ordre des Jésuites associant Jésus et Marie.
Datation proposée : XVIII^e siècle.
Provenance : ASM 2011. HS. Inv 85.
- N° 29 : La Vierge (?) à mi-corps portant et l’Enfant Jésus debout à gauche (figure 3).
r) Représentation de la mort de saint François-Xavier.
Masse : 1,79 g, diamètre : 18,5 mm, dimensions : 25,7/18,5 mm, épaisseur : 1,6 mm.
Médaille ronde associant une Vierge à l’Enfant indéterminée ? à saint François Xavier, décédé le 3 décembre 1552, béatifié le 12 mars 1619 et canonisé le 12 mars 1622.
Datation proposée : XVIII^e siècle.
Provenance : ASM 2011. CAV 1029. US 1723.

Ordre des Lazaristes

- N° 30 : S · VINC · A PAVLO FVND · C · - MIS . (Sanctus Vincentius a Paulo fundator congregationis missionis) ; Le Saint à mi-corps auréolé à droite tenant un livre ouvert portant sur les pages : RE/GV/LE à gauche et MI/SS/IO/N à droite ; devant lui, un crucifix (figure 3).
r) Usé avec + / MA [- - -] (initiales de Maria) sur un écu ovale rayonnant.
Masse : 6,41 g, dimensions : 32,1/21,1 mm (24,3 x 21,1 mm sans poignée), épaisseur : 3,6 mm.
Médaille ovale usée de saint Vincent de Paul (24 avril 1581-27 septembre 1660), béatifié le 12 août 1729, canonisé le 16 juin 1737 associé à la Vierge.
Datation proposée : XVIII^e siècle (en 1737 ou après).
Provenance : ASM 2011. Ph3. US 1254. Contre mur 1252. SD01.

Ordre des Piaristes

- N° 31 : B · IO [c] – A[- -]S P · F ; (Beato Ioseph Calasanctius Ab (- -) Scholarum Piarum Fundator) ; Le bienheureux Joseph de Calasanz à mi-corps, devant lui l'emblème des piaristes dans le champ à gauche (figure 3).
r) B [v m s- -p- -] ; Notre Dame des Écoles à mi-corps, portant l'Enfant Jésus à gauche.
Masse : 2,28 g, diamètre : 17,2/17,1 mm, dimensions avec poignée : 28/17,1 mm, épaisseur : 2,4 mm.
Médaille ronde à listel de Joseph de Calasanz (1557-1648) fondateur de l'ordre des Écoles Pies (piaristes) à Rome, béatifié le 7 août 1748, canonisé le 16 juillet 1767 associé à Notre Dame des Écoles.
Datation proposée : XVIII^e siècle (entre 1748 et 1767).
Référence : Cruces y Medallas : voir R.M. SVIII-C30 pour le revers.
Provenance : ASM 2011. Ph5. CAV 1054. ISO 259. US 1589. A3.

Ordre des Servites de Marie

- Diagnostic 2 : S · PHILIPPVS · BENITIVS OS (O S pour Ordinis Servorum) ; ROMA à l'exergue. Buste tonsuré, auréolé, à mi-corps du saint de profil à droite.
r) ROMA à l'exergue. La Vierge assise de face, transpercée par sept glaives.
Médaille octogonale de saint Philippe Benizi (1233-1285) canonisé le 12 avril 1671 à Rome par le pape Clément X associé à Notre Dame des Sept Douleurs. Il fut le premier membre de l'ordre des Servites de Marie à être canonisé.
Datation proposée : XVII^e siècle (en 1671 ou après).
Diagnostic. US 1056.

Ordre des Théatins

- N° 32 : S GAIETANVS - [th]IEN [- -] ; Buste auréolé à mi-corps à gauche de saint Caétan de Thiène (figure 3).
r) S · ANDR[e]AS - [avel- -] ; Saint André Avelinus auréolé à mi-corps priant à droite devant un crucifix.
Masse : 3,33 g, dimensions : 28,6/21,4 mm (24,6 x 21,4 mm), épaisseur : 3,2 mm.
Médaille ovale trouée pour remplacer la bélière cassée de Caétan de Thiène (1^{er} octobre 1480-7 août 1547) béatifié en 1629, canonisé le 12 avril 1671 associé à saint André Avellin (1521-1608), béatifié le 14 octobre 1624, canonisé le 22 mai 1712. Les corps des deux saints reposent en la basilique San Paolo Maggiore de Naples.
Datation proposée : XVIII^e siècle (en 1712 ou après).
Provenance : ASM 2011. Ph5. CAV 1029. ISO 493. US 1723. A3-1.

Ordre indéterminé

- N° 33 : [- - -] ; Buste d'un saint indéterminé à mi-corps à gauche, revêtu d'un manteau et tenant un bouquet de lis ? (figure 3).
r) [- - -] ; Fruste avec un saint auréolé debout à gauche.
Masse : 2,98 g (manque), dimensions : 28,2/27,1 mm, épaisseur : 2 mm.
Fragment de médaille ovale fruste associant peut-être saint Dominique de Guzmàn à un saint indéterminé.
Datation proposée : XVII^e/XVIII^e siècle.
Provenance : ASM 2011. Ph5. CAV 1029. ISO 464. US 1723. B2-5.

Autres médailles avec Jésus-Christ, Marie, Joseph

Ces médailles ont également été émises dans la continuité du Concile de Trente pour s'opposer à la Réforme. Il s'agissait de prôner le culte rendu à la Vierge Marie (Immaculée Conception), à Jésus, à Joseph et de sanctifier le Saint Sacrement.

Jésus-Christ et Marie

- N° 34 : Bustes auréolés, drapés et accolés du Christ et de la Vierge à droite ; des fleurons dans le champ (figure 3).
r) Crucifix représentant Jésus sur la croix, la tête penchée à gauche, les bras et les jambes fléchis, la jambe droite croisée sur la gauche. Il est surmonté de l'écriteau portant l'inscription INRI ; accosté d'un soleil à gauche et d'une lune à droite.
Dans le champ, de part et d'autre du bois vertical de la croix, la prière :
IESVS · C- [hrist ·]/ REX · GLO-R · [venit]/ IN · PACE - D[evs · h]O/ MO ·
FACT-VS · EST/ ET · VER-BVM · CAR/ FACTVM - EST · XPS/ VINCIT · -XPS ·
RE/ GNA · XPS- IMPER ·/ XPS · AB-OM NI ·/ [mal ·]-N · D
Masse : 5,64 g, dimensions : 39,4/26,1 mm (31,5 x 26,1 mm),
épaisseur : 2,1 mm.
Médaille ovale usée à bélière présentant un méplat représentant Jésus-Christ et la Vierge Marie associés à une crucifixion avec prière.
Références : Cruces y Medallas : R.M. SXVII-O375 (SXVII-O242v, SXVII-O329v.). Sainz Varona 2008, p. 196, n° 97.
Datation proposée : XVII^e siècle.
Provenance : ASM 2011.Sd7. Phase 1. Sep1. US 1123.
- N° 35 : Buste du Christ vêtu à l'antique de profil à gauche (figure 3).
r) Buste voilé de la Vierge vêtue à l'antique de profil à droite.
Masse : 5,71 g, dimensions : 35,5/22 mm (26,8 x 22 mm), épaisseur : 2,6 mm.
Médaille ovale à bélière présentant un méplat, associant Jésus et Marie.
Datation proposée : XVII^e siècle.
Provenance : ASM 2011. Ph3. Sd.01. Sp. 1039, US 1319. Inv. 59.

Jésus-Christ

- N° 36 : Le Christ ressuscité (trionphant) portant une couronne rayonnante (halo radieux), debout à gauche, épaule nue, levant le bras droit et tenant une bannière de la main gauche qui s'enroule sur corps (figure 3).
r) Crucifix représentant Jésus sur la croix, la tête penchée à gauche, les bras et les jambes fléchis, la jambe droite croisée sur la gauche. Il est surmonté de l'écriteau portant l'inscription INRI accosté d'un soleil à gauche et d'une lune à droite.
Dans le champ, de part et d'autre du bois vertical de la croix, la prière :
IESVS · CH-RISTVS/ REX · GLO-R · VENIT/ IN · PACE · / DEVS · HO/ MO ·
FACT-VS · EST/ ET · VERB-VM · CARO/ FACTVM - EST · XPS/ VINCIT-XPS
REG/ NAT · XPS- IMPER · / XPS · AB-OM NI/ MALO-N DO, c'est-à-dire Iesus
Christus rex glor(iae) venit in pace, deus homo factus est et verbum caro factum
est Christus vincit Christus regnat Christus imper(at) Christus ab omni malo nos
defendat o signifiant Jésus-Christ roi glorieux est venu en paix. Dieu s'est fait
homme et le verbe s'est fait chair. Christ vainc. Christ règne. Christ commande.
Christ nous protège de tout mal : psaume 71 (1-11) et évangile selon saint
Jean : 1-14).
Masse : 7,78 g, dimensions : 42,4/28,7 mm (33,5 x 28,7 mm), épaisseur :
2,6 mm, listel biseauté.
Médaille ovale à bélière présentant un méplat associant la crucifixion du Christ
et sa résurrection (le Christ représenté pourrait être celui de Risorto).
Référence : Cruces y Medallas : type R.M. SXVII-O242 (pour le revers).
Datation proposée : XVII^e siècle.
Provenance : ASM 2011. US 1602. Inv. 193.

L'Immaculée Conception et le Saint Sacrement

- N° 37 : [b virg]O · S[ine] [pe- -] · [or- -] · CONCEP · ; La Vierge auréolée, debout de face sur un croissant de lune dont les extrémités pointées vers le bas, priant les mains jointes sur la poitrine (figure 3).
r) Ostensoir rayonnant à l'hostie marquée des initiales du christ ; deux têtes d'angelots à son pied.
Masse : 2,05 g, dimensions : 23,1/19,4 mm, épaisseur : 1,7 mm.
Médaille octogonale, trouée pour remplacer la bélière cassée, associant l'Immaculée Conception et la symbolique de Saint Sacrement.

Datation proposée : XVII^e ou XVIII^e siècle.

Provenance : ASM 2011. Phase 5. CAV 1029. US 1723. B1. Inv. 383.

- N° 38 : B · V · SIN · – PE · OR [·] OO (sic) ; La Vierge priant les mains jointes debout sur un croissant de lune dont les extrémités pointent sur le haut au milieu de nuages. B(eate) Virgo Sin(e) Pe-ccato Or(iginale) Co(ncepta) = Bienheureuse Vierge conçue sans le péché originel (figure 3).

r) SIA · L · IL · - · SS · SAC · autour d'un ostensor rayonnant marqué IHS en cœur ; deux têtes d'angelots à son pied.

Sia L[audate] IL S[ancitissimu]s Sac[ramentum] = Loué soit de Saint Sacrement.

Masse : 1,10 g, diamètre : 15,6 mm, dimensions : 22,6/15,6 mm,

épaisseur : 1,6 mm.

Médaille ronde représentant l'Immaculée Conception et la symbolique du Saint Sacrement.

Datation proposée : XVIII^e siècle.

Provenance : ASM 2011. Ph5. CAV 1054. ISO 256. US 1589. A3.

Sainte Anne avec Marie enfant et Jésus-Christ

- N° 39 : S · ANNA - ?] ; A droite, sainte Anne à mi-corps face à Marie enfant à gauche (figure 3).

r) [- - -] ; Buste drapé du Christ à gauche.

Masse : 0,99 g, dimensions : 22,3/14,1 mm (16,5 x 14,1 mm),

épaisseur : 1,6 mm.

Médaille octogonale associant sainte Anne et sa fille Maie à Jésus.

Datation proposée : XVII^e siècle.

Provenance : ASM 2011. Ph5. ISO 103. US 1457.

Sainte Barbara avec Saint Joseph et l'Enfant Jésus

- N° 40 : [s b- - - -] (fruste) ; Sainte Barbara à mi-corps à droite, tenant la palme du martyr devant un crucifix ? (figure 3).

r) S · IO [?] ; Buste auréolé de saint Joseph à mi-corps à gauche, tenant l'Enfant Jésus.

Masse : 3,25 g, dimensions : 31,5/20,8 mm (23,5 x 20,8 mm),

épaisseur : 2,5 mm.

Médaille ovale associant sainte Barbara, saint Joseph et l'Enfant Jésus.

Datation proposée : XVIII^e siècle.

Provenance : ASM 2011. Ph5. CAV 1029. ISO 423. US 1723. A2-5.

Médailles indéterminées

- N° 41 : [-]A[- - - -] ; La Vierge assise à droite, peut-être sur une maison, portant l'Enfant Jésus à droite.

r) [- - - - -] ; Buste à mi-corps d'un saint ou d'un bienheureux indéterminé à gauche tenant l'Enfant Jésus qui lui caresse le visage (figure 3).

Masse : 2,95 g, dimensions : 29,7/21 mm (23 x 21 mm), épaisseur : 2,4 mm.

Médaille ovale représentant une Vierge à l'Enfant associée à un personnage indéterminé tenant l'Enfant Jésus.

Datation proposée : XVIII^e siècle.

Provenance : ASM 2011. CAV 1029. US 1723.

- N° 42 : [-] D C [?] ; Vierge à mi-corps à droite tenant l'Enfant Jésus qui lui tend les bras (figure 3).

r) [- -] - [- -] ; Saint (ou sainte) indéterminé auréolé à mi-corps à gauche.

Masse : 0,90 g, dimensions : 22,3/13,9 mm (15,5/13,9 mm), épaisseur : 1,5 mm.

Médaille octogonale fruste associant une Vierge à l'Enfant (Notre Dame du Carmel ?) à un(e) saint(e) indéterminé(e).

Datation proposée : XVIII^e siècle.

Provenance : ASM 2011. Ph5. CAV 1029. US 1703. B1. Inv. 380.

Médailles commémoratives (canonisation des saints de 1622, année sainte)

- N° 43 : · S · CAROL · B O · ; Saint Charles Borromée auréolé à droite priant devant un crucifix posé sur un meuble (figure 3).
r) ROMA à l'exergue. Les cinq saints canonisés en 1622 : Sainte Thérèse d'Avila, saint Isidor le Laboureur, saint Philippe Néri, saint François-Xavier et saint Ignace de Loyola surmontés des rayons de l'Esprit Saint.
Masse : 2,15 g, diamètre : 17,4 mm, dimensions : 24,1/17,4 mm, épaisseur : 1,8 mm.
Médaille ronde à bélière présentant un méplat de saint Charles Borromée (2 octobre 1538 - 3 novembre 1584), béatifié en 1609, canonisé le 1^{er} novembre 1610 associé à cinq saints canonisés en 1622.
Référence : Aymami Teresa, Cruces y Medallas : Las medallas de San Carlos Borromeo siglos XVI-XVII-XVIII. Apuntes iconográficos, n° 2.3.9.2.
Datation proposée : XVII^e siècle (en 1622 ou après).
Provenance : ASM 2011. Ph5. A2. CAV 1054. ISO 204. US 1589.
- N° 44 : L'archange Saint Michel à droite, debout, écrasant le dragon, brandissant une épée de la main droite et tenant la balance du Jugement des âmes de la main gauche. En face de lui, à gauche, un autre saint auréolé debout à droite tenant un bouquet de fleurs ; au-dessus le Saint-Esprit. ROMA à l'exergue (figure 3).
r) Les cinq saints canonisés en 1622 : Sainte Thérèse d'Avila, saint Ignace de Loyola, saint Isidore le laboureur, saint François-Xavier et saint Philippe Néri, surmontés des rayons de l'Esprit Saint. ROMA à l'exergue.
Masse : 1,80 g, diamètre : 18,5 mm, dimensions : 25,5/18,5 mm, épaisseur : 1,5 mm.
Médaille ronde à bélière présentant un méplat, représentant saint Michel, le messenger de Dieu et un autre saint plus problématique peut-être saint Dominique sur une face associée à la canonisation des saints de 1622 sur l'autre face. Cette représentation offre des similitudes avec celle de l'Annonciation qui représente l'archange Gabriel qui tend un bouquet de fleurs à Marie. Cette médaille représente peut-être l'annonce de la canonisation des saints de 1622, mais l'hypothèse que le possesseur de la médaille demande aux saints d'intercéder en sa faveur auprès de Dieu à travers saint Michel et l'Esprit Saint n'est pas à exclure. Ce revers se retrouve sur des médailles de l'année sainte de 1625.
Datation proposée : XVII^e siècle (en 1622 ou après).
Référence : voir Cruces y Medallas : type R.M. SXVII-C9, C24, C27, C50, C68, C75 pour le revers.
Provenance : ASM 2011. Phase 1. SD8. US 1126. SP1.
- N° 45 : Anépigraphie. L'archange Gabriel à genoux présentant un bouquet à la Vierge Marie agenouillée devant son bureau ; au-dessus le Saint-Esprit. Il s'agit d'une représentation de l'Annonciation (figure 3).
r) Anépigraphie. Représentation de la Porte Sainte entre deux anges.
Masse : 1,01 g, diamètre : 15 mm, dimensions : 22,3/15,1 mm, épaisseur : 1,3 mm.
Médaille ronde à bélière présentant un méplat. La présence de cette Porte évoque une «Année Sainte» qui avait lieu à Rome tous les 25 ans et qui accordait pour l'année l'indulgence plénière aux catholiques présents. En raison de la représentation de la porte, de la forme de la médaille nous disposons de trois possibilités : 1600, 1625 et 1650.
Datation proposée : première moitié du XVII^e siècle (1600/1650).
Provenance : ASM 2011.Sd7. Phase 1. Sep1. US 1123.

Médaille fruste indéterminée

- N° 46 : [- -]A[- - -] ; Tête ou buste lauré à droite (figure 3).
r) Fruste.
Masse : 3,97 g (fragment), dimensions : 30/9 mm, épaisseur : 3,5 mm.
Fragment en métal cuivreux d'une médaille religieuse ? trop fruste pour être déterminable.
Provenance : ASM 2011. 1606. N° 195.

Médailles de chapelet

Médailles de chapelet des sept douleurs de la Vierge Marie. Ce chapelet apparaît aux XIV^e-XV^e siècles, il est composé de 52 grains et de 7 médailles représentant les sept douleurs de Marie.

1. Siméon annonce à Marie qu'un glaive de douleur percera son âme (Luc 2, 34-35).
 2. La fuite en Égypte, la souffrance de l'exil (Matthieu 2, 13-15).
 3. La disparition de Jésus à douze ans (Luc 2, 41-52).
 4. Marie voit son fils chargé de la Croix (Luc 23, 27).
 5. Marie debout au pied de la Croix (Jean 19, 25-27).
 6. Marie reçoit le corps inanimé de son Fils (Jean 19, 38-40).
 7. Marie au tombeau de Jésus (Jean 19, 41-42).
- N° 47 : La Vierge assise de face transpercée par sept glaives (Notre Dame des sept douleurs) entourée d'un grènetis (figure 3).
r) Joseph marchant à gauche, suivi par Marie portant l'Enfant Jésus assise sur un âne (représentation de la 2^e douleur : la fuite en Égypte) ; le tout entouré d'un grènetis.
Masse : 1,02 g, dimensions : 31/14,4 mm (16 x 14,4 mm), épaisseur : 1,6 mm.
Médaille ovale de chapelet à deux bélières perpendiculaires.
Référence : Gallamini 1990, p. 79-80, n° 75.
Datation proposée : XVII^e-XVIII^e siècle.
Provenance : ASM 2011. Ph5. CAV 1029. ISO 467. US 1723. B2-5.
 - N° 48 : La Vierge assise de face transpercée par sept glaives (Notre Dame des sept douleurs) entourée d'un grènetis (figure 3).
r) La Vierge assise de face, portant le corps du Christ ; la Sainte Croix en arrière-plan (représentation de la 6^e douleur) ; le tout entouré d'un grènetis.
Masse : 1,60 g, dimensions : 24/16 mm (18 x 16 mm), épaisseur : 1,9 mm.
Médaille ovale de chapelet à deux bélières dont l'une brisée a été remplacé par un trou pour continuer à être réutilisée.
Référence : Gallamini 1990, p. 79-80, n° 75.
Datation proposée : XVII^e-XVIII^e siècle.
Provenance : ASM 2011. Ph5. CAV 1029. ISO 544. US 1723. A1-5.
 - N° 49 : Fragments d'une alliance en métal cuivreux.
Provenance : ASM 2011. Ph5. CAV 1029. ISO 420. US 1723. A2-4.

Références bibliographiques

Balaguer 2002 : BALAGUER (A.). - La medallística montserratina dels segles XVIII - XIX. Catalogació i justificació cronològica, *Acta Numismàtica*, 32, 2002, p. 159-220.

Bergeret 2023 : BERGERET (A.) (dir.), avec les contributions de ABEL (V.), ALESSANDRI (P.), DUCHESNE (S.), FERREIRA (P.), ISTRIA (D.), LANG-DESVIGNES (S.), MICHEL (F.), MELMOUX (P.-Y.), RATSIMBA (C.), PARENT (F.), RAUX (S.) et la collaboration de BEN-CHABA (L.), BALBOA (A.), BIRON (M.), BOURGAREL (N.), BOYER (M.), CUZON (J.),

DA COSTA (C.), HENRY (E.), LEFEVRE-GONZALES (L.), LELIEVRE (V.), LISFRANC (R.), PECHE-QUILICCHINI (K.), PLASSOT (E.), RECOLIN (A.), TERRAT (C.) et l'aide de PICANDET (B.) et VIDAL (L.). - *Église paroissiale San Marcello - Le Fort. Aléria, Corse, Haute-Corse, Aléria. Rapport final d'opération de fouille archéologique*. Nîmes : Inrap Midi-méditerranée, 2023. 562 p. ill.

Gallamini 1990 : GALLAMINI (P.). - La medaglia devozionale cristiana : secoli XVII-XVIII-XIX, (parte II, secolo XVIII). *Medaglia*, 25, 1990, p. 60-124.

Istria, Ferreira 2008 : ISTRIA (D.) et FERREIRA (P.). - *L'église San Marcello – Hameau du Fort à Aléria (Haute-Corse). Rapport Final d'Opération de diagnostic archéologique*. Nîmes : Inrap Méditerranée, 2008, 62 p. ill.

Manniez 2020 : MANNIEZ (Y.). - Les médailles religieuses des époques moderne et contemporaine ». In : TRAMONI (P.), PECHE-QUILICCHINI (K.) et FERREIRA (P.). - *ARC'SICAE Archéologie de la Corse : Sociétés, Innovations, Contraintes, Adaptations, Endogénismes, du Mésolithique aux Temps Modernes. Rapport annuel*. Nîmes : Inrap Midi-méditerranée, 2020, p. 214-216.

Melmoux 2023 : MELMOUX (P.-Y.). - Les médailles ». In : BERGERET (A.) dir. - *Église paroissiale San Marcello - Le Fort. Aléria, Corse, Haute-Corse, Aléria. Rapport final d'opération de fouille archéologique*. Nîmes : Inrap Midi-méditerranée, 2023, p. 257-274.

Rigeade et al. 2022 : RIGEADE (C.), VIDAL (L.), BERGERET (A.), CASANOVA (L.), CESARI (C.), CORBARA (A. G.), COURTAUD (P.), FABRE (V.), FERREIRA (P.), HERNANDEZ (J.), LANOE (E.), LEANDRI (F.), PECHE-QUILICCHINI (K.), TRAMONI (P.). - Du tafoni à l'arca : inhumation en Corse du Mésolithique à l'Époque moderne ». In : *11^e Rencontre autour des typo-chronologies des tombes à inhumation. Avancées de la recherche autour des pratiques de l'inhumation depuis la Préhistoire, de nouvelles données pour de nouveaux référentiels*, Gaaf, Jun 2019, Tours, France, RACF n°82/Publication du Gaaf n°11, p. 159-173.

Sainz Varona 2008 : SAINZ VARONA (F.). - *La medalla de devoción en Europa entre los siglos XVI y XIX*, 2008, 702 p.

Tramoni et al. 2020 : TRAMONI (P.), PECHE-QUILICCHINI (K.) et FERREIRA (P.). - *ARC'SICAE Archéologie de la Corse : Sociétés, Innovations, Contraintes, Adaptations, Endogénismes, du Mésolithique aux Temps Modernes. Rapport annuel*. Nîmes : Inrap Midi-méditerranée, 2020. 254 p. ill.

Forums :

Artefacts : Encyclopédie en ligne des petits objets archéologiques (artefacts.mon.fr).

Cruces y medallas (<http://www.cruces-medallas.com>).

Médailles et Objets Religieux du Passé (forumsactifs.com).

Axe 3. De l'artisanat au commerce



Figure 1. Caserne Montlaur, Bonifacio (Corse-du-Sud). Industrie lithique taillée du Néolithique récent en silex et en obsidienne.

(© Inrap, clichés : M. Remicourt)

3.1. Proposition de communication - l'industrie lithique taillée du Néolithique récent de la Caserne Montlaur, à Bonifacio (Corse-du-Sud) ; le fruit d'échanges singuliers et pluriels entre deux îles au IV^e millénaire av. n. è.

par M. Remicourt (Inrap), Chr. Ranché (Inrap), C. Bressy-Leandri (Culture)

En 2017, lors de la fouille préventive de la Caserne Montlaur, à Bonifacio (Corse-du-Sud), sous la direction de Christophe Ranché (2023), outre les vestiges modernes et médiévaux, il a été possible de discriminer plusieurs phases d'occupation relevant du Néolithique. Si pour la Préhistoire récente, quelques artefacts céramiques et lithiques illustrent une installation qui relève du Néolithique ancien de type cardial, cette dernière étant fortement perturbée, l'essentiel des vestiges mobiliers et immobiliers sont attribuables au Néolithique récent, dans la première moitié du IV^e millénaire av. n. è. Corréliées aux données stratigraphiques et radiométriques, les études spécialisées du mobilier ont permis d'identifier au moins deux, voire trois phases d'occupation, que l'on peut attribuer aux cultures sardes de l'Ozieri I et II.

De nombreux restes céramiques (étude P. Tramoni), fauniques (étude V. Forrest *et al.*), ainsi que de l'industrie osseuse et sur coquillages (étude L. Manca), s'inscrivent dans ces différents ensembles. Pour l'industrie lithique taillée ce sont plus de 5 000 artefacts qui s'y rattachent, dont une majorité en obsidienne. Les zones d'approvisionnements principales sont à rechercher en Sardaigne, avec les gîtes du bassin de Perfugas pour le silex et les coulées volcaniques du Monte Arci pour l'obsidienne. D'un point de vue général, l'obsidienne est essentiellement utilisée pour la production par pression *in situ* de petites lamelles, à partir de nucléus lamellaires préformés introduits sur le gisement. Pour le silex, des produits lamino-lamellaires parviennent déjà détachés, en parallèle à de gros éclats qui servent de supports pour la production de petits éclats et des plaquettes en silex complètent le corpus. Ces différents éléments sont utilisés bruts ou font l'objet de transformations, avec notamment des armatures de flèche et des pièces à retouches latérales, pour ne citer que quelques types du panel des pièces transformées.

À partir des découpages chrono-stratigraphiques issus des observations de terrain et de l'étude du mobilier céramique, il a été possible d'aborder l'industrie lithique taillée dans le cadre d'ensembles à faibles dilatations chronologiques. Pour les deux premières phases (entre 4000 et 3650 av. n. è), on n'observe pas de ruptures majeures, et l'on pourrait oser dire que le changement s'inscrit dans la continuité, que ce soit pour l'obsidienne ou le silex. Au contraire, la dernière phase (3650-3500 av. n. è) s'individualise plus nettement, avec, entre autres, la fin du débitage *in situ* de lamelles en obsidienne, en parallèle à une baisse de l'indice laminaire qui affecte également le silex.

Nous avons également pu confronter les données acquises pour chaque ensemble, avec les séries lithiques du bloc corso-sarde peu ou prou contemporaines. Il en ressort que si, globalement, ces productions rappellent tout à la fois le Basien et l'Ozieri au sens large, dans le détail un certain nombre d'éléments dénotent. Ainsi, dans l'attente d'études lithiques complémentaires, que ce soit en Corse ou en Sardaigne, il semble que les productions lithiques identifiées à la Caserne Montlaur illustrent une certaine singularité, qui est tout à la fois redevable à des traditions sardes et corses, qu'elles soient techniques et/ou culturelles.

Références bibliographiques

RANCHÉ (C.) dir. - *Corse-du-Sud (2A), Bonifacio, Montlaur. Bonifacio Caserne Montlaur : 5500 ans d'histoire, de l'occupation militaire du XX^e siècle à une installation Sarde au IV^e millénaire avant notre ère, Rapport de fouille*. Nîmes : Inrap Midi-méditerranée, 2023. 773 p. ill. 2 vol.

3.2. Proposition de publication - note sur une base de moulin à céréales antique dans la cité romaine d'Aléria (Haute-Corse)

par L. Vidal (Inrap), P. Verdin (Inrap), J. Guerre (Inrap), V. Forest (Inrap) avec la collaboration de R. Pellé (Inrap)

En 2012, la création par le département de Haute-Corse d'un centre d'interprétation dans la vieille maison dite « Maison Rossi » et le jardin attenant, sise dans le hameau du Fort d'Aléria en dehors l'assiette de la ville antique classée, a nécessité la réalisation d'un diagnostic archéologique qui a mis au jour un développement de l'habitat antique et un fossé médiéval (Vidal *et al.* 2012 ; figures 1 à 3). En conséquence, le service régional de l'archéologie de la DRAC de Corse a prescrit une fouille dans le jardin où devait être construite une extension de la maison existante (Vidal *et al.* 2015).

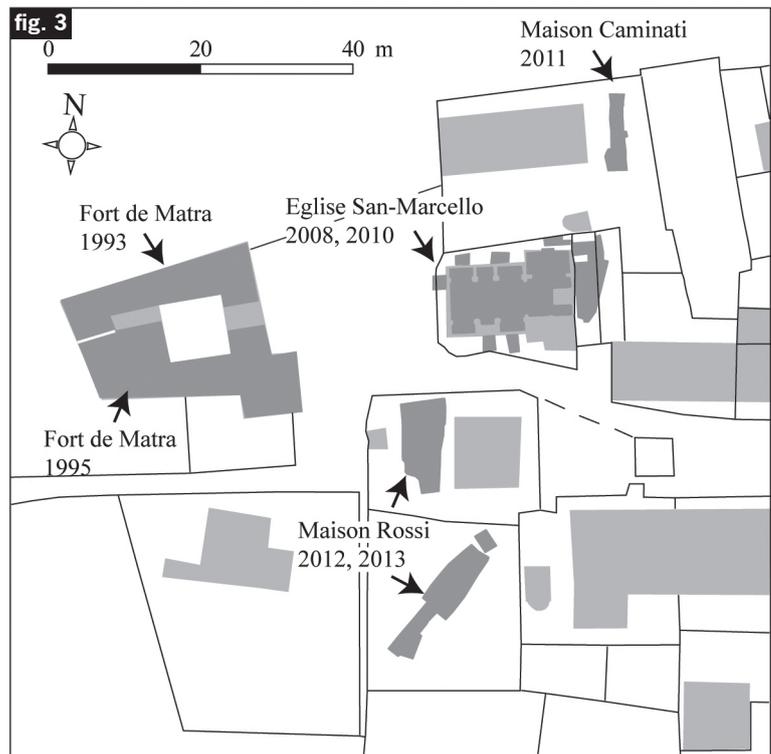
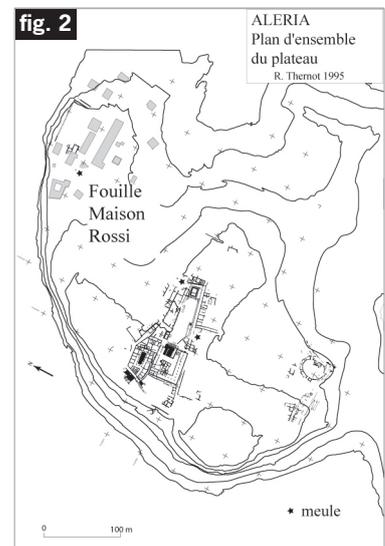
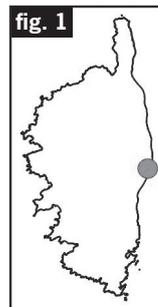


Figure 1. Localisation d'Aléria en Corse.
(© Inrap, réal : L. Vidal)

Figure 2. Localisation de l'opération Maison Rossi sur fond de plan de la ville antique.
(© Afan, R. Thernot 1995)

Figure 3. Localisation de la fouille de la Maison Rossi dans le quartier du Fort au regard des autres opérations archéologiques sur extrait cadastral.
(© Inrap, réal : L. Vidal sur fond BD Parcellaire IGN)

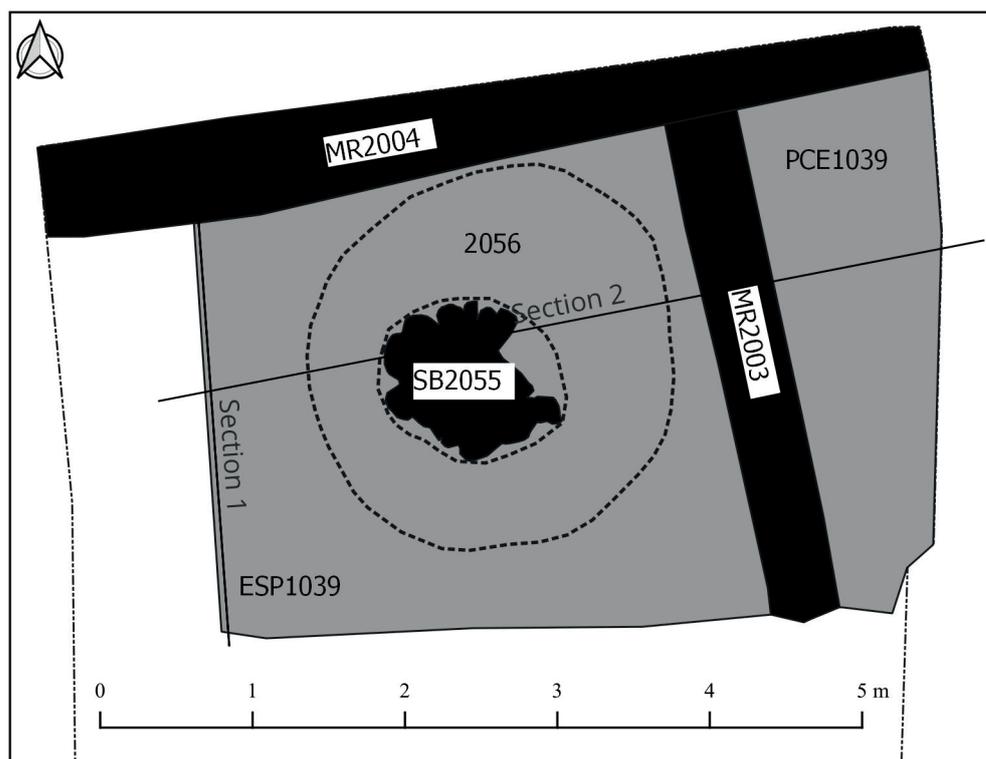


Figure 4. Plan des structures archéologiques antiques de la fouille.

(© Inrap, réal : M. Seguin, L. Vidal)

Le petit espace de 58 m² constitué par ce jardin présentait une surface à peu près horizontale. Elle résulte d'un terrassement opéré lors de la construction de la « Maison Rossi » au XIX^e s. pour abaisser le sol original au niveau du rez-de-chaussée. Une partie de la séquence stratigraphique a donc disparu à cet endroit. En outre, le diagnostic et la fouille montrent que la mise en place d'un large fossé, au plus tôt dans la seconde moitié du VIII^e s. ap. J.-C. et au plus tard à la fin du X^e s. ap. J.-C., a détruit une large part des niveaux d'époque romaine. Toutefois, les couches archéologiques conservées sur environ une vingtaine de mètres carrés rendent compte sur six siècles de l'utilisation, avec des modifications et des délaissements, d'une partie d'un bâtiment (*domus* ?) mis en place aux I^{er}-II^e s. ap. J.-C. Deux espaces contigus se distinguent (**figure 4**). Ils s'appuient au nord sur le même large mur maître et sont séparés perpendiculairement par un étroit mur de refend. L'un des deux espaces comprend la base, en partie démantelée, d'un probable « moulin à sang » (ESP2039), l'objet du présent article, et l'autre une pièce d'habitation (PCE2019).

L'espace ESP2039

L'espace ESP2039 est limité au nord par un tronçon du mur MR2004 et à l'est par une portion de tronçon du mur MR2003 (**figure 5**). Au sud, il est spolié par le grand fossé médiéval ceinturant le quartier se développant autour de la cathédrale. À l'ouest, il se poursuit en dehors de l'emprise de fouille. Ainsi, seul l'angle nord-est de l'espace a pu être étudié sur une surface de 10,20 m².

Sa mise en place est à situer durant une phase comprenant le II^e s. et allant jusqu'au milieu du III^e s. ap. J.-C. (voir plus bas). Au sein du bâti préexistant, une excavation (US 2060) est creusée en entamant le terrain géologique et en déchaussant la base des parements des murs MR2004 et MR2003. Le toit du substrat géologique forme alors un glacis au pied de l'assise de fondation de chaque mur (**figures 6 et 7**). Plus loin, le terrain est aplani : il se trouve alors plus bas de 0,40 m que la surface du terrain naturel dans la pièce PCE2019 voisine (**figure 6**).

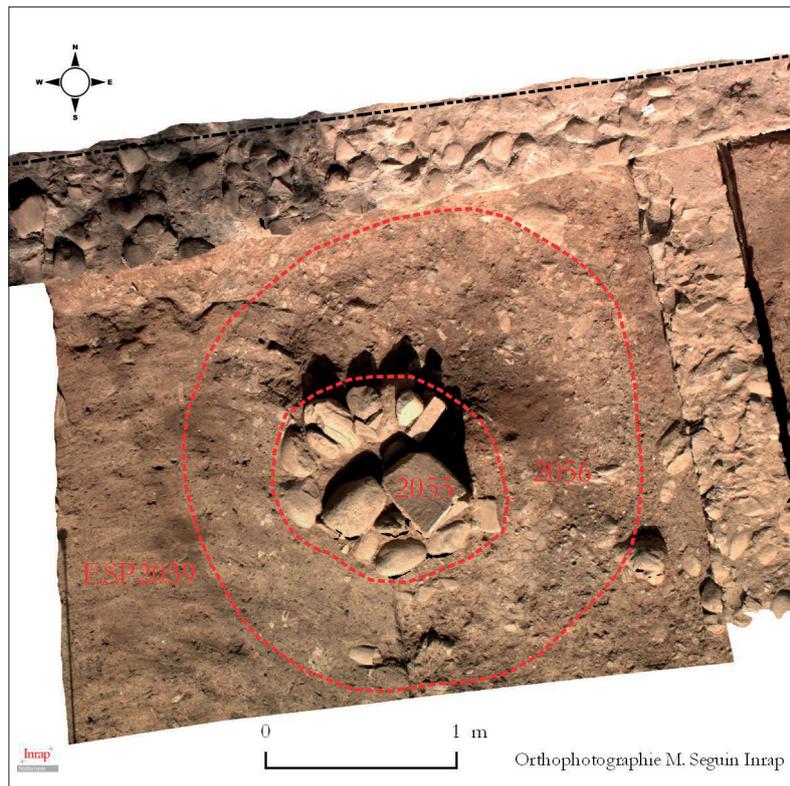


Figure 5. Orthophotographie des vestiges antiques de la Maison Rossi.
 (© Inrap, réal : M. Seguin, L. Vidal)

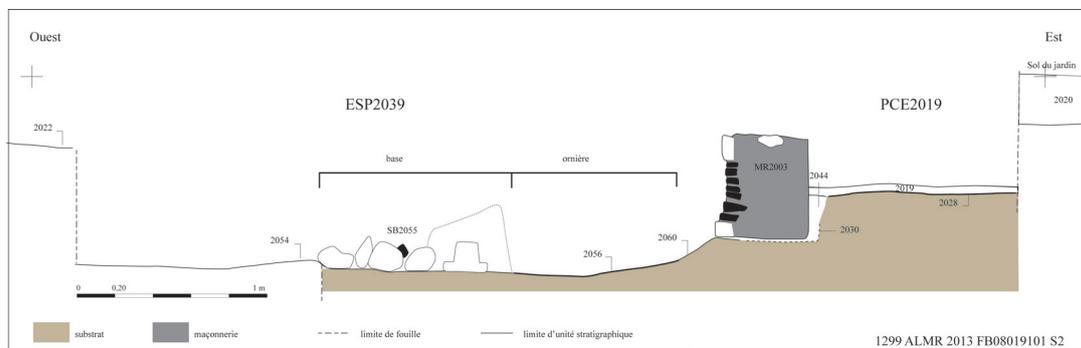


Figure 6. Section 1, est-ouest, des espaces bâtis.
 (© Inrap, réal : L. Vidal)

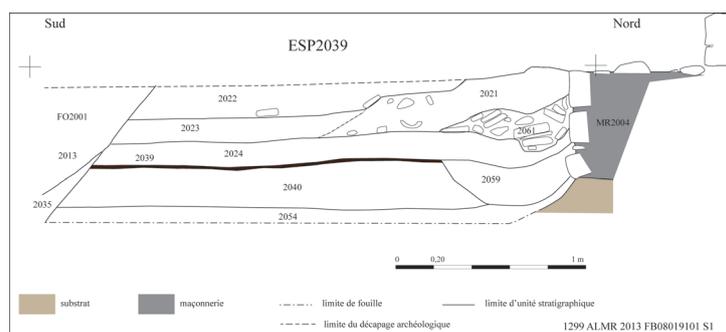


Figure 7. Section 2, nord-sud, de l'espace ESP1039.
 (© Inrap, réal : L. Vidal)



Figure 8. La base en galets.

(© Inrap, cliché : L. Vidal)



Figure 9. Le liant de la base en galets.

(© Inrap, cliché : L. Vidal)

La base SB2055

Sur la partie plane du terrain, à 0,90 m du mur MR2004 et à 1 m du mur MR2003, une structure bâtie (SB2055) de plan sommairement circulaire est installée à même le terrain géologique. Elle mesure environ 1 m de diamètre et se trouve conservée au maximum sur deux assises de hauteur (**figure 8**). La première assise constitue une sorte de couronne composée de gros galets dont les plus grandes dimensions mesurent de 0,17 à 0,37 m. Ils sont disposés à plat du côté sud et de chant du côté nord. Elle comprend aussi, en remploi, un petit bloc mouluré et, à l'est, un gros bloc de granit taillé (long : 0,41 m ; larg. : 0,32 m ; h. : 0,32 m). Quelques fragments de *tegulae* et de petits galets constituent tout ce qui reste d'une seconde assise. Un sédiment argilo-sableux rougeâtre sert de liant à l'ensemble (**figure 9**).

Le creusement annulaire

Autour du reliquat de ce massif, se développe une sorte d'anneau dont le sédiment (US 2054) se distingue, même dans la partie non fouillée, par la présence d'agrégats d'argile gris clair (**figure 10**). Ces derniers sont, sans doute, issus de la fragmentation de briques crues dont un exemplaire a été retrouvé sur le niveau d'abandon recouvrant le massif. La fouille de la moitié orientale, révèle un creusement demi-annulaire (US 2056) de 7 à 8 cm de profondeur. Hors tout, l'anneau mesure au maximum 2,60 m de diamètre extérieur et entre 0,85 et 0,90 m de largeur maximale du côté oriental. Il est plus étroit au sud et à l'ouest (0,20 m environ).



Figure 10. Le comblement annulaire de l'ornière 2056.

(© Inrap, cliché : L. Vidal)



Figure 11. Le fond de l'ornière damé 2056.

(© Inrap, cliché : L. Vidal)



Figure 12. Le sol dallé autour de moulins de Pompéi.

(© Inrap, cliché : Y. Manniez)

Le fond du creusement est marqué par une action de piétinement intense qui a damé les graviers du terrain naturel formé d'un conglomérat messinien (**figure 11**) et usé quelques gros galets naturels émergents sur le côté. C'est donc une sorte d'ornière circulaire qui a dû se constituer par une circulation intense autour du massif SB2055.

Un moulin à céréales ?

L'hypothèse d'identification de ces vestiges archéologiques envisagée dès la phase de terrain était celle d'une machinerie travaillant en rotation autour d'une base avec une fréquence certaine dans un espace restreint. Le dispositif le plus courant pour l'Antiquité auquel il est possible de penser est le moulin à moteur animal ou humain. Le massif correspondrait au socle chaussant ou supportant la *meta* et la dépression annulaire à l'espace de circulation de l'agent moteur. Une recherche d'éléments de comparaison invite à considérer l'exemple de l'Italie romaine : cette dernière a fait l'objet d'un programme de recherche soutenu considérant les moulins dans le contexte des boulangeries (Monteix 2009 ; Monteix 2010 a ; Monteix 2010b ; Monteix *et al.* 2011 ; Monteix *et al.* 2013 ; Monteix *et al.* 2014 ; Monteix *et al.* 2015). Le creusement de la surface de circulation a été vainement recherché dans les publications numériques concernant la ville de Pompéi (Monteix *et al.* 2014). Sauf mention qui nous aurait échappé, il ne semble pas qu'une ornière annulaire ait été remarquée autour d'un moulin dans les études menées. N. Monteix a montré que les sols autour des moulins sont généralement dallés en basalte (**figure 12**). Toutefois, il note bien l'usure importante de certaines dalles autour des moulins (Monteix *et al.* 2014 ; Monteix *et al.* 2015 : 5) : « le piquetage initial, lié au débitage des blocs, ne subsiste en surface qu'en dehors du parcours des équidés ayant fait tourner la meule » (Monteix *et al.* 2015). Pour lui « la mise en œuvre d'un tel aménagement permet d'éviter une trop rapide détérioration du sol là où il est piétiné en permanence ».

En dehors de la péninsule italienne, deux exemples peuvent être rapprochés de l'observation réalisée à Aléria. Ainsi, une découverte faite à Marseille lors de la fouille du tunnel de la Major (Barra *et al.* 2004 : 176-181) offre un élément de comparaison remarquable. Dans une phase d'occupation d'un îlot d'habitat entre la fin du I^{er} s. ap. J.-C. et le milieu du II^e s., un moulin a été identifié dans une pièce de 24 m² de surface, dont le sol est abaissé par un décaissement. Le moulin spolié a été identifié par la présence d'un grand *catillus* (meule rotative) posé sur le sol, mais aussi par celle d'une marque annulaire mise en rapport avec le passage de l'agent actionnant la meule (**figures 13 et 14**). Cette circulation intensive a si bien entamé le sol de béton de tuileau que dans un second temps un dispositif de tasseaux cloués perpendiculairement à l'axe de circulation aurait facilité l'appui au sol. Même si le type de la meule tournante recueillie est généralement associé à la mouture des céréales, le broyage de toute autre matière n'est pas à exclure pour le spécialiste (R. Pellé, Inrap) l'ayant étudié à l'époque (Barra *et al.* 2004 : 180). Une autre découverte, cette fois en Sardaigne, sur le site de Cronicario, quartier de l'ancienne Sulci (ou Sulki), livre pour l'époque impériale des restes proches par la forme de ceux d'Aléria (**figures 15 et 16** ; Unali 2011 : 98 ; Pompianu 2012 : 2175). L'ornière annulaire marquant le sol de terre battue autour de chaque reste des deux massifs est bien nette sur la photographie. L'ensemble du dispositif serait lié au traitement du raisin ou des olives.

Cette ornière observée par l'archéologie amène à chercher des parallèles dans l'iconographie ou la littérature antique avec des exemples probants. Pour l'iconographie, les rares représentations de moulin connues (Wilson, Schörle 2009) n'apportent aucune information concernant la nature du sol. Le contexte architectural est représenté seulement sur la mosaïque du calendrier rustique en mosaïque de Saint-Romain-en-Gal, conservé au Musée de Saint-Germain-en-Laye. En outre, il est peut-être évoqué dans le relief en terre cuite d'Ostie (Wilson, Schörle 2009 : 112) par une probable poutre surmontant le moulin et dans celui de Narbonne par une séparation verticale (Wilson, Schörle 2009 : 114 ; figure 16).

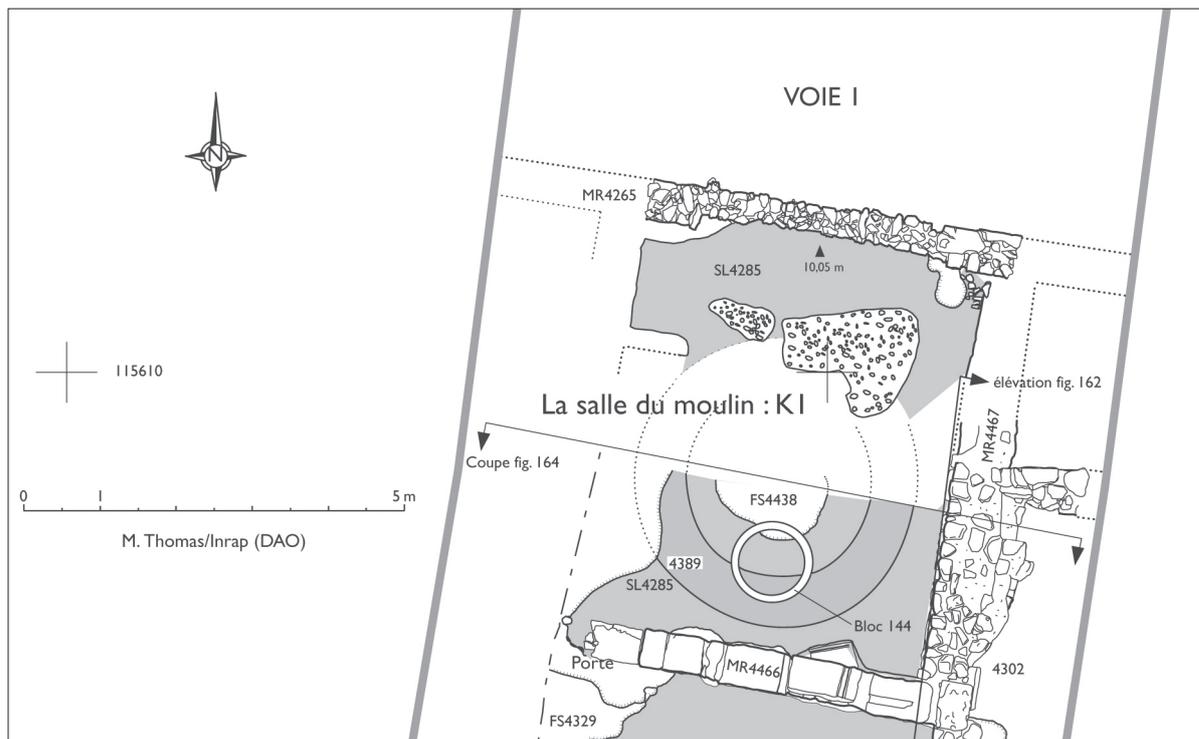


Figure 13. Le moulin de La Major à Marseille.
 (© Barra et al. 2004)



Figure 14. Le moulin de La Major à Marseille.
 (© Barra et al. 2004)



Figure 15. Les bases avec ornières de Cronicario à Sulci.
 (© Unali 2011 : 98)

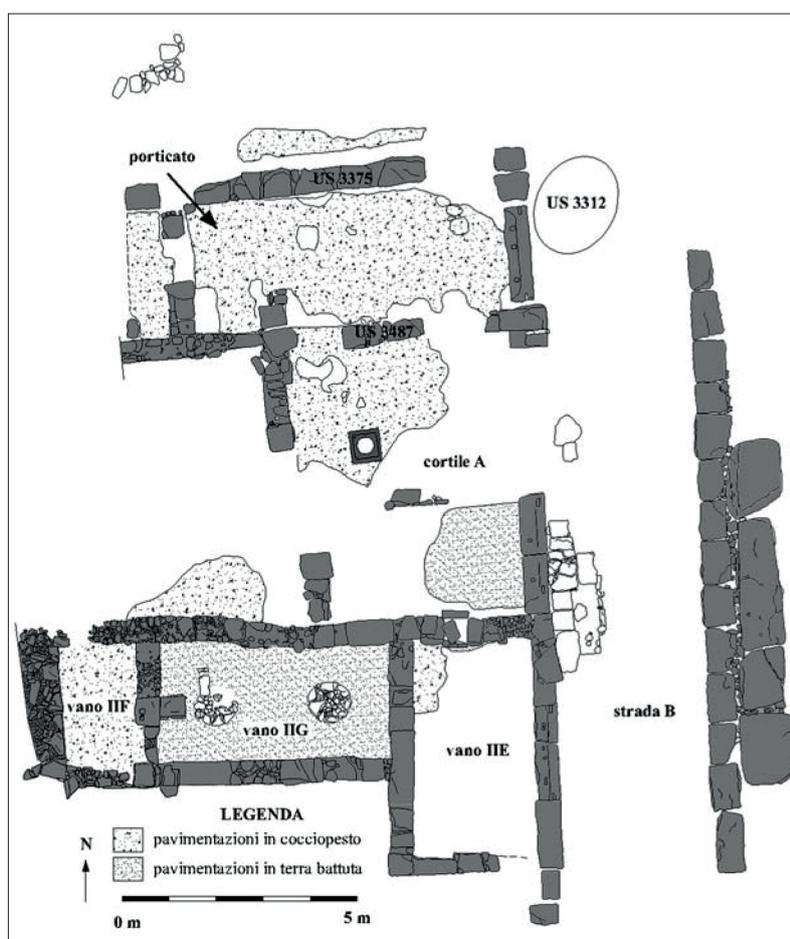


Figure 16. Les bases de Cronicario à Sulci dans leur contexte archéologique.

(© Pompianu 2012 : 2175)

Toutefois, c'est dans la littérature romaine que la trace de l'ornièrre est la plus nette. Ainsi, dans l'Âne d'or ou les Métamorphoses, Apulée décrit au milieu du II^e s. ap. J.-C. en quelques lignes et par deux fois, des moulins à céréales actionnés par des équidés. Au moment où son héros malheureux, métamorphosé en âne, est attelé pour la seconde fois à une meule, il rapporte, d'après le texte et la traduction dirigée par D. Nisard (Nisard 1865 : 370) : « et illico *velata facie, propellor ad incurva spatia flexuosi canalis : ut in orbe termini circumfluentis reciproco gressu, mea recalcans vestigia, vagarer errore certo* » traduit par « on me couvre la face, et je me trouve poussé en avant dans une étroite rainure circulaire, contraint de décrire infiniment le même tour, passant et repassant sur mes propres traces, sans dévier ni arriver ». Pierre Grimal (Apuleius 1975 : 207), dans un travail plus récent, à partir d'une nouvelle édition critique, traduit le passage par « voile sur la tête, on me lance sur le sentier circulaire d'une ornièrre sinueuse de telle façon que revenant sans cesse sur mes pas à l'intérieur d'une orbite strictement délimitée, j'allais sans savoir où, ni jamais m'égarer ». Les dernières traductions-rééditions se fondant toujours sur le texte établi par D. S. Robertson (Sers 2007 : 359 ; Robertson, Vallette 2018 : 72) sont moins claires.

De l'ensemble des éléments de comparaison, il ressort que l'ornièrre circulaire pourrait bien être une marque typique des moulins à moteur animal ou humain.

Dans notre exemple d'Aléria, la distance existant entre le socle et les murs délimitant l'espace mesure 0,88 m au nord et 1 m à l'est. Cette mesure est-elle compatible avec la morphologie d'un petit animal tel qu'il est représenté sur la stèle de Narbonne (figure 17) ? La largeur abdominale des équidés n'étant pas mesurée habituellement, nous l'avons estimée à la moitié de la hauteur au garrot lors d'une première approche à partir de photos d'équidés actuels. Avec une largeur de 50 cm pour une hauteur de 1 m ou de 65 cm pour 1,30 m, l'animal passerait donc entre la meule et les murs. Cependant, il faut tenir compte aussi de la longueur du corps (thorax et abdomen sans le cou et la tête) qui est constante, puisque le corps ne peut être en permanence incurvé autour de l'axe de rotation, soit une valeur allant de 0,90 à 1,60 m chez l'âne.



Figure 17. La stèle du moulin au musée archéologique de Narbonne.
(© Inrap, cliché : J. Guerre)

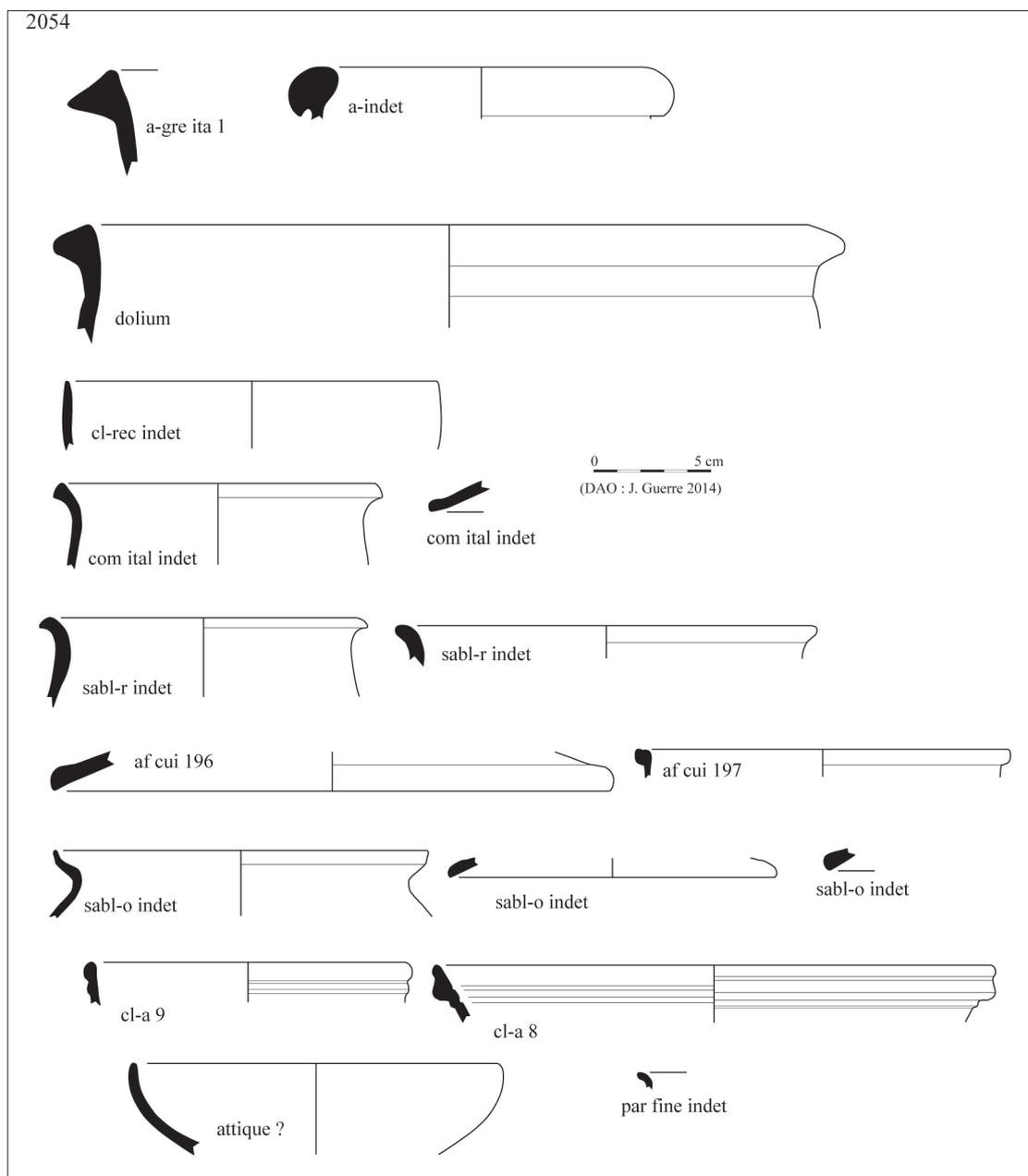


Figure 18. Mobilier céramique du comblement de l'ornière.
(© Inrap, dessin et DAO : J. Guerre)

En effet, la distance entre les milieux de deux murs successifs doit être supérieure à la longueur du corps pour que l'animal puisse tourner. Sa valeur étant de 2,40 m, la rotation de l'animal peut s'effectuer sans difficulté.

Des phytolithes dans le niveau de fonctionnement (II^e-milieu du III^e s. ap. J.-C.)

Un niveau de sol caractéristique (US 2054) d'une dizaine de centimètres d'épaisseur comble la dépression annulaire (US 2056) qui entoure le massif SB2055. En son sein, la présence de plusieurs tessons de poterie assez gros, posés à plat sur plusieurs fins niveaux, mais aussi celle de petits fragments de céramique et d'os, paraissent indiquer qu'il s'agit d'une accrétion plus par petites recharges successives que par apport d'un unique remblai. Cette unité stratigraphique feuilletée est constituée d'une matrice sédimentaire limoneuse et pulvérulente, contenant des petits cailloux et des graviers. Elle est d'un brun foncé plus soutenu en surface de la couche et près du massif SB2055. Le sédiment comprend des mottes de terre plus rouge (liant du massif ?) et des tâches d'argile gris clair à blanchâtre (il s'agit de probable fragments de brique crue). Il recèle de nombreux fragments de charbon de bois mais aussi des restes fauniques issus de l'alimentation humaine et du mobilier céramique. Ce dernier est caractéristique d'un intervalle allant du II^e s. au milieu du III^e s. ap. J.-C. (**figure 18**).

Au moment de la fouille, à la suite de son identification en tant que sol constitué pendant le fonctionnement du massif SB2055, socle possible d'une machine rotative, un prélèvement de sédiment a été réalisé. Il s'agissait de permettre une recherche d'éventuels phytolithes que l'action supposée de mouture aurait pu disperser dans l'environnement proche : Apulée décrit bien les esclaves associés aux moulins comme étant couverts de farine (Robertson, Vallette 2018 : 73). Leur nature et leur nombre seraient susceptibles de corroborer ou non l'identification de l'ornière et de la base comme les vestiges d'un moulin à céréales.

L'échantillon provenant de l'US 2054 a été traité par des méthodes d'extraction particulières des phytolithes (Piperno 2006). Ainsi, les sédiments ont été défloculés dans de l'hexamétaphosphate de sodium ; les particules supérieures à 125 µm ont été éliminées par tamisage et celles inférieures à 5µm par décantation. Les phytolithes ont été récupérés par liqueur lourde (Polytungstate de sodium). Le culot final a été stocké dans de l'alcool éthylique, puis mis entre lame et lamelle dans un bain de baume du Canada. Enfin l'observation a été réalisée sous microscope à grossissement x400.

Avec plus de 150 phytolithes par lame, le prélèvement s'est révélé positif.

Pour rappel, les phytolithes sont des restes siliceux d'origine végétale qui nous renseignent, dans certains contextes, sur l'utilisation des plantes par l'homme ou sur l'environnement végétal du site (Anderson 1999). Il faut aussi souligner que certains morphotypes de phytolithes ont une forte valeur significative générale, et d'autres sont spécifiques pour certaines problématiques. Dans un contexte comme la fouille de la Maison Rossi, il arrive souvent que la présence apparemment anecdotique (faible pourcentage) de certains morphotypes revête au contraire une forte signification (phénomènes de conservation et de production différentielle des phytolithes) car ces restes archéobotaniques peuvent mettre en évidence une action anthropique, un type de dépôt ou de traitement particulier des végétaux (Brochier 1999). La méthode est particulièrement adaptée à la question posée lors de la fouille. En effet, les poacées ou graminées, dont les domestiquées sont les céréales, sont largement surreprésentées en analyse de phytolithes.

L'échantillon se caractérise par la présence exclusive de graminées (100 %).

Il présente un taux important de phytolithes de glumes (11,7 % du total des phytolithes), dont une part est de type céréales (orge/*Hordeum* t. : 5,9 % ; et blé/*Triticum* t. : 1,9 % du total des phytolithes ; **figure 19**). Parmi les phytolithes de glumes de type *Triticum*, 1,3 % du total des phytolithes proviennent d'exemplaires fragmentés, probablement par broyage et mouture (Verdin 2005). La totalité des phytolithes de glumes qui ne sont pas de type céréales (3,9 % du total des phytolithes) sont aussi fragmentés. Il peut s'agir de contaminations phytolithiques de graminées sauvages héritées des sédiments et précédant l'activité de mouture.

	POACEAE	POACEAE	POACEAE pooïdées						POACEAE panicoides		
	Poils	Cellules longues	Cellules courtes	Cellules longues, épiderme	Glumes, t. broyage	Glumes, <i>Hordeum</i> t.	Glumes, <i>Triticum</i> t.	Glumes, <i>Triticum</i> t., broyage	Cellules courtes	Total %	Total n
US 2054	2,60	23,00	60,80	0,60	3,90	5,90	0,60	1,30	1,30	100,00	
	4,00	35,00	92,00	1,00	6,00	9,00	1,00	2,00	2,00		152,00

Figure 19. tableau de comptage des phytolithes.

(© Inrap, réal : P. Verdun)

Ou bien ce sont des phytolithes de glumes qui proviennent effectivement de céréales mais qui ne peuvent pas être identifiés comme tels car il existe toujours une variabilité morphométrique importante dans cette catégorie.

Ces résultats suggèrent que ce niveau a pu être contaminé par des résidus de mouture et, en conséquence, confortent l'hypothèse de la présence d'un système de mouture sur ce niveau. La proportion prépondérante de l'orge observée dans l'analyse des phytolithes trouve un écho dans la littérature antique. En effet, le héros asinien d'Apulée commentant l'un de ses nombreux déboires, se plaint qu'il écrase toute la journée, sous la meule de l'orge grillée et qu'il n'a pour pitance qu'un son non tamisé (Robertson, Valette, 2018, p.19).

Démantèlement et nouveau sol (IV^e-V^e s. ap. J.-C.)

La base SB2055 est presque totalement démantelée et recouverte par un remblai (US 2040) qui occupe tout l'espace ESP2039 et qui supporte un sol (SL2040) situé à l'altitude moyenne de 43,51 m NGF. Le gros bloc de granite appartenant au socle émerge seul. Le remblai, assez hétérogène, livre des fragments de tuile et du mobilier archéologique mais peu de fragments de charbon de bois. La matrice sablo-argileuse, sans gravier brune en surface et plus jaunâtre en profondeur, comprend des amas assez gros de terre rouge argileuse avec des graviers (blocs plus ou moins fondus de terre crue de 0,15 à 0,20 m de plus grande dimension), mêlés à des agrégats assez petits de terre argileuse grise homogène (fragments de brique de terre crue). Le remblai repose directement sur le substrat messinien en bordure de la pièce et dans l'angle nord-est où il est plus mince. Ailleurs, son épaisseur mesure entre 0,20 et 0,25 m. Lors de la fouille, dans le quart nord-est de l'espace, il a été confondu en partie avec l'unité stratigraphique 2054 individualisée après. Deux monnaies ont été trouvées l'une sur l'autre à la base du remblai, la plus récente ayant été frappée au plus tard en 172 (note 1). Si une grande partie du mobilier archéologique est datée du III^e s. ap. J.-C. une petite part peut être rattachée aux IV^e-V^e s. ap. J.-C. et atteste que c'est au plus tôt à cette période que la pièce est transformée et la machinerie démantelée.

Les moulins à céréales à Aléria

Dans la cour du musée d'Aléria, plusieurs éléments de moulin à céréales de type pompéien sont exposés : tant meules dormantes (figure 20) que meules rotatives (figure 21). Il faut noter que les *metae* semblent de diamètre plus modeste qu'à Pompéi, en cohérence avec la taille du massif SB2055 mis au jour lors de la fouille. Tous ces éléments proviennent probablement de la ville d'époque romaine. La découverte de moulins à céréales est signalée de façon succincte dans les rapports de fouille de Jean-Paul Boucher et Jean Jehasse puis de Jean Jehasse seul à continuer l'exploration d'Aléria (Archives de la DRAC de Corse). Dès 1957, au début de l'exploration de ce qui deviendra la « Domus au dolium » à l'ouest du forum (Jehasse, Boucher 1959, 16), un *catillus* est découvert à proximité d'un tuyau de plomb dégagé sur 5 à 6 m de longueur et d'une moitié inférieure

de *dolium* réparée au plomb (Boucher, Jehasse 1957 : 4 ; Benoit 1958). Par la suite, « sa » *meta* est mise au jour (Anonyme 1959 : 2). Les photographies jointes aux rapports et un petit livre des années 1960 (Jehasse s.d., 20, fig. 15) montrent qu'il s'agit d'une meule de type pompéien et qu'il s'agit certainement d'un des éléments exposés. Pour les chercheurs de l'époque, l'ensemble suggère la présence de « quelque installation artisanale probablement une boulangerie » (Boucher, Jehasse 1957 : 4). La poursuite du dégagement de l'habitation au cours des campagnes de fouille suivantes les engagera à identifier l'ensemble comme le secteur des « communs » d'une *domus*. Il n'est pas fait mention par les fouilleurs de base maçonnée pour le moulin. Toutefois, il faut se demander si l'une des deux « colonnes circulaires en pierre dont il reste les bases » (Anonyme 1959 : 2) signalées au cours de l'exploration de la maison dans une pièce, aujourd'hui impossible à localiser, ne correspondent pas à ce type d'aménagement. D'autant que, deux bases se trouvent à côté du *dolium* sur le plan de Robert Thernot et Franck Léandri de 1997 (Thernot *et al.* 1997). D'après le relevé, leurs emplacements respectifs ne permettent pas de les relier aux supports architecturaux voisins qui sont rectangulaires et en brique. En 2021, une visite sur place accompagnée et facilitée par F. Allegrini-Simonetti (CTC), responsable du site, n'a pas permis de retrouver les éléments topographiés. Signalons également qu'un autre endroit, au sud du forum, livre des « meules de lave » lors de la fouille de onze pièces se développant à l'arrière du portique sud (Jehasse 1965). Toutefois, cette courte mention ne permet pas, pour le moment, de les rattacher aux éléments présentés dans la cour du Musée.



Figure 20. Une *meta* dans la cour du musée archéologique d'Aléria.
(© Inrap, cliché : X. Belougne, 2013)



Figure 21. Un autre moulin dans la cour du musée archéologique d'Aléria.
(© Inrap, cliché : X. Belougne, 2013)

Conclusion

La partie de l'édifice étudié lors de la fouille de la Maison Rossi se compose d'une pièce d'habitation au sol de terre et, dans une phase de fonctionnement, d'un espace occupé par une possible installation de mouture des céréales. Les niveaux d'occupation des I^{er}-II^e s. ap. J.-C. conservés dans la pièce témoignent d'une utilisation alors que les enduits des murs sont déjà dégradés. L'espace de mouture est installé après un décaissement du terrain. De la machine, il ne reste que la fondation du socle du moulin et surtout l'ornière circulaire marquée dans le substrat messinien par la rotation de l'agent moteur. Cette dernière trouve des parallèles à la fois dans la littérature antique et dans l'archéologie. Un prélèvement dans le sol de fonctionnement daté des II^e-milieu du III^e s. ap. J.-C. livre une proportion importante de phytolithes d'orge et de blé dont certains sont fragmentés. Cette analyse conforte l'interprétation comme base de moulin à céréales des vestiges observés. Les meules devaient être de type pompéien si l'on se réfère au type des quelques meules conservées au Musée d'Aléria qu'il faudrait étudier plus précisément. L'espace existant entre le socle et les murs qui l'encadrent est compatible avec l'action d'un agent moteur animal de petite taille mais n'exclut pas la rotation à l'aide de la force humaine. Le moulin est démantelé et l'espace délaissé aux IV^e-V^e s. ap. J.-C. Des remblais successifs, dont le plus récent livre du mobilier datant de la première moitié du VI^e s. de n. è., comblent l'espace. Il n'est pas possible de savoir s'il s'agit d'un nivellement localisé des architectures dégradées ou d'apports liés à un réaménagement dont l'ampleur dépasse l'assiette du bâtiment.

L'emprise de la fouille est trop modeste pour déterminer si l'on se trouve en présence de l'équipement d'une unité d'habitation nécessaire aux traitements des céréales consommées par la maisonnée, sous quelque forme que ce soit, ou bien s'il s'agit d'un équipement professionnel appartenant à une boulangerie commerciale à l'instar de celles étudiées à Pompéi. Toutefois, compte tenu de la surface fouillée de la ville antique d'Aléria (6 000 m² environ), la petite collection des meules de type pompéien du Musée paraît davantage se rattacher à un outillage de production domestique qu'à celui d'une activité commerciale. Cependant, l'exemple de la première fois où Lucius devenu âne, dans les Métamorphoses (Robertson, Vallette 2018, 19) est mis sous le joug par une maîtresse de maison louant ses tours de moulin aux voisins, montre que les choses peuvent être, bien sûr, moins tranchées entre les activités domestiques ou artisanales.

Note 1 : identification des monnaies (par R. Pellé)

Monnaies de l'US 2040

17

SL 2040 (base)

As d'Auguste

Avers :

CAESAR AVG[UST] PONT MAX TRIBU[N]IC POT

Tête nue à gauche

Revers :

M MAECILIVS TVLLVS IIIVIR AAAFF (légende commençant à 12 h)

SC dans le champ

Frappé à Rome en 7 av. J.-C.

Cuivre, module 26,15 mm, épaisseur 3,25 mm, poids 9,82 g, axe du coin 12 h

RIC tome I n° 436, p. 76

Flan peu altéré et frappe décentrée au droit. Usure importante.

Nettoyage manuel puis cire

18
SL 2040 (base)
As de Faustine II

Avers :
FAVSTINA AVGVSTA
Buste drapé à droite

Revers :
IVNO
Dans le champ S/C
Junon debout à gauche et tenant une patère et un sceptre, à ses pieds, un paon

Frappé à Rome entre 163 et 172
Bronze, module 24,99 mm, épaisseur 4,08 mm, poids 12,13 g, axe du coin 12 h
RIC tome III n° 1647, p. 345
Flan un peu court et peu altéré. Usure légère.
Nettoyage manuel puis cire

Références bibliographiques

Anderson 1999 : ANDERSON (P.C.). – Postscript. Experimental cultivation, harvest and threshing of wild cereals. In : *Prehistory of agriculture: new experimental and ethnographic approaches*. Los Angeles, Calif. : Institute of Archaeology, University of California, Los Angeles, 1999, p. 119-144.

Anonyme 1959 : ANONYME. – *Fouilles d'Aléria. Campagne 1959* : dactylographié, Aléria, 1959, 33 p. Archives scientifiques de la DRAC de Corse.

Benoit 1958 : BENOIT (F.). – Circonscription d'Aix-en-Provence (Partie Sud). Corse. *Gallia*, 1958, 16-2, p. 412-447.

Boucher, Jehasse 1957 : BOUCHER (J.-P.), JEHASSE (J.). – *Fouilles à Aléria en 1957* : dactylographiée, 1957, 10 p. Archives scientifiques de la DRAC de Corse.

Brochier 1999 : BROCHIER (J.-E.). – Les phytolithaires. In : *La botanique*. Paris : Éd. Errance, 1999, p. 157-170 (Archéologiques).

Jehasse s.d. : JEHASSE (J.). – *Aleria grecque et romaine*, 2e ed, Audin, s.d., 70 p. (Historique et visite des fouilles).

Jehasse, Boucher 1959 : JEHASSE (J.), BOUCHER (J.-P.) – Les fouilles d'Aléria, *Etudes corses : revue trimestrielle publiée par la Société des sciences historiques et naturelles de la Corse et les Archives départementales*, 1959, 7-27.

Jehasse 1965 : JEHASSE (J.). – *Campagne 1965* : dactylographié. Aléria, 1965, 27 p. Archives scientifiques de la DRAC de Corse.

Monteix 2009 : MONTEIX (N.). – Pompéi, Pistrina : recherches sur les boulangeries de l'Italie préromaine. *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, tome 121, n°1, 2009, p. 322-335.

Monteix 2010a : MONTEIX (N.). – *Les lieux de métier : Boutiques et ateliers d'Herulanum*. Naples : Publications du Centre Jean Bérard, 2010. 494 p. (Collection du Centre Jean Bérard).

Monteix 2010b : MONTEIX (N.). – Pompéi, Pistrina : Recherches sur les boulangeries de l'Italie romaine. *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 122-1, 2010, p. 275-282.

Monteix et al. 2011 : MONTEIX (N.), AHO (S.), COUTELAS (A.), GARNIER (L.), MATTERNE (V.), ZANELLA (S.), ALBANO (V.), BUKOWIECKI (É.), DERREUMAUX (M.), HARTZ (C.), LETELLIER (É.), MIGNOT (O.), RANUCCI (S.). – Pompéi, Pistrina recherches

sur les boulangeries de l'Italie Romaine. *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 123-1, 2011, p. 303-306.

Monteix et al. 2013 : MONTEIX (N.), ZANELLA (S.), AHO (S.), MACARIO (R.), PROUDFOOT (E.). – Pompéi, Pistrina. *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [en ligne], 2013. [Consulté le 8 mars 2016] <http://cefr.revues.org/954>.

Monteix et al. 2014 : MONTEIX (N.), AHO (S.), COUTELAS (A.), ZANELLA (S.). – Pompéi, Pistrina. Recherches sur les boulangeries de l'Italie romaine. Rapport général. *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [en ligne], 2014. [Consulté le 8 mars 2016] <http://cefr.revues.org/1242>.

Monteix et al. 2015 : MONTEIX (N.), AHO (S.), DELVIGNE-RYRKO (A.), WATEL (A.). – Pompéi, Pistrina. *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [en ligne], 2015. [Consulté le 8 mars 2016] <http://cefr.revues.org/1380>.

Piperno 2006 : PIPERNO (D.R.). – *Phytoliths: a Comprehensive Guide for Archaeologists and Paleoecologists* : Altamira Press. Lanham, New York, Toronto, Oxford, 2006, 238 p.

Pompianu 2012 : POMPIANU E. - Un tempio urbano a Sulci. In *L'Africa romana. Trasformazione dei paesaggi del potere nell'Africa settentrionale fino alla fine del mondo antico*. Atti del XIX convegno di studio Sassari, 16-19 dicembre 2010. Roma : Carocci, 2012, p. 2173-2188.

Robertson, Vallette 2018 : ROBERTSON (D.S.), VALLETTE (P.). – *Apulée. Livres VII-XI*. 8^{ème} tirage. Paris : Société d'édition « les Belles Lettres », 2018. 170 p. (Métamorphoses / Apulée. Texte établi par D.S. Robertson. Et traduit par Paul Vallette).

Sers 2007 : SERS (O.). – *Apulée. Les Métamorphoses ou l'âne d'or*. 8^{ème} tirage. Paris : Société d'édition « les Belles Lettres », 2007, 526 p. (Classique en poche).

Thernot et al. 1997 : THERNOT (R.), CORDIER (L.), TRAMONI (P.), CARRIER (A.). – *Aléria ville romaine (Haute-Corse). Relevé du site. Bilan de la campagne de relevé 1997. Texte, inventaire des structures, inventaire des clichés et planches*. : Ajaccio : Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales, Direction Régionale des Affaires Culturelles, Conservation Régionale des Monuments Historiques, Service Régional de l'Archéologie de Corse, 1997. 65 p. Archives scientifiques de la DRAC de Corse.

Unali 2011 : UNALIA. - *Le Città fenicie di Sardegna. Indagini stratigrafiche dall'insediamento di Sulky*. Sassari : Università degli Studi di Sassari, 2011, 289 p.

Vidal et al. 2012 : VIDAL (L.), STEVE (G.), GUERRE (J.). – *Le Fort, Maison Rossi : Haute-Corse, Aléria : un quartier de la ville d'Aléria du II^e-III^e s. de notre ère au Moyen Âge : rapport de diagnostic* : Nîmes : Inrap, 2012, 80 p.

Vidal et al. 2015 : VIDAL (L.), GUERRE (J.), MANNIEZ (Y.), PELLÉ (R.). – Aléria, Le Fort, Maison Rossi. *Bilan scientifique de la région Corse 2012-2013*, 2015, p. 75-76.

Wilson, Schörle 2009 : WILSON (A.), SCHÖRLE (K.). – A baker's funerary relief from Rome. *Papers of the British School at Rome*, 77, 2009, p. 101-123.

3.3. Projet de recherche - les parures en verre du second âge du Fer

par H. Paolini-Saez (LRA)

Numéro d'OA : 082311

Responsable de l'opération : Hélène Paolini-Saez (LRA)

Nature de l'opération : Travaux 2022

Couverture géographique : Corse

Code INSEE de la commune :

Mots-clés : parure ; verre ; décor de plume ; analyse

Chronologie : âge du Fer

Titre : Parure en verre du second âge du Fer

Sous-titre : Les perles à décor de plume

Le point de départ de cette étude s'inscrit dans la découverte en 2020 de deux perles en verre cylindrique de couleur bleu décorées de « chevrons » appelées perle « à décor de plume » sur le site d'u Monti di a Torra (Cuttoli-Corticchiato ; **figure 1**). Ces deux perles sont venues quasiment doubler un petit corpus de perles semblables connues dans la bibliographie. Sont mentionnées dans la littérature quatre autres perles dont une trouvée récemment en prospection à Lioco (Belgodere), une à Teppa di Lucciana (Vallecalle), une à Mortoni (Ersa) et une à Castellu (Luri). Ces perles proviennent de fouilles ou de sondages anciens dont un sauvetage à Teppa di Lucciana. Les contextes archéologiques de Castellu et Mortoni renvoient à un horizon du second âge du Fer ainsi que la plupart du remarquable mobilier de Teppa di Lucciana. À u Monti di a Torra, le contexte et les datations radiocarbone des niveaux de découverte sont également caractéristiques du second âge du Fer.

Néanmoins, les analyses entreprises par B. Gratuze sur la composition du verre indiquent que ces deux perles (et trois autres des mêmes niveaux) s'apparentent à des productions probablement postérieures à la fin du IV^e siècle de notre ère. L'obtention de certaines dates radiocarbone assez récentes dans les niveaux supérieures (VII^e/VIII^e siècle de notre ère) pourraient expliquer les résultats des analyses sans qu'aucun niveau archéologique corresponde à cette période. Cette dichotomie entre remplissage archéologique, typologie et attribution chronologique marque le point de départ de cette étude qui consiste à inventorier de manière la plus exhaustive possible les sites ayant conservé des perles à décor de plume.

En 2022, les collections du musée d'archéologie de la Corse et celles du Centre de conservation et d'études (CCE) de Sartène ont été examinées. Ce sont 46 632 perles ou anneaux qui ont été comptabilisés, essentiellement des perles annulaires dites « anneaux porcelainiques » ou « anneaux bleus » et des perles de typologie variée. Deux des quatre perles à décor de plume connues dans la littérature ont été observées (celles de Teppa di Lucciana et de Castellu dans les collections du musée) auxquelles s'ajoute une inédite (Teppa di Lucciana dans les collections du CCE).

L'étude des rapports de fouille de Castellu (de 1974 à 1978) et de sondages de Mortoni (de 1992 et 1993) a révélé une nouvelle perle pour le site de Castellu, portant le corpus total à huit éléments. Ces perles n'étant pas conservées au CCE de Sartène, se pose la question du versement de ces collections afin de pouvoir les intégrer au corpus à analyser.

En 2023, les perles à décors de plume à notre disposition seront analysées par B. Gratuze afin de vérifier la concordance typologique et technologique et

ainsi affiner l'attribution chronologique de ce type de perle. Parallèlement, un échantillonnage sera réalisé avec Joëlle Rolland (UMR 8215 Trajectoires), Juliette Chauvey (UMR 5140 ASM) et Hélène Paolini-Saez (UMR 5608 TRACES) afin d'identifier les perles associées à celles à décor de plume et les analyser également.

L'objectif de cette étude est de visualiser l'ensemble des parures de l'âge du Fer trouvées en Corse afin de disposer d'un échantillonnage le plus large possible. Par ailleurs, cette étude s'inscrit dans le master 1 de Juliette Chauvey, étudiante à l'université de Montpellier pour l'année universitaire 2022-2023 sous la direction de Réjane Roure (UMR 5140 ASM) dont le sujet traite de la parure en verre de la vallée de la Gravona (2A) à l'âge du Fer.

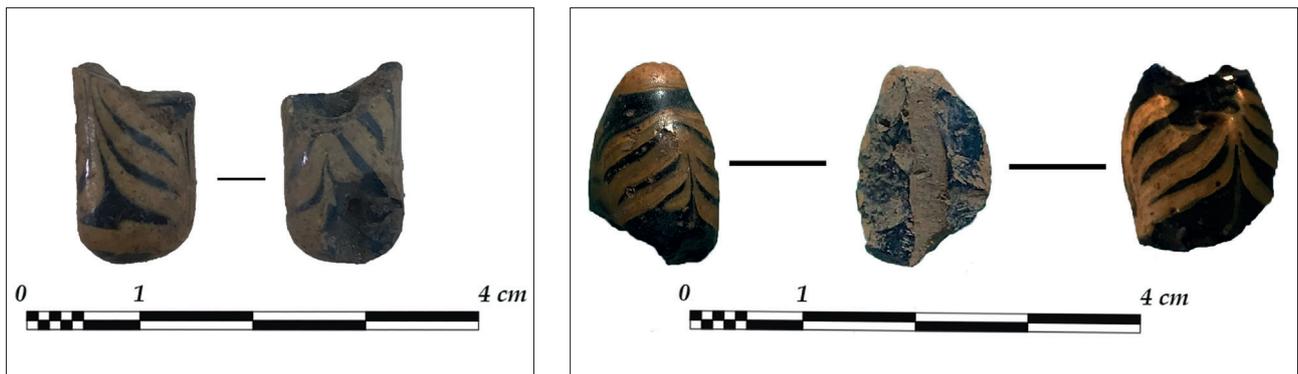


Figure 1. Perles à décor de plume trouvées sur le site d'u Monti di a Torra (Cuttoli-Corticchiato).

(© LRA, clichés : H. Paolini-Saez)

3.4. Projet de recherche - protocole de prélèvement des terres cuites architecturales (TCA)

par J.J. Grizeaud (Inrap)

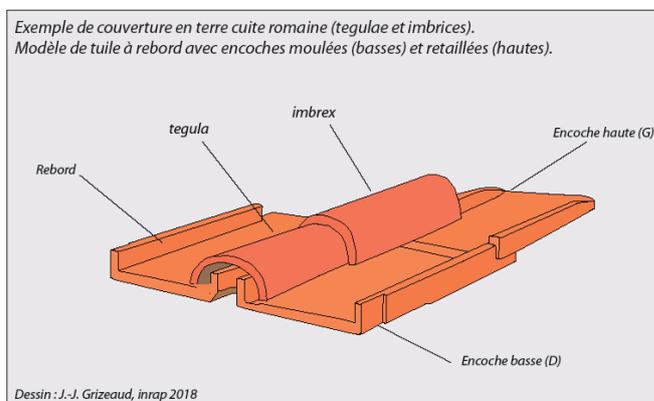
Identification, tri, ramassage-collecte, conditionnement, stockage, étude-inventaire, versement

Voilà 2 ans déjà que je réalise un inventaire des Terres Cuites Architecturales (TCA) dans le cadre de nos interventions de diagnostics ou de fouilles (inrap) que nous dirigeons mes collègues et moi-même à l'échelle de la Corse. Ces TCA rassemblent principalement des tuiles romaines de couvertures (toiture) de bâtis, *tegulae* et *imbrices* qui sont les matériaux que nous rencontrons fréquemment sur les sites antiques et du haut moyen-âge. D'autres éléments peuvent figurer également en contexte d'habitat et/ou funéraire comme certains modèles de briques cuites, les éléments les plus courant étant les formes carrées, dont le format carré assez standard (20 X 20 cm) sous forme de pavé peut être utilisé brut pour des sols suspendus (hypocaustes), ou retaillé pour l'aménagement des coffres funéraires ou l'élévation de colonnes.

L'objectif de cet inventaire est de constituer un référentiel à l'échelle de la région Haute-Corse et plus largement vers le sud de l'île, sur l'initiative de l'auteur et en collaboration avec les différents spécialistes intéressés par ces TCA. Dans un premier temps, le protocole prévoit un ramassage des éléments de formes (bords, encoches), permettant un comptage des fragments (NR), d'individualiser des individus (NMI), et quand cela est possible, de restituer des formes complètes fournissant ainsi des gabarits (dimensions long./larg/épaisseur, types d'encoches), profil des bords, présence de gouttière, ou la cuisson. L'analyse des pâtes pouvant intervenir dans un second temps, permettra de préciser une origine quant à des lieux de productions (ateliers), qu'il s'agisse de fabrication locale, ou d'importations (Italie).



Pilettes en terre cuite (bessales), fouille S. Longepierre 2019 A Casella Vescovato.



Quoiqu'il en soit, il s'agit pour l'heure dans le cadre d'une première étude-inventaire sur un site donné, d'enrichir un catalogue pour la Corse. En effet, malgré une progression des expertises et des fouilles sur les sites antiques réalisés sur l'île ces dernières années, la TCA pourtant illustrée en image *in situ* sur les sites, est très peu documentée dans les rapports de fouille ou les publications. Au mieux, quelques profils de tuiles à rebords et une description sommaire pourra figurer ponctuellement. Dans la

plupart des cas, ces éléments, sous-estimés par les archéologues, sont rarement ramassés lors d'une intervention archéologique. La grande fragmentation de ces terres cuites trouvées en position secondaire (remblais, recharges de sols) et leur dispersion sur un site, n'apportant pas a priori, hormis une

identification, de renseignements fiables (origine, datation, contexte) pour un complément d'analyse d'un site en étude. De plus, le stockage de ce mobilier lourd et volumineux, peut s'avérer contraignant depuis la phase du terrain, jusqu'à son conditionnement définitif si celui-ci est conservé après inventaire.

Certains d'entre vous m'ont contacté ces derniers mois pour l'étude de ces matériaux en terre cuite. Ne doutant pas de l'intérêt que chacun, protohistoriens et antiquisants, porte sur ce type de mobilier utilisé dans l'Antiquité et susceptible de fournir un complément d'information (fabrication, architecture, réseau et acheminement commercial).

Je ne prétends pas apporter toutes les réponses, notamment sur l'origine et la provenance de ces matériaux de construction, dont la présence et l'utilisation semblent se généraliser à la fin de la période romaine républicaine. Je ne me considère d'ailleurs pas comme un « spécialiste » des TCA. Loin de moi cette prétention et de plus, je ne dispose pas pour l'heure de moyens me permettant d'approfondir la question. Je m'appuie sur les travaux de nos collègues de la région travaillant sur ces matériaux, dans des domaines comme la production (F. Tuillier), ou le réemploi ou façonnage spécifique des tuiles que l'on trouve en contexte funéraire, notamment dans l'aménagement des tombes en bâtières (Y. Manniez). Ces informations sont principalement détaillées sur les tombe en bâtière, dont le faitage affleure de la surface de décapage, risquant d'être fragilisé. Parfois, la présence d'un aménagement de tuiles reste le seul indicateur de la présence potentiel d'une sépulture.

Pour l'heure, je produis des notices ou études à la demande des collègues intervenants sur la Corse. Pour ma part, j'ai déjà réalisé deux « études-inventaires » pour les sites de *A Casella-Rte du stade Vescovato* (RRA S. Longepierre fouille 2019) ; *Pruniccia Lucciana* (RRA E. Lanoë fouille 2018). Deux autres études sont déjà programmées pour 2021 sur le site de *Labretto* à Bastia (RRA S. Longepierre fouille 2019-20) et *Erbaghjolu* Belgodère (RRA J.-J. Grizeaud fouille 2020).

Mon travail s'intégrera dans l'Action de Recherche Collective 2020-2023 ARC'SICAE, et j'ai rejoint cette année 2020 le réseau TCA créé en 2014, à l'initiative d'Alain Ferdière et administré par Etienne Jaffrot, Laboratoire Archéologie et Territoires, UMR 7324 CITERES.



Une TCathèque est en cours de constitution, au CRA de Vescovato qui est réservé dans le sous-sol de nos locaux. Merci au passage à Pascal Tramoni et Patrick Ferreira INRAP-Corse, avec qui nous travaillons étroitement sur la bonne gestion des salles techniques et en particulier du stockage du mobilier en cours de traitement. Afin de répondre au mieux à vos demandes éventuelles concernant la prise en compte des TCA pour une étude-inventaire, pour un rapport de diagnostic ou de fouille, une publication, je vous indique quelques consignes qui nous aiderons à gagner du temps et à rentabiliser au mieux l'analyse de ces TCA, depuis leur prélèvement sur site, jusqu'à leur versement final (pour les éléments à conserver) une fois le rapport terminé. Protocole mis en place sur la base de mon expérience, qui pourra évoluer avec le temps, (contexte-Identification, tri, ramassage-collecte, conditionnement, stockage, traitement, étude-inventaire, versement).

Lieu de stockage des TCA post traitement en sous-sol du centre inrap de Vescovato (lavage et inventaire), pour étude (J.-J. Grizeaud).

- 1) Identification, contexte, ramassage et tri :

Nous allons privilégier un ramassage et un tri sur site. Un seul passage est nécessaire, en général vers la fin de la fouille. Les TCA peuvent être disposés dans un secteur du chantier, en tas identifié avec n°d'US et de Fait. Le but n'étant pas de collecter un nombre conséquent de fragments de TC, qui imposera une logistique de transport, de conditionnement et posera à l'arrivée au CRA, un problème

de stockage. Le tri sur site permet de réaliser un échantillonnage, de réduire le volume des matériaux et leur manutention. Ce type de protocole est déjà mis en place depuis plusieurs années sur des matériaux en terre cuite volumineux comme les amphores ou les *dollia*, ou un pré-inventaire et des pesées sont réalisés sur site. Lors d'un prélèvement d'une tuile complète fragilisée par le temps, ne pas hésiter à prendre des photos avant sa dépose, ce qui permettra en cas de fragmentation, de faciliter le remontage pour l'étude.

Au final, les restes de TCA qui ne seront pas conservés, seront rejetés sur le lieu même où ils ont été trouvés, quand cela est possible, afin d'éviter d'encombrer les locaux.

*Encoche basse moulée sur tegula.
Fouille (E. Lanoë) 2018 Prunicia Lucciana.*



- 2) Conditionnement et stockage :

Les éléments qui feront l'objet d'un ramassage, seront conditionnés en caisse Alibert rouge (Ref 21029) pour les TCA fragmentés. Pour ce qui est des tuiles complètes (majoritairement présentes dans les sépultures de type coffre ou à bâtière, celles-ci peuvent être conditionnées dans des grands sacs de prélèvements. Une étiquette portant son identification peut être fixée sur un fil élastique entourant la tuile. Certaines tuiles sont fragiles et peuvent se briser lors des manipulations. Ainsi, il conviendra de ne pas les déposer à plat et empilées, mais de les disposer sur la tranche (sur chant), la partie basse étant maintenue sur une cale (bois). Des bacs spécifiques (RAJA 600 X 400) seront ponctuellement destinés à ce conditionnement des éléments complets.

Le stockage au CRA de Vescovato se fera dans un endroit que nous aurons désigné.

Des matériaux TCA ne devront en aucun cas être déposés (en extérieur ou dans la salle de lavage) sans avoir été triés sur site et en tout cas, sans que je n'ai été prévenu de leur dépôt.



Salle de stockage du mobilier archéologique post traitement (lavage), du centre inrap de Vescovato

- 3) Traitement :

Le traitement des TCA comprend le lavage qui peut être réalisé au Karcher en extérieur, le séchage idéalement en extérieur si le temps le permet (milieu sec), et un conditionnement temporaire en caisses rouges dans le dépôt en sous-sol que je suis seul à prendre à charge. Le séchage des TCA peut prendre plusieurs jours, en fonction du temps mais également de la nature de la pâte plus ou moins poreuse ou sa cuisson. Il faudra éviter de reconditionner des TCA en sac trop vite. Le traitement peut être effectué par un membre de l'équipe archéologique de fouille sur le chantier, sur site (si une station de lavage est mise en place comme sur la fouille d'*Erbaghjolu* à Belgodère), ou au CRA en phase terrain ou de post-fouille.



Bac RAJA permettant de conditionner une tuile complète.



Bac Alibert permettant de conditionner le mobilier archéologique (phase terrain-traitement).

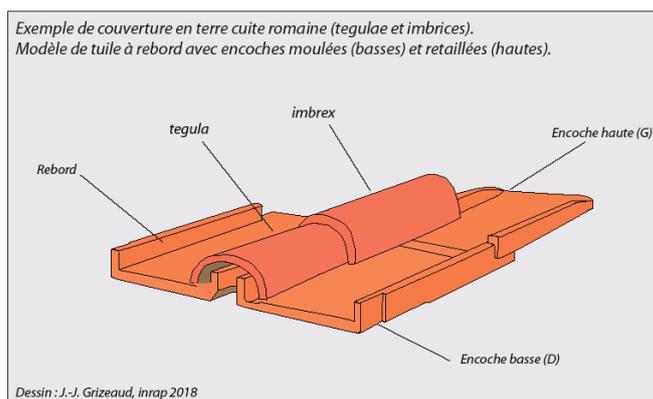
Identification, tri, ramassage-collecte, conditionnement, stockage, étude-inventaire, versement

Voilà 2 ans déjà que je réalise un inventaire des Terres Cuites Architecturales (TCA) dans le cadre de nos interventions de diagnostics ou de fouilles (inrap) que nous dirigeons mes collègues et moi-même à l'échelle de la Corse. Ces TCA rassemblent principalement des tuiles romaines de couvertures (toiture) de bâtis, *tegulae* et *imbrices* qui sont les matériaux que nous rencontrons fréquemment sur les sites antiques et du haut moyen-âge. D'autres éléments peuvent figurer également en contexte d'habitat et/ou funéraire comme certains modèles de briques cuites, les éléments les plus courant étant les formes carrées, dont le format carré assez standard (20 X 20 cm) sous forme de pavé peut être utilisé brut pour des sols suspendus (hypocaustes), ou retaillé pour l'aménagement des coffres funéraires ou l'élévation de colonnes.

L'objectif de cet inventaire est de constituer un référentiel à l'échelle de la région Haute-Corse et plus largement vers le sud de l'île, sur l'initiative de l'auteur et en collaboration avec les différents spécialistes intéressés par ces TCA. Dans un premier temps, le protocole prévoit un ramassage des éléments de formes (bords, encoches), permettant un comptage des fragments (NR), d'individualiser des individus (NMI), et quand cela est possible, de restituer des formes complètes fournissant ainsi des gabarits (dimensions long./larg./épaisseur, types d'encoches), profil des bords, présence de gouttière, ou la cuisson. L'analyse des pâtes pouvant intervenir dans un second temps, permettra de préciser une origine quant à des lieux de productions (ateliers), qu'il s'agisse de fabrication locale, ou d'importations (Italie).



Pilettes en terre cuite (bessales), fouille S. Longepierre 2019 A Casella Vescovato.



Quoiqu'il en soit, il s'agit pour l'heure dans le cadre d'une première étude-inventaire sur un site donné, d'enrichir un catalogue pour la Corse. En effet, malgré une progression des expertises et des fouilles sur les sites antiques réalisés sur l'île ces dernières années, la TCA pourtant illustrée en image *in situ* sur les sites, est très peu documentée dans les rapports de fouille ou les publications. Au mieux, quelques profils de tuiles à rebords et une description sommaire pourra figurer ponctuellement. Dans la

plupart des cas, ces éléments, sous-estimés par les archéologues, sont rarement ramassés lors d'une intervention archéologique. La grande fragmentation de ces terres cuites trouvées en position secondaire (remblais, recharges de sols) et leur dispersion sur un site, n'apportant pas a priori, hormis une

En guise de conclusion, l'intérêt pour l'étude des TCA n'est pas récent, mais l'intégration de ces mobiliers, le plus souvent très fragmentés au moment de leur découverte, ne suscite pas toujours un intérêt spontané chez les archéologues.

La prise en compte de ces matériaux de constructions en terre cuite, l'aspect scientifique et l'apport que peut présenter les TCA dans la connaissance d'un site archéologique, la collecte (quoi retenir ?), doivent être développés. Comme le stockage et le transport qui doit être anticipé. Ce travail se met en place depuis peu en Corse au sein de l'Inrap en Corse et ouvrira de nouvelles perspectives de recherches, en collaborations entre archéologues et spécialistes, avec la mise en place de ce protocole spécifique pour l'étude des TCA, qui intègre également une fiche technique utile en cours de fouille (Réalisation Y. Manniez).

Vous l'aurez compris, l'intégration des TCA comme mobilier archéologique doit être largement anticipé dès le montage d'une opération en amont du terrain, avec le stockage (caisse Alibert), les moyens pour la post-fouille (étude-inventaire).

La TCA doit faire l'objet d'une étude spécifique avec des jours Hommes (JH) qui ne doivent pas grever sur des moyens budgétisés comme la céramologie. Cinq jours sont au minimum nécessaires pour réaliser une analyse relativement complète, pour un lot n'excédant pas une centaine de kg. Ces moyens n'intègrent pas le traitement (lavage).

3.5. Projet de recherche - quelles tuiles pour la Corse ? Recherche sur les provenances des terres cuites architecturales en Corse durant l'Antiquité

par F. Thuillier (Inrap), L. Vidal (Inrap), F. Convertini (Inrap)

À la suite de l'étude de l'atelier de terres cuites romain du site de Pruniccia à Lucciana (fouille préventive, Emmanuel Lanoë, Inrap, 2018 : Lanoë dir. 2021) et des premières études de pâtes menées sur des éléments en terre crue de l'architecture du four et surtout sur des artefacts de terre cuite retrouvés dans des structures contemporaines de l'activité de production (Thuillier 2021 ; Convertini 2021 ; Lanoë, Thuillier à paraître), nous avons jugé opportun d'étendre cette démarche à d'autres contextes archéologiques insulaires, avec la collaboration de notre collègue Fabien Convertini, spécialiste en pétrographie. En effet, pour la Corse on ne dispose à ce jour d'aucune étude de pâte sur la production et la commercialisation des terres cuites architecturales depuis l'époque étrusque jusqu'à la fin de l'Antiquité tardive.

Le développement accru de l'archéologie préventive en Corse depuis une dizaine d'années, couplé à des recherches programmées à Vico-Sagone en 2022-2023 coordonnées par l'un de nous (Thuillier dir. 2023), ont permis en 2023 de débiter un programme d'analyses pétrographiques à la fois sur des échantillons de tuiles et sur des prélèvements de sédiments argileux. Pour le moment, il porte sur deux zones géographiques, l'une sur la côte ouest (site de Sagone à Vico), l'autre sur la côte est (Aléria). Les contextes archéologiques retenus sont issus d'une fouille programmée et de cinq opérations préventives.

La sélection a porté cette année pour Sagone sur 33 échantillons de tuiles et 2 prélèvements de limon/argile en place, et pour Aléria sur 9 échantillons de tuiles et 5 prélèvements de limon/argile en place. Pour Sagone, il s'agit de contextes de l'Antiquité tardive, et pour Aléria de sites d'époque étrusque et de la période romaine.

La préparation des lames minces est en cours d'achèvement sur un financement de fouille programmée. Sous réserve d'une allocation de jours supplémentaires accordée à l'ARC au second semestre, il est prévu de consacrer environ 5 jours pour commencer dès la fin de cette année 2023 les premières analyses de pâtes. Pour 2024, il est envisagé de poursuivre ce volant d'analyses en demandant vingt jours.

Avec les analyses menées en parallèle sur le territoire de Mariana (sur le site de Procojo : Thuillier 2023 ; Convertini 2023), sera ainsi constitué l'embryon d'une banque de données sur les pâtes de terre cuite architecturale durant l'Antiquité en Corse. Elle permettra à terme d'asseoir la recherche des provenances sur des données factuelles contextualisées.

Références bibliographiques

Convertini 2021 : CONVERTINI (F.). – Analyse pétrographique d'éléments constitutifs du four FR20002 et d'un lot de terre cuite. In : Lanoë (E.) dir. – *Lucciana, Pruniccia, Haute-Corse, Pruniccia* : un éclairage inédit sur l'espace périurbain septentrional de Mariana, vol. 2 : études spécialisées *et annexes, rapport de fouille préventive*. Nîmes : Inrap Midi-Méditerranée, 2021, p. 218-223.

Convertini 2023 : CONVERTINI (F.). – Analyse pétrographique d'éléments en terre issus de Procojo. In : LONGEPIERRE (S.). dir. – *Corse, Haute-Corse (2B), Lucciana, Procojo*,

Établissement rural du Haut-Empire et moulin hydraulique, Rapport final de fouille préventive.
Nîmes : Inrap Midi-Méditerranée, 2023, p. 191-197.

Lanoë dir. 2021 : LANOË (E.) dir. – *Lucciana, Pruniccìa, Haute-Corse, Pruniccìa : un éclairage inédit sur l'espace périurbain septentrional de Mariana, rapport de fouille préventive.* Nîmes : Inrap Midi-Méditerranée, 2021, 3 vol. 415 p., 296 p. et 126 p.

Lanoë, Thuillier à paraître : LANOË (E.), THUILLIER (F.). – *Un atelier de terres cuites du I^{er} siècle après J.-C. dans la cité romaine de Mariana (commune de Lucciana, site de Pruniccìa), Actes du 5^e colloque du Laboratoire régional d'archéologie (Levie, 4-6 novembre 2022), à paraître.*

Thuillier 2021 : THUILLIER (F.). – Étude interprétative et essai de caractérisation de l'atelier de terres cuites de la cité romaine de Mariana (site de Pruniccìa, commune de Lucciana). In : LANOË (E.) dir. – *Lucciana, Pruniccìa, Haute-Corse, Pruniccìa : un éclairage inédit sur l'espace périurbain septentrional de Mariana*, vol. 2 : *études spécialisées et annexes, rapport de fouille préventive.* Nîmes : Inrap Midi-Méditerranée, 2021, p. 182-217.

Thuillier 2023 : Thuillier (F.). – Remarques sur la présence potentielle d'un atelier de terres cuites romain à proximité du site de Procojo (commune de Lucciana). In : LONGEPIERRE (S.) dir. – *Corse, Haute-Corse (2B), Lucciana, Procojo, Établissement rural du Haut-Empire et moulin hydraulique, Rapport final de fouille préventive.* Nîmes : Inrap Midi-Méditerranée, 2023, p. 170-191.

Thuillier dir. 2023 : : BORVON (A.), ÉCARD (Ph.), FOREST (V.), GUERRE (J.), LAURENT (A.-S.), LEBEAU (P.), MANNIEZ (Y.), SEGUIN (M.), THUILLIER (F.) dirs., VARTANIAN (E.), VIDAL (L.), WARMÉ (N.) – *Corse, Corse-du-Sud (2A), Vico, Four de terres cuites de Sagone, Rapport de fouille programmée,* Inrap Midi-Méditerranée, Nîmes, avril 2023, 157 p.

3.6. Projet de recherche - productions locales - productions importées : le vaisselier céramique et son usage entre le III^e s. av. J.-C. et le V^e s. ap. J.-C.

par J. Guerre (Inrap)

Introduction

Plusieurs études ont été réalisées entre 2022 et 2023 sur huit sites corses. Ils ont livré du mobilier de l'Antiquité et permettent de proposer des synthèses sur les productions locales et importées de cette période.

Pour cette année de participation à l'ARC Corse, plusieurs moyens ont été mis à disposition afin d'effectuer les études de mobilier céramique. Ils se répartissent ainsi :

- dans le cadre des rapports d'opérations, les études finalisées totalisent, à ce jour, 176 jours/hommes.
- dans le cadre du budget PAS à l'ARC Corse, 2 jours ont été affectés.

1. Corpus des sites étudiés

1.1. Présentation générale

À ce jour, sept études de mobilier céramique antique ont été réalisées en Corse et particulièrement en Haute-Corse. Toutes ont été finalisées. Elles concernent cinq opérations de diagnostic - Aléria Grange aux chiens (L. Vidal), Aléria Grange Poletti (R. Haurillon), Aléria Maison Morandini (L. Vidal), Bastelicaccia (G. Boneu-Pouquet), Corté Baptistère St Jean (O. Maufras), et deux opérations de fouilles - Lucciana Granalèse (E. Lanoë), Lucciana Procojo (S. Longepierre).

Les opérations archéologiques se situent surtout sur la côte orientale de la Corse sauf Bastelicaccia (côte sud-occidentale) et Corté (centre de la Corse) et concernent différents types d'occupations : habitats, structures diverses, sépultures/nécropoles

Les méthodes d'étude mises en place sont différentes pour chaque site. En effet, celles-ci dépendent de l'exigence du responsable d'opération et du temps accordé à l'étude. En général, chacune regroupe, a minima, un inventaire général avec proposition de datation et les dessins de toutes les formes de céramique. Le Nombre Minimal d'Individu n'a pas toujours été calculé dans les inventaires car les collages entre formes n'ont pas toujours été réalisés, aussi c'est le nombre de bords qui est, ici, présenté. Les catégories de céramiques sont celles référencées par le DicoCer (Py 1993). Les inventaires des catégories non identifiées deviennent des catégories générales : a-indet = amphores indéterminées, com indet = communes indéterminées, fines indet = fines indéterminées.

Les fiches de site sont présentées par ordre alphabétique des communes.

1.2. Sites finalisés

Site 1 : Aléria Grange aux chiens (Haute-Corse) ; R. O. : L. Vidal

Type : voirie, structures agraires, sépulture

Période d'intervention : mars 2022

Superficie : 1 500 m²

Type d'opération : diagnostic

Chronologie : entre le Haut-Empire et la période moderne.

Méthode : 18 jours/ homme ont été utilisés pour réaliser cette étude qui a été terminée en juillet 2022. Elle a consisté à faire l'inventaire général du mobilier céramique toute période confondue, une proposition de datation, les dessins du mobilier céramique antique, les tableaux et graphiques et un texte.

Les tessons totalisent 2 303 fragments dont 405 bords pour tout le mobilier. La datation générale des US est comprise entre le Haut-empire et la période moderne.

Étude : Le mobilier montre une prépondérance du Haut-Empire avec une présence du mobilier ancien (étrusque) et républicain, mais aussi des périodes tardives.

Site 2 : Aléria Grange Poletti (Haute-Corse). R.O. : R. Haurillon

Type : habitat ?

Période d'intervention : février 2022

Superficie : 335 m²

Type d'opération : diagnostic

Chronologie : entre le Haut-Empire et la période moderne

Méthode : L'étude du mobilier céramique antique de l'opération a été réalisée en 3 jours/homme et finalisée en mai 2022. Elle a consisté à faire l'inventaire général du mobilier céramique toute période confondue, une proposition de datation, les dessins de toutes les formes de céramiques, des tableaux et graphiques et un texte. Les tessons totalisent 299 fragments dont 43 bords. La chronologie du site appartient au V^e s. de notre ère.

Étude : Le mobilier est représentatif d'une occupation qui est comprise entre le Haut-Empire et la période contemporaine.

Site 3 : Aléria Maison Morandini (Haute-Corse). R.O. : L. Vidal

Type : habitat, voirie, funéraire

Période d'intervention : février 2022

Superficie : 2 500 m²

Type d'opération : diagnostic

Chronologie : entre le Haut-Empire et les VI^e - VII^e s. ap. J.-C.

Méthode : L'étude du mobilier céramique de l'opération a été réalisée sur 10 jours/ homme et finalisée en juin 2022. Elle a consisté à faire l'inventaire général du mobilier céramique, une proposition de datation, les dessins de tous les formes de céramiques, des tableaux et graphiques et un texte.

L'ensemble du mobilier céramique totalise 781 fragments (dont 13 bords).

La chronologie de l'ensemble du site est comprise entre le Haut-Empire et les VI^e - VII^e s. ap. J.-C.

Étude : La datation repose sur la présence d'amphores africaines, les céramiques modelées, les céramiques à pâte claire et les céramiques africaines de cuisine, les céramiques claires africaines.

Site 4 : Bastelicaccia A Segghia (Corse-du-Sud). R.O. : G. Boneu-Pouquet

Type : habitat, structures diverses, sépulture

Période d'intervention : novembre 2021

Superficie : 89 287 m²

Type d'opération : diagnostic

Chronologie :

Méthode : L'étude du mobilier a été réalisé en 7 jours/homme et finalisée en janvier 2022. Elle est constituée d'un inventaire du mobilier avec propositions de datation, des planches de dessin des formes de céramique, des tableaux, des graphiques et un texte.

Le mobilier totalise 708 fragments de céramique dont 28 bords. La chronologie générale du site distingue deux périodes : la protohistoire et l'antiquité tardive (IV^e-V^e s. ap. J.-C.)

Étude : Le mobilier se caractérise par un nombre important de fragments et par une abondance d'importations africaines (amphores, communes et fines). Le vaisselier est caractéristique d'une occupation de type habitat. Les quelques formes identifiées, en particulier en céramiques fines, montrent une occupation qui semble se concentrer durant la première moitié du V^e s. ap. J.-C.

Site 5 : Corté Saint-Jean (Haute-Corse). R.O. : O. Maufras

Type : édifice religieux, cimetière

Période d'intervention : avril 2022

Superficie : 6 692 m²

Type d'opération : diagnostic

Chronologie : entre le changement d'ère et la période moderne.

Méthode : L'étude du mobilier a été réalisée en 2 jours/homme et finalisée en avril 2022. Elle est constituée d'un inventaire du mobilier par US avec les propositions de datation et de planches de dessin des différentes formes de céramique.

Le mobilier totalise 68 fragments de céramique (dont 14 bords). La chronologie est comprise entre le changement d'ère et la période moderne.

Étude : La datation repose sur les quelques formes qui ont été identifiées.

Site 6 : Lucciana Granalèse (Haute-Corse). R.O. : E. Lanoë

Type : voirie, sépultures

Période d'intervention : rapport en cours

Superficie : rapport en cours

Type d'opération : fouille

Chronologie : I^{er}-III^e s. ap. J.-C.

Méthode : L'étude du mobilier a été réalisée en 33 jours/homme et finalisée en novembre 2022. Elle est constituée d'un inventaire du mobilier par US avec les propositions de datation, de planches de dessin des différentes formes de céramique, des tableaux, des graphiques et un texte.

Le mobilier totalise 1 048 fragments de céramique (dont 57 bords). La chronologie est comprise entre le changement d'ère et le III^e s. ap. J.-C.

Étude : La fouille des sépultures du site de Lucciana Granalèse a permis de mettre au jour un matériel céramique dont la chronologie est comprise entre le I^{er} s. av. J.-C. et le III^e s. ap. J.-C.

Les seize sépultures contenant du mobilier sur un total de 23 se divisent en deux groupes, les crémations et les inhumations. Parmi elles, on distingue les sépultures avec dépôt, largement majoritaires, de celles sans dépôt.

Site 7 : Lucciana Procojo (Haute-Corse). R.O. : S. Longepierre

Type : habitat rural, moulin hydraulique, sépulture, artisanat.

Période d'intervention : octobre-décembre 2020

Superficie : 876 m²

Type d'opération : fouille

Chronologie : Haut-Empire

Méthode : L'étude du mobilier a été réalisée en 15 jours/homme et finalisée en août 2022. Elle est constituée d'un inventaire du mobilier par US avec les propositions de datation, de planches de dessin des différentes formes de céramique, des tableaux, des graphiques et un texte.

Le mobilier totalise 491 fragments de céramique (dont 73 bords). La chronologie appartient au Haut-Empire.

Étude : Les mobiliers les plus représentatifs sont ceux des II^e-III^e s. où toutes les grandes catégories sont représentées en particulier les grands contenants et les éléments de fours à pain. Pour cette période chronologique, ce sont surtout les importations africaines qui ressortent : amphores africaines, céramiques africaines de cuisine et céramiques claires africaines, schéma qui a pu être observé sur d'autres sites corses du Haut-Empire. Cependant, on remarque la persistance des importations italiennes (en particulier des céramiques sigillées italiennes) et l'attractivité du commerce gaulois et espagnol (au travers des amphores) qui débute dès le I^{er} s. de notre ère.

2. Synthèse

2.1. Habitats

Il concerne les sites d'Aléria Grange Poletti (Haut-Empire/période moderne), d'Aléria Maison Morandini (Haut-Empire/VI^e-VII^e s. ap.), d'Aléria Grange aux chiens, Bastelicaccia A Seghia (Haut-Empire/IV^e-V^e s. ap.), Lucciana Procojo (Haut-Empire), sites dont l'étude a été rendue aux responsables d'opération.

- Le Haut-Empire

Le Haut-Empire se retrouve sur les sites d'Aléria Grange Poletti, Aléria Maison Morandini, Aléria grange aux chiens, Lucciana Procojo et Bastelicaccia A Seghia (**figure 1**).

On note la présence de grands contenants de type dolium ou de grande jarre. Parmi les amphores, ce sont les amphores africaines qui ressortent sur les cinq sites. On trouve également comme importations les amphores gauloises et les amphores de Bétique. On remarque aussi la présence plus diffuse des amphores italiennes voire étrusques.

Deux catégories se détachent parmi les céramiques communes ce sont soit les céramiques africaines de cuisine soit les céramiques à pâte claire. Seul le site de Bastelicaccia montre une dominance des céramiques locales modelées. On note la présence d'éléments un peu plus anciens comme les céramiques italiennes et les céramiques dites rouge pompéien. Les céramiques de production locales modelées apparaissent aussi en petits nombre.

Parmi les céramiques fines ce sont surtout les céramiques claires africaines qui prédominent sauf sur le site de Lucciana Procojo où ce sont les céramiques sigillées italiennes qui ressortent d'un fragment et les céramiques à parois fines sur le site d'Aléria Grange aux chiens. On note la présence d'importations gauloises avec les céramiques sigillées sud-gauloises voire lyonnaises avec un fragment de céramique claire B.

- Le Bas-Empire

Quatre sites sont concernés par cette période : Aléria grange Poletti, Aléria Maison Morandini, Aléria Grange aux chiens et Bastelicaccia A Seghia (**figure 2**).

Ce sont les amphores africaines qui se détachent nettement. On note cependant l'apparition sur les sites d'Aléria Maison Morandini et Aléria Grange aux chiens des amphores de Lusitanie et orientales.

Parmi les céramiques communes ce sont les céramiques africaines de cuisine et les céramiques à pâte claire qui alternent leur dominance.

De même parmi les céramiques fines, les céramiques claires africaines et les céramiques à parois fines se succèdent.

Aleria Grange Poletti	
Haut-Empire	
catégorie	nbre de fr.
a-af	18
a-bet	1
a-etr	1
a-gaul	5
a-indet	2
af cui	7
com afr	3
com it	4
pate claire	10
sabl-o	4
cl-af	3
par fin	2
sig it	2
sig sg	2
64	

Aléria Maison Morandini	
Haut-Empire	
catégorie	nbre de fr.
gd contenant ita	1
a-af	96
a-af	4
a-bet	20
a-etr	1
a-gaul	2
a-indet	13
a-ita	8
a-mas	2
a-mr1	1
a-tar	1
af cui	46
cnt	9
com afr	23
com indet	1
com it	11
com medit ?	2
pate claire	50
pate claire engobe	7
pate claire peinte	2
rouge pomp	2
sabl-o	14
sabl-r	7
camp A	2
camp B	3
cl-a	5
cl-af	25
cl-c	2
cl-d	1
par fin	7
sig it	1
sig sg	7
376	

Aléria Grange aux chiens	
Haut-Empire	
catégorie	nbre de fr.
gd contenant	1
a-af	69
a-af	1
a-bet	49
a-etr	1
a-gaul	9
a-gr-it	2
a-indet	24
a-ita	15
a-mgr	8
af cui	20
cnt	9
com afr	11
com it	4
pate claire	58
r pomp	1
sabl-o	7
sabl-r	1
camp a	1
cl-a	2
cl-af	7
cl-d	1
cl-mas	3
fine indet	1
fine peinte	1
par fin	11
sig sg	6
VN	2
325	

Lucciana Procojo	
Haut-Empire	
catégorie	nbre de fr.
dolium	2
dolium ital	1
grand contenant	1
four à pain	9
a-af	93
a-bet	4
a-gaul	5
a-indet	4
a-ita	1
a-m-i ?	4
a-mr1	2
af cui	65
cnt	6
com afr	27
com it	5
pate claire	30
pate claire micacée	7
r pomp	5
sabl-o	38
sabl-o micacée	6
sabl-r	2
vern mod	1
cl-a	16
cl-af	32
par fin	26
sig it	33
sig sg	5
430	

Bastelicaccia A Seghia	
Haut-Empire	
catégorie	nbre de fr.
a-af	6
a-etr	3
a-indet	1
af cui	2
cnt	10
com etr	1
pate claire	4
sabl-o	1
sabl-o micacée	1
cl-af	7
cl-b	1
fine indet	1
38	

Figure 1. Sites du Haut-Empire.

(© Inrap, réal : J. Guerre)

Aléria Grange Poletti	
Bas-Empire	
catégorie	nbre de fr.
a-afr	22
a-gaul?	4
a-indet	3
a-mgr	1
a-mr1	4
a-tar	1
af cui	22
com afr	13
kaol ox	2
pate claire	15
sabl-o	2
sabl-r	1
camp a	1
cl-afr	4
par fin	5
sig it	3
103	

Aléria Maison Morandini	
Bas-Empire	
catégorie	nbre de fr.
gd contenant	1
a-afr	71
a-afr pate blanche	1
a-bet	7
a-gaul	3
a-gr-ita	2
a-indet	15
a-ita	3
a-lus	2
a-ori	3
af cui	27
com afr	12
com indet	1
pate claire	29
sabl-o	9
sabl-r	3
camp A	1
cl-a	3
cl-afr	19
cl-d	4
par fin	6
sig it	2
sig sg	9
233	

Aléria Grange aux chiens	
Bas-Empire	
catégorie	nbre de fr.
gd contenant	6
a-afr	209
a-afr pate blanche	1
a-bet	30
a-etr?	2
a-gaul	67
a-gre	2
a-gr-it	1
a-indet	70
a-indet cannelee	1
a-ita	15
a-mas	2
a-mgr	8
aMR1	4
a-ori	3
a-tar	1
af cui	386
cnt	1
com afr	88
com etr	2
com it	1
pate claire	98
pate claire cannelée	10
pate claire peinte	1
r pomp	7
sabl-o	14
sabl-r	10
camp a	2
camp c ?	1
cl-a	31
cl-afr	87
cl-d	1
fine calc grise	3
par fin	22
sig it	10
sig sg	4
1201	

Bastelicaccia A Seghia	
Bas-Empire	
catégorie	nbre de fr.
dolium etr	2
dolium	2
a-afr	212
a-etr	1
a-ibe	2
af cui	9
cnt	12
com afr	27
pate claire	37
sabl-o	11
sabl-o micacée	2
sabl-r	5
cl-afr	18
cl-b	1
cl-d	11
par fin	26
378	

Figure 2. Sites du Bas-Empire.

(© Inrap, réal : J. Guerre)

Aléria maison Morandini Ve-VIIe s. ap.		Aléria Grange aux chiens VIe-VIIe s. ap.	
catégorie	nbre de fr.	catégorie	nbre de fr.
a-afr	46	a-afr	70
a-bet	5	a-bet	41
a-gaul?	4	a-gaul	19
a-indet	17	a-indet	18
a-ita	7	a-ita	7
a-lus	1	a-ori	7
a-mgr	1	af cui	18
a-mr1	1	cnt	10
a-ori	6	com afr	12
af cui	11	com it	8
cnt	5	pate claire	29
com afr	11	pate claire cannelée	1
com it	2	r pomp	4
faience	1	sabl-o	10
pate claire	13	sabl-o micacée	1
r pomp	1	sabl-r	3
sabl-o	5	camp A	2
camp B	2	camp B	1
cl-afr	21	cl-a	3
cl-d	7	cl-afr	9
sig it	1	grise mono	1
sig sg	2	par fin	16
	170	sig it	5
		sig sg	8
		VN	5
			308

Figure 3. Sites des V^e-VII^e s.ap. J.-C.

(© Inrap, réal : J. Guerre)

- Le V^e-VII^e s. ap. J.-C.

Les sites d'Aléria Maison Morandini et Aléria Grange aux chiens sont concernés (**figure 3**).

Il présente les mêmes caractéristiques que le Bas-Empire. Ce sont les amphores africaines qui ressortent ainsi que les céramiques à pâte claire et les céramiques claires africaines ou à parois fines.

2.2. Nécropoles

Il concerne les sites d'Aléria Grange aux chiens (non fouillée), Bastelicaccia A Segghia (non fouillée), Lucciana Granalèse (nécropole), sites dont l'étude a été rendue aux responsable d'opération.

La fouille des sépultures du site de Lucciana Granalèse a permis de mettre au jour un matériel céramique dont la chronologie est comprise entre le I^{er} s. av. J.-C. et le III^e s. ap. J.-C.

Les seize sépultures contenant du mobilier sur un total de 23 se divisent en deux groupes, les crémations et les inhumations. Parmi elles, on distingue les sépultures avec dépôt, largement majoritaires, de celles sans dépôt.

On observe des similitudes mais aussi des différences avec la nécropole mise au jour à Lucciana Pruniccia. Les points communs aux deux sites sont le nombre de vases déposés pour la même période à savoir le Haut-Empire. On constate également qu'une forme peut être usitée autant pour les dépôts en crémation qu'en dépôt en inhumation. En revanche, à la différence du site de Lucciana

Pruniccia, les vases déposés ne sont pas des ratés de cuisson, il s'agit ici de vases de bonne conception.

On observe aussi qu'il n'y a pas de forme qui prédomine sur les autres et on note la présence de conduits à libation sur le site de Granalèse.

3. Conclusion

Cette présentation a permis de confirmer, au moins pour les occupations de type habitats, les observations faites en 2020 concernant l'évolution des importations. Un nouvel intérêt pour la vaisselle du Haut-Empire qui est très diversifiée (apports gaulois, espagnol et africain), puis une confirmation de l'utilisation de la vaisselle africaine. Avec, pour cette période, quelques autres contenants provenant de Grèce ou d'Orient. Est-ce dû à de nouvelles formes ?, de nouvelles pratiques culinaires ?, des contenus plus attrayants ?

Concernant les nécropoles, il y a peu d'éléments de comparaison entre elles pour le moment.

Les études qui sont en cours donneront lieu certainement à de nouvelles données. Cependant les études des nécropoles de Lucciana Pruniccia et de Lucciana Granalèse ont permis une première approche et ainsi, mis au jour, l'évolution, dans le temps, des dépôts céramiques auprès du défunt.

Références bibliographiques

Boneu-Pouquet *et al.* 2022 : BONEU-POUQUET (G.) *et al.* – *A seghia, Bastelicaccia, Corse-du-Sud (2A), rapport de diagnostic*. Nîmes : Inrap Midi-Méditerranée, 2022. 268 p.

Haurillon *et al.* 2022 : HAURILLON (R.) *et al.* – *Grange Poletti Aléria, Haute-Corse (2B), rapport de diagnostic*. Nîmes : Inrap Midi-Méditerranée, 2022. 134 p.

Lanoë *et al.* 2023 en cours : LANOË (E.) *et al.* – *Lucciana (2B), Granalèse, rapport de fouille*. Nîmes : Inrap Midi-Méditerranée, en cours.

Longepierre *et al.* 2022 : Longepierre (S.) *et al.* – *Lucciana (2B), Procojo, Etablissement rural du haut-Empire et moulin hydraulique, rapport de fouille*. Nîmes : Inrap Midi-Méditerranée, 2023. 298 p.

Maufras *et al.* 2022 : MAUFRAS (O.) *et al.* – *Saint Jean-Elément de la topographie et de la chronologie du site, Corté, Haute-Corse (2B), rapport de diagnostic*. Nîmes : Inrap Midi-Méditerranée, 2022. 159 p.

Vidal *et al.* 2022 : VIDAL (L.) *et al.* – *Grange aux chiens, Aléria, Haute-Corse (2B), rapport de diagnostic*. Nîmes : Inrap Midi-Méditerranée, 2022. 131 p.

Vidal *et al.* 2022 : VIDAL (L.) *et al.* – *Maison Morandini, Aléria, Haute-Corse (2B), rapport de diagnostic*. Nîmes : Inrap Midi-Méditerranée, 2022. 117 p.



Axe 4. Ressources du milieu et économie agropastorales

4.1. Projet de publication - the environmental background of a brick / tile manufacturing workshop in *Mariana* (Pruniccia, Lucciana, Corsica) : geomorphology, entomology and archaeobotany

par I. Figueiral (Inrap), P. Ponel (Cnrs), E. Lanoë (Inrap), J. Guerre (Inrap)

Abstract

The combined evidence of insect and plant remains recovered in separate areas of a Roman brick / tile-manufacturing workshop adjacent to *Mariana* (Pruniccia, Corsica) helps us draw a better picture of the specificities of activities undertaken and broaden our understanding on how they affect the composition of sub-fossil assemblages. With the help of geomorphology we can also assess local environmental conditions during Antiquity. In well PT20019, the unexpected abundance and diversity of insects characteristic of aquatic habitats contrasts with results from fruit and seeds and prompts the discussion on taphonomic issues. The reduced number of woody taxa identified in the kiln FR200002 and related working area (FS20088) include trees / shrubs easily accessible nearby. The detection of insect damage in *Alnus*, clearly agrees with the repeated finds of xylophagous insects, which suggests that firewood may have been collected in advance and stored until needed. More generally, our work illustrates the variety of habitats in the area adjacent to the roman town and help us compensate the paucity of palaeoenvironmental information available locally.

Introduction

Archaeology in Corsica has witnessed a surge of interest in the last 15 years, mainly due to the multiplication of preventive excavations, which in turn has stimulated the interest in the physical palaeoenvironment. Geoarchaeology, which deals with both soils and sediments, has been providing valuable information on site formation processes and landscape evolution of the north-eastern plain (Roblin-Jouve *et al.* 2013, Vella *et al.* 2016, Sivan *in* Lanoë 2021). Following the first studies by J.-D.Vigne (1988 a, 1988b, 1992 a, 1992b, 2001, among others) zooarchaeology (Forest 2010, 2019 a, 2019b, 2021, 2022, Borvon and Forest 2021, among others) has been assessing the potential presence/ conditions of animal bones and teeth in areas unfavourable to their preservation (acid soils), as well as analysing animal bone assemblages to highlight diet and economical traits. On the other hand, archaeobotany, (including fruit and seeds as well as charcoal) has greatly focussed on changing farming economies, woodland exploitation and woody resources and information assembled (Chabal *in* Gilabert *et al.* 2011, Delhon 2017, 2020, Figueiral and Bouchette 2008, Figueiral 2012, 2020, 2021, 2022, Vaschalde 2019, Rosamong others) complements and refines the paleoenvironmental interpretations proposed by pollen studies, for the period Neolithic – Roman period. Pollen studies, covering the Tardiglacial and the Holocene, offer the most extensive environmental dataset for the island, including more than 30 sites, from the highlands to the eastern plain (Reille 1977, 1984, 1992, Reille *et al.* 1997, Currás *et al.* 2017, Poher 2017, Revelles *et al.* 2019, among others). Regrettably, some of pollen diagrams lack radiocarbon dates, which clearly limits the significance of their results.

However as far as we know, few entomological studies have been carried out in Corsica (Ponel and Yvinec 1997, 2015, Poher 2017), largely due to the lack of suitable deposits. This situation is now changing as new opportunities arise, such as that provided by the recent combined pollen / insect studies in sedimentary sequences from the Asco valley and Cavallo island (Poher *et al.* 2017 a, 2017b).

As we know, natural conditions in Corsica favour the recovery of archaeological carbonised material rather than waterlogged; information concerning fuelwood exploitation, agricultural production and techniques have thus been regularly obtained in dry contexts, whereas other aspects of the palaeoenvironmental settings, have a much more limited visibility.

Nevertheless, field work at Pruniccina (Lanoë 2021), in the northern outskirts of the roman town of *Mariana* (figures 1 and 2), provided the rare opportunity to combine the study of waterlogged insect and plant remains and exploit their potential to better understand human settlement, within the environmental setting suggested by geomorphology. It also allowed us to assess the effect of human activities on the composition of sub-fossil assemblages. Part of the interest of such a study lies in the fact that we are dealing with a manufacturing workshop in an urban setting; examples of palaeoenvironmental data from such contexts are difficult to find.

Historical and geomorphological settings

Around 100 BCE, *Caius Marius* founded the roman colony of *Mariana* (Michel, Pasqualaggi 2014) so that veterans discharged from the roman army could settle on land confiscated from the native Corsican communities. This colony comprised the main settlement, the town of *Mariana*, and its territory (*ager*), believed to have stretched over the present day plain of *la Marana*, approximately from Furiani in the north to Vescovato in the south; the plain is further limited by the hills in the west and the Tyrrhenian sea in the east. The formation of this plain results from the accumulation of alluvial deposits derived from slope erosion from the mountains in the west, which started during the Upper Pleistocene ; the plain is drained by several streams, but the Golo, the longest Corsican river, remains the most important feature, its delta structuring the local landscape (figure 3).

Erected in the left bank of the river, bordering the Pleistocene alluvial terrace, *Mariana* dominated the active plain of the Golo. The lagoon of Biguglia (or *Chjurlinu*), located nowadays 2,5 km north-east of the uncovered remains, was almost certainly much closer to the ancient town (Sivan in Lanoë 2021). The Golo, probably allowed the town to be reached by boat acting as a natural corridor linking the coast to the hinterland. The deep survey trenches and the cores carried out in the alluvial plain south of Mariana, did provide evidence of the importance of alluvial deposition during the end of the Neolithic, the second half of the Middle Ages and during the Modern period, but no clear signs of roman sedimentary sequences were recognized locally. These could still be preserved in very restricted areas or they may have been washed away by the powerful hydrosedimentary flows, which characterized the end of the 1st century AD and the early Middle Ages (Sivan in Lanoë *et al.*, 2021). This is why the fluvial activity of the Golo and its eventual influence in the southern quarters of the settlement can only be approached based on the actual archaeological remains, such as the configuration of the southern wall, in three differently orientated segments. This arrangement shows that instead of rebuilding / restoring following the initial planning, urban developments were made to adapt to the new contour of the alluvial plain. The restoration of the southern wall clearly suggests that the southern-most area of the town was greatly affected by river flooding (Chapon *et al.* 2019). An Ace of Nero (65 AD), found in the fluvial silts over the destruction of certain walls, provides a *terminus post quem*. In addition, a Tegulae fragment indicating an age contemporary or later than antiquity was found in a pebble channel located immediately outside the town. Lastly, the partial destruction of the eastern wall, which occurred after the end of the 1st century BCE and before / beginning of the intense sedimentary activity of the Middle Ages and Modern period, also illustrates the violence of the floods (Sivan in Lanoë *et al.* 2021). Concerning the lagoon, provider of fishing resources, it could have harboured a maritime port, as suggested previously (Vella *et al.*, 2016 ; Roblin-Jouve *et al.*, 2013 ; Corsi *et al.*, 2009) based on other Mediterranean examples of lagoon harbors. However, any discussion concerning the possible existence of such

a structure comes up against our limited knowledge of the exact morphology and the extension of the ancient lagoon. Only by combining the observation of centuriation limits and micro-topographic studies based on 1 m Lidar surveys, can we find a way forward. As seen in different documents, such as the one presented in **figure 4** (Ordnance survey map, first edition 19th century), the very unfamiliar concentration of small land plots around Mariana could result from the progressive extension of exploitable land in relation with the silting up of the lagoon. In addition, a field model using RGE Alti. 1 m (IGN) indicates that (1) these small plots are located in a slight topographic flat depression where multiple overflow canals of the Golo end their course; (2) slope gradient perfectly fits the western and southern limits of the plots.

This singular space seems to form the southern continuity of the Fontone and the Giunhjetta marshes, the last one connected with the Biguglia lagoon. It thus appears that this land organization results from strong environmental constraints. The ancient marshes apparently silted up and the new land recovered was divided into plots. This hypothesis suggests that the southern limit of these plots could represent the maximum extension of the lagoon towards the south, but in the absence of undisputed evidence (stratigraphy and palaeoecological analyses) the depiction of the town standing by the lagoon cannot be neither validated nor dated. Yet it seems possible to envisage the existence of such a lagoon less than 200 m away from the northeastern angle of *Mariana* and c. 450 m away from Pruniccia. From the pure archaeological point of view, the proximity of this lagoon basin is an argument in favour of the existence of a lagoon harbor. However, this hypothesis is hardly compatible with the proximity of the river and its sedimentary deposits, which would complicate the upkeep of permanent harbor structures. Such an infrastructure would obviously allow direct trade with the Italian peninsula, roman Africa and other western Mediterranean territories. However, with, or without such a port, commerce with the outside world was a reality. The nature of imported products is now better known (wine amphorae, pottery and products from handcraft activities ; Pergola 2013, Istria 2020), but that of exported goods or of those more locally distributed still remains largely hypothetical. For the moment, all we know concerns the agrarian economy; the latest excavations revealed a network of small farming establishments, in the northern periphery of the roman town, with equipment consistent with an economy based mainly on the exploitation of grapevines and eventually olive trees (press, basins, *dolia* ; Chapon *et al.* 2009, Raux, Vidal 2017). However, much remains to be learned in terms of agrarian production (Michel 2014).

Present day vegetation

Altitude, topography, soils, edaphic conditions, temperatures (mean = 13° - 16° C) and rainfall (irregular, 800-900 mm) affect vegetation cover. As a result, this area is now « officially » included in the lower meso-mediterranean level of vegetation, characterised by *Quercus suber* (Dupias *et al.* 1965). However, the potential vegetation has been deeply impacted by anthropogenic activities; most of the surviving natural vegetation in this area of the eastern plain, is concentrated along the banks of the Golo (*Salix alba*, *Populus alba*, *Alnus*) and the margins of the lagunes (*Tamarix*, *Phragmites* etc).

To better understand past vegetation, it is also important to keep in mind that the Corsican vegetation in general is characterized by a great diversity of habitats, because of the contrasted relief and high level of plant endemism (Dupias *et al.* 1965, Gamisans 1999). The mountains located very close to the coast, as well as the steep reliefs, narrow the amplitude of the vegetation belts and bring highland and lowland plants closer.

Archaeological background

The excavations undertaken at Pruniccia, in 2018 (Lanoë 2021), concern an area located directly outside the northern wall of Mariana. A boundary ditch, or « *pomerium* », more than 5,50 m wide and 1,50 m deep, dug since the founding of the settlement, preceded the construction of this wall. The area where the remains were uncovered relates to a suburban sector devoted to non-residential installations, particularly those implying the use of fire. A path leaving the town towards the north-west structures the area and is flanked by tombs (both inhumations and incinerations) covering the period end of republic - 3rd century CE. The study of charcoal remains from the incineration tombs provided information on fuelwood and on the catchment area exploited for such an activity (Figueiral *in* Lanoë 2021). Together with data from Campiani (Figueiral and Bouchette 2008) they constitute the first charcoal analysis information available for Mariana, as the majority of excavation campaigns was carried out well before the advent of environmental archaeology.

Our work focuses on the vestiges uncovered in the western area, occupied by a brick / tile production workshop, usually referred to in French under the acronym TCA, « *terres cuites architecturales* » (figure 5). The workshop is composed of, at least, two pits for the extraction of raw material (clay), a well, a large building over poles, and a square kiln (Thuillier *in* Lanoë 2021).

The pits and the well represent the first step in a specialized process. As the clay available locally was not very fine nor pure, it needed to be prepared and refined prior to use; this required large quantities of water, which explains the presence of the well, dug in the substrate, 4,35 m deep and 1,70 m wide (figure 6).

The water from the well would be channelled into basins used for puddling the clay to remove impurities and would later be employed to help moulding bricks and roof tiles (*imbrices* and *tegulae*). No traces of the basin(s) and of the areas used for blending / mixing the paste were uncovered during excavation as these structures would be located more in the surface and did not survive neither natural erosion nor the impact of recent farming. Based on the location of the kiln, potential soil loss since Antiquity is estimated at around 50 cm; this extrapolation applied to our site only and not to the landscape as a whole, explains why we can admit that certain infrastructures present almost systematically in this type of terracotta workshop, could have been present at Pruniccia (Thuillier *in* Lanoë 2021).

The second phase of the artisanal process is materialized in the form of a regular series of postholes, outlining the space occupied by a building, covering a surface of 250 m². This could correspond to a vast hall over poles, used to dry the moulded bricks / tiles prior to baking, as drying required a well-ventilated space, protected from direct sun.

The kiln, whose plan could be entirely outlined, represents the baking phase. Although the kiln in itself has not conserved its full height, the reconstruction of its architecture is made possible by the excavated remains (figure 5). The main elements comprised a square-shaped furnace (or combustion) chamber (c. 3,40 m) with a main flue containing the fire, extended via a heating tunnel (1,20 m width), which fed lateral narrow cross flues, separated by cross walls (also known as fire bars), which made it possible to create a floor with vents for the oven above. At the front of the kiln's entrance, a large oblong space, 4,50 m long, served both as a stoking area (from where the fuel was fed to the fire) and as a refuse pit (to empty ash and charcoal after baking). This resulted in the accumulation of several layers of refuse, corresponding to different moments of reorganization / readjustment. This working space was covered by a shed roof, as attested by the discovery of the ground anchor positions of utility wooden posts.

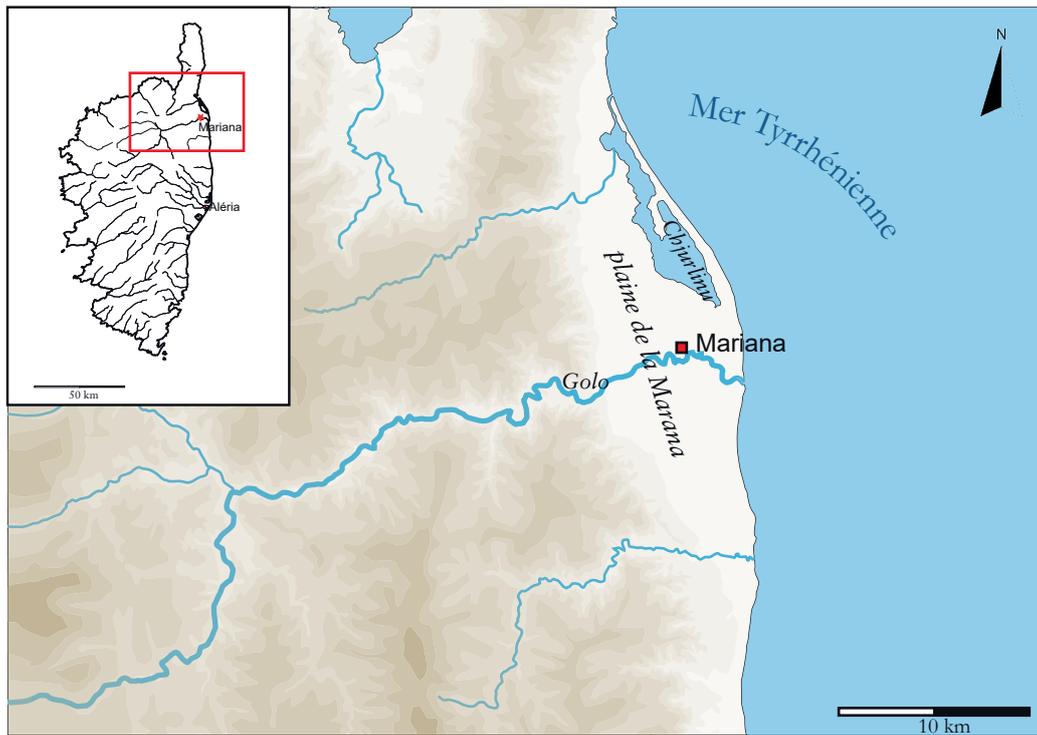


Figure 1. Location of Mariana in Corsica.
(© Inrap, réal : E. Lanoë)

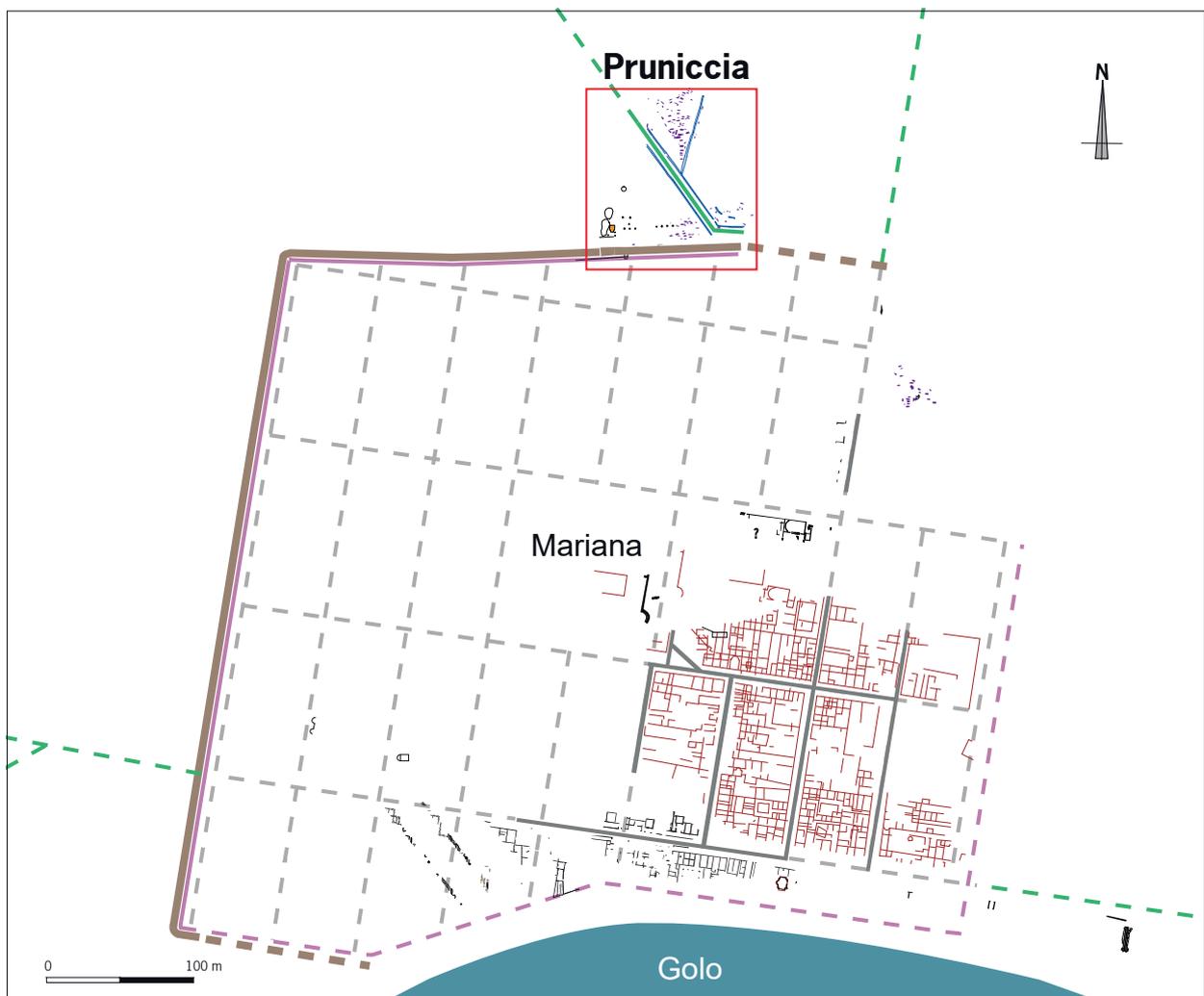


Figure 2. Location of the excavation of Pruniccia in relation to the central urban area.
(© Inrap, réal : E. Lanoë)

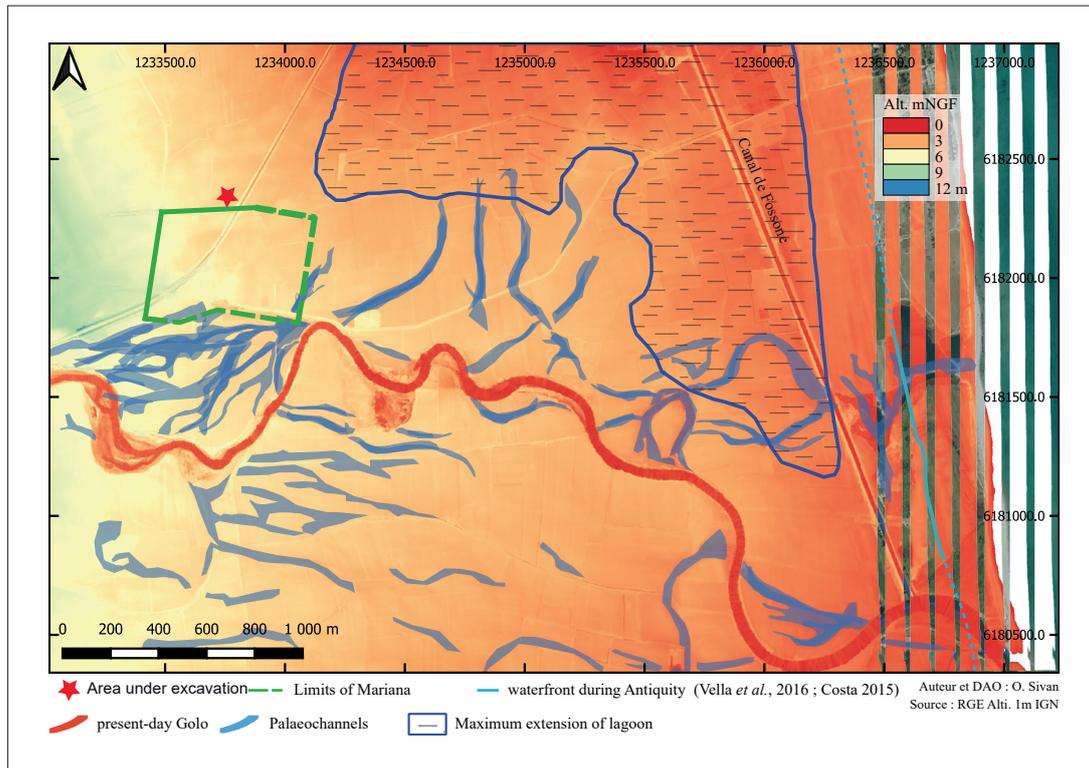


Figure 3. The proximity of the Golo (present-day course) and the lagoon (outline of hypothetical maximum extension) would affect daily life at Mariana.

(© Inrap, réal : O. Sivan)

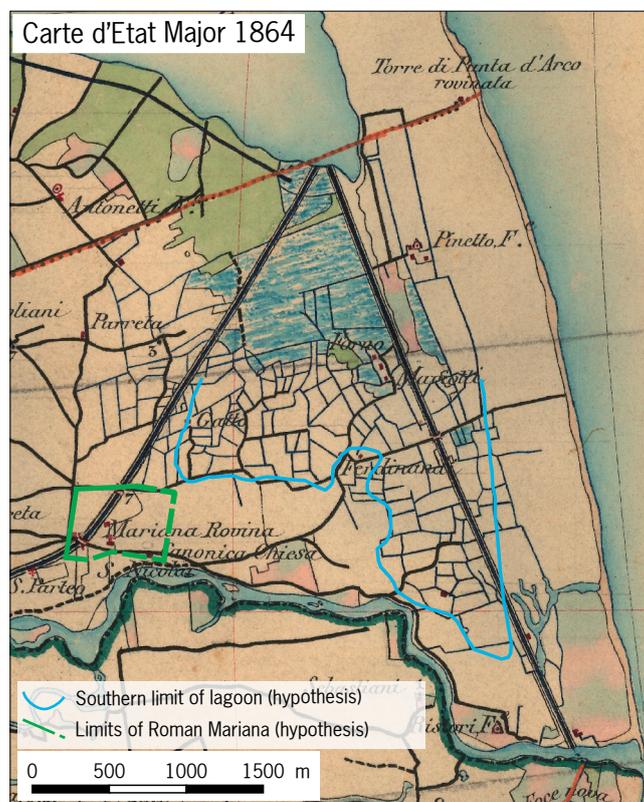


Figure 4. Ordonnance survey map of 1864, showing the series of unusual small land plots which may correspond to land division after silting up of the lagoon.

(© Inrap, réal : O. Sivan)

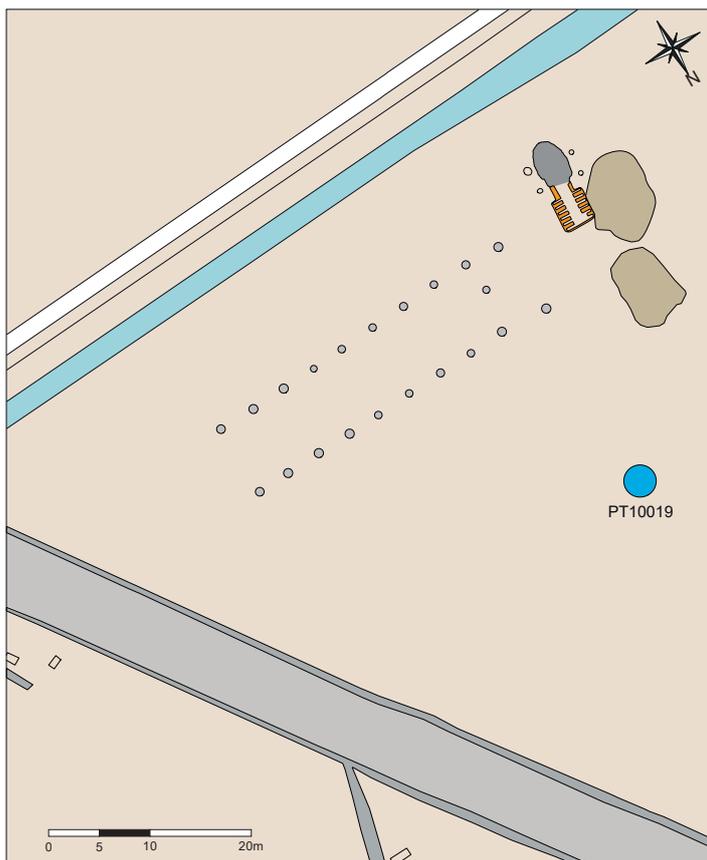


Figure 5. Plan of workshop with kiln , pits for the extraction of clay, building over poles and well.
 (© Inrap, réal : E. Lanoë)

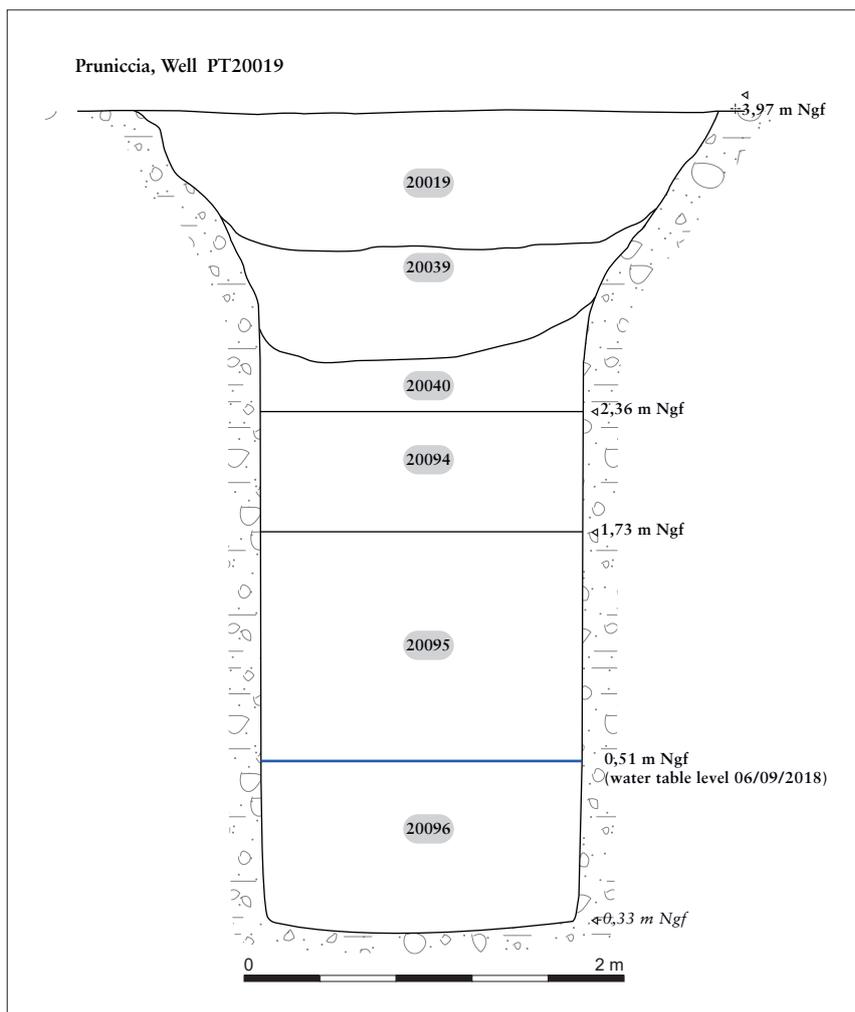


Figure 6. Section of well PT20019.
 (© Inrap, réal : E. Lanoë)

Material and methods

Sampling of sediments focussed on two of the structures uncovered during fieldwork: the well and the kiln.

The infill of well PT20019, dug mechanically, consisted of six different horizons, two of them linked with the actual functioning / immediate abandonment of the structure. The stratigraphic sequence can be observed in figure 6. Pottery recovered (total of 522 fragments) comprises amphorae, common ceramics and thin walled whitish ware (figure 7), all reflecting contacts with Italy, Africa, Gaul and Spain. The assemblage, dated to the 1st c. CE, is consistent with the use of the structure first as a source of water (pottery forms suitable to draw water, during the active period) and later as a dump (abandonment ; Guerre *in* Lanoë 2021). Radiocarbon AMS dating of a seed from stratigraphic unit 20096 (calibrated by OxCal v4.4.2) confirms the chronology provided by artefacts: Lyon-17659 : 2015 +/- 30 BP (56 cal BC – 81 cal AD at 90,8 % probability, 95 cal BC – 109 cal AD at 95,4 % probability). With the exception of jars to draw water, pottery remains recovered are likely to be linked with the day-to-day life of artisans. As far as we know this is the fifth Roman well found near Mariana, and the one that provided the earliest ceramic remains.

The organic deposit under the water table level (under 0,51 m NGF in September 2018) interested us particularly as the presence of biological remains had been detected during fieldwork. Bulk samples of sediment from stratigraphic unit 20096 (the lowermost level) were collected and sieved separately. The recovery of insects was carried out using the standard technique described by Elias (1994): sediment (10 L) was disaggregated in water and washed on a 300 µm sieve. The sieve residue was mixed with petrol and deposited in a bowl full of water. After a few minutes, insect remains floated to the water surface and were recovered with a 300 µm sieve, washed with the help of a detergent, rinsed with alcohol and sorted under a binocular microscope to eliminate undesirable fragments. Arthropod remains were kept in alcohol (90°) in hermetic tubes, and identified with the help of a modern reference collection. Fragments were counted based on the presence of diagnostic characters only (head, thorax, base of elytra, apex of elytra) which limits distortions caused by over-fragmented specimen. Taxonomic identification was made possible by direct comparison of subfossil specimens with those from a modern reference collection. Nomenclature follows Tronquet (2014). Palaeocological interpretations are based on Cailloil (1908-1954), Théron (1975-1976), Koch (1989-1992), Hoffmann (1950-1958); Sainte-Claire Deville (1906-1914, 1921, 1926), Tempère and Péricart (1989), Bouyon *et al.* (2019) and Bordat *et al.* (2020).

Concerning fruit and seeds, a 4 L subsample of the original 10 L sediment sample was processed (water sieving with 4 mm, 2 mm and 0,5 mm mesh). All remains, but one (charred), were preserved by waterlogging. The plant material recovered was well preserved, indicating permanent anoxic conditions since time of deposition. Sorting and identification of the fruit and seeds required the use of a binocular microscope at X10-X65. Taxonomic identifications are based on descriptions provided in identification atlases (Beijerinck 1976; Cappiers *et al.* 2006; Montégut 1984, among others) and comparisons with modern reference collections (ISEM, Montpellier).

Identification of seed remains to the species level was not always possible; some could only be identified to the genus or family level, which prevented us from assigning them to a precise habitat. In table 2, these remains are assembled under « Varia ». Also in this table, results obtained in the 2 mm and 0,5 mm mesh are presented separately as they constitute an illustrative example of how the size of the sieve mesh is crucial to obtain unbiased data. Counting separates fragments and entire specimens, but the proportion between taxa / biotopes is calculated dividing number of fragments by two. Nomenclature follows Guinochet and de Vilmorin 1973-1984; Ecological interpretations follow Jauzein (1995), Jeanmonod and Gamisans (2013) among others.

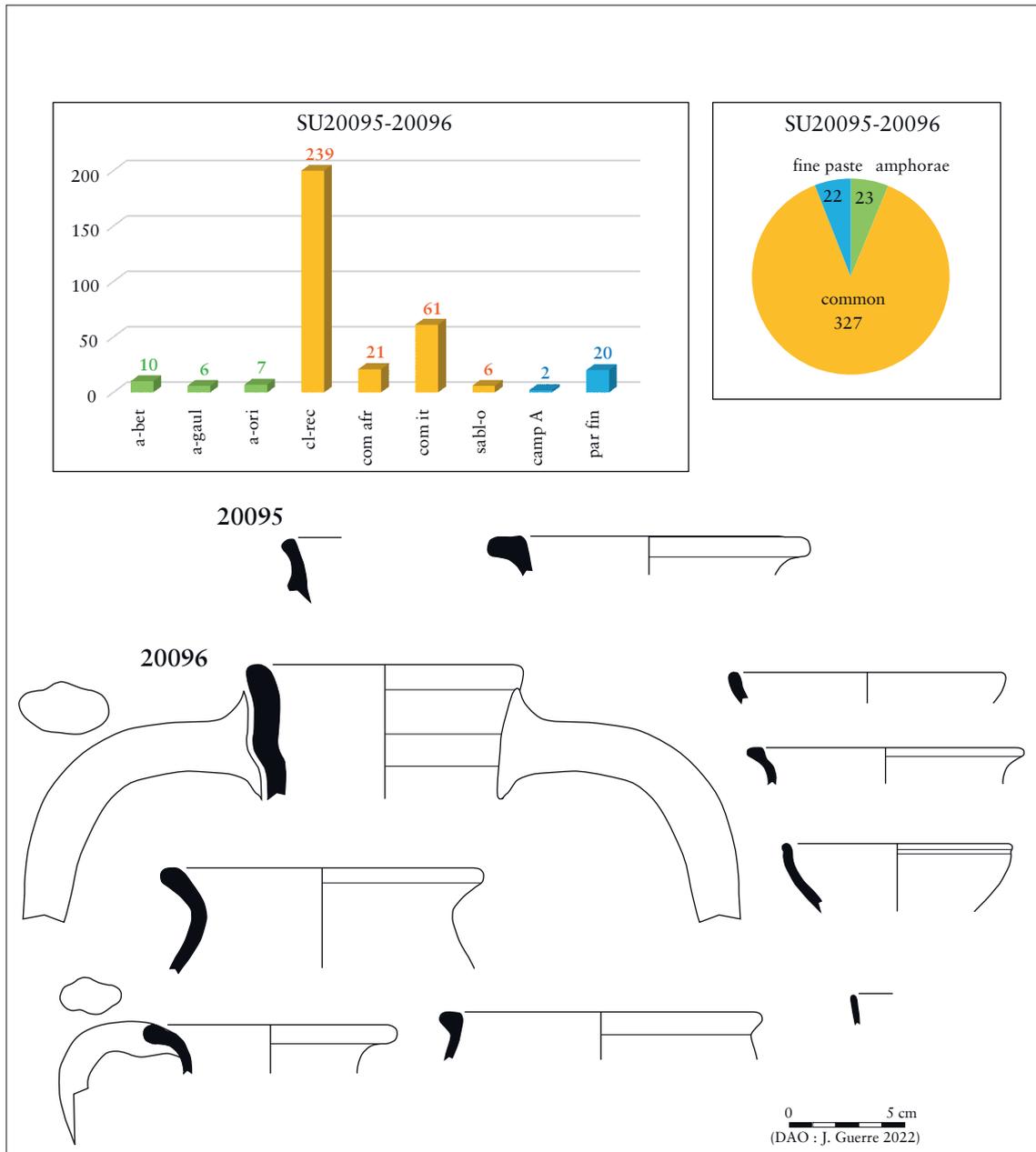


Figure 7. Examples of the pottery assemblage from the well including amphorae, common ceramics and thin walled whitish ware.

(© Inrap, réal : J. Guerre)

Sampling in the kiln area was carried out both in the furnace chamber and in the working space in front of the entrance (10 L each). Samples were processed by water sieving with a 2 mm mesh. Charcoal recovered was analyzed under a reflected light microscope, at 100X-X800; taxonomic identification is based on the descriptions and illustrations published in atlas on wood anatomy (Grosser 1977, Schweingruber 1990, among others) and on direct comparisons with modern reference collections (ISEM, University of Montpellier).

Results

Results obtained in the well are summarised in **tables 1** (insects) and **2** (fruit and seeds) and in **figure 8**. Those from the kiln are detailed in **table 3** (charcoal) and **figure 9**.

Prunicia (Lucciana)			
Entomology (Well PT20019, SU)			
Aquatic		<i>Agabus bipustulatus</i> (Linnaeus, 1767)	2
	Dytiscidae	<i>Agabus</i> sp.	2
		<i>Hydroporini</i> spp.	8
	Helophoridae	<i>Helophorus</i> spp.	7
	Hydrochidae	<i>Hydrochus</i> sp.	3
		<i>Anacaena</i> sp.	5
	Hydrophilidae	<i>Enochrus</i> sp.	1
		<i>Hydrobius fuscipes</i> (Linnaeus, 1758)	1
		<i>Hydraena</i> gr. <i>testacea</i> Curtis, 1830	4
		<i>Hydraena</i> spp.	8
	Hydraenidae	<i>Limnebius</i> sp.	113
		<i>Ochthebius</i> type <i>dilatatus</i> (Stephens, 1829)	3
		<i>Ochthebius</i> type <i>minimus</i> (Fabricius, 1792)	3
		<i>Ochthebius</i> spp.	15
	Scirtidae	Scirtidae indet.	1
Riparian		<i>Carpelimus</i> sp.	7
		<i>Stenus</i> sp.	2
		<i>Lathrobium</i> sp.	1
	Staphylinidae	<i>Medon</i> sp.	1
		<i>Scopaeus</i> sp.	2
		<i>Rugilus</i> sp.	1
		<i>Paederus</i> sp.	1
Coprophagous/coprophilous		<i>Aphodius</i> spp.	4
		<i>Scarabaeus</i> sp.	1
		<i>Gymnopleurus mopsus</i> (Pallas, 1781)/ <i>sturmi</i> (Macleay, 1821)	1
		<i>Sisyphus schaefferi</i> (Linnaeus, 1758)	1
	Scarabaeidae	<i>Caccobius schreberi</i> (Linnaeus, 1767)	1
		<i>Onthophagus taurus</i> (Schreber, 1759)	1
		<i>Onthophagus</i> gr. <i>opacicollis</i> Reitter, 1892	1
		<i>Onthophagus</i> gr. <i>ovatus</i> (Linnaeus, 1767)	3
		<i>Euonthophagus amyntas</i> (Olivier, 1789)	1
	Ptinidae	<i>Dignomus brevicrinitus</i> (Desbrochers des Loges, 1871)	1
		<i>Anotylus/Oxytelus</i> spp.	10
	Staphylinidae	<i>Platysthetus</i> cf. <i>spinosus</i> (Erichson, 1840)	1
<i>Platysthetus</i> sp.		1	
Hydrophilidae	<i>Megasternum concinnum</i> (Marsham, 1802)	1	
Histeridae	<i>Kissister minimus</i> (Laporte de Castelnau, 1840)	18	
Floricolous	Melyridae	<i>Dasytes</i> sp.	1
	Dermestidae	<i>Anthrenus</i> sp.	1
Leaf-associated	Elateridae	? <i>Adrastus</i> sp.	2
		<i>Cardiophorus</i> sp.	2
	Cantharidae	<i>Rhagonycha</i> sp.	1
	Coccinellidae	<i>Coccinella septempunctata</i> (Linnaeus, 1758)	1
Carabidae	<i>Trechus</i> cf. <i>quadristriatus</i> (Schrank, 1781)	3	
	<i>Reicheia palustris</i> (Saulcy, 1870)	4	
	<i>Quedius levicollis</i> Brullé, 1832 (= <i>Q. tristis</i>)	2	
	<i>Omalius</i> sp.	1	

Prunicia (Lucciana)			
Entomology (Well PT20019, SU)			
Leaf-litter-associated		<i>Micropeplus doderoi</i> (Normand, 1920)	2
		<i>Micropeplus porcatus</i> (Paykull, 1789)	2
	Staphylinidae	<i>Micropeplus staphylinoides</i> (Marsham, 1802)	1
		Pselaphinae indet.	4
		<i>Mycetoporus</i> sp.	1
		<i>Tachyporus</i> cf. <i>hypnorum</i> (Fabricius, 1775)	1
		<i>Tachyporini</i> spp.	2
		Scydmaeninae indet.	5
	Scarabaeidae	<i>Pleurophorus</i> sp.	1
	Ptiliidae	Ptiliidae indet.	1
	Ptinidae	<i>Ptinus</i> spp.	2
	Monotomidae	<i>Monotoma</i> sp.	2
	Cryptophagidae	<i>Cryptophagus</i> sp.	1
		<i>Atomaria</i> sp.	1
	Corylophidae	Corylophidae indet.	1
Latriiidae	<i>Enicmus</i> sp.	1	
	Corticariinae indet.	12	
Phytophagous (herbaceous plants)	Melyridae	<i>Psilothrix viridicoeruleus</i> (Geoffroy, 1785)	1
	Nitidulidae	<i>Meligethes</i> sp.	1
	Phalacridae	Phalacridae indet.	8
		<i>Spermophagus</i> cf. <i>sericeus</i> (Geoffroy, 1785)	1
		<i>Bruchus/Bruchidius</i> spp.	6
		<i>Dicladispa testacea</i> (Linnaeus, 1767)	1
	Chrysomelidae	<i>Chaetocnema</i> sp.	3
		<i>Phyllotreta</i> sp.	1
		<i>Podagrica malvae</i> (Illiger, 1807)	10
		Alticinae indet.	3
	Buprestidae	<i>Trachys troglodytiformis</i> (Obenberger, 1918)	2
	Brentidae	<i>Apion</i> spp.	2
		<i>Ceutorhynchus</i> sp.	2
		<i>Tychius/Sibinia/Gymnetron</i> spp.	8
	Curculionidae	<i>Coelositona puberulus</i> (Reitter, 1903)	1
<i>Sitona</i> sp.		29	
<i>Hypera postica</i> (Gyllenhal, 1813)		3	
<i>Brachypera zoilus</i> (Scopoli, 1763)		3	
Synanthropic (barn)	Salpingidae	<i>Aglenus brunneus</i> (Gyllenhal, 1813)	1
Synanthropic (stored food)	Dryophthoridae	<i>Sitophilus granarius</i> (Linnaeus, 1758)	1
		<i>Notiophilus</i> sp.	1
		<i>Harpalus attenuatus</i> Stephens, 1828	1
		<i>Ophonus</i> sp.	1
		<i>Parophonus hirsutulus</i> (Dejean, 1829)	1
		<i>Dromius</i> sp.	1
Carabidae		<i>Microlestes</i> sp.	3
		<i>Olisthopus</i> cf. <i>elongatus</i> (Wollaston, 1854)	2
		<i>Percus corsicus</i> (Audinet-Serville, 1821)	3
		<i>Calathus circumseptus</i> (Germar, 1824)	2
		<i>Calathus fuscipes</i> (Goeze, 1777)	2

Prunicia (Lucciana)			
Entomology (Well PT20019, SU)			
Open-ground-dependent		<i>Amara aenea</i> (DeGeer, 1774)	9
	Silphidae	<i>Ablattaria laevigata</i> (Fabricius, 1775)	1
	Staphylinidae	<i>Ocypus olens</i> (O. Müller, 1764)	2
	Staphylinidae	<i>Tasgius globulifer</i> Geoffroy, 1785	1
	Elateridae	<i>Drasterius bimaculatus</i> (Rossi, 1790)	4
	Dermestidae	<i>Thorictus grandicollis</i> (Germar, 1842)	13
		<i>Dichillus corsicus</i> (Solier, 1838)	1
	Tenebrionidae	<i>Blaps</i> sp.	1
		<i>Opatrum</i> sp.	1
		<i>Pedinus meridianus</i> Mulsant & Rey, 1853	1
	Anthicidae	<i>Endomia</i> sp.	3
		<i>Hirticollis hispidus</i> (Rossi, 1792)	1
	Xylophagous	Buprestidae	<i>Agrilus</i> sp.
		<i>Scobicia chevrieri</i> (A. Villa & J.B. Villa, 1835)	1
Bostrichidae		<i>Scobicia pustulata</i> (Fabricius, 1801)	2
		<i>Lyctus</i> cf. <i>linearis</i> (Goeze, 1777)	3
Ptinidae		<i>Anobium</i> sp.	2
Tenebrionidae		<i>Euboeus ebeninus</i> (A. Villa & J. B. Villa, 1838)	1
		<i>Stenoscelis submuricata</i> (Schönherr, 1832)	1
Curculionidae		<i>Hypoborus ficus</i> (Erichson, 1836)	7
	<i>Scolytus</i> sp.	5	
Xylophagous/floricolous	Mordelidae	Mordellidae indet.	1
	Oedemeridae	<i>Oedemera</i> sp.	1
	Scarabaeidae	<i>Valgus hemipterus</i> (Linnaeus, 1758)	1
Synanthropic (barn)	Salpingidae	<i>Aglenus brunneus</i> (Gyllenhal, 1813)	1
Synanthropic (stored food)	Dryophthoridae	<i>Sitophilus granarius</i> (Linnaeus, 1758)	1
Unclassified		Aleocharinae indet.	1
	Staphylinidae	<i>Quedius/Philonthus</i> spp.	2
		Xantholininae indet.	11
		Staphylinidae indet.	4
Total			483

Table 1. Frequencies of taxa identified by entomology, listed according to expected habitat connotations.

(© CNRS, réal : P. Poneil)

Prunicia (Fruit and seeds)	volume sediment sieve mesh	Well PT20019 SU 4 L	
		2mm	0,5mm
		Potentially cultivated plants	
<i>Ficus carica</i>	sem	18 + 9 fg	728 + 520 fg
<i>Vitis vinifera</i>	pip pedicel	1 + 11 fg 4	16 fg 4
Wild plants			
Weeds			
<i>Anthemis arvensis</i>	seed		12 + 32 fg
<i>Anthemis cotula</i>	seed		4 fg
<i>Calendula arvensis</i>	seed	78 + 12 fg	76 + 120 fg
<i>Chenopodium album</i>	seed		4
<i>Euphorbia helioscopia</i>	seed	22 + 14 fg	252 + 416 fg
<i>Fumaria officinalis</i>	seed	3 + 2 fg	20 + 12 fg
<i>Heliotropium europaeum</i>	seed	1 fg	12
<i>Oxalis</i> sp.	seed		116 + 16 fg
<i>Portulaca oleraceae</i>	seed		4
<i>Sonchus oleraceus</i>	seed		44
<i>Stellaria media</i>	seed		44
Ruderal plants			
<i>Cirsium</i> type <i>eriphorum</i>	ssed	1	
<i>Medicago</i> type <i>arabica</i>	gouse	2	
<i>Polygonum aviculare</i>	seed		8 + 4 fg
<i>Rumex</i> cf <i>pulcher</i>	fruit	47 + 6 fg	132 + 20 fg
<i>Rumex</i> sp.	seed	6	120 + 20 fg
<i>Urtica urens</i>	seed		4
<i>Verbena officinalis</i>	seed		4
Garrigue			
<i>Erica</i> sp	leaf		4 fg
<i>Myrtus communis</i>	seed	3	4 + 8 fg
Grasslands / Meadows			
<i>Daucus carota</i>	seed	2	100 + 16 fg
<i>Medicago</i> type <i>polymorpha</i>	gouse	129 + **	**
<i>Petrorhagia prolifera</i>	seed		4
<i>Phleum pratense</i>	seed		32
<i>Plantago lanceolata</i>	seed		16
<i>Silene gallica</i>	seed		324 + 40 fg

Prunicia (Fruit and seeds)	volume sediment sieve mesh	Well PT20019 SU 4 L	
		2mm	0,5mm
		Humid areas / water edge	
Cyperaceae 1	seed		4
Cyperaceae 2	seed		9
<i>Ranunculus sardous</i>	seed	1 fg	
Dry areas			
<i>Hypericum perforatum</i>	seed		52 + 16 fg
Varia			
<i>Bromus</i> sp.	env.		4 fg
<i>Malva</i> sp	fruit		8 fg
<i>Medicago</i> sp	seed	2 + 1 fg	20
<i>Polygonum</i> sp	seed		8 fg
<i>Potentilla</i> sp	seed		4
<i>Stachys</i> sp	seed		24 + 4 fg
<i>Stellaria</i> sp	seed		140 + 32 fg
<i>Viola</i> sp	seed		4 + 4 fg
Apiaceae			
	seed		4 fg
Asteraceae			
	sem		4
Brassicaceae			
	sem		12 + 4 fg
Poaceae 1			
			1
Poaceae 2	env. large		16
Poaceae	stem		1
Primulaceae			
	seed		4
Bud		3 + 2 fg	8
Bud scale		5	8
Coprolithe		1	
Indetermined 1 (charred)	seed		1 fg
Indetermined 2	seed	2 + 4 fg	
Total number of remains		4 100	
Density remains / litre		1 025	

Table 2. Frequencies of taxa identified by archaeobotany, listed according to expected habitat connotations. (* = Fragments of *Medicago* type *polymorpha* were not counted due to artificial over-fragmentation of burs).

(© Inrap, réal : I. Figueiral)

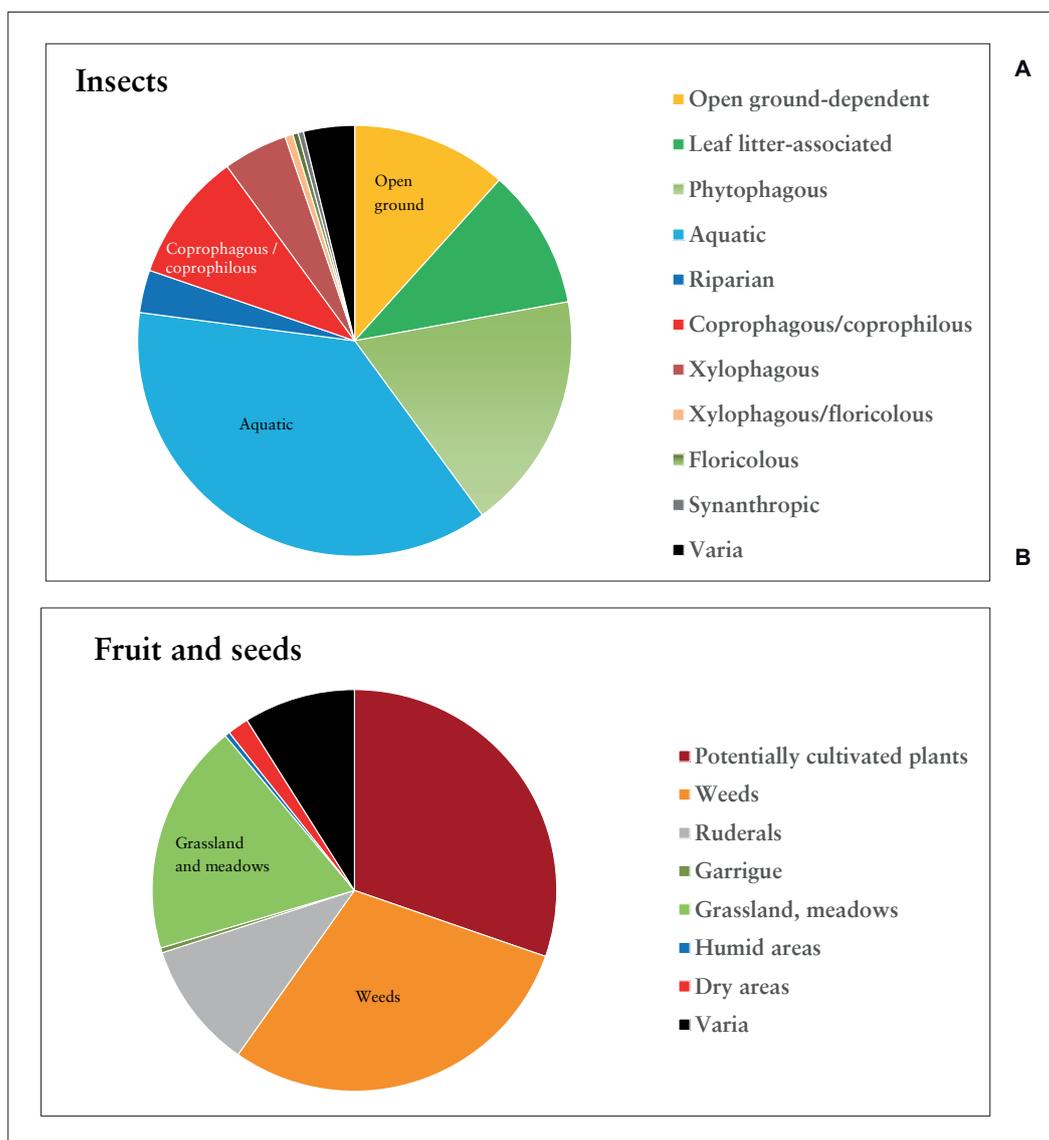


Figure 8. Representativeness of habitats as suggested by ecological / characteristic connotations of insects (A) and plants (B).

(© CNRS, Inrap, réal : P. Ponel, I. Figueiral)

Table 3. Frequencies from charcoal inside the kiln and in attached working area.

(© Inrap, réal : I. Figueiral)

Prunicia (charcoal)	Kiln and working area		
	FR200002	Working area (FS20088)	
	SU 200045	SU 20026	
	nb	nb	%
<i>Alnus cf glutinosa</i>		102	87,9
<i>Arbutus unedo</i>		1	0,9
<i>Erica</i> sp.	15		
<i>Quercus</i> (deciduous)		9	7,7
<i>Quercus suber</i>		4	3,4
<i>Quercus</i> sp.		4	
Bark		4	
Indeterminable		1	
Total	15	125	

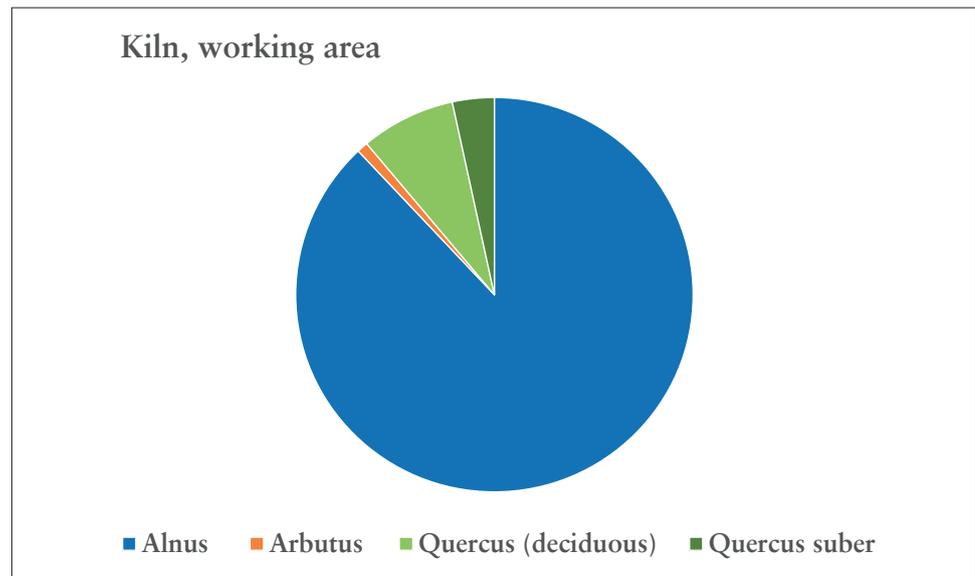


Figure 9. The near absence of charcoal fragments inside the kiln (15 fragments identified as *Erica*) contrasts with their abundance in the attached working area, where the relative frequency of *Alnus* is especially high.

(© Inrap, réal : I. Figueiral)

Well PT20019 results and comments

Insects

A very significant number of insect remains was recovered from the single sample available (total of 475 individuals). As observed in table 1, only coleopteran and ants are detailed in this article as the presence of insects from other orders is too insignificant; Coleoptera are overwhelmingly represented with a hugely diverse assemblage composed of 122 taxa, subdivided in different categories (figure 8A):

- The open-ground dependent taxa, include species which live on the ground, often under stones during the day; in the case of *Pruniccia* we are dealing with species of open habitats and / or ubiquitous, mostly ground beetles *sensu lato*, associated with dry areas with little or no vegetation. Some of them large dimensions, such as the endemic *Percus corsicus*, as well as of *Ocypus olens* et *Tasgius globulifer*. The co-occurrence and abundance of *Thorictus grandicollis* and *Dichillus corsicus* is also interesting as these insects only develop in ant's nests, particularly those of genera *Pheidole* and *Messor*, also identified in the assemblage. This also provides a palaeoecological signal as *Messor* nests, in particular, are always associated with open habitats dominated by herbaceous plants, where ants collect their diet grains. These open dry habitats are also favoured by other elements such as *Blaps*, *Opatrum* and *Pedinus meridianus*; the majority of *Blaps* colonize ruins, rubble and old walls, but *Blaps gibba*, frequent in Corsica, also lives in the maquis (Soldati 2007).
- Category « leaf-litter associated taxa » comprises insects mainly associated with accumulations of partially decomposed plant debris, particularly those linked with spores, molds and fungi; certain species also colonize excrements meaning that a clear separation between this category and that of the coprophagous cannot be clearly established. The majority of the 21 taxa listed in this category were identified to genus level only, which limits the accuracy of the information, but further 5 species are more helpful: *Reicheia palustris* is a tiny endemic blind carab, deprived of wings and pigmentation, which lives underground, among roots and *Asphodelus* bulbs. According to Orousset (2015) *Reicheia palustris* is common in angiosperm forests, especially *Quercus ilex* and in the maquis, on rich humus and soils covered by a thick layer of litter, near streams and well encased gullies. It can spread significantly after heavy rainfall. Also, the simultaneous presence of three species of *Micropeplus* must be underlined. While *Micropeplus porcatus* and *Micropeplus staphylinoides* are common species found

- in the midst of forest litter, *Micropeplus doderoi*, affiliated to lagune areas, is much rarer and present only in continental France, maybe in Catalonia (Tronquet 2008). As far as we know, it is the first time this species is recorded in Corsica.
- Phytophagous taxa, coleoptera associated with diverse herbaceous plants, which feed on a single species or on a limited number of related species. In this case, we are dealing with weevils and chrysomels, which provide exact indications concerning the presence of certain plants; for example the adult *Psilothrix viridicoeruleus* feeds on the yellow Asteraceae flowers which grow in grassland areas, prairies and borders of cultivated fields, while *Spermophagus sericeus* lives over the flowers of *Calystegia* and *Convolvulus* (Hoffmann 1945; Zampetti and Ricci 2012). Others, such as *Bruchus/Bruchidius* spp., *Sitona sensu lato* are associated with legume plants (Fabaceae). *Coelositona puberulus* lives on *Lotus* plants, while *Hypera postica* and *Brachypera zoilus* develop over alfalfa and clovers (Hoffmann 1950-1958). *Trachys troglodytiformis* and *Podagratica malvae*, also abundant in our assemblage feed on *Malva* leaves, while *Dicladispa testacea* associates exclusively with *Cistus*.
 - Aquatic taxa include species which spend most of their biological cycle in water, but with a terrestrial nymph stage, among them predators associated with stagnant or flowing water (Guignot 1947; Queney and Prévost 2021). *Limnebius*. *Agabus bipustulatus*, *Hydrobius fuscipes*, ubiquitous from the coast up to the highlands, colonise tranquil waters; genera *Helophorus*, *Hydrochus*, *Enochrus* assemble species little adapted to swimming, mostly associated with stagnant water invaded by aquatic plants. *Ochthebius*, as well as *Hydraena testacea* are often found in calm water with abundant vegetation, while *Anacaena* are semi-aquatic insects living on the edge of the water. The *Limnebius* specimens of Pruniccia, too small to allow specific identification, belong to a group of species living around small streams, hanging on algae and mosses over wet rocks..
 - Category Riparian taxa is composed of hygrophilous species which grow beside running or stagnant water, in gravels, sand or bank mud; the assemblage comprises rove beetles *Carpelimus*, *Stenus*, *Lathrobium*, *Medon*, *Scopaeus*, *Rugilus*, *Paederus*, indicators of humid soils close to water.
 - The assemblage also includes Coprophagous / coprophilous taxa, those of species associated with excrements / accumulations of decomposed plants ; it comprises true coprophagous, which feed on excrements, and coprophilous, which feed on excrement consumers. Elements recorded include *Scarabaeus* and *Gymnopleurus*, four species of *Onthophagus*, *Aphodius* and *Sisyphus schaefferi*. *Kissister minimus*, abundant in the assemblage, looks for dry dung but can also be found under barks and in humus (Vienna 1980).
 - Group Xylophagous taxa includes insects known to develop in wood while larvae, but with no interaction with the flowers, when adult. This is the case of *Agrilus*, *Anobium*, *Scolytus*, identified to genus level only, which reduces the significance of the information. We know however that they all infest angiosperm wood only. Bark beetles *Scobicia chevrieri* and *Scobicia pustulata*, are also present; they develop in the small branches of diverse species, but are particularly frequent among those of the maquis. *Hypoborus ficus*, well represented in the assemblage, lives exclusively in the dead branches of *Ficus carica* L. (Balachowsky 1949), until reducing them to dust, while the weevil *Stenoscelis submuricata* develops on dead angiosperm wood, particularly *Populus* and *Salix* (Hoffmann 1950-1958). Finally the large thermophilous Mediterranean tenebrionid *Euboeus ebeninus*, is not a real xylophagous but lives usually under the dehiscent bark of dead trees or in cavities of old trees, especially *Quercus pubescens* (Soldati 2005) and *Quercus suber* (Soldati 2010).
 - Category Leaf-associated taxa includes species which can be found living, when adults, on the leaves of trees and shrubs. Our assemblage contains elaterids (*Adrastus* and *Cardiophorus*), cantharids (*Rhagonycha*) and the ubiquitous ladybug *Coccinella septempunctata*, which feeds on aphids. *Adrastus* are particularly associated with the leaves of *Populus* and *Salix*, growing beside water.
 - The imprecise nomenclature Xylophagous / Floricolous taxa refers to insects which live, while larvae, on dead/dying wood, but on flowers, when adults, as they feed on nectar. They are discreetly represented in the assemblage : one

specimen identified at family level only (Mordellidae) one specimen of genus *Oedemera* as well as the very common beetle *Valgus hemipterus* (Jiroux 2020) which normally develops on the decomposing wood of dead trees and even in crafted wood but when adult, feeds on the nectar of rosacea flowers (Paulian and Baraud 1982).

- Category Floricolous taxa includes species which when adult exploit the nectar of flowers, regardless of the species; they include here genera *Dasytes* and *Anthrenus*. The first one feeds on larvae of other insects living inside hollow stems but, when adult, targets insects feeding on flower nectar. Species of genus *Anthrenus* develop in all sorts of dry plant and animal debris and when adults, feed on nectar and pollen (Peacock 1993).
- Finally category Synanthropic taxa includes Coleoptera associated with human habitation (houses barns granges, stables, etc), which provide them regulated temperatures and nourishment (Lepesme 1944; Delobel and Tran 1993). This group is only very discreetly represented by *Aglenus brunneus* and *Sitophilus granarius*, which is unexpected in an archaeological context. The first species, a small blind, wingless and endogeneous beetle, is linked mostly with stable-like areas with old straw and manure, where domestic animals shelter (Kenward 1975). *Sitophilus granarius* is a weevil, which grows on stored cereal grains (Delobel and Tran 1993).

Fruit and seeds

The density of archaeobotanical remains per litre is not very high and the taxonomic spectrum not as diverse as we could expect from a « conventional » waterlogged deposit; a mere minimum number of 38 different plants, characteristic of different biotopes, was registered (table 2, Fig. 8B). The fruit / seed assemblage can be divided into two main groups:

- The first includes potentially cultivated plants, which consists of two species only, *Vitis vinifera* and *Ficus carica*, the first represented by pips and pedicels, the second by a relatively large number of achenes; however, this number cannot be considered significant, as a single fig can contain hundreds of achenes. Morphology of grape pips suggest that we are dealing with the domesticated variety (for references see Bouby 2014). Concerning *Ficus*, wild and cultivated specimens cannot be differentiated based on achene morphology, which prevents us from recognizing the actual status of the original tree(s).
- The second group comprises wild plants representing different biotopes:
 - Weeds of arable land, which are quantitatively well represented (29,4 %), as a result of the abundance of *Calendula arvensis*, *Euphorbia helioscopia* and *Oxalis* sp.. Concerning *Oxalis*, we must underline the fact that the identification is effectuated only to genus level and that different species may represent diverse biotopes ; we have chosen to consider our remains as representatives of weeds, but of course this attribution remains hypothetical. The taxonomic spectrum also includes *Sonchus oleraceus*, *Stellaria media*, *Anthemis arvensis*, *Anthemis cotula*, *Chenopodium album*, *Fumaria officinalis*, *Heliotropium europaeum* and *Portulaca oleraceae*.
 - Ruderal plants, regarded as indicators of human presence, are less well represented, both in terms of diversity (6 taxa only) and number of rests (10,2 % of the total). The spectrum is dominated by *Rumex*, one species being tentatively identified (*Rumex* cf *pulcher*). *Cirsium* type *eriphorum*, *Medicago* type *arabica*, *Polygonum aviculare*, *Urtica urens* and *Verbena officinalis* appear more sporadically.
 - Garrigue : habitat represented by *Erica* sp. (leaf fragments) and *Myrtus communis* only.
 - Grasslands / prairies: biotope represented by 6 different taxa: *Daucus carota* and *Medicago* type *polymorpha*, *Petrorhagia prolifera*, *Phleum pratense* *Plantago lanceolata*, *Silene gallica*.

High frequencies of this group (18,6 %) result from the significant numbers of *Silene* and *Medicago* ; in the case of *Medicago*, only entire specimens were counted.

- Dry/rocky/sandy soils: habitat only represented by *Hypericum perforatum*, with a significant number of seed remains.
- Humid areas/river banks: plants characteristic of wet areas include two types of Cyperaceae as well as *Ranunculus sardous*, but they are present in very reduced numbers.
- Group « Varia' comprises taxa identified to genus / family level, which cannot be assigned to a precise ecological / economical group. Examples include *Bromus*, *Potentilla*, *Stachys* and *Viola*.

Well PT20019: taphonomy and deposition

The combined evidence from insects and fruit / seeds remains provides compelling data, which will help us shed light on the environmental background of specific human activities, but need to be adequately evaluated and interpreted.

The wealth of insect remains and the very diverse spectrum registered, including elements specifying precise habitats and microenvironments clearly reflect the pattern of the conditions inside and around the workshop area, thus providing a picture of the area immediately north of the Roman city of *Mariana*. This picture is further enriched and detailed by archaeobotanical data, but its interpretation needs to be carefully considered taking into account the very particular archaeological context. In fact, results obtained raise questions concerning taphonomy and material deposition.

Firstly, the abundance of insects characterizing aquatic and riverine habitats can be considered as unexpected; how were they incorporated in this deposit, since the lack of light and the verticality of walls (even if not too high) do not seem very compatible with their presence? Remains seem too abundant to consider that insects might have flown from outside the perimeter of the workshop or accidentally fallen in the well. Furthermore, this abundance is also clearly in opposition with the archaeobotanical assemblage, which includes no aquatic plants and only 3 elements from humid areas / water edge (0,4 % of the total) and this despite the likely proximity of the lagune (c. 500-600 meters) sporadically fed by the overflow of the Golo.

It is possible that, at least some of these insect remains were transported by flowing water coming from the nearby ditch, or a stream, intermittently (?) feeding the well (during the rainy season ?). The presence of numerous *Limnebius*, probably linked with runoff water over rocky surfaces could be compatible with this hypothesis. However, we must first establish the nature of the nearby ditch (« *pomerium* »). Was it permanently or seasonally wet? Was it only damp ? Taking into account recent observations we could assume that the groundwater table varied greatly according to the seasons. As an example, we can mention that the height reached in November 2018 (3,78 m NGF) greatly exceeds that of the bottom of the ditch (2,44 m NGF). During the height of the summer, the ditch was probably dry.

It seems obvious that, if the ditch was only intermittently wet, dry spells were likely to oblige insects to migrate to the nearest source(s) of humidity, i. e. the well, but not only. In fact we must also consider whether the presumed proximity of the puddling basin(s) could explain the abundance of aquatic – riverine insects ; a large volume of stagnant water would attract them and it would be just a very small crossing into the well.

Secondly, the limited taxonomic diversity and abundance of archaeobotanical remains, suggests that the well was purposely kept clean, ensuring the availability of clean water to mix with the clay and / or was protected on and off by a cover (ex: whenever the workshop was not in activity). We must also consider, of course, that when in use, the ground, of a site such as this would probably be devoid of any type of vegetation, due to security reasons and constant trampling. Any plant material recovered most probably represents plants growing outside the actual perimeter of the workshop. In the case of *Vitis* and *Ficus*, remains may have been accidentally introduced in the well by the artisans.

Kiln FR200002 and working area FS20088

Charcoal

The sample from the furnace chamber only contained 15 charcoal fragments, which had apparently rolled over to the narrow cross flues thus « escaping » the cleaning carried out after each batch. On the other hand, a large number of fragments was recovered from the exterior working area; only 125 of these were analysed, as the efficiency curve (number of taxa identified as a function of analysis effort) stabilized very rapidly.

All the fragments from inside the furnace chamber were identified as *Erica* sp, while those from the working area revealed the presence of *Alnus cf glutinosa*, *Arbutus unedo*, deciduous *Quercus* and *Quercus suber*. *Alnus* predominates by far (87,9% ; figure 9). These woods could be easily collected nearby, but obviously not in the same biotope (Figueiral *in* Lanoë 2021).

The apparent preference for *Alnus*, as suggested by the concentration in the working area, is open to interpretation. Different hypotheses include (1) regular exploitation of an easily accessible resource from the river banks (2) sporadic exploitation of an easily accessible resource when other preferred woods are not immediately available (3) exploitation of a specific type of wood due to its physical properties. *Alnus* wood is easy to dry, as thin bark loses moisture quickly, easy to split as knarls / knots are absent, lights quickly due to its loose grain pattern, burns fast and hot (but needs mixing with other woods if a long lasting fire is required), releases little smoke if dry.

Neither hypothesis is more acceptable than another; but the most likely explanation will only be recognized after carefully assessing the scale and pattern of production: small / large scale and short / long lived ? for the restricted local market or also for the broader market? As, for the moment we only have an isolated kiln, this suggests that we are dealing with a small-scale producer, primarily answering local needs, which would imply lower demands on fuel wood supplies and therefore more limited impact on woodland areas (at local and regional levels). However, further excavation work in the area may still reveal a more complex situation and suggest new angles of investigation and different explanations.

General environmental picture

Data assembled from the well and those related to the kiln reflect conditions in the site itself and in its vicinity; information provided is open to different interpretations but attention should be drawn to certain key-elements:

Apart from aquatic taxa, the very diversified entomological evidence reveals the existence of open, dry and sunny conditions, with a herbaceous ground cover which may be largely described as a mixture of meadows and grasslands, which would thrive in the margins of the workshop in itself and of the urban area in general. Meadows would comprise plants such as by *Medicago* and *Trifolium* (as suggested by the presence of ?????), interspersed with yellow-flowered Asteraceae, eventually Brassicaceae. These conditions, in the immediate vicinity of the workshop, are further confirmed by the identification of Messor ants, favoured by grassland Poaceae, on which seeds they feed, and by coleoptera (*Thorictus*, *Dichillus*) which associate with these ant's nests.

This interpretation is also supported by archaeobotany, with abundant remains of *Medicago type polymorpha* fruits; this abundance could even hint at the economical exploitation of such biotope, as *Medicago* provides excellent animal fodder during the winter, spring and even summer (Nordblom *et al.* 1994, Sitzia *et al.* 2000 cited by Bouby 2014). Additional information on this meadow / grassland-type habitat is provided by the identification of other characteristic plants, especially *Daucus carota* and *Silene gallica*.

Archaeobotanical evidence also suggests that at least some areas of the adjacent land was being cultivated, as arable weeds are well represented, notably *Calendula arvensis*, and *Euphorbia helioscopia*.

In contrast with this largely herbaceous ground cover, other elements provide evidence of the woody vegetation beyond the confines of the workshop. As mentioned above, the identification of *Hypoborus ficus* and of fig achenes seem to imply that *Ficus carica* was present in the area. We recall that *Ficus*, attested in Corsica at least since the Middle Neolithic (shelter of Scaffa Piana, Marinval 1996), was also registered at Campiani (Figueiral and Bouchette 2008). Further information concerning the woody vegetation is derived from the fuelwood brought into the workshop, which comprise elements typical of the Corsican maquis, as well as from the riverine vegetation as mentioned above. It is possible to envisage that this wood would be collected / delivered in advance and left to dry, ensuring that a suitable amount of seasoned fuelwood was always available; this could partly explain the recurrent presence of traces of xylophagous activity in the fragments identified as *Alnus*, as well as of xylophagus species in the insect record. Those recognized by entomology are associated with angiosperm woods in general.

As mentioned above, the diversity of woods identified is limited as a result of the very specific (and discontinuous) activity and cannot provide a full picture of the composition of local woodlands. However, additional information on the local maquis and riverine vegetation is offered by the funerary area, where wood from other trees / bushes was also used as fuel for the pyres : *Acer* type *monspessulanum*, *Buxus sempervirens*, *Cupressus* sp., *Fraxinus* sp., *Myrtus communis*, *Phillyrea* sp. / *Rhamnus alaternus*, *Pinus halepensis* / *pinea*, *Populus* sp. / *Salix* sp. and *Viburnum tinus* (Figueiral in Lanoë 2021). Corroborative evidence is also available in the near vicinity, at Campiani, where the spectrum of domestic firewood exploited further includes *Olea europaea*, *Pinus* type *sylvestris*, Rosaceae type *Crataegus* sp., *Ulmus* cf *minor* and *Vitis vinifera* (Figueiral and Bouchette 2008).

At Pruniccia, the proximity of wooded areas is also illustrated by the identification of insects characteristic of forest litter, such as *Reicheia palustris* and *Micropeplus*. This may suggest that leaves and / or forest litter were brought to the workshop, perhaps for bedding / floor covering of pack / riding animals, whose presence could in turn explain the identification of dung beetles. The presence of these animals is to be expected in such a context, as they could be used for the transport of both fuelwood and the finished produce from the kiln. The presence of dung beetles may also be partly explained by the proximity of the route (c. 25 metres away), with a constant traffic of animals.

Conclusion

The archaeological excavation at Pruniccia allowed us to add new information to the growing corpus of palaeoenvironmental data in Corsica. While, by the nature of structures studied, the combination of entomology and archaeobotany only offers a restricted picture of the very local environmental conditions and human activities, it already provides a convincing background picture of daily life, which would be impossible to draw from the material evidence alone. As we have seen, we are here in a well-trodden area where artisanal activities congregated, a boundary zone between the urban sprawl, the wetlands and the hinterland. As seen above, insects point to the existence of open, dry and sunny conditions, with a herbaceous ground cover which may be largely described as a mixture of meadows and grasslands. Herbaceous plants characteristic of cultivated fields are documented, but apart from *Ficus* and *Vitis*, which can be easily considered as the most common fruit species recorded in Roman sites around the Mediterranean, we have no evidence of food plants, which might have been cultivated/ exploited nearby.

It is possible that fuelwood for the kiln did not come from the very immediate vicinity, as the proximity of the wetlands and the agrarian exploitation of the plain, would have affected the extent of available forest cover. It is also likely that wood for domestic purposes and economic purposes would be collected in different areas, still in the plain or already in the first slopes of the hills, less than 4 km away. In the case of our workshop, damage from xylophages suggest that fuelwood could have been brought in and stored in advance.

The question remains as to why aquatic and riverine insects are so abundantly represented in our well. Considering that (1) the lagoon could be just c. 200 m away, (2) insects identified could probably withstand low levels of salinity and (3) cover the distance from the lagoon to the ditch, with intermittent water, it seems possible to envisage that insects coming to the ditch, during the summer, would be just a short way away from the liquid safe haven of the well. However, the validity of this hypothesis is open to debate.

We hope to be able, in the near future, to combine our results with those from other sites and approaches, to increase the scope of our study, broaden perspectives, stimulate interpretation adjustments, and go beyond the micro scale environmental reconstruction.

References

- Balachowsky A., 1949. *Coléoptères Scolytides*, Faune de France 50. Librairie de la Faculté des Sciences, Paris, 320 p.
- Beijerinck W (1976) Zadenatlas der Nederlandsche Flora, Ten Behoeve van de Botanie, Palaeontologie, Bodemcultuur en Warenkennis, omvattende, naasr de inheemsche flora, onze Belangrijkste cultuurgewassen en verschillende adventiefsoorten. Amsterdam, Backhuys and Meesters, 316 p., 140 pl
- Borvon A., Forest V. 2021 : Étude archéozoologique : ostéologie. Lucciana – Prunaccia (Haute-Corse)(période romaine). In : *Prunaccia. Un éclairage inédit sur l'espace périurbain septentrional de Mariana*, E. Lanoé (dir.), Rapport de fouille. Nîmes : Inrap Midi-Méditerranée, vol.2, p. 138-139
- Bouby L. (2014) *L'agriculture dans le bassin du Rhône du Bronze final à l'Antiquité. Agrobiodiversité, économie, cultures*. Archives d'Ecologie Préhistorique, EHESS, Toulouse, 335 p.
- Caillol H., 1908-1954. *Catalogue des Coléoptères de Provence*, vol 1 (1908), vol 2 (1913), vol 3 (1914), Société linnéenne de Provence, Marseille, vol 4 & 5 (1954), Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.
- Cappers RTJ, Bekker RM, Jans JEA (2006) Digital seed atlas of the Netherlands. Barkhuis Publishing & Groningen Univ. Library, Groningen, 206 p.
- Chapon P (dir.) 2009, *Mezzana nord, fouille de la seconde partie de la nécropole de Mezzana à Lucciana (Haute-Corse)*, Rapport Final d'Opération. Nîmes : Inrap Méditerranée, 2009.
- Corsi (C.), Roblin-Jouve (A.), Vermeulen (F.) 2009. Géoarchéologie autour de la ville romaine de Mariana et de la basse vallée du Golo (Haute-Corse, France). In : De Dapper (M.), Vermeulen F., Deprez S. & Taelman D.(eds.), *Ol'Man River, Geoarchaeology of Rivers and River Plains, Proceedings of the International Colloquium - Ol'Man River – Geoarchaeological aspects of rivers and river plains* (Ghent 22nd-24th September 2006), (Archaeological Reports Ghent, 5), Gent, 2009, pp. 267-282.
- Currás A, Ghilardi M, Pêche-Quilichini K, Fagel N, Vacchi M, Delanghe D, Dussouilles P., Vella C., Bontempi J.M., Ottaviani J.-C. 2017 Reconstructing past landscapes of the eastern plain of Corsica (NW Mediterranean) during the last 6000 years based on molluscan, sedimentological and palynological analyses. *Journal of Archaeological Science : Reports* 12, p. 755–769.

- Delhon (C.) 2017. Evaluation du potentiel anthracologique du site de Basi (Serra-di-Ferro, Corse du sud). In : Perrin T. (dir.) *Le gisement préhistorique de Basi à Serra-di-Ferro (Corse-du-Sud), Premier rapport intermédiaire (2017) d'opération programmée triennale 2017-2019*, Toulouse, p. 167-173
- Delhon (C.) 2020 : Basi, Serra-di-Ferro (Corse du Sud): analyse anthracologique. In : Perrin T. (dir.) *Basi 2019 Rapport de fouille programmée triennale 2017-2019*, CNRS, UMR5608 TRACES – Toulouse, p. 139-148.
- Delobel A., Tran M., 1993. *Les Coléoptères des denrées alimentaires entreposées dans les régions chaudes*, Faune tropicale 32, Orstom/CTA, Paris, 425 p.
- Dupias, G., Gaussen, H., Izard, M., Rey, P. 1965. *Carte de végétation de la France, feuille n° 80-81*, Corse, CNRS, Toulouse.
- Elias S.A., 1994, *Quaternary Insects and their Environment*, Washington, Smithsonian Institution Press, 284 p.
- Figueiral I. and Bouchette A. 2008. Paléoenvironnement et économie agricole d'après les études des restes végétaux carbonisés. In : Chapon P., Ben Chaba L., Bouchette A., Dapsens J., Figueiral I., *Campiani à Lucciana (Haute-Corse) : un établissement rural sur le territoire de la ville antique de Mariana*, R.F.O. Nîmes : Inrap Méditerranée, 2008.
- Figueiral I. 2022 : Les restes végétaux carbonisés. In : Longepierre (S.). – *Corse, Haute-Corse (2B) Bastia, Labretto, deux maisons de l'Antiquité tardive*, R.F.O. Nîmes : Inrap Midi-Méditerranée, p. 238 – 247.
- Figueiral 2021 : L'apport de l'archéobotanique. In : Longepierre (S.) and Peche-Quilichini (K.) *Corse, Haute-Corse (2B) Vescovato, A Casella, RFO fouille archéologique*. Nîmes : Inrap Midi-Méditerranée, p. 206-212
- Figueiral I. 2020 : L'apport de l'archéobotanique. In : Ferreira (P.) (dir.) *Corse du Sud, Sarrola-Carcopino Mezzana*, R.F.O. Nîmes : Inrap Midi-Méditerranée, p. 88-93.
- Figueiral I. 2012. L'apport de l'anthracologie. In : Vidal (L.) (dir.), *Suale, de la Protohistoire à l'époque romaine : un petit établissement rural de la campagne de la colonie antique de Mariana*, R.F.O. Nîmes : Inrap Méditerranée, p. 97-102.
- Forest V. 2010 : Étude archéozoologique. In : Raux S. (dir.), *Haute-Corse, Lucciana, Torricella. Un établissement rural du début du Haut-Empire*, R.F.O. Nîmes : Inrap Méditerranée, p. 85-86
- Forest V. 2019 a : Étude archéozoologique. In : A. Ferraz (dir.), *L'abri n°1 de E Funtanelle (Albertacce). Une sépulture collective de l'Âge du Bronze, Rapport final de sondage archéologique*, Service Régional de l'Archéologie Corse, Ajaccio, pp. 97-102, 127
- Forest V. 2019b : Étude archéozoologique diagnostique : ostéologie. Lucciana –(Haute-Corse). In : Lanoé E. (dir.), *Granalese. Parcelle AT4*, Rapport final d'opération – Diagnostic archéologique. Nîmes : Inrap Midi-Méditerranée, p. 51
- Forest V. 2021 : Identification ostéologique de diagnostic. Furiani – San Pancraziu (Haute-Corse). In : K. Pêche-Quilichini (dir.) « San Pancraziu, parcelle C 1731 », Rapport de diagnostic. Nîmes : Inrap Midi-Méditerranée, p. 60
- Forest V. 2022 : Étude archéozoologique : ostéologie. Lucciana – Procojo (Haute-Corse). (période romaine). In : S. Longepierre (dir.), R.F.O. Nîmes : Inrap Midi-Méditerranée.
- Gamisans (J.) 1999 : *La végétation de la Corse*, Edisud, Aix-en-Provence (new edition)
- Gilabert (C.), Leandri (F.), Jorda (C.), Assous-Plunian (M.), Bressy (C.), Chabal (L.), Demouche (F.), Le Bourdenne (F.-X.), Muller (S.), Federzoni (N.), Paolini-Saez (H.), Poupeau (G.), Vella (C.), Wattez (J.) 2011 - Le site du Monte Revincu : nouvelles données sur un village néolithique moyen

- du nord de la Corse. In : Bonnardin (S.), Perrin (T.), Sénépart (I.) *et al.* (dir.), Marges, frontières et transgressions, Actes des 8^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Marseille, 7-8 nov. 2008. *Actualité de la recherche*, Marseille, Association Rencontres méridionales de Préhistoire récente.
- Grosser D. 1977 : *Die Hölzer Mitteleuropas. Ein mikrophotographischer Lehratlas*. Springer - Verlag, Berlin-Heidelberg-New York, 208 p.
- Guignot, F., 1947. *Coléoptères Hydrocanthares*, Faune de France 48. Lechevalier, Paris, 288 p.
- Hoffmann A., 1945. *Coléoptères Bruchides et Anthribides*, Faune de France 44. Librairie de la Faculté des Sciences, Paris, 184 p.
- Hoffmann A., 1950-1958. *Coléoptères Curculionides*, Faune de France 52, 59 et 62. Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles, Paris, vol 1 (1950), vol 2 (1954), vol 3 (1958), 1-486, 487-1208, 1209-1839 p.
- Istria D. 2020. *Mariana : L'évêché et les édifices de culte du V^e au XVI^e siècle*, EFR, 281 p.
- Jauzin P. 1995. Flore des champs cultivés. INRA, Paris, 898 p.
- Jeanmonod D. and Gamisans J. (2013) *Flora Corsica*, 2nd edition, Société Botanique du Centre-ouest.
- Jiroux E. (coord.), 2020. *Faune des Coléoptères de Corse 2. Lucanidae, Trogidae, Geotrupidae, Hysoboridae, Chironidae, Aphodiidae, Scarabaeidae*. Magellanes, 206 p.
- Kenward H.K., 1975. The biological and archaeological implications of the beetle *Aglenus brunneus* (Gyllenhal) in ancient faunas. *Journal of Archaeological Science* 2(1): 63-69.
- Koch K., 1989-1992. *Die Käfer Mitteleuropas*, Ökologie 1, 2 & 3. Goecke & Evers, Krefeld.
- Lanoë E., 2021 (dir.). *Corse, Haute Corse (2B) Lucciana, Prunaccia Prunaccia Un éclairage inédit sur l'espace périurbain septentrional de Mariana*. R.F.O. , Inrap Méditerranée, Nîmes 3 vol.
- Lepesme P., 1944. *Les Coléoptères des denrées alimentaires et des produits industriels entreposés*, Encyclopédie Entomologique XXII, Lechevalier, Paris, 335 p.
- Marinval P. 1996. Données sur l'économie végétale protohistorique en Corse. In : « *Le Boire et le Manger* ». *Utilisation des ressources locales et pratiques culturelles méditerranéennes*, Actes des 7^e rencontres culturelles interdisciplinaires de l'Alta Rocca, 31 août – 1^{er} septembre 1996, Musée de Levie, p. 7-10.
- Michel F., Pasqualaggi D. 2014. *Carte archéologique de la Gaule 2A-2B – La Corse*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 316 p.
- Michel F., 2014. Pour une recherche méthodique des traces des échanges : indices et témoins des productions corses sur l'île et le continent. In : *La Corse et le monde méditerranéen des origines au Moyen Âge : échanges et circuits commerciaux* 115–131 (Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse 746-747).
- Montégut J. 1984. *Clé de détermination des semences de mauvaises herbes*, Laboratoire de Botanique Ecole Nationale Supérieure d'Horticulture de Versailles, 101 p.
- Orousset J., 2015. Coléoptères hypogés de Corse. XLVIII. Les genres *Reicheia* Saulcy, 1862, *Anillus* Jacquelin du Val, 1851, et *Hypotyphlus* Jeannel, 1937 (Coleoptera, Carabidae). *Le Coléoptériste* 18(2): 82-95.
- Paulian R., Baraud J., 1982. *Lucanoidea et Scarabaeoidea*, Faune des Coléoptères de France 2, Encyclopédie Entomologique XLIII, Lechevalier, Paris, 478 p.

- Peacock E.R., 1993. *Adults and larvae of hide, larder and carpet beetles and their relatives (Coleoptera: Dermestidae) and of derodontid beetles (Coleoptera: Derodontidae)*. Handbooks for the Identification of British Insects, 5 (3), Royal entomological Society, London, 144 p.
- Poher Y., 2017. *Dynamique de la biodiversité et changements environnementaux en Corse depuis 7000 ans : éclairages paléontologiques et paléobotaniques*. Thèse, Biodiversité et Écologie, Aix Marseille Université.
- Poher Y., Ponel P., Médail F., Andrieu-Ponel V., Guiter F., 2017 a. Holocene environmental history of a small Mediterranean island in response to sea-level changes, climate and human impact. *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology*, 465, p. 247-263.
- Poher Y., Ponel P., Guiter F., Andrieu-Ponel V., Médail F., 2017b. Erosion of insect diversity in response to 7000 years of relative sea-level rise on small Mediterranean island. *Biodiversity and Conservation*, 26 (7), p. 1641-1657.
- Ponel P., Yvinec J.-H., 1997. L'archéontologie en France. *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 68, p. 31-37.
- Ponel P., Yvinec J.-H., 2015. Les insectes comme outils paléoécologiques et archéologiques : une autre façon de reconstruire le passé. *Annales de la société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault*, 155, p. 3-14.
- Queney P., Prévost P., 2021. *Clés d'identification des Coléoptères aquatiques de France métropolitaine. Myxophaga, Polyphaga Hydrophiloidea (adultes)*, tome 1. OPIE, ADEP, 200 p.
- Raux S. and Vidal, L. 2017. Les sites de Torricella et Suale à Lucciana (Haute-Corse) : des unités d'exploitation « saisonnière » du terroir de la colonie antique de Mariana ? In: F. Trément (dir.), *Produire, transformer et stocker dans les campagnes des Gaules romaines*, Actes du XI^e colloque AGER (Clermont-Ferrand, 2014), Aquitania, suppl. 38, Bordeaux, p. 493-514.
- Reille, M. (1977). Quelques aspects de l'activité humaine en Corse durant le Subatlantique et ses conséquences sur la végétation. Approche écologique de l'homme fossile, supplément Bull. A.F.E.Q., n° 47, p. 43-59.
- Reille (M.) 1984. Origine de la végétation actuelle de la Corse sud-orientale; analyse pollinique de cinq marais côtiers. *Pollens et spores*, vol. XXVI, p. 43-60.
- Reille (M.) 1992. New pollen-analytical researches in Corsica : the problem of *Quercus ilex* L. and *Erica arborea* L., the origin of *Pinus halepensis* Miller forests. *New Phytol*, 122, p. 359-378.
- Reille (M.), Gamisans (J.), de Beaulieu (J.-L.), Andrieu (V.) 1997. The late-glacial at Lac de Creno (Corsica, France): a key site in the western Mediterranean basin. *New Phytol*, 135, p. 547-559.
- Revelles J., Ghilardi M., Rossi V., Curras A., Lopez-Bultó O., Brkojewitsch G., Vacchi M. 2019. Coastal landscape evolution of Corsica island (W. Mediterranean): palaeoenvironments, vegetation history and human impacts since the early Neolithic period. *Quaternary Science Reviews*, p. 225, <https://doi.org/10.1016/j.quascirev.2019.105993>.
- Roblin-Jouve, A., Goiran, J.-P. & Barboni, D., 2013. *Géomorphologie du site de Mariana à Lucciana (Haute-Corse) et de son cadre, la plaine de la Marana casinca*. In : Actes du Colloque international de Bastia-Lucciana, 10-16 septembre 2004, Ajaccio, Alain Piazzola ed., (Patrimoine d'une île, 2), vol ; 1, p. 97-108.
- Ruas (M.-P.) et Vigne (J.D.) 1995: Perspectives archéobotaniques et archéozoologiques pour les périodes historiques en Corse, Patrimoine d'une île / Patrimoni u isulanu. 1995-1 : *Recherches récentes d'archéologie médiévale en Corse*, Ajaccio, Soc. Archéol. Corse du Sud, p. 113-126
- Sainte-Claire Deville J., 1906-1914. *Catalogue critique des Coléoptères de la Corse*. Caen, imprimerie Adeline Poisson et Cie, 580 p.

Sainte-Claire Deville J., 1921. *Catalogue critique des Coléoptères de la Corse*. 2^{ème} supplément. *Annales de la Société entomologique de France* 89, p. 377-404.

Sainte-Claire Deville J., 1926. *Catalogue critique des Coléoptères de la Corse*. 3^{ème} supplément. *Annales de la Société entomologique de France* 95, p. 127-128.

Schweingruber F., 1990, *Anatomy of european woods*. Haupt, Bern - Stuttgart. 800 p.

Soldati F., 2005. Faunistique des Coléoptères Tenebrionidae de Corse. Résultats d'une deuxième campagne de prospections. *Bulletin de la Société linnéenne de Bordeaux*, 140 (N.S.), 33 (2), p. 79-98.

Soldati L., 2007. *Fauna of France and Corsica. Coleoptera Tenebrionidae (Alleculinae excluded)*. *Catalogue systématique et atlas*. Mémoires de la Société linnéenne de Bordeaux tome 6. Bordeaux, 186 p.

Soldati F., 2010. Troisième campagne de prospection entomologique en Corse (Coleoptera, Tenebrionidae). *Revue de l'Association roussillonnaise d'Entomologie*, 9 (1), p. 1-10.

Tempère G., Péricart J., 1989. *Coléoptères Curculionides 4*, Faune de France 74. Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles, Paris.

Thérond J., 1975-1976. *Catalogue des Coléoptères de la Camargue et du Gard*. Société d'Étude des Sciences Naturelles de Nîmes, Nîmes.

Tronquet M., 2008 Staphylinidae Micropelinae de la faune de France et contrées voisines des genres *Arrhenopeplus* (Koch, 1937) et *Micropelplus* Latreille, 1809 (23^{ème} contribution à la connaissance des Staphylins). R.A.R.E. (*Revue de l'Association Roussillonnaise d'Entomologie*), 16(3), p. 104-116.

Tronquet M. (coord.), 2014. *Catalogue des Coléoptères de France*. Association roussillonnaise d'Entomologie, Perpignan, 1052 p.

Vaschalde (C.) 2019 : Étude anthracologique des contextes domestiques et artisanaux de l'Antiquité et de l'Antiquité tardive » In : Duperron (G.), Arles (A.), Corbara (A.-G.), Istria (D.) (dir.), avec la coll. Aloisi (J.-Cl.), Bonnamour (G.), Casenove (A.), Doniga (A.), Dubreucq (E.), Latournerie (J.), Leleu (F.), Ros (J.), Vaschalde (c.) *Vico (Corse-du-Sud), A Salluna – Sant'Appianu. Agglomération littorale et nécropole tardo-antiques*, Rapport Final d'Opération, Arkémine SARL, 2019, vol. 2, p. 339-350.

Vella (C.), Costa (K.), Istria (D.), Dussouillez (Ph.), Ghilardi (M.), Fleury (T. J.), Delanghe (D.), Demory (F.), Cibecchini (F.), Moreau (J.), Jouet (G.) 2016 - Evolution du fleuve Golo autour du site antique et médiéval de Mariana (Corse, France). In : Matthieu Ghilardi (M.) with the coll. d Leandri F., Bloemendal J., Lespez L., Fachard (S.). *Géoaarchéologie des îles de Méditerranée*, [Geomedislands 2015, Colloque International, Cargèse (Ajaccio, Corse), 30 juin-2 juillet 2015], Jun 2015, Ajaccio, France, CNRS éditions alpha, pp. 229-244

Vienna P., 1980. *Coleoptera Histeridae*, Fauna d'Italia 16. Calderini, Bologna, 386 p.

Vigne (J.-D.) 1988 a. Les mammifères post-glaciaires de Corse. Étude archéozoologique. *Gallia Préhistoire* : XXVI^e suppl., Paris

Vigne J.-D. 1988b. Données préliminaires sur la faune du Monte Ortu de Lumio (fouilles 1978-1984). In : Weiss (M.-C.) (dir) *La Balagne*, Corte : Univ., p. 109-121.

Vigne J.-D. 1992 a. Les espèces en présence et la composition de l'alimentation carnée. In : Franzini (A.) *Lama dans l'Ostriconi, Pouvoirs et terroirs en Corse au Moyen Age*. Gènes, S.A.G.E.P., p. 39-40

Vigne J.-D. 1992b. Zooarchaeology and the Biogeographical History of the Mammals of Corsica and Sardinia since the Last Ice Age. *Mammal Revue*, 22, 2, p. 87-96.

Vigne, J.-D. (dir.) (2001) Rapport scientifique final (1999-2001): *Premiers peuplements Holocènes de Corse : nouveaux éclairages sur la fin du Tardiglaciaire, le Mésolithique et le début du Néolithique*. PCR PREFACTH, Min. de la Culture et Serv. Rég. de l'Archéologie de la Corse (unpublished report).

Zampetti M.F., Ricci M.S., 2012. *Guida ai Coleotteri Bruchidi della Fauna Italiana. Sistematica e biologia, gestione e controllo*. Darwin Edizioni, Roma, 430 p.

commune	site	2A	2B	diagnostic	programmée	funéraire	R. O.	période	semences	Blé nu	Amidonier	Blé	Orge	Orge vêtue	Orge nue	Millet	Avoine ??	Céréale	Olivier sauvage	Figuiier	Noyer	Pêcher	Vigne	Importation
Aléria	Lamajone		1	1	1	1	L. Vidal	Antiquité	51										*	3			1	6 dattes
Aléria	Hameau de la Gare, Lindinacciu		1				P. Tramoni	Néolithique final	79	4								*					1	
Aléria	Hameau de la Gare, Lindinacciu		1				P. Tramoni	Moyen Age	77	50		1					7	*						
Aléria	Chisonaccia, Balconcello		1	1			R. Haurillon	mélange	3														*	
Aléria	Mare Stagno 1		1				G. Brkojewitsch	Antiquité	514	1	1							*					1	
Bastia	Labreto		1			1	S. Longepierre	IVe - VIe	13	1	1							*	1				1	
Belgodère	Tour de Lozari		1				L. Vidal	XVI-XVIIe	1222	70			983		1 (cf)			*	3	1			6	
Lucciana	Campiani		1				P. Chapon	Antiquité	569	1								*	4	1	80	5	403	
Lucciana	Prunaccia		1			1	E. Lanoé	Antiquité	4122						1275			*					36	
Monticello	Stabiella		1				P. Tramoni	Néolithique final	1126	2	3				176			*	394				2 (cf)	244
Prunelli-di-Fiumorbo	Chiarata		1				M. Aubry	Antiquité	273		1							*					1	
Pietrosu	Casa Pietraggi		1				L. Vidal	Antiquité	1														1	
Sarrola-Carcopino	Mezzana		1				P. Ferreira	Age du Bronze	38														1	
Venzolasca	I Palazzi (A940)		1				P. Chapon et M.-L. Thierry	Républicain	8	1	1	1						*					3	
Venzolasca	I Palazzi (A1681)		1				M.-L. Thierry	Républicain	7	1	1	1						*					1	
	total	1	14	2	3			total	8103	130	2	8	4	983	176	1	7	*	402	1277	85	5	699	6

Figure 1. Dénombrements des restes carpologiques les plus significatifs (céréales et fruits).

Les résultats signalés en bleu ont été obtenus par A. Bouchette.

(© Inrap, réal. : I. Figueret)

4.2. Projet de recherche - du traitement des études archéobotaniques et archéozoologiques réalisées en Corse

par I. Figueiral (Inrap) et V. Forest (Inrap)

Introduction

Suite à notre première approche de 2021, nous avons souhaité poursuivre l'analyse conjointe des données botaniques et zoologiques recueillies au cours des études que nous avons menées lors des diverses opérations archéologiques réalisées en Corse et auxquelles nous avons participé.

1. Bilan de l'archéobotanique

Malgré les résultats encore limités, tout particulièrement concernant la carpologie, il nous a semblé important d'établir un bilan quantitatif provisoire tous contextes et chronologies confondus, en prenant en compte seulement les éléments-clés (figures 1 à 3). Dans le cas de la carpologie, nous avons retenu la présence des céréales et des fruits. Dans le cas de l'antracologie, la présence / abondance des éléments du maquis (bruyères, arbousier, chênes à feuillage persistant) et des espèces « économiques » majeures que sont l'olivier et la vigne ont été choisies. Treize sites ont livré des restes carpologiques (figure 1), et dix-neuf des charbons (figure 2). Le nombre de restes carpologiques peut sembler assez important mais ils proviennent surtout de concentrations, comme c'est le cas de l'orge vêtue à Belgodère/Tour de Lozari, du figuier à Lucciana/Pruniccia, les olives sauvages à Monticello/Stabiella et la vigne à Lucciana/Campiani et à Prunelli-di-Fiumorbo/Chiarata. Dans le cas de Stabiella, les noyaux d'olivier sauvage témoignent de l'exploitation de ces fruits sans que l'on sache s'ils étaient consommés ou utilisés seulement en tant que combustible.

Les charbons, quant à eux, mettent en évidence l'importance du tandem constitué par les bruyères et l'arbousier à toutes périodes. Ces deux espèces sont présentes dans presque 80 % des 165 échantillons analysés. L'exploitation intensive de leur bois est bien illustrée par les fréquences relatives observées (figure 3) : le tandem bruyères – arbousier atteint plus de 50 % du total. Nous rappelons que le rôle primordial de la bruyère arborescente dans l'histoire de la végétation Corse a été mis en évidence de longue date par la palynologie (Reille 1977, 1984, 1992). Celui de l'arbousier est plutôt reconnu par l'antracologie en général.

Pour le moment, nous ne pouvons pas détecter de variations importantes au cours du temps, au moins concernant les éléments-clés. Si elles existent, elles ne pourront être détectées que lorsque nous disposerons d'un nombre de sites plus important et surtout d'un échantillonnage plus conséquent. Cependant certaines essences secondaires suscitent déjà des interrogations vis-à-vis du rôle écologique qu'elles auraient joué à certains moments. C'est par exemple le cas de l'if (*Taxus baccata*), identifié à très basse altitude au Néolithique, mais aussi encore pendant l'Antiquité.

2. Bilan de l'archéozoologie

Le recollement des données archéozoologiques s'est révélé plus fastidieux que ce que nous pensions, preuve du foisonnement des résultats malgré un contexte très défavorable de conservation des restes osseux et conchyliens en règle générale sur l'île. Toutefois, un premier tableau général a pu être dressé pour les deux catégories de restes.

commune	site	2A	2B	diagnostic programmée	Funéraire	R. O.	période	total charbons	Bruyères	Arbousier	Chêne f. persistant	Supraméd. / Montagnardes	Introduction	Importation	Oliver	Vigne	Autres fruitiers
Albertacce	E Funtanelle	1	1	1	1	A. Ferraz	Bronze ancien	*				*					
Aléria	Lamajone				1	L. Vidal	Etrusque	84	20	34	6					2	*
Aléria	Lamajone	1	1	1	1	L. Vidal	Antiquité	1279	173	573	160	*		2	24		*
Aléria	Hameau de la Gare, Lindinacciu	1	1	1		P. Tramoni	Néolithique final	574	66	14	59	*			9		
Aléria	Hameau de la Gare, Lindinacciu	1	1	1		P. Tramoni	Moyen Age	125	50	20	17				1		
Aléria	Ghisonaccia, Balconcello	1	1	1		R. Haurillon	mélange ?	100	*	*		*					*
Aléria	Mare Stagno I	1	1	1		G. Brkojewitsch	Antiquité	210	49	123	3						?
Bastia	Labretto	1	1	1	1	S. Longepierre	Ive - Vie	780	258	189	48	*			8		
Belgodère	Tour de Lozari	1	1	1		L. Vidal	XVI-XVIIe	179	3	10	10	*			42		*
Lucciana	Campiani	1	1	1		P. Chapon	Antiquité	537	345	32	6	*			11	5	
Lucciana	Pruniccia	1	1	1	1	E. Lanoé	Antiquité	1195	350	300	6		cypres				*
Lucciana	Suale II	1	1	1		L. Vidal	Proto	108	54	53							
Lucciana	Suale II	1	1	1		L. Vidal	Antiquité	248	127	86							
Lucciana	Procojo	1	1	1		S. Longepierre	Antiquité	434	58	170	24	*			1		
Monticello	Stabiella	1	1	1		P. Tramoni	Néolithique final	259	25	11	1				53		
Prunelli-di-Fiumorbo	Chiarata	1	1	1		M. Aubry	Antiquité	660	255	71	9	*	cypres				
Pietrosu	Casa Pieraggi	1	1	1		L. Vidal	Antiquité	388	218	86	1						
Penta-di-Casinca	Musoleo-Allée des Palmiers	1	1	1		M. Marsy	Antiquité	519	53	376	2					1	
San Giuliano	Caselle	1	1	1		L. Vidal	Protohistoire	350	194	144	2						
Sarrola-Carcopino	Mezzana	1	1	1		P. Ferreira	Age du Bronze	479	278	130	16				1?		
Venzolasca	I Palazzi (A940)	1	1	1		P. Chapon et M.-L. Thiery	Républicain	284	1	153		*					*
Venzolasca	I Palazzi (A1681)	1	1	1		M.-L. Thiery	Républicain	119	29	67		?					
Vescovato	Route du Stade	1	1	1		S. Longepierre	Age du Fer	492	10	61	323						
Vescovato	Route du Stade	1	1	1		S. Longepierre	Antiquité	84	1?	3	58						
	total	1	22	2	1	4		9487	2616	2696	751	+		2			

Figure 2. Dénombrements des restes anthracologiques les plus significatifs : les bruyères, l'arbousier et les chênes à feuillage persistant représentent le maquis corse ; l'olivier et la vigne témoignent de leur rôle économique.

(© Inrap, réal. : I. Figueral)

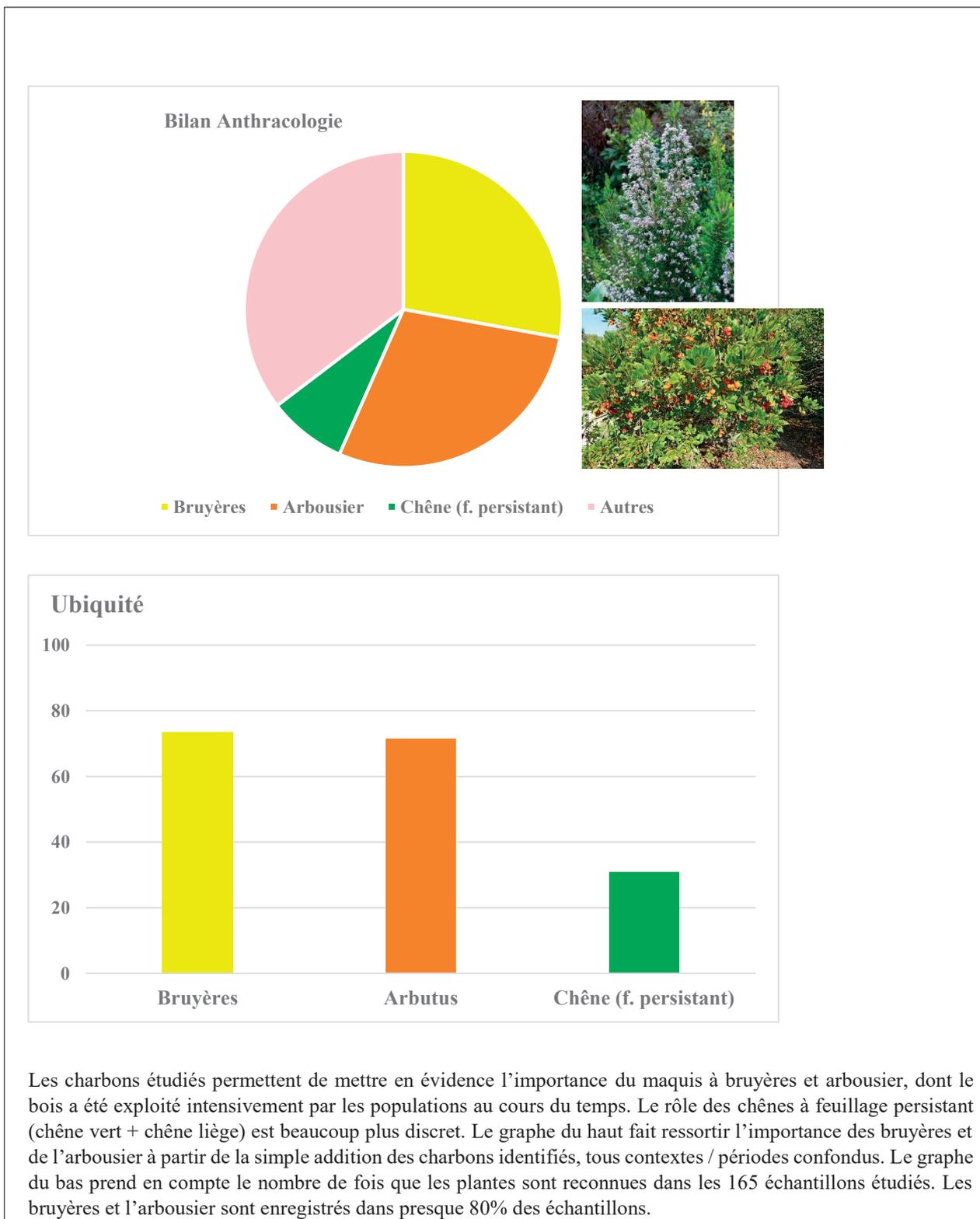


Figure 3. L'importance des fréquences relatives des bruyères et de l'arbousier dans l'ensemble des échantillons est bien illustré dans le diagramme du haut. En bas : ubiquité des bruyères, de l'arbousier et des chênes. Les premiers sont présents dans presque 80% des échantillons.

(© Inrap, réal : I. Figueral)

- Les conchyliorestes des mollusques marins

Les conchyliorestes ont été mis au jour dans 25 des 39 sites soit les deux tiers (**figure 4**). Les taxons identifiés sont nombreux, avec une majorité de gastéropodes par rapport aux bivalves. La répartition des organes (valves pour les bivalves, coquilles pour les gastéropodes) est très irrégulière entre les sites, avec le site de Bonifacio/Caserne Montlaur qui fournit 92 % du total de 30 801 organes. Les gibbules du genre *Phorcus* sont les plus nombreuses, représentant 53 % du volume, mais les patelles *Patella* sp. apparaissent le plus souvent, dans 41 % des 25 sites. Les sites se répartissent dans quatre types d'assemblages qui sont déterminés par le milieu dans lequel chacun est implanté. Le premier est celui de l'intérieur des terres ou aucun coquillage n'a été découvert, par exemple Albretacce/E Funtanelle, Sollocaro/Filitosa, etc. Le deuxième est dominé par les espèces qui vivent sur les côtes rocheuses, comme les gibbules, les patelles et le bouche de sang *Stramonita haemostoma*. Il est restitué par les tours génoises, par exemple Belgodère/Lozari et Coti-Chiavari/Castana, ou le fort d'Osani/Girolata. Le troisième est constitué par les bivalves associés au rocher fascié *Hexaplex trunculus*. Il caractérise les sites d'Aléria. Il serait en lien avec des milieux lagunaires (étangs de Diane ou d'Urbino) ou de plages. Le quatrième type conjugue les deux précédents à Bonifacio, où les occupants disposeraient facilement des deux environnements naturels précédemment évoqués.

- Les ostéorestes

Les 8 703 restes osseux et dentaires déterminés sont dans les 39 sites étudiés archéozoologiquement (**figure 5**). Les taxons ne sont pas très diversifiés. Surtout, les nombres de restes se concentrent sur la triade domestique : 42 % d'ovicaprins, 25 de porcins et 21 de bovins. Cette forte représentation se retrouve dans les fréquences d'apparitions, 69 % pour le minimum donné par les bovins, alors que le taxon suivant est la poule avec 26 %. Toutefois, des faibles pourcentages s'expliquent par la vie des autres principaux taxons : le prolagus sarde *Prolagus sardus* endémique de l'île disparaîtrait à la fin de l'Antiquité, les équidés arriveraient en Corse dans la foulée du continent au plus tôt à la fin de l'âge du Bronze, la poule à partir de 800 av. J.-C. au plus tôt aussi, et le petit cerf *Cervus elaphus corsicanus* durant l'Antiquité seulement. Rappelons ici que la triade domestique a été importée en Corse dès le début du Néolithique.

La variation principale entre les sites relève donc de la chronologie. Toutefois, quelques éléments caractérisent certains sites. L'Aléria antique par exemple livre plus de restes porcins suivant en cela le modèle continental des agglomérations, que nous avons mis en évidence notamment en Languedoc (Forest 2009). Le fort d'Osani/Girolata au XVII^e s. livre une majorité de restes de cerf par rapport aux taxons de la triade domestique, car l'approvisionnement carné dans cette zone reculée a probablement sollicité le monde sauvage plus qu'ailleurs. Enfin, la présence affirmée des porcins et aussi des bovins, notamment sur le site néolithique final de Bonifacio/Caserne Montlaur, montre que l'association forte des moutons et des chèvres avec le monde méditerranéen n'est pas une règle généralisée. Par exemple, elle s'est établie à la fin du Moyen Âge en Languedoc (Forest et Rodet-Belarbi 2011), et la Corse contemporaine continue à nourrir vaches et porcins aussi bien que moutons et chèvres.

commune	site	2A : 2B	période	t.p.q.	t.a.q.	ovicaprins	porcins	bovins	équidés	certf	chien	prolagus	lièvres	hérisson	poule	oiseaux	divers	NR déterminés	indéterminés	
Vivario	Fortin	1				3												3	5	
Albertacce	E Funtanella	1	Bronze ancien			4	1					51				26		82	33	
Ile-Rousse	Port de commerce	1	Antiquité					1												
Monticello	Listrella	1	Neolithique final			3	1	10							1			14	31	
Calvi	Colle	1		1525	1575	9	2	4	1									17	9	
Belgodère	Erbajolo	1		75	2000	6	2											8	15	
	Tour de Lozari	1		1575	1675	34	7	6					1		3	5	1	56	1	
Rogliano	Tour de Finochiarola	1		?	?	3	4								12	2		22	1	
Furiani	San Pancrazzù	1		?	?															
Lucciana	Granalese	1		?	?															
	Mariana	1	Antiquité			2	1	4	2		15	45			1	1		71	2	
	Prunicea	1	Antiquité												2			2	24	
	Toricella	1		50	100			7										7	1	
Venzolasca	I Palazzi	1		-300	25	3	4	1				1						9	20	
Aléria	Amphithéâtre	1		-400	2000	7	10	2		1								20	5	
	Arboratella et Pirelli	1		-600	500	3	10	4	2			1			2		1	23	26	
	Arboratella et Pirelli ARPI3	1		-550	300	1	1	2										4	21	
	Hameau de la Gare	1																		
	Maison Rossi	1		1	1800	165	290	90	5	42	3	20			20	2	4	641	549	
	Mare Stagno	1		1	300	13	18	3										34	45	
Pietrosu	Casa Peraggi	1	Antiquité			2						2						3	9	
Prunelli-di-Fiumorbo	Chiarata	1																		
Zonza	Tour de Fautéa	1		1600	1700	115	74	7	2	21					1	23	125	368	1	
Bonifacio	Caseme de Montlaur	1	Neolithique ancien à moderne			57	26	51		1	3							138	1	
	Caseme de Montlaur	1	Neolithique moyen à moderne			2851	1342	1420	1	1	16	54	3	6	3	9	4	5710	31868	
	Eglise Sainte-Marie-Madeleine	1	Neolithique à moderne			23	2	37	1		1							64	33	
	Espace Saint-Jacques	1				21	11	16										48	128	
	Ile de Cavallo	1																		
	Parmentile	1	Neolithique moyen, Bronze final 2			15	8	18										41	35	
	Parmentile 2	1		-4500	-500	53	15	69				1						138	779	
	VHST	1		?	?	14	4	9				1						28	14	
Sollocaro	Filitosa	1	Bronze moyen			3	6	13										22	15	
Sainte-Lucie-de-Tallano	Eglise Saint-Jean-Baptiste	1	Contemporaine			3	2	2										7	2	
Coti-Chiavari	Tour de Castana	1		1587	?					1										
Ajaccio	La Parata	1		1551	?	15	2	2										19	13	
Casaglione	Tour de Capigliolo	1		1650	1700	1	2											5	1	
Cargèse	Rondolino	1				3	4	2										9	2	
Piana	Tour de Turghiu	1	Médiévale et Moderne			3	1	1		3								8	1	
Osani	Girolata	1		1600	1700	227	323	63	449	2	1	1	1	1	2	7	1075	653		
						total NR	2176	1845	14	519	37	4	176	5	6	46	44	169	8703	34345
						%	42	25	0,2	6	0,4	0,0	2	0,1	0,1	1	2	100		
						total NA	30	31	27	7	8	4	3	9	3	1	10	7	39	
						%	77	79	69	18	21	10	8	23	8	3	26	18	21	100

Figure 4. Les dénombrements d'ostéoresques par site en Nombre de Restes (NR) et Nombre d'Apparitions (NA) par taxon. L'ordre des sites commence par ceux de l'intérieur des terres de la Haute-Corse (SB), puis tournent dans le sens des aiguilles d'une montre en suivant la côte depuis la Balagne jusqu'au golfe de Porto.

© Inrap, réal : V. Forest

3. Le croisement entre l'archéobotanique et l'archéozoologie

Le lien assez direct des conchyliorestes avec le type de côte et la relative homogénéité des assemblages d'ostéorestes, des carporestes et des anthracorestes suscitent *a priori* un doute sur la possibilité que le croisement des données botaniques et zoologiques soit fructueux. Toutefois, il est possible que le déploiement des US par site dans une optique chronologique et la comparaison botano-zoologique au sein de régions topographiquement homogènes révèlent dans leurs détails des liens plus fins que ceux envisagés dans des études plus grossières.

La poursuite du traitement des données nous le dira.

Références bibliographiques

Forest 2009 : FOREST V. (2009) : Indices archéozoologiques de ruralité en Gaule Narbonnaise : l'exemple de la triade domestique en Bas-Languedoc. *In : les formes de l'habitat rural gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*, Colloque AGER VIII, 22-24 mars 2007, Aquitania , supplément 17, Bordeaux, p. 25-45

Forest et Rodet-Belarbi 2011 : FOREST V., RODET-BELARBI I. (2011) : Viandes animales dans le Languedoc-Roussillon rural médiéval : bilan 2010. *In : Processing, Storage, Distribution of Food – Food in the Medieval Rural Environment*, Actes du congrès international Ruralia VIII (7-12 septembre 2009, Lorca, Espagne), série *Ruralia*, Eds Brepols Publishers, p. 91-112

Reille 1977 : REILLE M. (1977) : Quelques aspects de l'activité humaine en corse durant le Subatlantique et ses conséquences sur la végétation. Approche écologique de l'homme fossile, supplément Bull. A.F.E.Q., n° 47, p. 43-59.

Reille 1984 : REILLE M. (1984) : *Origine de la végétation actuelle de la Corse sud-orientale ; analyse pollinique de cinq marais côtiers*. *Pollen et Spores*, vol. XXVI, p. 43-60.

Reille 1992: REILLE M. (1992) : New pollen-analytical researches in Corsica : the problem of *Quercus ilex* L. and *Erica arborea* L., the origin of *Pinus halepensis* Miller forests. *New Phytol*, 122, p. 359-378.

Tibia : Bd			16	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	total			
(largeur distale)			t.p.q.	t.a.q.	16	17	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	107
OVINS																					39
Caserne Montlaur	Néol. final						1	1		2	6	3	4	3	2						22
Parmentile	Néol. final									1											1
Mariana	75 : 100														1						1
Mariana	100 : 400											1									1
Quattrina	200 : 400											1									1
Mariana	200 : 400										2				1		1				4
Maison Morandini	400 : 500													1							1
Mariana	400 : 600											1									1
Mariana	475 : 600											1	2	1							4
Mariana	600 : 800											1									1
Girolata	1500 : 1700																	1			1
Girolata	1700											1									1
OVICAPRINS																					53
Basi	Néo. anc.											1			2						3
Araguina-Sennola	Néo. anc.											1									1
Cala Barbarina	Néo. anc/moy.											1									1
Araguina-Sennola	Néo. moy.											1	2	3					1		7
Caserne Montlaur	Néol. final											1	1								2
Corse	Néol. final					2	1					3	2								8
Araguina-Sennola	Br. anc.					2				1		1									4
Cucuruzzu	Br. final											1									1
Capula	Br. final															1	1				2
Araguina-Sennola	Bronze												1								1
Araguina-Sennola	Fer						1														1
Capula	200 : 476												1								1
Castellu	500 : 600							min				my	mx								5
Rue de Portone	1300 : 1400													3			1				4
Rue de Portone	1400 : 1500												1								1
Castellu-dei-Rocche-di-Sia	1400 : 1500													2							2
Capula	476 : 1500															1					1
Corse	1300 : 1500												1	2	3	1	1				8
MOUFLON corse																					9
Castellu	500 : 600												mn	my			mx				4
Musée de Lévie	1979 : 1980													1		2	1	1			5
CAPRINS																					6
Caserne Montlaur	Néol. final											1			1						2
Quattrina	200 : 400																			1	1
Mariana	375 : 400																	1			1
Tour de Caldanu	1700 : 1800																1				1
Girolata	1500 : 1700														1						1

Figure 1. Ovicaprin : Variation diachronique de la largeur distale (Bd) du tibia. [Lecture : par classe et ligne, nombre d'os ayant une valeur comprise dans l'intervalle de dimensions, valeur minimale comprise, valeur maximale exclue.]
(© Inrap, réal : V. Forest)

Tibia : SD			9,0	10,0	11,0	12,0	13,0	14,0	15,0	16,0	17,0	18,0	19,0	20,0	21,0	total		
(largeur de la diaphyse)			t.p.q.	t.a.q.	10,0	11,0	12,0	13,0	14,0	15,0	16,0	17,0	18,0	19,0	20,0	21,0	22,0	109
OVINS																		31
Caserne Montlaur	-4000 : -3000						2	3	4	2	1	1						13
Parmentile	Fer I					1												1
Corse	75 : 600						1	2	2	4	1		1		1			12
Mariana	600 : 800						1											1
Girolata	1500 : 1700								1	2		1						4
OVICAPRINS																		64
Araguina-Sennola	Néo anc.									1	1							2
Cala Barbarina	Néo a/m.									1								1
Araguina-Sennola	Néo moy.									1	1							2
Caserne Montlaur	-4000 : -3000					1	1		3	1	1							7
Araguina-Sennola	Néo réc.									1								1
Cala Barbarina	Néo réc.?						1											1
Terrina IV	Néo fin.							2	3	3	1							9
Araguina-Sennola	Néo fin.					1	2											3
Erbaghjolu-1105	-3000 : -2000						1											1
Araguina-Sennola	Br. anc.					3	2	2		2								9
Cucuruzzu	Br. fin.									1								1
Corse	Br.						1		1									2
Corse	Fer						1	1	2	2								6
Capula	200 : 476										1							1
Capula	476 : 1492								2	1	1							4
Corse	1200 : 1500						1	5	2	4	1							13
Tour de Caldanu	1800							1										1
CAPRINS																		5
Caserne Montlaur	-4000 : -3000											1						1
Parmentile	Néo réc.						1											1
Corse	200 : 400													2				2
Girolata	1500 : 1700										1							1
MOUFLON corse																		9
Castellu	500 : 600																	4
Musée de Lévie	1979 : 1980									1	2		2					5

Figure 2. Ovicaprin : Variation diachronique de la largeur minimale de la diaphyse (SD) du tibia. [Lecture : par classe et ligne, nombre d'os ayant une valeur comprise dans l'intervalle de dimensions, valeur minimale comprise, valeur maximale exclue.]
(© Inrap, réal : V. Forest)

4.3. Projet de recherche - base ostéométrique

par V. Forest (Inrap)

L'avancement de la base zoo-ostéométrique de la Corse, c'est-à-dire la collection des données que nous avons acquises et des autres intervenants dont le plus important est Jean-Denis Vigne, permet de présenter des premiers résultats synthétiques. Les exemples choisis ici concernent les principales espèces domestiques de rentes, et les organes qui ont livré le plus grand nombre de mesures à ce jour, entre le Néolithique ancien et nos jours.

1. Les ovicaprins

L'organe choisi est le tibia et les mesures, la largeur minimale de la diaphyse (SD) et la largeur maximale distale (Bd).

La largeur distale a fourni 107 mesures (**figure 1**). Toutefois, nous nous heurtons à la question de la discrimination entre le mouton et la chèvre, et en Corse à la présence d'un mouton marronné, le mouflon corso-sarde. Bien que notre expérience montre qu'une fois les différences morphologiques bien comprises pour cette zone anatomique, la distinction entre ovins et caprins est pratiquement toujours possible, notre corpus ne compte que 45 restes déterminés au rang de l'espèce, dont la quasi-totalité par nous-même. Dans les années 1980, lors des travaux de Jean-Denis Vigne, régnait le postulat général en archéozoologie que la séparation entre les deux taxons était trop difficile, donc aléatoire¹. Pour l'instant, compte tenu du rapport de 39 ovins pour six caprins, nous considérerons que les 53 ovicaprins non déterminés au rang de l'espèce sont majoritairement des ovins. En appliquant la corrélation enregistrée chez les bovins, la variation de la largeur distale illustrerait la variation de corpulence des animaux. Les ovins des Néolithique ancien et moyen se placent dans la moitié supérieure de l'intervalle de variation général. Des animaux plus petits apparaissent au Néolithique final, aux âges du Bronze et du Fer. Ils disparaissent à la période romaine et sont absents à la fin du Moyen Âge. Les mouflons actuels ne sont guère plus grands que les ovins domestiques. L'intervalle de distribution quasi identique entre les sites de Bonifacio/Caserne Montlaur et de Saint-Pierre-de-Venaco/Castellu pose la question de l'identification du mouflon dans le second site ou de l'absence d'identification dans le premier.

Les six restes caprins, de toutes périodes, se placent dans la moitié supérieure de l'intervalle de variation général.

Avec quasiment le même nombre d'organes, 107, la largeur minimale de la diaphyse dessine la même dynamique que la largeur distale, mais de manière peut-être plus marquée comme si la diaphyse était relativement plus fine que l'extrémité distale du Néolithique final à l'âge du Fer par rapport aux autres périodes² (**figure 2**). La variabilité des caprins est plus grande que pour la largeur distale à cause d'une petite valeur au Néolithique récent.

(1) Cette vision persiste aujourd'hui, par faute d'un effort d'apprentissage que l'on tente de compenser par des techniques automatisées elles-mêmes complexes.

(2) Ce jeu des mesures entre elles devra être abordé plus précisément.

2. Les porcins

Seulement 30 valeurs de la largeur proximale (Bp) du radius ont été répertoriées, dont presque la moitié sur le site de Bonifacio/Caserne Montlaur (**figure 3**). Il possède les plus grandes valeurs qui pourraient révéler la présence du sanglier, à défaut de pouvoir différencier ostéologiquement ces deux taxons.

L'éparpillement chronologique des données rend délicate la perception d'une variation. Tout au plus, nous pouvons constater que les petites valeurs sont proportionnellement plus nombreuses dans l'ensemble du corpus autre que la série de Caserne Montlaur.

3. Les bovins

L'analyse concerne les largeurs proximales (Bp ; **figure 4**) et diaphysaire (SD ; **figure 5**) du métatarse. Chaque dimension est renseignée par 28 valeurs. Elles sont presque toutes moyennes et grandes au Néolithique final/récent et en période romaine, majoritairement petites au Moyen Âge et après. Toutefois, de grandes valeurs à Bonifacio/Rue de Portone ou à Aléria en période médiévale ou moderne interrogent. Une contamination par des ossements néolithiques à Bonifacio, à défaut de restes romains connus dans la ville, ou par des ossements romains à Aléria dans la citerne de la « Domus au dolium » ou dans la Maison Rossi, est à envisager sérieusement.

Ce piège archéologique est désormais bien connu en Languedoc où nous l'avons reconnu très régulièrement.

4. Conclusion

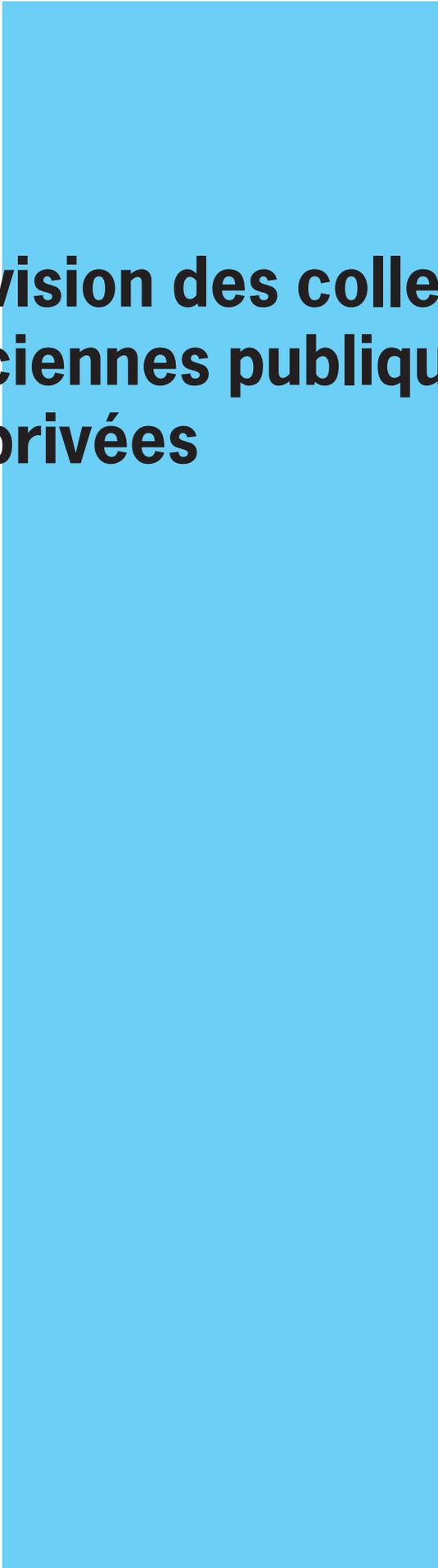
Malgré des corpus faibles par période, l'approche diachronique livre quelques premiers résultats qui sont parallèles à ceux que nous avons acquis en Languedoc méditerranéen et qui sont aussi connus ailleurs sur le Continent : une diminution de corpulence entre le Néolithique ancien et l'âge du Fer, un accroissement à l'époque romaine, une diminution durant le Moyen Âge. Une différence pourrait résider dans le maintien de ces petits formats durant le bas Moyen Âge et jusqu'au XX^e siècle, alors qu'un nouvel accroissement s'observe durant ces périodes en Languedoc méditerranéen. Néanmoins, chaque taxon exprime différemment cette tendance générale. De plus, chacun connaît des facteurs qui perturbent une lecture simple, comme l'emmêlement des ovins, moutons et caprins ou la similitude osseuse du porc et du sanglier. Enfin, il faut aussi se méfier de l'attribution chronologique des ossements à partir des données archéologiques environnantes : le mobilier faunique connaît une vie propre qui peut s'écarter complètement. Le croisement des mesures au sein d'un même organe ou entre les organes permettra peut-être de clarifier ces interrogations. La suite de notre enquête le dira.

commune	site	t.p.q.	t.a.q.	Petit										total										
				34	36	38	40	42	44	46	48	50	52		54	56	58	60	62	64	66	68	70	
Aléria	Terrina IV	Néo. final																						
		Néo. récent																						
Bonifacio	Caserne Montlaur																							
Lucciana	Mariana	100	400																					
Lucciana	Mariana	375	400																					
Aléria	Maison Morandini	400	500																					
Lucciana	Mariana	400	600																					
Saint-Pierre de Venaco	Castellu	500	600																					
Bonifacio	Rue de Portone	1300	1400																					
Lévie	Capula	500	1492																					
Petreto-Bicchisano	Castello-d'Istria	1100	1600																					
Aléria	Citerne du "Domus au Dolium"	1400	1600																					
Osani	Giolata	1600	1700																					
Aléria	Maison Rossi	1492	1789																					
Musée de Lévie		1979	1980																					
ramassage		moderne																						
Aléria	Hameau du Fort	x	x																					

Figure 4. Bovins : Variation diachronique de la largeur proximale (Bp) du métatars. (Lecture : par classe et ligne, nombre d'os ayant une valeur comprise dans l'intervalle de dimensions, valeur minimale comprise, valeur maximale exclue.).
 (© Inrap, réal. : V. Forest)

commune	site	t.p.q.		t.a.q.		18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	total
		Néo. final	Néo. récent	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	
Aléria	Terrina IV																							
Bonifacio	Caserne Montclair					1						1	1	3										2
Lucciana	Mariana	375	400														1							5
Lucciana	Mariana	100	400											1										1
Lucciana	Mariana	200	400								1													1
Aléria	Maison Morandini	400	500												1									1
Lucciana	Mariana	400	600													1								1
Saint-Pierre de Venaco	Castellu	500	600													1								1
Bonifacio	Rue de Portone	1300	1400			1			2						2									5
Lévie	Capula	500	1492						1															1
Petreto-Bicchisano	Castello-d'Istria	1100	1600							1														1
Aléria	Citerne du "Domus au Dolium"	1400	1600												1									3
Osani	Girolata	1600	1700								1													1
	Musée de Lévie	1979	1980								1	1												2
ramassage	x																					1		1
Aléria	Hameau du Fort	x	x																					1

Figure 5. Bovins : Variation diachronique de la largeur proximale (Bp) du métatarse. [Lecture : par classe et ligne, nombre d'os ayant une valeur comprise dans l'intervalle de dimensions, valeur minimale comprise, valeur maximale exclue.].
(© Inrap, réal : V. Forest)



Axe 5. Révision des collections anciennes publiques et privées

5.1. Projet de publication - présentation du projet de réexamen des fouilles anciennes des nécropoles de Mariana

par E. Lanoë (Inrap)

Contexte du projet

Le projet a germé à la suite de la fouille de l'Inrap à Lucciana Pruniccia (Lanoë *et al.* 2021), qui a livré 125 structures funéraires à la sortie nord de la ville antique de Mariana, en Corse. Les équipes ayant contribué aux études de son mobilier ont trouvé pertinent de réaliser une synthèse globale intégrant la documentation ancienne existante à l'échelle de la cité romaine. Ces données proviennent de trois nécropoles romaines (Palazzetto, Murotondo et I ponti), totalisant un nombre de 72 structures funéraires, majoritairement à crémations, et beaucoup de mobilier dispersé, appartenant à des structures supplémentaires mal identifiées (**figure 1**). Or, les données de fouilles vieilles de plus de 50 ans (Moracchini-Mazel 1971, 1974) nécessitaient d'être reprises et harmonisées pour servir de socle comparatif avec les fouilles récentes, en vue d'une publication d'ensemble. Par chance, les collections des trois nécropoles anciennes étaient conservées presque en intégralité au Musée Archéologique de Mariana, donc accessibles à nos équipes. La collaboration avec le musée devait se faire rapidement avant l'intégration d'un certain nombre d'objets dans l'exposition permanente, c'est pourquoi nous avons obtenu du Ministère de la Culture le financement d'une première mission d'inventaires-étude dans les réserves dès la fin 2020.

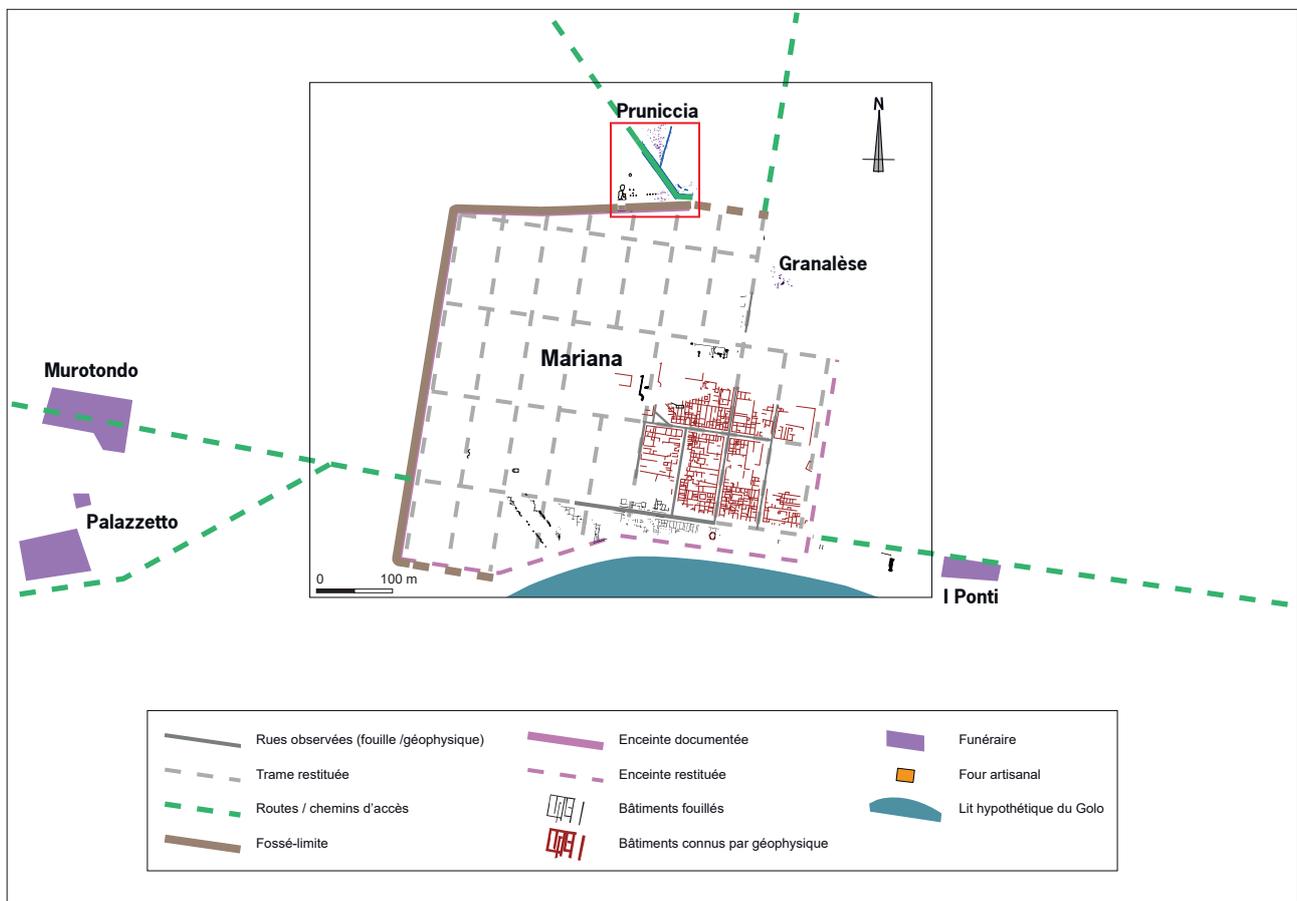


Figure 1. Plan de localisation des nécropoles par rapport à la ville de Mariana.

(© Inrap, réal : E. Lanoë)

Il s'avère que Stéphanie Raux a participé à une expérience préalable de réexamen de collections funéraires anciennes conservées au musée de Lattes. Nous nous sommes alors fixé comme objectif de nous inspirer de cette publication récente dans le Lattara 24 (Pernet *et al.* 2020), tant sur la forme que la méthodologie. En effet, tout l'intérêt de leur démarche était, outre l'actualisation des typochronologies (et donc des datations absolues), d'avoir fait un véritable travail de classement qualitatif des ensembles rattachés à chacune des tombes au regard de la cohérence des lots mobiliers. Or, cette étape, qui doit être menée fort rigoureusement, nécessite un investissement important associé au travail d'illustrations.

Travail réalisé

Josselyne Guerre a dressé l'inventaire du mobilier céramique (527 fragments et 109 individus) et pris en photos les 109 objets entiers et mis au propre ses dessins. Yves Manniez (désormais retraité) a vu, étudiés et photographiés 312 artefacts. Stéphanie Raux a catalogué 79 lampes à huile et 23 balsamiques en terre cuite, ainsi que 100 vases en verre s'ajoutant aux 99 individus qui avaient bénéficié d'un travail d'étude et d'illustration réalisé par Laudine Robin en 2013 (contrat Ipso Facto). Ce travail incontournable effectué, nous avons sollicité une seconde prestation en 2021 pour achever les études et illustrations. Catherine Rigeade a réalisé un diagnostic en vue d'évaluer le potentiel anthropologique des ossements conservés (et déterminer que 10 contextes méritent un examen complet), et la faune a été exhaustivement étudiée par Vianney Forrest. Parallèlement nous avons numérisé 475 clichés d'archive du fond Moracchini-Mazel de la FAGEC documentant les fouilles dans les années 1960. Enfin, nous avons rédigé l'ensemble des notices descriptives, archéologiques et architecturales, des structures funéraires. Ces inventaires et études finalisés (hors anthropologie et carpologie) en 2021, nous avons pu engager et avancer le montage du catalogue en 2022. Chaque structure est ainsi décrite et illustrée, le mobilier intégré et figuré. Ainsi, à l'issue d'une ultime session de travail collectif de 5 jours en novembre 2022, nous aurons finalisé le catalogue de la nécropole d'I Ponti, et amorcé celui de la nécropole de Murotondoto. En l'état de la recherche, les données brutes non maquettées atteignent déjà plus de 150 pages de texte et figures.

Objectifs

En 2023, nous souhaitons réaliser les deux études manquantes (anthropologie et macro-restes végétaux), poursuivre et achever les catalogages illustrés des deux nécropoles restantes, procéder au classement qualitatif des assemblages mobiliers et aux datations médianes, et enfin faire les nombreuses relectures nécessaires. Un chapitre illustrant le contexte historique des fouilles devra également être rédigé comme préambule, ainsi qu'une présentation de la chronologie. Enfin, les jalons utiles aux futures synthèses concluront le catalogue.

Conçu comme une publication monographique, nous avons déjà pris contact avec les éditions Mergoïl pour s'informer des normes d'une collection insulaire, qui est en cours de contractualisation avec la DRAC de Corse. Dans ce cadre, nous envisageons ce catalogue actualisé et harmonisé des fouilles anciennes comme un volume précédant la monographie des fouilles préventives récentes (nécropoles de Pruniccia et Granalèse). Enfin, le troisième volume consistera à rédiger les synthèses générales à partir des fouilles anciennes et récentes. A terme, ce travail servira d'outil de références pour les comparaisons avec les autres ensembles funéraires antiques, notamment du site d'Aléria (fouille Inrap de L. Vidal à Lamajone).

Ce projet collectif et interinstitutionnel (DRAC de Corse – Inrap – Musée de Mariana) constitue également le socle de la reprise du programme de recherche sur le site archéologique de Mariana.

Auteurs

E. Lanoë, responsable de recherches archéologiques, Inrap (coordination)
J. Belgodère, régisseuse des collections, Musée de Mariana
D. Dixneuf, dessin de certaines céramiques, CNRS
I. Figueiral, carpologue, Inrap
V. Forest, archéozoologue, Inrap
J. Guerre, céramologue, Inrap
Y. Manniez, spécialiste de l'*instrumentum*, retraité de l'Inrap
S. Raux, spécialiste du verre et des lampes à huile, Inrap
C. Rigeade, anthropologue funéraire, Inrap
L. Robin, spécialiste du verre, Eveha
S. Orsini, président de la FAGEC (sous réserve)

Références bibliographiques

Lanoë *et al.* 2021

LANOE E. *dir.* : *Corse, Haute Corse (2B) Lucciana, Prunaccia Prunaccia Un éclairage inédit sur l'espace périurbain septentrional de Mariana. Rapport de fouille*. Nîmes : Inrap Midi-Méditerranée, 2021. 3 vol.

Moracchini-Mazel 1971

MORACCHINI-MAZEL G. : *Les fouilles de Mariana. 1, La nécropole de Palazzetto-Murotondo*, Bastia, FAGEC (coll. Cahiers Corsica, 47).

Moracchini-Mazel 1974

MORACCHINI-MAZEL G. : *Les fouilles de Mariana. 6, La nécropole d'I Ponti*, Bastia, FAGEC (coll. Cahiers Corsica, 3739).

Pernet *et al.* 2020

PERNET L., MARCO M., CARRIER C., RAUX S., SANCHEZ C. : *Une nécropole du Haut-Empire à Lattes : fouilles Henri Prades, Groupe archéologique Painlevé 1968-1971*, Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon (coll. Lattara, 24), 384 p.

Proposition de sommaire pour le projet de publication

Nécropoles romaines de Mariana : I Ponti, Palazzetto, Murotondo. Fouilles G. Moracchini-Mazel 1961- 1972

Partie 1 : Les fouilles des nécropoles de Mariana : histoire et acteurs de 1961 à 1974

Cette partie introductive vise à présenter les acteurs, l'historique, le contexte des fouilles et les travaux d'étude réalisés entre les années 1960 et début 1970. Elle met l'accent sur la qualité des travaux, ses aspects novateurs, mais aussi les limites inhérentes aux moyens, aux méthodes et aux connaissances de l'époque.

- 1.1. – G. Moracchini-Mazel (Saint-Denis (93) 30/10/1926 – Bastia 14/02/2014), personnalité incontournable de la recherche sur Mariana (E. Lanoë, J. Belgodère, et S. Orsini, sous réserve)
- 1.2. – Localisations, contextes et chronologie des dégagements de 1961 à 1972 (E. Lanoë)
- 1.3. – Les méthodes de terrain (E. Lanoë)
- 1.4. – Les études par les auteurs initiaux : intérêt et limites (J. Belgodère, V. Forest, J. Guerre, E. Lanoë, Y. Manniez, S. Raux)

Partie 2 : La reprise des données (tous les auteurs)

Le réexamen de fouilles anciennes est un exercice qui se justifie au regard du progrès des identifications et des référentiels typo-chronologiques. Son but, à partir de données collectées et interprétées il y a plusieurs décennies, est de les réactualiser afin de tendre à une plus grande homogénéité avec les standards actuels. L'objectif est, à terme, de les intégrer dans des synthèses plus vastes et des comparaisons de sites. Pour ce faire, il faut d'abord mesurer la cohérence des ensembles étudiés en confrontation avec la documentation initiale. Ce regard critique associé à un fin récolement a permis, en résorbant les problèmes d'étiquetage et de dispersion successifs, d'assainir les lots. Ainsi, nous pouvons établir une échelle de fiabilité par structure, utile à l'exploitation future de chacune d'elle.

- 2.1. – Objectifs
- 2.2. – Méthodologie
- 2.3. – Fiabilité des ensembles

Partie 3 : Catalogue des structures funéraires (J. Belgodère, D. Dixneuf, I. Figueiral, V. Forest, J. Guerre, E. Lanoë, Y. Manniez, S. Raux, C. Rigeade, L. Robin).

Partie majeure, le catalogue fournit pour chaque structure une fiche comportant : sa description archéologique, les données anthropobiologiques, et l'ensemble des mobiliers présents, disparus ou surnuméraires, selon leur mode de dépôt. Les illustrations proviennent d'archives souvent inédites et de planches exhaustives actuelles.

- 3.1. – I Ponti
- 3.2. – Murotondo
- 3.3. – Palazzetto

Partie 4 : Bilans préliminaires

Cette dernière partie pose des jalons utiles aux futurs travaux de synthèse à l'échelle du site de Mariana. Elle restitue les observations saillantes formulées par les différents auteurs du catalogue et les réflexions collectives, ouvrant les pistes à approfondir dans les travaux postérieurs.

- 4.1. – Chronologie générale des trois nécropoles (E. Lanoë)
- 4.2. – Architectures et pratiques funéraires (E. Lanoë, C. Rigeade, A. Lattard)
- 4.3. – Les dépôts (I. Figueiral, V. Forest, J. Guerre, Y. Manniez, S. Raux, L. Robin).

Avis de la CTRA



**PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE- ALPES-
CÔTE D'AZUR**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

CTRA SUD-EST

Session des 18 et 19 avril 2023

AIX-EN-PROVENCE

PROCES-VERBAL

Axe 9 – Le phénomène urbain**APP – CORSE (2B) – LUCCIANA – REEXAMEN DES FOUILLES ANCIENNES DES NECROPOLES DE MARIANA****Demande d'aide à la préparation de publication 2023**

Responsable : Emmanuel LANOË (INRAP)

Rapporteur : Julien OLLIVIER et Aurore SCHMITT

Le projet d'E. Lanoë s'inscrit dans le cadre d'un travail engagé en 2021, à la suite d'une fouille archéologique préventive qu'il a dirigée à Lucciana, au lieu-dit Pruniccia. Cette opération a permis de mettre au jour 125 structures funéraires, mais l'absence de synthèse sur les autres ensembles funéraires de la colonie romaine de Mariana a limité les possibilités de comparaison. Or, trois d'entre eux ont fait l'objet de recherches dans les années 1960 et 1970, sous la direction de G. Moracchini-Mazel. Le responsable se propose aujourd'hui de publier l'ensemble de la documentation disponible, en grande partie conservée au musée de Mariana, après un réexamen du mobilier et des restes humains.

Celui-ci a déjà été en grande partie réalisé (céramique, verre, petit mobilier, monnaies, faune). Le tout est regroupé dans des catalogues dont le dossier permet de mesurer l'état d'avancement (annexes 4 et 5). Ainsi, sur les 72 structures funéraires évoquées dans la demande, les 38 exemplaires de Murotondo et les 30 d'I Ponti font l'objet d'une fiche individuelle décrivant les vestiges fouillés et détaillant le mobilier associé, avec des clichés issus des archives qui ont été numérisés et des planches graphiques aux normes actuelles. Ces dernières devront également être harmonisées avant publication afin d'éliminer les ultimes scories (barres d'échelle différentes ou issues des clichés, objets manquants ou hors cadre, etc.) et l'attribution chronologique de chaque structure funéraire devra être stabilisée. Il s'agira en 2023 d'effectuer le même travail pour les structures funéraires de Palazetto et, enfin, d'intégrer les résultats des seules études qui n'ont pas encore été menées et qui concernent les macro-restes végétaux – dont il est, en l'état, difficile de mesurer le potentiel – ainsi que les restes humains.

Ces derniers, qu'ils soient issus de sépultures à crémation ou d'inhumations, n'ont pas été l'objet de beaucoup d'attention lors des fouilles anciennes. Même si quelques informations ont été relevées dans la documentation, leur exploitation pour étayer les connaissances des pratiques funéraires sera très limitée. Ce point n'a pas été souligné par le porteur de projet. On pouvait espérer qu'une étude biologique de ces vestiges humains brûlés ou non serait possible. Malheureusement, l'évaluation du potentiel anthropologique par Catherine Rigeade, qui est donnée par tombe dans les annexes 4 et 5, montre que pour la plupart des structures, aucun ossement n'est conservé au musée de Mariana. Par ailleurs, lorsque c'est le cas, outre les discordances entre la documentation et le contenu des sacs pour l'ensemble funéraire de Murotondo, l'état des vestiges et l'absence d'informations quant à l'exhaustivité de leur prélèvement rendra leur exploitation également délicate. Quoi qu'il en soit, les quelques assemblages osseux doivent faire l'objet d'un inventaire et d'une étude anthropologique appropriée (âge au décès, caractérisation des ossements brûlés...) sans toutefois perdre de temps sur des enregistrements chronophages de peu d'intérêt (ex. : pesée des segments anatomiques dans les crémations) étant donné les biais inhérents à la fouille d'ensembles funéraires dans les années 1960-1970.

La publication adoptera un plan relativement simple. Une introduction permettra de retracer l'histoire des recherches conduites par G. Moracchini-Mazel et de présenter le travail de reprise des données, avant la présentation des catalogues qui constitueront le cœur de l'ouvrage. Enfin, des « bilans préliminaires » seront proposés. En effet, cet ouvrage constituera le premier d'une série qui doit également comporter une monographie des fouilles de Prunaccia et de Granalese ainsi qu'une synthèse générale sur les pratiques funéraires à Mariana.

Le dossier fourni par E. Lanoë témoigne d'un travail sérieux et déjà bien engagé. L'année 2023 sera essentiellement consacrée aux dernières analyses et à une harmonisation du manuscrit, dont il convient de soutenir la publication.

Le rapport ayant été présenté, le conservateur régional de l'archéologie donne connaissance de son avis.

Après discussion générale, la commission adopte l'avis suivant :

Avis de la commission :

La commission a examiné la demande d'aide à la publication d'un ouvrage relatif aux fouilles anciennes des nécropoles de Mariana (Lucciana, Haute-Corse), déposée par Emmanuel Lanoë. Elle émet, au titre de l'année 2023, un avis favorable.

Extrait du catalogue : réexamen des zones funéraires de Mariana (fouilles G. Moracchini-Mazel)

Murotondo

- Tombe I : tombe-bûcher (?) sous bâtière

Localisation

La structure funéraire I, orientée nord/sud (mais représentée est/ouest sur le plan), est située dans un espace qui semble isolé, entre l'aire funéraire de Palazzetto et celle de Murotondo. Ses plus proches voisines sont la tombe I de Palazzetto, à 72 m au sud, et la tombe III de Murotondo, à 80 m au nord (figure 1).

Structure

- Fosse

La fosse, creusée dans le substrat de terrasse à galets du Pléistocène, présente une forme grossièrement rectangulaire d'après la photo (figure 2), dont on peut estimer les dimensions à : L. : 2,50/2,60 m ; l. : < 1,50 m. Sa profondeur n'est pas précisée.

- Architecture

Au fond de la fosse reposait une couverture en bâtière formée de deux rangées opposées de trois *tegulae* disposées sur leur long côté, les rebords dirigés vers l'intérieur, et clôturée au nord par une *tegula* à la verticale, et au sud par une « grosse pierre », or les clichés indiquent l'existence d'une *tegula* verticale aux deux extrémités (figure 3). Aucune *imbrex* en couvre-joint sur les pans latéraux ni sur le faîtage n'a renforcé cette toiture d'une longueur totale mesurée de 2,07 m. La bâtière a été recouverte par un puissant pierrier de gros galets qui venait sceller la fosse jusqu'à l'arase supérieure des tuiles, qui culminait à seulement 0,15 m sous le sol actuel. Ce remplissage pouvait également servir de signalisation de surface à l'origine, et a sans doute contribué à sa bonne conservation face aux labours.

A l'intérieur de la bâtière, les fouilleurs décrivent la présence de mobilier fortement calciné et de « quelques fragments d'ossements calcinés, la tête étant du côté du Nord ».

Figure 2. Tombe I Murotondo après nettoyage.

(© FAGEC)

Figure 3. Tombe I Murotondo en cours de fouille.

(© FAGEC)





Figure 4. Le mobilier de la tombe I de Murotondo.
(© FAGEC)

- *Interprétation*

Les fouilleurs imputent les dommages subis par le mobilier à « l'incinération du corps », dont ils dénotent peu de restes osseux conservés. Cette information, la calcination d'une partie du mobilier et, surtout, les proportions de la fosse nous incitent plutôt à l'interpréter comme une fosse-bûcher/tombe-bûcher. Néanmoins, l'examen du mobilier céramique et en verre n'indique aucune trace de combustion sur celui-ci.

- *Données anthropologiques*

Aucun vestige biologique conservé dans les collections du musée.

Mobilier (figures 4 et 5)

- *Dépôt secondaire*

- *4 fragments d'un gobelet à 1 anse en céramique à paroi fine (MAR11.0457). La pâte est calcaire orange. Pas de bord mais la forme de la panse et de l'anse font penser à une forme Marabini XV. Fond plat.
- *2 vases en céramique (perdus ; MM 1971, 27).
- *balsamaire en verre bleuté, complet, de type Isings 82B1 (MAR11.0458/LR). Ht. : 98 mm ; diam. max. : 34 mm ; Ø ouv. : 20 mm.
- *balsamaire en verre bleuté, dont n'est conservée que la panse piriforme, de type Isings 28a (MAR11.0459/LR). Ht. act. : 60 mm ; Ø max. : 68 mm.
- *balsamaire en verre bleuté, dont n'est conservée que la partie supérieure, de type Isings 8/28 (MAR12.0604/LR). Ht. act. : 64 mm ; Ø ouv. : 22 mm.
- *clou en alliage cuivreux à tête conique et sommet aplati (MAR12.0607). L. act. : 58 mm ; Ø tête max. : 15,6 mm.

- *Dépôt indéterminé*

- *lot comprenant 6 clous en fer, 3 tiges et 13 fragments informes (MAR11.0468).
- *instrument non identifiable en fer rouillé. L. obs. : 125 mm (perdu ; MM 1971, 27).

T1 et T2

- *1 fr. d'une amphore a-indet de type indéterminé. (MAR11.0464-1)
- *2 fr. en cl-rec (MAR11.0464-2)
- *2 fr. en cl-rec. (MAR11.0463-1)
- *1 fr. en sabl-r dont 1 fond entier (MAR11.0463-2)
- *1 fr. en sabl-o (MAR11.0464-3)
- *12 fr. d'un vase en sabl-o. (MAR12.0605)
- *1 fr. en par-fin (MAR11.0460)
- * divers fragments de lampes à huile en terre cuite (MAR11.0460-1)

- *Datation et fiabilité*

????

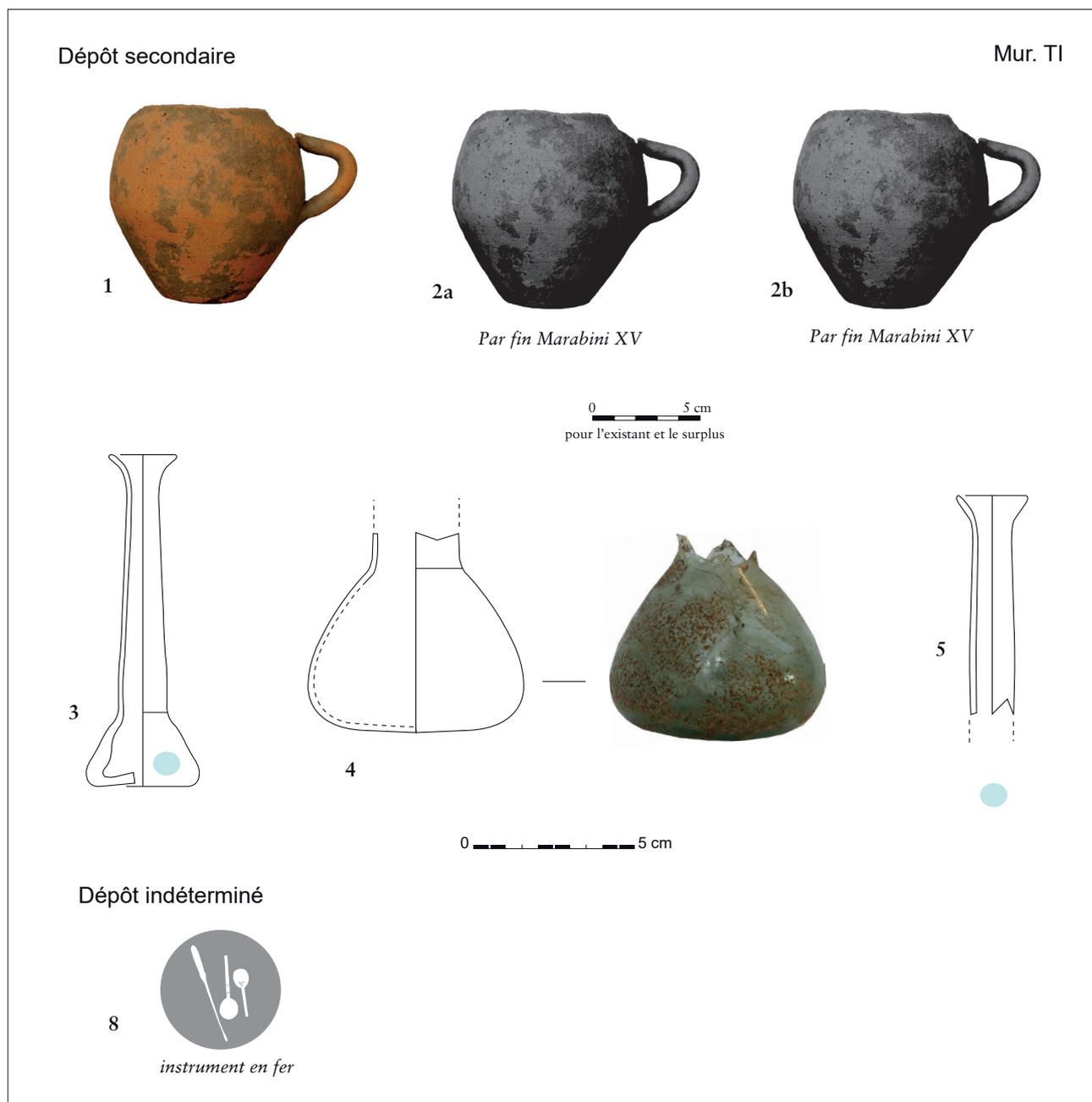


Figure 5. Planche du catalogue de la tombe I de Mutorondo.

(© Inrap, réal : J. Guerre, Y. Manniez, S. Raux)

- Tombe II : tombe-bûcher couverte en bâtière ?

Localisation

La tombe II est située au sud de l'aire funéraire de Murotondo (exception faite de Murotondo I, déconnectée), sa plus proche voisine est la tombe III, à environ 2 m au sud d'après le plan (figure 1).

Structure

- Fosse

La fosse d'installation, d'orientation nord/sud, excavée de 0,50 m dans la terrasse à galets, est décrite comme « très peu profonde ». Le cliché du rapport (figure 6) laisse apparaître un fond légèrement concave. Ses dimensions générales peuvent s'évaluer à : L. : < 2,20 m ; l. : < 1,50 m. Aucune précision n'existe quant à sa couche de comblement final.



Figure 6. Photo de la tombe II de Murotondo après nettoyage.
(© FAGEC)



Figure 7. Photo du mobilier trouvé dans la tombe II de Murotondo.
(© FAGEC)

- Architecture

L'architecture, signalée comme très dégradée par les labours, est constituée de six « tuiles mises à plat », « disposées juxtaposées » deux par deux, pour une longueur totale de 1,65 m. Il est difficile, à partir du cliché de se faire une idée plus précise de la construction intacte d'origine, et l'hypothèse de deux pans d'une bâtière effondrée/aplatie n'est pas totalement à exclure. Sur la photo d'illustration, les *tegulae* conservées sont positionnées sur leur longueur, les rebords dirigés vers l'intérieur, et paraissent se chevaucher légèrement. L'extrémité sud se termine par un gros galet planté à la verticale, qui « dépassait la sépulture de 0,22 m ». Il pouvait potentiellement indiquer l'emplacement de la tombe s'il émergeait au sol.

Dans tous les cas, cette couverture recouvrait une couche de crémation (« terre noire pleine de cendres ») comportant des ossements, du charbon et du mobilier.

- Interprétation

Les éléments rapportés par les fouilleurs laissent plutôt envisager une structure à crémation primaire, de type fosse-bûcher/tombe-bûcher, dans la mesure où « les os des membres inférieurs » étaient regroupés en partie sud. Ils précisent cependant qu'il ne restait pas de vestige du crâne au nord.

- Données anthropologiques

Si l'on s'en réfère à la description du rapport, la position d'inhumation était visible : dépôt primaire ? Le résidu osseux présent est de toute façon trop insuffisant. = Faux ! il s'agit d'une crémation.

Mobilier (figures 7 et 8)*- Dépôt primaire*

*gobelet à 1 anse en céramique à paroi fine de type Marabini LXVIII ou Marab. L (MAR11.2911). La pâte est sableuse beige avec de nombreux dégraissants blancs. Le vase est partiellement brûlé. Le bord est légèrement déformé et le fond bombé.

- Dépôt secondaire

*14 fragments d'une urne en céramique de type com-it 1b (MAR11.2254). La pâte est sableuse rouge noire, le fond est entier.

*petite jarre en céramique commune, pâte jaune avec une anse (perdue ; MM 1971, 28)

* « deux fonds de petits vases en céramique » (perdus ; MM 1971, 28)

*30 fragments d'un gobelet à 1 anse en céramique à paroi fine de type Marabini L (MAR11.2910). La pâte est calcaire orange avec des dégraissants noirs. Le bord est déversé et le fond légèrement concave (non ill.).

*54 fragments d'un gobelet à 1 anse en céramique à paroi fine de type Marabini L (MAR12.0615). La pâte est calcaire orange (non ill.).

*24 fragments de céramique à paroi fine (MAR11.2255). La pâte est calcaire orange. Pas de bord mais la forme de la panse et de l'anse font penser à une forme Marabini XV. Le fond est plat, entier (non ill.).

*assiette en verre verdâtre, complète, de type Isings 43, à anses festonnées (MAR11.2257/LR). Ht. : 34 mm ; Ø ouv. : 189 mm.

*coupe en verre verdâtre, complète, de type Isings 43, à anses festonnées (MAR11.2928/LR). Ht. : 35 mm ; Ø ouv. : 97 mm.

*débris de 2 balsamiques en verre bleuté (perdus ; MM 1971, 28).

*8 fragments de lampes à huile en terre cuite diverses, dont 1 fragment de type Buss. D.II.1 (MAR11.2256 ; non ill.).

*clou « en cuivre » de type indéterminé « bien conservé ». L. obs. : 60 mm (perdu ; MM 1971, 28).

*clou en fer de type indéterminé non mesuré (perdu ; MM 1971, 28).

fig. 8a

Mur. TII

Dépôt primaire



1

en surplus

Dépôt secondaire



3

petite jarre



4

2 fonds de petits vases

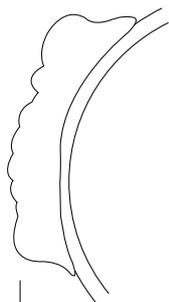


0 5 cm
pour l'existant et le surplus

10



débris de 2 balsamares



9

MAR11.2928

0 5 cm

12

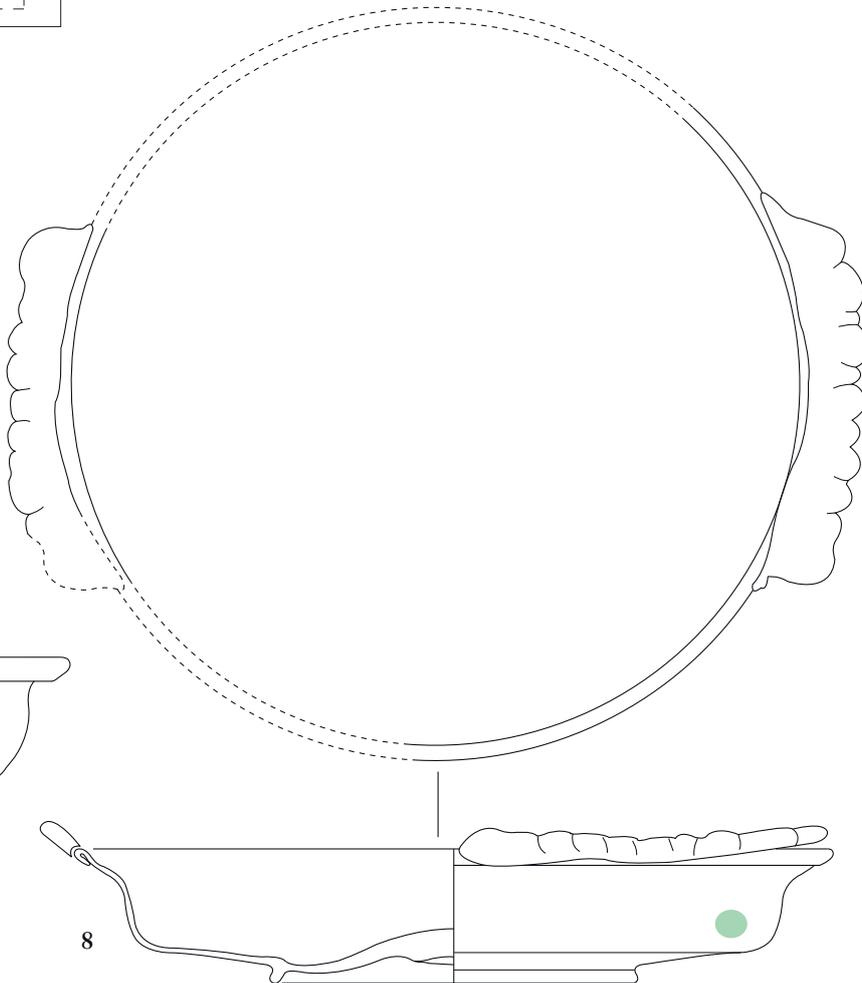


clou en bronze

13



clou en fer



8



Figure 8. Planche de mobilier de la tombe II de Murotondo.

(© Inrap, ARC Numismatique, réal : J. Françoise, J. Guerre, Y. Manniez, S. Raux)

- *Dépôt indéterminé*

*monnaie en alliage cuivreux (MAR12.0606). As, Autorité : ?, I^{er} - II^e s. de n. è.
8,33 g, Ø 27 mm.

*3 fragments d'une coupelle en céramique de type cl-rec indéterminée (MAR12.0615). La pâte est calcaire grise. Partiellement brûlée (non ill).

- *Datation et fiabilité*

????

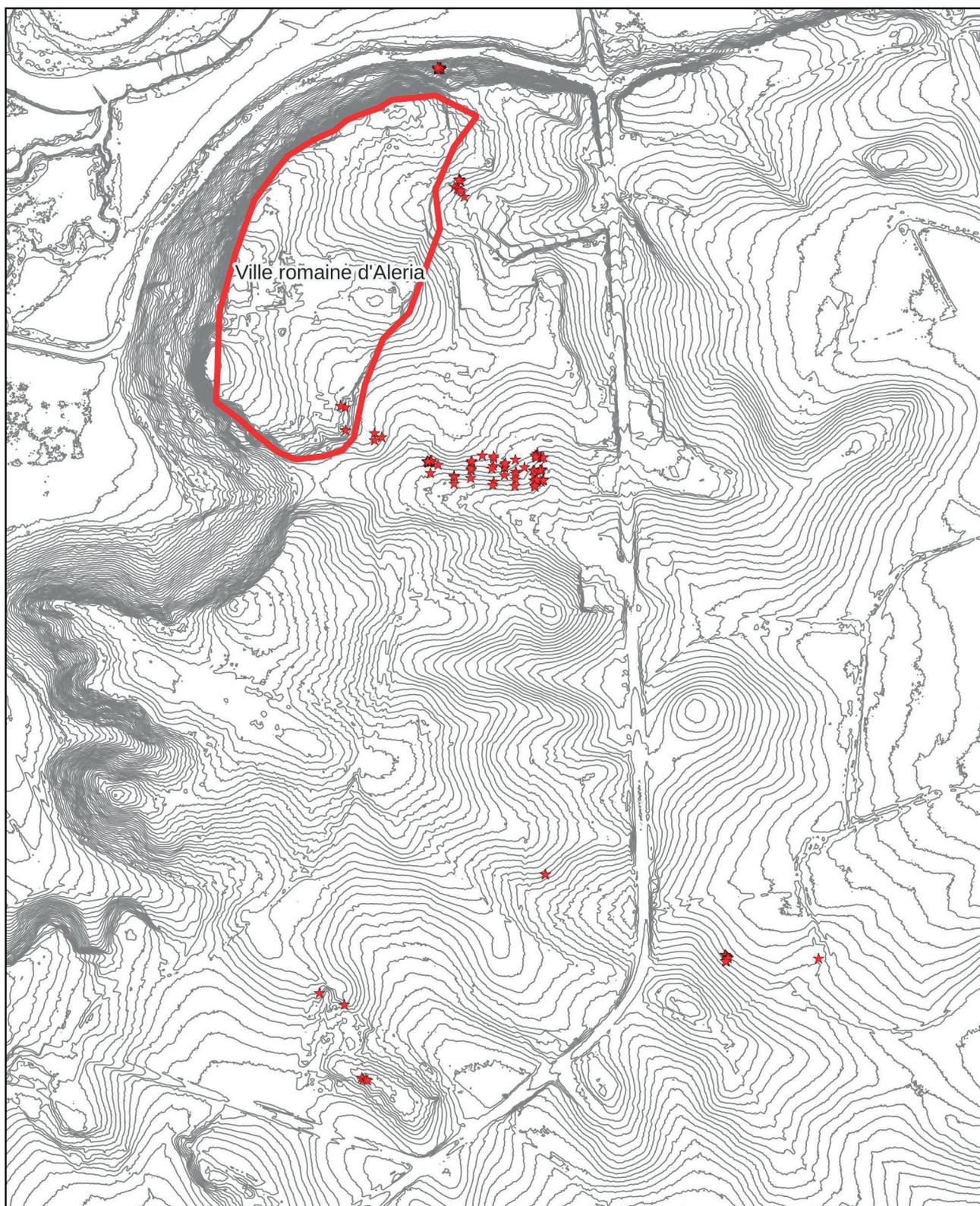


Figure 1. Cartographie des sépultures d'époque romaine état 2023.

(© Inrap, réal : L. Vidal, Ch. Rigeade)

5.2. Projet de recherche - les sépultures d'époque romaine à Aléria : cartographie et inventaire

par L. Vidal (Inrap) et C. Rigeade (Inrap)

En parallèle au travail mené depuis plusieurs années par Federica Sacchetti (MCC) plus spécifiquement sur les sépultures d'époque étrusque d'Aléria, la recherche documentaire pour le diagnostic (Vidal, Biron *et al.* 2019) puis la préparation de la fouille de Lamajone (Vidal *et al.* 2021) à Aléria ont été la base d'une réflexion sur la géographie du fait funéraire d'époque romaine autour d'Aléria s'inscrivant dans un des axes de recherche de l'ARC Arsicae de l'Inrap.

Dans le cadre de l'opération archéologique réalisée en 2017 en préalable au réenfouissement conservatoire de la nécropole de Casabianda (Vidal *et al.* 2020, Vidal, Chastagneret, *et al.* 2019) réalisée pour la DRAC de Corse, la retranscription des rapports de Jean Jehasse, numérisés pour cette dernière par un prestataire, montrait qu'en dehors des sépultures « pré-romaine » publiées dans les deux monographies (Jehasse, Jehasse 1973, 2001) des tombes d'époque romaine restaient presque totalement inédites. Ainsi, sur la partie classée de la nécropole de Casabianda deux emplacements livrent des coffrages de *bessales* n'apparaissant dans aucune publication.

Dans un premier temps, l'objectif de ce travail est de cartographier le plus précisément possible chaque sépulture ou zone funéraire en constituant une couche d'un SIG (ALERIA FUN SIG) dont le tableau attributaire contienne les informations de référencement bibliographiques (manuscrit, rapport, photographie, publication) et des données simples sur la nature et la datation proposées par le découvreur (**figure 1**). À termes, le tableau sera complété au fur et à mesure des besoins des études (architecture, mobilier, etc).

Données dépouillées : état 2023

(Jehasse, Jehasse 2004)

- 3 sépultures
 - Jehasse, Jehasse 2004 : JEHASSE J., JEHASSE L. - *Aléria métropole. Les remparts préromains et l'urbanisation romaine*. Ajaccio : Journal de la Corse, 2004. 173 p. (une tombe localisée deux autres à incinération à localiser).
- 11 sépultures
 - Jehasse 1965 : JEHASSE J. - *Campagne 1965*. Aléria, 1965. 27 p. (dactylographié).
- 13 sépultures
 - Jehasse 1973 : JEHASSE J. – Aléria octobre 1973, *Fouille de sauvetage Talus septentrional*. Aléria.
 - Jehasse 1976 : JEHASSE J. - Circonscription de la Corse. *Gallia*, 34, 2. Gallia, 1976, p. 503-509.1973. 27. (dactylographié).
- 3 tombeaux
 - Plan Terrier de la Corse rouleau 19, 1795. Archives de la Collectivité de Corse.
- 5 coffrages de briques
 - Vidal *et al.* 2020 : VIDAL L., AZÉMA M., CHASTAGNERET R., GARNIER N., HAURILLON R., SIMON F.-X., SEGUIN M. - *Aléria (2B), Casabianda : vérifications archéologiques préalables aux travaux de réenfouissement du site de Casabianda, données SIG : rapport de fouille*. Nîmes : Inrap, 2020. 267 p.

- 8 sépultures
 - Llopis 1996 : LLOPIS E. - *Aléria (Corse)*. Nîmes : AFAN, 1996. 43. (rapport de diagnostic).
- 14 sépultures
 - Arcelin 1951 : Documents manuscrits et photographies conservées au CCE d'Aléria.
- 67 sépultures
 - Vidal, Biron, *et al.* 2019 : VIDAL L., BIRON M., FIGUEIRAL I., FOREST V., GUERRE J., HAURILLON R., MANNIEZ Y., PISKORZ M., RAUX S., RIGEADE C., SEGUIN M., SIVAN O. - *Corse. Haute-Corse (2B), Aléria, Lamajone*. Nîmes : Inrap, 2019. 130 p. (Rapport final d'opération de diagnostic archéologique).

Proposition pour 2024

Le dépouillement documentaire doit se poursuivre. Ainsi, pour affiner la localisation des 13 tombes fouillées en 1973, route d'Antisanti (Jehasse 1973, 1976), un retour au document original est nécessaire au CCE d'Aléria en 2024. En effet, le dossier numérique mis à disposition par la Drac de Corse est d'une trop basse résolution pour les photographies accompagnant le rapport. D'autre part, pour ces tombes un retour sur le terrain est possible puisque Jean Jehasse signale dans son rapport avoir fait consolider les architectures sur place. En effet, elles étaient encore visibles en 2018 sous les broussailles (**figure 2**, **figure 3**). La réalisation du plan de ces dernières, dans le cadre de l'ARC (et d'une demande de fouille programmée) peut permettre de compléter les informations sur l'organisation de ce petit secteur funéraire dont la documentation est plus précise que pour bien des sépultures mise au jour avant le XXI^e siècle.



Figure 2. Les tombes consolidées dans le talus de la route d'Antisanti.
(© Inrap, cliché : L. Vidal)



Figure 3. Une tombe consolidée dans le talus de la route d'Antisanti.
(© Inrap, cliché : L. Vidal)

Références bibliographiques

Jehasse 1973 : JEHASSE J. - *Aléria Fouille de sauvetage octobre 1973*. ????, 1973. 8 p.

Jehasse 1976 : JEHASSE J. - Circonscription de la Corse. *Gallia*, 34, 2. Gallia, 1976, p. 503-509.

Jehasse, Jehasse 1973 : JEHASSE J., JEHASSE L. - *La nécropole préromaine d'Aléria (1960-1968). Etude des graffites*. Paris : Ed. du CNRS, 1973. 632 p. (Supplément à Gallia ; 25).

Jehasse, Jehasse 2001 : JEHASSE J., JEHASSE L. - *Aléria. Nouvelles données de la nécropole*, t. 34. Lyon : Maison de l'Orient, 2001. 397 p.-204 p. (Travaux de la Maison de l'Orient méditerranée).

Consultable à http://www.persee.fr/doc/mom_1274-6525_2001_mon_34_1?luceneQuery=%2B%28authorId%3Apersee_179855+authorId%3A%22auteur+efr_195%22+authorId%3A%22auteur+mom_295%22%29&words=persee_179855&words=auteur%20efr_195&words=auteur%20mom_295 [Accédé le 11 février 2016].

Jehasse, Jehasse 2004 : JEHASSE J., JEHASSE L. - *Aléria métropole. Les remparts préromains et l'urbanisation romaine*. Ajaccio : Journal de la Corse, 2004. 173 p.

Llopis 1996 : LLOPIS E. - *Aléria (Corse)*. Nîmes : AFAN, 1996. 43 p. (rapport de diagnostic).

Vidal et al. 2020 : VIDAL L., AZÉMA M., CHASTAGNERET R., GARNIER N., HAURILLON R., SIMON F.-X., SEGUIN M. - *Aléria (2B), Casabianda : vérifications archéologiques préalables aux travaux de réenfouissement du site de Casabianda : rapport de fouille*. Nîmes : Inrap, 2020. 267 p.

Vidal, Biron, et al. 2019 : VIDAL L., BIRON M., FIGUEIRAL I., FOREST V., GUERRE J., HAURILLON R., MANNIEZ Y., PISKORZ M., RAUX S., RIGEADE C., SEGUIN M., SIVAN O. - *Corse. Haute-Corse (2B), Aléria, Lamajone*. Nîmes : Inrap, 2019. 130. (Rapport final d'opération de diagnostic archéologique).

Vidal, Chastagneret et al. 2019 : VIDAL L., CHASTAGNERET R., HAURILLON R., SEGUIN M., TRAMONI P. - *Aléria - Casabianda : opération avant travaux Monument Historique (2017)*. ADLFI. *Archéologie de la France - Informations [En ligne]*. ADLFI Archéologie Fr. - Inf. En Ligne, 2019,

Vidal et al. 2021 : VIDAL L., RIGEADE C., BIRON M., ÉCARD P., FIGUEIRAL I., FOREST V., GUERRE J., HAURILLON R., LATTARD A., MANNIEZ Y., MEIRONE C., SACCHETTI F., RAUX S., SEGUIN M., SIVAN O., SOULA F. - *Aléria - Lamajone*. ADLFI. *Archéologie de la France - Informations. une revue Gallia*. ADLFI Archéologie Fr. - Inf. Une Rev. Gall., 2021, Consultable à <https://journals.openedition.org/adlfi/53857> [Accédé le 5 juillet 2022].

Conclusion

L'année 2023, première de l'ARC, montre beaucoup de dynamisme de la part des participants et l'apport de nombreuses données, tant de terrain que d'études ou de premières publications.

Les données de terrain se présentent sous la forme de neuf présentations de sites (bilans ou fiches) d'opérations de diagnostics, soit de fouilles (préventives ou programmées). La chronologie de ces sites est comprise entre le Néolithique à la période antique et compte aussi deux présentations de période indéterminée.

Cinq publications à paraître ou résumés de communication enrichissent les axes 2 et 3 avec des sujets très variés : « *la crémation en Corse* », « *les disparités sociales au travers des pratiques funéraires du site de Bonifacio Montlaur* », « *les médailles de dévotion du site d'Aléria San Marcello* », « *l'industrie lithique du site de Bonifacio Montlaur* », et « *une base de moulin antique du site d'Aléria maison Rossi* ».

Les quatre projets de publication se retrouvent dans les axes 1, 4 et 5 : à court terme « *les sites fortifiés de l'âge du Bronze* », et « *le contexte environnemental d'un atelier à Lucciana* ».

À long terme « *les tours génoises de Corse* » prévue pour 2025 et « *les fouilles anciennes des nécropoles de Mariana* » (2026 ?).

Enfin les projets de recherches concernent sept sujets qui émergent dans les axes 3, 4 et 5 : « *les parures en verre du 2^e âge du Fer* », « *le protocole de prélèvement des TCA* », « *les provenances des TCA* », « *le vaisselier céramique corse entre le III^e s. av. J.-C. et le V^e s. ap. J.-C.* », « *les études archéobotaniques et archéozoologiques de Corse* », « *la base de données zoo-ostéométriques de la Corse* », et « *la cartographie-inventaire des sépultures d'Aléria* ».

L'ARC a bénéficié pour cette première année de 60 jours sur les 226 demandés. 48 jours ont été répartis entre six publications/travaux de recherche, 5 jours pour la coordination/ le bilan du mobilier céramique antique/ rédaction-mise en forme du présent rapport et 7 jours pour la mise en page (infographie).

Une rallonge de 80 jours a été demandée pour le second semestre afin que les publications ou leurs projets puissent être entrepris ou aboutis.

Pour l'année 2024, plusieurs intentions de publication sont annoncées. Elles concernent différents sujets dont la liste apparaît dans les lignes suivantes.

Agnès Bergeret : Publication *des médailles de dévotions du site de San Marcello à Aléria* (demande en 2023 dans la revue « Études corses »).

Emmanuel Lanoë : Projet de publication *des nécropoles de Mariana-fouilles anciennes de Moracchini-Mazel 1971 et 1974*. Le projet coordonné par Emmanuel (18 jours) regroupe plusieurs spécialistes : anthropologues (C. Rigeade 10 jours, A. Lattard 5 jours), céramologue (J. Guerre 5 jours), objets en terre cuite et en verre (S. Raux), instrumentum (Y. Manniez), environnement (I. Figueiral 2 jours, V. Forest ?) ; **publication du colloque LRA** qui a eu lieu en 2023 (8 jours) ; **projet de publication** *du fossé du site de Lucciana Pruniccia* avec J. Guerre (7 jours+7 jours).

Catherine Rigeade : Publication des diagnostics réalisés en 2022 à Aléria sur la période étrusque (10 jours)

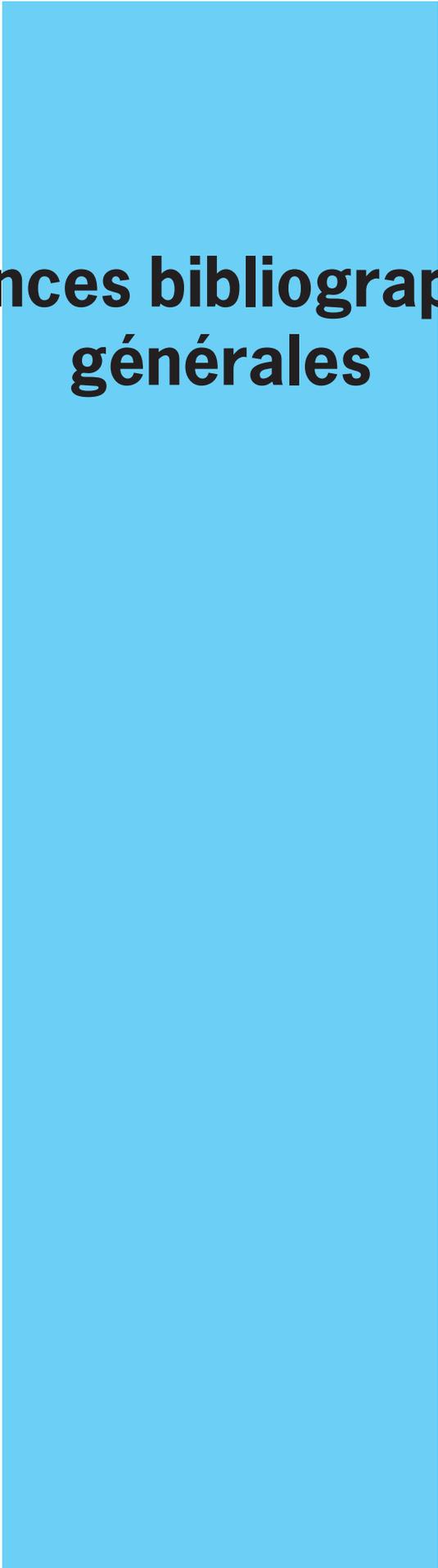
Samuel Longepierre : Publication *du moulin du site de Lucciana Procojo* (10 jours) dans Aquitania ; **Participation et publication** *du site de Bastia Labretto* avec J. Guerre au colloque AGER 2024 (10 jours+7 jours).

Florian Soula : projet de publication *de la fouille de Petra (L'Île Rousse ; 20 jours)*.

Jean-Jacques Grizeaud : **Projet de publication** des *TCA du site de Lucciana Granalèse* (10 jours) ; **Participation et publication** du *site de Belgodère Erbaholu* au colloque AGER (5 jours).

Astrid Huser : **Projet de publication** *des tours génoises*. Le projet regroupe pour le moment deux spécialistes : archéozoologue (V. Forest 5 jours), infographe (S. Bonnaud 5 jours).

Josselyne Guerre : **projet de publication** d'articles : *Le puits de Lucciana Pruniccia* avec E. Lanoë (10 jours + 7 jours); *un tanour sur le site de Lucciana Procojo* avec S. Longepierre et F. Convertini (10 jours+5 jours+3 jours) ; *Note sur les marques découvertes sur un bord de dolium sur le site de Lucciana Procojo* avec S. Longepierre et E. Lanoë et (7 jours+5 jours+ 1 jour); *Le fossé du site de Lucciana Pruniccia* avec E. Lanoë (7 jours+7 jours).



Références bibliographiques générales

- Anderson 1999** : ANDERSON (P.C.). – Postscript. Experimental cultivation, harvest and threshing of wild cereals. In : *Prehistory of agriculture : new experimental and ethnographic approaches*. Los Angeles, Calif. : Institute of Archaeology, University of California, Los Angeles, 1999, p. 119-144.
- Anonyme 1959** : ANONYME. – *Fouilles d'Aléria. Campagne 1959* : dactylographié, Aléria, 1959, 33 p. Archives scientifiques de la DRAC de Corse.
- Balachowsky 1949** : BALACHOWSKY (A.). – *Coléoptères Scolytides*, Faune de France 50. Librairie de la Faculté des Sciences, Paris, 1949, 320 p.
- Balaguer 2002** : BALAGUER (A.). – La medallística montserratina dels segles XVIII-XIX. Catalogació i justificació cronològica, *Acta Numismàtica*, 32, 2002, p. 159-220.
- Beijerinck 1976** : BEIJERINCK (W.). – *Zadenatlas der Nederlandsche Flora, Ten Behoeve van de Botanie, Palaeontologie, Bodemcultuur en Warenkennis, omvattende, naasr de inheemsche flora, onze Belangrijkste cultuurgewassen en verschillende adventiefsoorten*. Amsterdam, Backhuys and Meesters, 1976, 316 p., 140 pl.
- Benoit 1958** : BENOIT (F.). – Circonscription d'Aix-en-Provence (Partie Sud). Corse. *Gallia*, 1958, 16-2, p. 412-447
- Bergeret et al. 2023** : BERGERET (A.) (dir.), avec les contributions de ABEL (V.), ALESSANDRI (P.), DUCHESNE (S.), FERREIRA (P.), ISTRIA (D.), LANG-DESIGNES (S.), MICHEL (F.), MELMOUX (P.-Y.), RATSIMBA (C.), PARENT (F.), RAUX (S.) et la collaboration de BEN-CHABA (L.), BALBOA (A.), BIRON (M.), BOURGAREL (N.), BOYER (M.), CUZON (J.), DA COSTA (C.), HENRY (E.), LEFEVRE-GONZALES (L.), LELIEVRE (V.), LISFRANC (R.), PECHE-QUILICCHINI (K.), PLASSOT (E.), RECOLIN (A.), TERRAT (C.) et l'aide de PICANDET (B.) et VIDAL (L.). – Église paroissiale San Marcello - *Le Fort. Aléria, Corse, Haute-Corse, Aléria*. Rapport final d'opération de fouille archéologique, Inrap Corse, 2023, 562 p.
- Boneu-Pouquet et al. 2022** : BONEU-POUQUET (G.) et al. – *A seghia, Bastelicaccia, Corse-du-Sud (2A)*, rapport de diagnostic, Inrap, Midi-Méditerranée, 2022, 268 p.
- Borvon, Forest 2021** : BORVON (A.), FOREST (V.). – Étude archéozoologique : ostéologie. Lucciana – Pruniccia (Haute-Corse ; période romaine). In : *Pruniccia. Un éclairage inédit sur l'espace périurbain septentrional de Mariana*, E. Lanoë (dir.), Rapport de fouille, Service Régional de l'Archéologie Corse, 2021, Ajaccio, vol. 2, p. 138-139
- Bouby 2014** : BOUBY (L.). – *L'agriculture dans le bassin du Rhône du Bronze final à l'Antiquité. Agrobiodiversité, économie, cultures*. Archives d'Ecologie Préhistorique, EHESS, Toulouse, 2014, 335 p.
- Boucher, Jehasse 1957** : BOUCHER (J.-P.), JEHASSE (J.). – *Fouilles à Aléria en 1957* : dactylographiée, 1957, 10 p. Archives scientifiques de la DRAC de Corse.
- Brkojewitsch et al. 2022** : BRKOJEWITSCH G., ALLEGRINI-SIMONETTI F., CASANOVA L., CHAPON P., DUPERRON G., ISTRIA D., RAUX S., VIDAL L., GHILARDI M., NÉAUD P., CHARBONNIER M.-C., GARNIER N. —Vingt années de recherches sur le peuplement rural en Corse durant l'Antiquité. In : *Archéologie en Corse. Vingt années de recherches*. Arles : Editions Errance, 2022, 60-62. Consultable à <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03468579>.
- Brochier 1999** : BROCHIER (J.-E.). – Les phytolithaires. In : *La botanique*. Paris : Éd. Errance, 1999, p. 157-170 (Archéologiques).
- Calmont 2016** : CALMONT (B.). – *Coléoptères Gibbinae et Ptininae de France*. Arvernensis (Revue de l'Association entomologique d'Auvergne) hors-série n° 2, 2016, 201 p.
- Caillol 1908-1954** : Caillol (H.). – *Catalogue des Coléoptères de Provence*, vol 1 (1908), vol 2 (1913), vol 3 (1914), Société linnéenne de Provence, Marseille, vol 4 & 5 (1954), Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.
- Camagny et al., à paraître** : CAMAGNY (Th.), AROBBA (D.), DELHON (C.), PAOLINI-SAEZ (H.), BOUBY (L.). – Paléoenvironnement et interactions hommes-milieu en Corse d'après l'rchéobotanique : l'exemple de la vallée de la Gravona aux âges des Métaux », in Paolini-Saez (H.), Pereira (E.) et Peche-Quilichini (K.) dir. *Six millénaires en Alat Roca-Sei millenii in Centru Corsica : archéologie, histoire, architecture et toponymie*, actes du Ve colloque du Laboratoire régional d'archéologie, Livia, 4-6 novembre 2022, à paraître, Coll. « Travaux du Laboratoire régional d'archéologie », V.
- Chapon Ph. (dir.) 2009** : CHAPON (Ph.) dir. – *Mezzana nord, fouille de la seconde partie de la nécropole de Mezzana à Lucciana (Haute-Corse)*, Rapport Final d'Opération, Inrap Méditerranée, Nîmes, 2009
- Convertini 2021** : CONVERTINI (F.). – Analyse pétrographique d'éléments constitutifs du four FR20002 et d'un lot de terre cuite », dans Lanoë (E.) dir. *Lucciana, Pruniccia, Haute-Corse, Pruniccia : un éclairage inédit sur l'espace périurbain septentrional de Mariana, vol. 2 : études spécialisées et annexes*, rapport de fouille préventive, Inrap Midi-Méditerranée, Nîmes, octobre 2021, p. 218-223.
- Convertini 2023** : CONVERTINI (F.). – Analyse pétrographique d'éléments en terre issus de Procojo », dans Longepierre (S.) dir. *Corse, Haute-Corse (2B), Lucciana, Procojo, Établissement rural du Haut-Empire et moulin hydraulique*, Rapport final de fouille préventive, INRAP Midi-Méditerranée, Nîmes, mars 2023, p. 191-197.

Coutelas et al. 2022 : COUTELAS (A.), ALLEGRINI-SIMONETTI (F.), VIDAL (L.), BERGERET (A.), BONNAMOUR (G.), CIBECCHINI (F.), BONTEMPI (J.-M.). — Nouvelles données sur les sites antiques terrestres et sous-marins d'Aléria. In : *Archéologie en Corse. Vingt années de recherches*. Arles : Editions Errance, 2022, 141-152.

Corsi, Roblin-Jouve, Vermeulen 2009 : CORSI (C.), ROBLIN-JOUVE (A.), VERMEULEN (F.). — Géoarchéologie autour de la ville romaine de Mariana et de la basse vallée du Golo (Haute-Corse, France), In De Dapper (M.), Vermeulen (F.), Deprez (S.) & Taelman (D.) eds. *Ol'Man River, Geoarchaeology of Rivers and River Plains, Proceedings of the International Colloquium "Ol'Man River – Geoarchaeological aspects of rivers and river plains"* (Ghent 22nd-24th September 2006), (Archaeological Reports Ghent, 5), Gent, 2009, p. 267-282.

Currás, Ghilardi, Pêche-Quilichini, Fagel, Vacchi, Delanghe, Dussouilles, Vella, Bontempi, Ottaviani 2017 : CURRAS (A.), GHILARDI (M.), PECHE-QUILICHINI (K.), FAGEL (N.), VACCHI (M.), DELANGHE (D.), DUSSOUILLES (P.), VELLA (C.), BONTEMPI (J.-M.), OTTAVIANI (J.-C.). — *Reconstructing past landscapes of the eastern plain of Corsica (NW Mediterranean) during the last 6000 years based on molluscan, sedimentological and palynological analyses*. Journal of Archaeological Science : Reports 12, 2107, p. 755–769.

Delobel, Tran 1993 : DELOBEL (A.), TRAN (M.). — *Les Coléoptères des denrées alimentaires entreposées dans les régions chaudes*, Faune tropicale 32, Orstom/CTA, Paris, 1993, 425 p.

Elias 1994 : ELIAS (S.A.). — *Quaternary Insects and their Environment*, Washington, Smithsonian Institution Press, 1994, 284 p.

Figueiral, Bouchette 2008 : FIGUEIRAL (I.) and BOUCHETTE (A.). — Paléoenvironnement et économie agricole d'après les études des restes végétaux carbonisés, In : Chapon (Ph.), Ben Chaba (L.), Bouchette (A.), Dapsens (J.), Figueiral (I.), *Campiani à Lucciana (Haute-Corse) : un établissement rural sur le territoire de la ville antique de Mariana*, R.F.O., Inrap Méditerranée, Nîmes, 2008, p. xx.

Figueiral 2012 : FIGUEIRAL (I.). — L'apport de l'anthracologie, In Vidal (L.) dir. *Suale, de la Protohistoire à l'époque romaine : un petit établissement rural de la campagne de la colonie antique de Mariana*, R.F.O., Inrap Méditerranée, 2012, p. 97-102.

Figueiral 2020 : FIGUEIRAL (I.). — L'apport de l'archéobotanique, In Ferreira (P.) dir. *Corse du Sud, Sarrola-Carcopino Mezzana*, R.F.O., Inrap Midi-Méditerranée, 2020, p. 88-93.

Figueiral 2021 : FIGUEIRAL (I.). — L'apport de l'archéobotanique, In Longepierre (S.) and Pêche-Quilichini (K.). *Corse, Haute-Corse (2B) Vescovato, A Casella*, RFO fouille archéologique, Inrap Midi-Méditerranée, 2021, p. 206-212.

Figueiral 2022 : FIGUEIRAL (I.). — Les restes végétaux carbonisés, In Longepierre (S.). *Corse, Haute-Corse (2B) Bastia, Labretto, deux maisons de l'Antiquité tardive*, R.F.O., Inrap Midi-Méditerranée, 2022, p. 238 – 247.

Forest et Rodet-Belarbi 2011 : FOREST (V.), RODET-BELARBI (I.). — Viandes animales dans le Languedoc-Roussillon rural médiéval : bilan 2010. In : *Processing, Storage, Distribution of Food – Food in the Medieval Rural Environment*, Actes du congrès international Ruralia VIII (7-12 septembre 2009, Lorca, Espagne), série *Ruralia*, Eds Brepols Publishers, 2011, p. 91-112.

Forest 2009 : FOREST (V.). — Indices archéozoologiques de ruralité en Gaule Narbonnaise : l'exemple de la triade domestique en Bas-Languedoc.

In : *les formes de l'habitat rural gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*, Colloque AGER VIII, 22-24 mars 2007, Aquitania, supplément 17, Bordeaux, 2009, p. 25-45.

Forest 2010 : FOREST (V.). — Etude archéozoologique. In : Raux (S.) dir. *Haute-Corse, Lucciana, Torricella. Un établissement rural du début du Haut-Empire*, R.F.O., Inrap Méditerranée, Service Régional de l'Archéologie Corse, Ajaccio, p. 85-86.

Forest 2019a : FOREST (V.). — Étude archéozoologique. In Ferraz (A.) dir. *L'abri n°1 de E Funtanelle (Albertacce). Une sépulture collective de l'Âge du Bronze*, Rapport final de sondage archéologique, Service Régional de l'Archéologie Corse, Ajaccio, 2019, p. 97-102, 127.

Forest 2019b : FOREST (V.). — Étude archéozoologique diagnostique : ostéologie. Lucciana – (Haute-Corse). In Lanoë (E.) dir. *Granalèse. Parcelle AT4*, Rapport final d'opération – Diagnostic archéologique, Inrap, Service Régional de l'Archéologie Corse, Ajaccio, 2019, p. 51.

Forest 2021 : FOREST (V.). — Identification ostéologique de diagnostic. Furiani – San Pancraziu (Haute-Corse). In Pêche-Quilichini (K.) dir. *San Pancraziu, parcelle C 1731*, Rapport de diagnostic, Inrap, Service Régional de l'Archéologie Corse, Ajaccio, 2021, p. 60.

Forest 2022 : FOREST (V.). — Étude archéozoologique : ostéologie. In Longepierre (S.) dir. *Lucciana – Procojo (Haute-Corse ; période romaine)*, R.F.O., Service Régional de l'Archéologie Corse, Ajaccio, 2022, p.

Forest et al. 2022 : FOREST (V.), HUSER (A.), VIDAL (L.), CHEYLAN (M.), BORVON (A.). — Premiers résultats archéozoologiques sur les tours génoises de Corse. In : Paolini-Saez (H.), Pereira (E.), Ottaviani-Spella (M.-M.) dir. *Six millénaires en Centre Corse : archeulugia, storia*,

architettura, tupunimia, geulugia. Ajaccio : Editions Alain Piazzola, 2022, 167-185.

Franzini 2022 : FRANZINI (A.). – Les habitants de l'embouchure de l'Ostriconi aux prises avec les puissants au Moyen Âge. Une belle continuité des seigneurs Pinaschi, entre XI^e et XII^e siècles, aux descendants des marquis de San Colombano, au tournant des XV^e et XVI^e siècles. Dans Orabona (A.-M.), Pardini (M.), Guerrini (P.) et Massiani (S.), *Spazii Zifrati*, Ostriconi et Giussani. Espaces désertés. Entre mer et montagne, Ajaccio, Éditions Alain Piazzola, 2022, p. 101-103.

Franzini 2022 : FRANZINI (A.). – Introduction à l'étude du culte de San Martinu dans neuf pièves du centre de la Corse médiévale (Caccia, Ghjuvullina, Rostinu, Vallerustie, Niolu, Tàlcini, Venacu, Boziu, Rogna). In : Paolini-Saez (H.), Pereira (E.) et Ottaviani-Spella (M.-M.) dir. *Six millénaires en Centre Corse : archeulugia-storia-architettura-tupunimia-geulugia*, Actes du IV^e colloque du Laboratoire régional d'archéologie, Corti, Università di Corsica, Corti, 15-17 novembre 2019, Ajaccio, Éditions Alain Piazzola, 2022, p. 223-236.

Franzini 2022 : FRANZINI (A.). – Les fêtes corses du marquis de Cursay au temps du Carnaval (1750-1752). Dans Liccia (J.-C.), Olivési (J.-M.) et Bianco (O.) dir., *Spectacle et divertissements en Corse au temps des Bonaparte*, Catalogue de l'exposition au Musée national de la Maison Bonaparte, Ajaccio, Albiana, 2022, p. 24-35.

Franzini 2022 : FRANZINI (A.). – Trois lettres de Pascal Paoli (1792-1793). Dans *Bibliothèque d'étude et de recherche Tommaso Prelà, Des collections vivantes... 20 ans d'acquisitions*. 2001-2021, 2022, p. 88-97.

Franzini et al. 2022 : FRANZINI (A.), Nicolas (Chr.). – Visite apostolique du diocèse d'Ajaccio par Mgr Mascardi (1587). Tolla, édition et traduction. Dans Flori (A.) et Paolini-Saez (H.) dir. *Tolla-Todda, Histoire,*

langue et patrimoine, Travaux du Laboratoire régional d'archéologie IV, Ajaccio, Éditions Alain Piazzola, 2022, p. 68-77.

Franzini 2023 : FRANZINI (A.). – Les révolutions de Corse du XVIII^e siècle dans la curiosité de l'Europe ». Dans 1769. *La Corse à la naissance de Napoléon Bonaparte*, Catalogue de l'exposition, Musée national de la Maison Bonaparte-Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, Ajaccio, Albiana, 2023, p. 68-75.

Gallamini 1990 : GALLAMINI (P.). – La medaglia devozionale cristiana : secoli XVII-XVIII-XIX, (parte II, secolo XVIII), dans Revue *Medaglia*, 25, 1990, p. 60-124.

Grizeaud 2021 : GRIZEAUD (J.-J.). – Protocole des prélèvements des terres cuites architecturales (TCA) : identification, tri, ramassage-collecte, conditionnement, stockage, étude-inventaire, versement, Réseau TCA, janvier 2021, 4 p. <https://reseautca.hypotheses.org/1871>

Grizeaud, 2021a : GRIZEAUD (J.-J.). – Les terres cuites architecturales du site de Prunaccia Mariana à Lucciana, fouille 2018. In : Lanoë (E.) dir. Prunaccia, Un éclairage inédit sur l'espace périurbain septentrional de Mariana, Corse, Haute-Corse, Lucciana. Rapport Final d'Opération de fouille archéologique, volume 2, Inrap Midi-Méditerranée, octobre 2021, p. 164-181.

Grizeaud, 2021b : GRIZEAUD (J.-J.). – Les terres cuites architecturales du site de A Casella Vescovato, fouille 2019. In : Longepierre (S.) dir. Vescovato A Casella, rapport de fouille, Inrap Méditerranée 2021, 306 p.

Grizeaud 2022a : GRIZEAUD (J.-J.). – La Terre Cuite Architecturale (TCA), dans l'Antiquité en Corse. De nouvelles pistes de recherches, étude préliminaire en Haute-Corse. In Pré-Actes du Congrès historique de la Corse, Histoire, archéologie, histoire de l'art, Matières premières,

Techniques et échanges, 04/05/06 juin 2022 à Lama, p. 33.

Grizeaud 2022b : GRIZEAUD (J.-J.). – Labretto, Bastia, Deux maisons de l'antiquité tardive. In : Longepierre (S.) Labretto, Bastia, Deux maisons de l'antiquité tardive, Rapport final d'opération de fouille archéologique, Inrap Midi-Méditerranée, février 2022, 352 p.

Grizeaud 2023 : GRIZEAUD (J.-J.). – La Terre Cuite Architecturale (TCA), dans l'Antiquité en Corse. De nouvelles pistes de recherches, étude préliminaire en Haute-Corse. In Actes du Congrès historique de la Corse, Histoire, archéologie, histoire de l'art, *Matières premières, Techniques et échanges*, 04/05/06 juin 2022 à Lama, Ed. Albiana Juillet 2023, p. 117-134.

Grosser 1977 : GROSSER (D.). – *Die Hölzer Mitteleuropas. Ein mikrophotographischer Lehratlas*. Springer-Verlag, Berlin-Heidelberg-New York, 1977, 208 p.

Guignot 1947 : GUIGNOT (F.). – *Coléoptères Hydrocanthares*, Faune de France 48. Lechevalier, Paris, 1947, 288 p.

Haurillon et al. 2022 : HAURILLON (R.) et al. – *Grange Poletti Aléria, Haute-Corse (2B)*, rapport de diagnostic, Inrap, Midi-Méditerranée, 2022, 134 p.

Hoffmann 1945 : HOFFMANN (A.). – Coléoptères Bruchides et Anthribides, Faune de France 44. Librairie de la Faculté des Sciences, Paris, 1945, 184 p.

Hoffmann 1950-1958 : HOFFMANN (A.). – Coléoptères Curculionides, Faune de France 52, 59 et 62. Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles, Paris, vol 1 (1950), vol 2 (1954), vol 3 (1958), 1-486, 487-1208, 1209-1839 p.

Istria 2020 : ISTRIA (D.). – Mariana : L'évêché et les édifices de culte du Ve au XVI^e siècle, EFR, 2020, 281 p.

- Istria, Ferreira 2008** : ISTRIA (D.) et FERREIRA (P.). – *L'église San Marcello – Hameau du Fort à Aléria (Haute-Corse)*. Rapport Final d'Opération de diagnostic archéologique, Inrap. Service Régional de l'Archéologie, Corse, Ajaccio, 2008, 62 p.
- Jeanmonod, Gamisans 2013** : JEANMONOD (D.) and GAMISANS (J.). – *Flora Corsica*, 2nd edition, Société Botanique du Centre-ouest, 2013.
- Jehasse s.d.** : JEHASSE (J.). – *Aléria grecque et romaine*, 2e ed, Audin, s.d., 70 p. (Historique et visite des fouilles).
- Jehasse, Boucher 1959** : JEHASSE (J.), BOUCHER (J.-P.). – *Les fouilles d'Aléria, Etudes corses*, revue trimestrielle publiée par la Société des sciences historiques et naturelles de la Corse et les Archives départementales, 1959, p. 7-27.
- Jehasse 1965** : JEHASSE (J.). – *Campagne 1965* : dactylographié. Aléria, 1965, 27 p. Archives scientifiques de la DRAC de Corse.
- Jehasse 1973** : JEHASSE (J.). – *Aléria Fouille de sauvetage octobre 1973*, 1973. p. 8.
- Jehasse 1976** : JEHASSE (J.). – Circonscription de la Corse. *Gallia*, 34, 2. Gallia, 1976, p. 503-509.
- Jehasse, Jehasse 1973** : JEHASSE (J.), JEHASSE (L.). – *La nécropole préromaine d'Aléria (1960-1968). Etude des graffites*. Paris : Ed. du CNRS, 1973. 632 p. (Supplément à Gallia ; 25).
- Jehasse, Jehasse 2001** : JEHASSE (J.), JEHASSE (L.). – *Aléria. Nouvelles données de la nécropole*, t. 34. Lyon : Maison de l'Orient, 2001, 638 p. (Travaux de la Maison de l'Orient méditerranée).
- Jehasse, Jehasse 2004** : JEHASSE (J.), JEHASSE (L.). – *Aléria métropole. Les remparts préromains et l'urbanisation romaine*. Ajaccio : Journal de la Corse, 2004, p. 173.
- Jiroux 2019** : JIROUX (E.) coord. – *Faune des Coléoptères de Corse 1. Carabidae, Nebriidae, Omophronidae, Cicindelidae, Siagonidae, Scaritidae, Apotomidae, Brachinidae, Psydridae, Trechidae, Harpalidae. Magellanes*, 2019, 336 p.
- Jiroux 2020** : JIROUX (E.) coord. – *Faune des Coléoptères de Corse 2. Lucanidae, Trogidae, Geotrupidae, Hysoboridae, Chironidae, Aphodiidae, Scarabaeidae. Magellanes*, 2020, 206 p.
- Kenward 1975** : KENWARD (H.K.). – *The biological and archaeological implications of the beetle Aglenus brunneus (Gyllenhal) in ancient faunas*. Journal of Archaeological Science 2 (1), 1975, p. 63-69.
- Koch 1989-1992** : KOCH (K.). – *Die Käfer Mitteleuropas, Ökologie* 1, 2 & 3. Goecke & Evers, Krefeld, 1989-1992.
- Lanoë dir. 2021** : LANOË (E.) dir. – *Lucciana, Pruniccia, Haute-Corse, Pruniccia : un éclairage inédit sur l'espace périurbain septentrional de Mariana*, rapport de fouille préventive, 3 vol., Inrap Midi-Méditerranée, Nîmes, octobre 2021, vol. 1 : 415 p., vol. 2 : 296 p., vol. 3 : 126 p.
- Lanoë, Thuillier à paraître** : LANOË (E.), THUILLIER (F.). – *Un atelier de terres cuites du I^{er} siècle après J.-C. dans la cité romaine de Mariana (commune de Lucciana, site de Pruniccia)*, Actes du 5^e colloque du Laboratoire régional d'archéologie (Levie, 4-6 novembre 2022), à paraître.
- Lanoë et al. 2023 en cours** : LANOË (E.) et al. – *Lucciana (2B), Granalèse*, rapport de fouille, Inrap, Midi-Méditerranée, 2023, en cours
- Lattard et al. 2022** : LATTARD (A.), RIGEADE (C.), CORBARA (A.-G.), ECARD (Ph.), FIGUEIRAL (I.), FOREST (V.), GUERRE (J.), LANOË (E.), MANNIEZ (Y.), RAUX (S.), SACCHETTI (F.), VIDAL (L.). – *La crémation en Corse à la lumière des récentes découvertes*. In *Rencontre autour de la crémation*, GAAF, Toulouse, 2022. Consultable à <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03685270> [Accédé le 13 juin 2022].
- Lepesme 1944** : LEPESME (P.). – *Les Coléoptères des denrées alimentaires et des produits industriels entreposés*, Encyclopédie Entomologique XXII, Lechevalier, Paris, 1944, 335 p.
- Llopis 1996** : LLOPIS (E.). – *Aléria (Corse)*. Rapport de diagnostic, Nîmes, AFAN, 1996. 43 p.
- Longepierre et al. 2022** : LONGEPIERRE (S.) et al. – *Lucciana (2B), Procojo, Etablissement rural du haut-Empire et moulin hydraulique*, rapport de fouille, Inrap, Midi-Méditerranée, 2023, 298 p.
- Manniez 2020** : MANNIEZ (Y.). – *Les médailles religieuses des époques moderne et contemporaine*. Dans Tramoni (P.), Peche-Quilichini (K.) et Ferreira (P.), *ARC'SICAE Archéologie de la Corse : Sociétés, Innovations, Contraintes, Adaptations, Endogénismes, du Mésolithique aux Temps Modernes*. Rapport annuel, 2020, p. 214-216.
- Marinval 1996** : MARINVAL (P.). – *Données sur l'économie végétale protohistorique en Corse*. In *Le Boire et le Manger. Utilisation des ressources locales et pratiques culturelles méditerranéennes*, Actes des 7^e rencontres culturelles interdisciplinaires de l'Alta Rocca, 31 août – 1^{er} septembre 1996, Musée de Levie, 1996, p. 7-10.
- Maufras et al. 2022** : MAUFRAS (O.) et al. – *Saint Jean-Elément de la topographie et de la chronologie du site, Corté, Haute-Corse (2B)*, rapport de diagnostic, Inrap, Midi-Méditerranée, 2022, 159 p.
- Melmoux 2023** : MELMOUX (P.-Y.). – *Les médailles*. Dans Bergeret (A.) dir. *Église paroissiale San Marcello - Le Fort. Aléria, Corse, Haute-Corse, Aléria*. Rapport final d'opération de fouille archéologique, Inrap Corse, 2023, p. 257-274.

Michel, Pasqualaggi 2014 : MICHEL (F.), PASQUALAGGI (D.). – *Carte archéologique de la Gaule 2A-2B – La Corse*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2014, 316 p.

Michel 2014 : Michel (F.). – Pour une recherche méthodique des traces des échanges : indices et témoins des productions corses sur l'île et le continent. In *La Corse et le monde méditerranéen des origines au Moyen-âge : échanges et circuits commerciaux*, Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse, 2014, p. 746-747.

Monteix 2010a : MONTEIX (N.). – *Les lieux de métier : Boutiques et ateliers d'Herculanum*. Naples : Publications du Centre Jean Bérard, 2010. 494 p. (Collection du Centre Jean Bérard).

Monteix 2010b : MONTEIX (N.). – Pompéi, Pistrina : Recherches sur les boulangeries de l'Italie romaine. *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 122-1, 2010, p. 275-282.

Monteix et al. 2011 : MONTEIX (N.), AHO (S.), COUTELAS (A.), GARNIER (L.), MATTERNE (V.), ZANELLA (S.), ALBANO (V.), BUKOWIECKI (É.), DERREUMAUX (M.), HARTZ (C.), LETELLIER (É.), MIGNOT (O.), RANUCCI (S.). – Pompéi, Pistrina recherches sur les boulangeries de l'Italie Romaine. *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 123-1, 2011, p. 303-306.

Monteix et al. 2013 : MONTEIX (N.), ZANELLA (S.), AHO (S.), MACARIO (R.), PROUDFOOT (E.). – Pompéi, Pistrina. *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [en ligne], 2013. [Consulté le 8 mars 2016] <http://cefr.revues.org/954>.

Monteix et al. 2014 : MONTEIX (N.), AHO (S.), COUTELAS (A.), ZANELLA (S.). – Pompéi, Pistrina. Recherches sur les boulangeries de l'Italie romaine. Rapport général. *Chronique des activités*

archéologiques de l'École française de Rome [en ligne], 2014. [Consulté le 8 mars 2016] <http://cefr.revues.org/1242>.

Monteix et al. 2015 : MONTEIX (N.), AHO (S.), DELVIGNE-RYRKO (A.), WATEL (A.). – Pompéi, Pistrina. *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [en ligne], 2015. [Consulté le 8 mars 2016] <http://cefr.revues.org/1380>.

Montégut 1984 : MONTEGUT (J.). – *Clé de détermination des semences de mauvaises herbes*, Laboratoire de Botanique Ecole Nationale Supérieure d'Horticulture de Versailles, 1984, 101 p.

Moracchini-Mazel 1971 : MORACCHINI-MAZEL (G.). – *Les fouilles de Mariana. 1, La nécropole de Palazzetto-Murotondo*, Bastia, FAGEC (coll. Cahiers Corsica, p. xx).

Moracchini-Mazel 1974 : MORACCHINI-MAZEL (G.). – *Les fouilles de Mariana. 6, La nécropole d'I Ponti*, Bastia, FAGEC (coll. Cahiers Corsica, p. xx).

Orousset 2015 : OROUSSET (J.). – *Coléoptères hypogés de Corse. XLVIII. Les genres Reicheia Saulcy, 1862, Anillus Jacquelin du Val, 1851, et Hypotyphlus Jeannel, 1937 (Coleoptera, Carabidae)*. Le Coléoptériste 18(2), 2015, p. 82-95.

Paolini-Saez et al., 2022 : PAOLINI-SAEZ (H.), CAMAGNY (T.), GRAZIANI (J.). – Les occupations sur éperon au second âge du Fer dans la vallée de la Gravona : de l'espace géographique au territoire anthropique. In Paolini-Saez (H.), Pereira (E.) et Ottaviani-Spella (M.-M.) dir. *Six millénaires en Centre Corse-Sei millenii in Centru Corsica : archéologie, histoire, architecture et toponymie*, Actes du IV^e colloque du Laboratoire régional d'archéologie, Corte, 15-17 novembre 2019, Ajaccio : éd. Alain Piazzola, 2022, p. 387-410. Coll. « Travaux du Laboratoire régional d'archéologie », III.

Paolini-Saez et al., 2023 : PAOLINI-SAEZ (H.), AROBBA (D.), CAMAGNY (T.). – Agriculture et cueillette aux âges des métaux dans la vallée de la Gravona (Corse-du-Sud). In Lari (V.) dir. *Les pratiques alimentaires de Méditerranée*, Università di Corsica Pasquale Paoli, UMR CNRS LISA 6240, Ajaccio : Éditions Alain Piazzola, 2023.

Paolini-Saez et al., à paraître : PAOLINI-SAEZ (H.), VILLAT (X.), JAMAI-CHIPON (A.). – Les sites perchés de la vallée de la Gravona. In *Age du bronze, âge de guerre. Violence organisée et expressions de la force au IIe millénaire avant J.-C.*, Colloque de l'APRAB, Bronze 2020, Porticcio, 14-17 octobre 2020.

Paolini-Saez et al., à paraître : PAOLINI-SAEZ (H.), GRATUZE (B.), ROLLAND (J.), ALFONSI (H.), FONTAINE (S.), GRAZIANI (J.), PECHE-QUILICHINI (K.). – *Les parures du second âge du Fer en Corse. Du bloc brut à l'anneau, une histoire en devenir*, actes du 45^e colloque international de l'Association Française pour l'Etude de l'Âge du Fer, Gijon, 3-15 mai 2021, « L'Europe des matières premières au 1^{er} millénaire av. n. è., à paraître.

Paolini-Saez et al., à paraître : PAOLINI-SAEZ (H.), AROBBA (D.), GRATUZE (B.), LECHENAULT (M.), LE FLECHER (Th.), LE BOURDONNEC (F.-X.), LECK (A.), PICCARDI (E.), JAMAI-CHIPON (A.) et VILLAT (X.). – *L'éperon d'I Casteddi (Tavera, Corse-du-Sud) : les aménagements et les activités durant l'âge du Fer*, Patrimoine d'une île.

Paulian, Baraud 1982 : PAULIAN (R.), BARAUD (J.). – *Lucanoidea et Scarabaeoidea*, Faune des Coléoptères de France 2, Encyclopédie Entomologique XLIII, Lechevalier, Paris, 1982, 478 p.

Peacock 1993 : PEACOCK (E.R.). – *Adults and larvae of hide, larder and carpet beetles and their relatives (Coleoptera : Dermestidae) and of derodontid beetles (Coleoptera : Derodontidae)*, Handbooks for the

Identification of British Insects, 5 (3), Royal entomological Society, London, 1993, 144 p.

Pecche-Quilichini et al., à paraître : AMEZIANE-FEDERZONI (N.), MAZET (S.), BONTEMPI (J.-M.), MARINI (T.), PERRIN (T.), PECHE-QUILICHINI (K.) et GHILARDI (M.). – L'occupation de la haute montagne en Corse durant le Néolithique : bilan des recherches. Dans : LEANDRI (F.) dir. – *20 ans d'archéologie en Corse*, Actes du colloque (Ajaccio, novembre 2017), à paraître.

Pecche-Quilichini et al., à paraître : CESARI (J.), LABAUNE (M.), PECHE-QUILICHINI (K.), REMICOURT (M.), TANDA (G.) et TRAMONI (P.). – La première métallurgie : bilan et perspective de la recherche en corse. Dans : LEANDRI (F.) dir. – *20 ans d'archéologie en Corse*, Actes du colloque (Ajaccio, novembre 2017), à paraître.

Pecche-Quilichini et al. 2022 : CESARI (J.), PECHE-QUILICHINI (K.), BRESSY-LEANDRI (C.), CONFORTI (J.), LAMBERT (M.), LE BOURDONNEC (F.-X.), LECK (A.), MARTINET (L.), MEIRONE (C.) et BEC DRELON (N.). – La sépulture mégalithique de Contra Maiò (Casalabriva, Corse-du-Sud) : premiers résultats, contexte et perspectives. Dans : SICURANI (J.) dir. – *Sépultures et rites funéraires pré- et protohistoriques en Corse et en Méditerranée occidentale*, Actes du II^e colloque de l'ARPPC (Calvi, avril 2019), ARPPC, Calvi, 2022, p. 37-57.

Pecche-Quilichini et al., à paraître : CHAPON (P.), PECHE-QUILICHINI (K.) et THIERRY (M.-L.). – Le site d'I Palazzi. Dans : LEANDRI (F.) dir. – *20 ans d'archéologie en Corse*, Actes du colloque (Ajaccio, novembre 2017), à paraître.

Pecche-Quilichini et al. 2022 : LAMBERT (M.), PECHE-QUILICHINI (K.), CESARI (J.), PINET (L.) et BRESSY-LEANDRI (C.). – Les artefacts riches en oxyde de fer de la Corse au Néolithique. Dans : *Oxydes. Couleurs et métaux*,

Catalogue de l'exposition, Musée National de Préhistoire, Villefranche-de-Rouergue, 2022, p. 153-157.

Pecche-Quilichini 2022 : PECHE-QUILICHINI (K.). – Bruits de couloir et pots d'adieu. Espaces, pratiques et mobiliers funéraires en Corse au II^e millénaire avant J.-C. Dans : SICURANI (J.) dir. – *Sépultures et rites funéraires pré- et protohistoriques en Corse et en Méditerranée occidentale*, Actes du II^e colloque de l'ARPPC (Calvi, avril 2019), ARPPC, Calvi, 2022, p. 219-237.

Pecche-Quilichini 2022 : PECHE-QUILICHINI (K.). – *Des Torrèens insulaires mais pas isolés*, L'Archéologue, 162, 2022, p. 16-21.

Pecche-Quilichini 2022 : PECHE-QUILICHINI (K.). – *Adaptation et évolution d'un habitat fortifié de l'âge du Bronze en Corse méridionale*, Archéopages, HS n° 6, 2022, p. 52-61.

Pecche-Quilichini 2022 : PECHE-QUILICHINI (K.). – *Les vaisselles produites dans le nord de la Corse vers 1600 apr. J.-C. : l'exemple de la tour littorale de l'Osari (Belgodère, Haute-Corse)*, Starinar, LXXII, 2022, p. 301-336.

Pecche-Quilichini 2022 : PECHE-QUILICHINI (K.). – Des monuments commémoratifs dans le sud de la Corse au Bronze récent ? Quelques hypothèses à partir de l'étude de l'ensemble mégalithique du Monti Barbatu (Olmeto, Corse-du-Sud). Dans : DOYEN (J.-M.), CATTELLAIN (P.), DELVAUX (L.) et DE MULDER (G.) dir. – *De l'Escaut au Nil. Bric-à-brac en hommage à Eugène Warmenbol à l'occasion de son 65^e anniversaire*, Cedarc, Bruxelles, 2022, p. 327-332.

Pecche-Quilichini 2022 : PECHE-QUILICHINI (K.). – L'occupation des plaines orientales de la Corse entre Bronze ancien et premier âge du Fer. Dans : JOLIVET (V.) dir. – *Comptes rendus du PCR Aleria*, Alalia, 1, 2022, p. xx.

Pecche-Quilichini 2022 : PECHE-QUILICHINI (K.). – Adaptation et évolution d'un habitat fortifié de l'âge du Bronze en Corse méridionale : I Stantari di u Frati è a Sora. Dans : *20 ans de l'Inrap : dynamiques de la recherche*, Archéopages, hors-série, 2022, p. 36-45.

Pecche-Quilichini 2022 : PECHE-QUILICHINI (K.). – Aculontra (Gavignanu, Haute-Corse) : un site médiéval atypique entre Rustinu et Ghjuvellina. Dans : PAOLINI-SAEZ (H.), PEREIRA (E.) et OTTAVIANI-SPELLA (M.-M.) dir. – *Six millénaires en Centre Corse*, Actes du IV^e colloque du Laboratoire régional d'archéologie (Corte, novembre 2019), Piazzola, Ajaccio, 2022, p. 113-123.

Pecche-Quilichini et al., à paraître : PECHE-QUILICHINI (K.) et LORENZI (F.). – Le cadre céramique du phasage de l'âge du Bronze corse. Dans : LEANDRI (F.) dir. – *20 ans d'archéologie en Corse*, Actes du colloque (Ajaccio, novembre 2017), à paraître.

Pecche-Quilichini et al. 2022 : PECHE-QUILICHINI (K.) et PAGLIANTINI (L.). – Migrations and economical interactions in the North Tyrrhenian basin (1500 BC – 100 AD): the examples of Corsican and Elban detroits. Dans : DA VELA (R.) dir. – *The Economic Contribution of Migrants to Ancient Societies. Technological Transfer, Integration, Exploitation and Interaction of Economic Mentalities, Archaeology and Economy in the Ancient World* – Proceedings of the 19th International Congress of Classical Archaeology, (Cologne/Bonn, mai 2018), Propylaeum, Heidelberg, 2022, p. 45-61.

Pecche-Quilichini et al. 2022 : PECHE-QUILICHINI (K.) et QUILICI (T.). – Du Néolithique à l'âge du fer dans la moyenne vallée du Golu : u Rustinu tanti tempi fà. Dans : PAOLINI-SAEZ (H.), PEREIRA (E.) et OTTAVIANI-SPELLA (M.-M.) dir. – *Six millénaires en Centre Corse*, Actes du IV^e colloque du Laboratoire régional d'archéologie (Corte,

novembre 2019), Piazzola, Ajaccio, 2022, p. 27-36.

Pecche-Quilichini et al. 2022 : PECHE-QUILICHINI (K.), AMEZIANE-FEDERZONI (N.) et ANTOLINI (J.-P.). – Le faciès Tuani-Mizane et la géographie céramique de la Corse au premier âge du Fer. Dans : PAOLINI-SAEZ (H.), PEREIRA (E.) et OTTAVIANI-SPELLA (M.-M.) dir. – *Six millénaires en Centre Corse*, Actes du IV^e colloque du Laboratoire régional d'archéologie (Corte, novembre 2019), Piazzola, Ajaccio, 2022, p. 63-76.

Pecche-Quilichini et al. 2022 : PECHE-QUILICHINI (K.), LEANDRI (F.) et MARCHETTI (M.-L.). – *Les fortifications protohistoriques. Protection et renouvellement des études sur l'âge du Bronze*, Monumental, semestriel 1, 2022, p. 24-27.

Pecche-Quilichini et al. 2022 : PECHE-QUILICHINI (K.), JAMAI-CHIPON (A.), LE CARLIER DE VESLUD (C.), MARTIN (L.) et SEGUIN (M.). – *Monti Barbatu (Olmeto, Corse-du-Sud) : la structure 1 du secteur B, une habitation du BM3/BR*, Bulletin de l'Association pour la Promotion de la Recherche sur l'Age du Bronze, 20, 2022, p. 86-98.

Pecche-Quilichini et al., à paraître : PECHE-QUILICHINI (K.), MILANINI (J.-L.), AMEZIANE-FEDERZONI (N.), ANTOLINI (J.-P.), CESARI (J.), LACHENAL (T.), LANFRANCHI (de) (F.), PAOLINI-SAEZ (H.), SOULA (F.) et TRAMONI (P.). – Bilan des recherches sur l'habitat ouvert protohistorique en Corse entre Bronze moyen et premier âge du Fer (XVI^e-VI^e siècles av. J.-C.). Dans : LEANDRI (F.) dir. – *20 ans d'archéologie en Corse*, Actes du colloque (Ajaccio, novembre 2017), à paraître.

Pecche-Quilichini et al. 2022 : RIGEADE (C.), CORBARA (A.-G.), VIDAL (L.), BERGERET (A.), CASANOVA (L.), COURTAUD (P.), DUCHESNE (S.), FABRE (V.), FERRAZ (A.), FERREIRA (P.), HUSER (A.), LANOË (E.),

LEANDRI (F.), PECHE-QUILICHINI (K.), RANCHE (C.) et TRAMONI (P.). – Du tafoni à l'arca : inhumer en Corse du Mésolithique à l'époque moderne. Dans : BLANCHARD (P.), CHIMIER (J.-P.), GAULTIER (M.) et VERJUX (C.) dir. – *Rencontre autour des typo-chronologies des tombes à inhumation*, Actes de la 11^e Rencontre du GAAF (Tours, juin 2019), GAAF/FERACF, Tours, 2022, p. 159-173.

Pecche-Quilichini et al. 2023 : CESARI (J.) et PECHE-QUILICHINI (K.). – *L'habitat de l'âge du Bronze « disparu » de la Punta di Contra Maiò (Casalabriva, Corse-du-Sud)*, Bulletin de l'Association pour la Promotion de la Recherche sur l'Age du Bronze, 21, 2023, p. xx-xxx.

Pernet, Marco, Carrier, Raux, Sanchez 2020 : PERNET (L.), MARCO (M.), CARRIER (C.), RAUX (S.), SANCHEZ (C.). – *Une nécropole du Haut-Empire à Lattes : fouilles Henri Prades, Groupe archéologique Painlevé 1968-1971*, Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon (coll. Lattara, 24), 2020, 384 p.

Pergola 2013 : Pergola (P.). – *Mariana et la vallée du Golo*. Vol. 2 : actes du Colloque international. (A. Piazzola), 2013, 301 p.

Piperno 2006 : PIPERNO (D.R.). – *Phytoliths : a Comprehensive Guide for Archaeologists and Paleoecologists* : Altamira Press. Lanham, New York, Toronto, Oxford, 2006, 238 p.

Poher 2017 : POHER (Y.). – *Dynamique de la biodiversité et changements environnementaux en Corse depuis 7000 ans : éclairages paléoentomologiques et paléobotaniques*. Thèse, Biodiversité et Écologie, Aix Marseille Université, 2017.

Poher, Ponel, Médail, Andrieu-Ponel, Guiter 2017a : POHER (Y.), PONEL (P.), MEDAIL (F.), ANDRIEU-PONEL (V.), GUITER (F.). – *Holocene environmental history of a small Mediterranean island in response*

to sea-level changes, climate and human impact. Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology, 2017, 465 : 247-263.

Poher, Ponel, Guiter, Andrieu-Ponel, Médail 2017b : POHER (Y.), PONEL (P.), GUITER (F.), ANDRIEU-PONEL (V.), MEDAIL (F.). – *Erosion of insect diversity in response to 7000 years of relative sea-level rise on small Mediterranean island*. Biodiversity and Conservation, 2017, 26 (7): 1641-1657.

Pompianu 2012 : POMPIANU (E.). – *Un tempio urbano a Sulci. In L'Africa romana. Trasformazione dei paesaggi del potere nell'Africa settentrionale fino alla fine del mondo antico*. Atti del XIX convegno di studio Sassari, 16-19 dicembre 2010. Roma : Carocci, 2012, p. 2173-2188.

Ponel, Yvinec 1997 : PONEL (P.), YVINEC (J.-H.). – *L'archéoentomologie en France*. Les Nouvelles de l'Archéologie, 1997, 68 : 31-37.

Ponel, Yvinec, 2015 : PONEL (P.), YVINEC (J.-H.). – *Les insectes comme outils paléoécologiques et archéologiques : une autre façon de reconstruire le passé*. Annales de la société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault, 2015, 155 : 3-14.

Ponel, Yvinec, Andrieu-Ponel, Marian 2018 : PONEL (P.), YVINEC (J.-H.), ANDRIEU-PONEL (V.), MARIAN (J.). – *L'intérêt archéo-entomologique des anciens puits : le paléoenvironnement du Clos-Paul à l'époque gallo-romaine, reconstruit par l'analyse des Coléoptères fossiles (Charleville-Mézières, Ardennes)*. Quaternaire, 2018, 29 (4): 347-361.

Queney, Prévost, 2021 : QUENEY (P.), PREVOST (P.). – *Clés d'identification des Coléoptères aquatiques de France métropolitaine. Myxophaga, Polyphaga Hydrophiloidea (adultes)*, 2021, tome 1. OPIE, ADEP, 200 p.

Ranché 2022 : RANCHE (Chr.), avec la collaboration de PECHE-

QUILICHINI (K.), ECARD (PH.), DUPOND (M.), SOULA (S.). – *Corse, Corse-du-Sud (2A), Sotta, Dilligato*, Rapport de Diagnostic Archéologique préventif, Inrap, août 2022, 85 p.

Ranché dir. 2023 : Ranché (Chr.) dir. – *Corse-du-Sud (2A), Bonifacio, Montlaur. Bonifacio Caserne Montlaur : 5500 ans d'histoire, de l'occupation militaire du XX^e siècle à une installation Sarde au IV^e millénaire avant notre ère*, Rapport de fouille, Ajaccio, INRAP/SRA de Corse, 2 vol., 773 p.

Raux and Vidal 2017 : Raux (S.) and Vidal (L.). – Les sites de Torricella et Suale à Lucciana (Haute-Corse) : des unités d'exploitation « saisonnière » du terroir de la colonie antique de Mariana ? In : Trément (F.) dir. *Produire, transformer et stocker dans les campagnes des Gaules romaines*, Actes du XI^e colloque AGER (Clermont-Ferrand, 2014), Aquitania, suppl. 38, Bordeaux, 493-514.

Reille 1977 : REILLE (M.). – *Quelques aspects de l'activité humaine en corse durant le Subatlantique et ses conséquences sur la végétation. Approche écologique de l'homme fossile*, supplément Bull. A.F.E.Q., 1977, n° 47 : 43-59.

Reille 1984 : REILLE (M.). – *Origine de la végétation actuelle de la Corse sud-orientale ; analyse pollinique de cinq marais côtiers*. Pollens et spores, 1984, vol. XXVI : 43-60.

Reille 1992 : REILLE (M.). – *New pollen-analytical researches in Corsica : the problem of Quercus ilex L. and Erica arborea L., the origin of Pinus halepensis Miller forests*. New Phytol, 1992, 122 : 359-378.

Reille et al. 1997 : REILLE (M.), GAMISANS (J.), DE BEAULIEU (J.-L.), ANDRIEU (V.). – *The late-glacial at Lac de Creno (Corsica, France): a key site in the western Mediterranean basin*. New Phytol, 1997, 135 : 547-559.

Revelles, Ghilardi, Rossi, Curras, Lopez-Bultó, Brkojewitsch, Vacchi 2019 : REVELLES (J.), GHILARDI (M.), ROSSI (V.),

CURRAS (A.), LOPEZ-BULTO (O.), BRKOJEWITSCH (G.), VACCHI (M.). – *Coastal landscape evolution of Corsica island (W. Mediterranean): palaeoenvironments, vegetation history and human impacts since the early Neolithic period*, Quaternary Science Reviews, 2019, 225, <https://doi.org/10.1016/j.quascirev.2019.105993>.

Rigeade et al. 2022 : RIGEADE (C.), VIDAL (L.), BERGERET (A.), CASANOVA (L.), CESARI (C.), CORBARA (A. G.), COURTAUD (P.), FABRE (V.), FERREIRA (P.), HERNANDEZ (J.), LANOE (E.), LEANDRI (F.), PECHE-QUILICHINE (K.), TRAMONI (P.). – *Du tafoni à l'arca : inhumation en Corse du Mésolithique à l'Époque moderne*. Dans *11e Rencontre autour des typo-chronologies des tombes à inhumation. Avancées de la recherche autour des pratiques de l'inhumation depuis la Préhistoire, de nouvelles données pour de nouveaux référentiels*, Gaaf, Juin 2019, Tours, France, RACF n°82/Publication du Gaaf n°11, p. 159-173.

Robertson, Vallette 2018 : ROBERTSON (D.S.), VALLETTE (P.). – *Apulée. Livres VII-XI*. 8^{ème} tirage. Paris : Société d'édition « les Belles Lettres », 2018. 170 p. (Métamorphoses / Apulée. Texte établi par D.S. Robertson. Et traduit par Paul Vallette).

Roblin-Jouve, Goiran, Barboni 2013 : ROBLIN-JOUVE (A.), GOIRAN (J.-P.) et BARBONI (D.). – Géomorphologie du site de Mariana à Lucciana (Haute-Corse) et de son cadre, la plaine de la Marana casinca. In *Actes du Colloque international de Bastia-Lucciana*, 10-16 septembre 2004, Ajaccio, 2013, Alain Piazzola ed., (Patrimoine d'une île, 2), vol ; 1, p. 97-108.

Sacchetti 2022 : SACCHETTI (F.). – *Aleria-Casabianda, quarante ans après. La remise en contexte des anciennes données de fouille et la découverte du complexe de nécropoles d'Aléria*, In : *Aléria et ses territoires*, Ajaccio 2022, p. 64-80.

Sacchetti et al. 2022 : SACCHETTI (F.), Vidal (L.). – *Les nécropoles étrusques d'Aléria entre recherche et conservation*. Dans LEANDRI (F.), SACCHETTI (F.), VIDAL (L.), ALLEGRI SIMONETTI (F.), BRKOJEWITSCH (G.), *La Corse antique*, Monumental. Revue scientifique et technique des monuments historiques, 2022/1, p. 20-23.

Sacchetti 2022 : SACCHETTI (F.). – *Les Étrusques entre le Cap d'Antibes et la baie de Marseille*, Archeologia, Avril 2022, p. 41-43.

Sacchetti 2022 : SACCHETTI (F.). – *Les Étrusques en Corse*, Archeologia, Avril 2022, p. 41-43.

Sacchetti 2022 : SACCHETTI (F.). – *Les Étrusques en dehors de la péninsule italique : le Sud de la France et la Corse*, dans *Etrusques, une civilisation de la Méditerranée*, Catalogue de l'Exposition, Nîmes, Musée de la Romanité, avril-octobre 2022, p. 24-31 ; 38-51.

Sacchetti et al. 2022 : SACCHETTI (F.) et al. – *Aléria – Les nécropoles : analyse spatiale d'une occupation diachronique [notice archéologique]*, ADLFI. Archéologie de la France - Informations [En ligne], Corse, à paraître en ligne.

Sacchetti et al. 2022 : SACCHETTI (F.) et al. – *Aléria (Haute-Corse), La voie sud et le nouveau secteur de nécropole de Mattonata (VI^e s. av. J.-C. - III^e s. ap. J.-C.)* [notice archéologique], ADLFI. Archéologie de la France - Informations [En ligne], Corse, à paraître en ligne.

Sainte-Claire Deville 1906-1914 : SAINTE-CLAIRE DEVILLE (J.). – *Catalogue critique des Coléoptères de la Corse*. Caen, imprimerie Adeline Poisson et Cie, 1906-1914, 580 p.

Sainte-Claire Deville 1921 : SAINTE-CLAIRE DEVILLE (J.). – *Catalogue critique des Coléoptères de la Corse*. 2^{ème} supplément. Annales de la Société entomologique de France, 1921, 89 : 377-404.

Sainte-Claire Deville 1926 : SAINTE-CLAIRE DEVILLE (J.). – *Catalogue critique des Coléoptères de la Corse*. 3ème supplément. Annales de la Société entomologique de France, 1926, 95 : 127-128.

Sainz Varona 2008 : SAINZ VARONA (F.). – *La medalla de devoción en Europa entre los siglos XVI y XIX*, 2008, 702 p.

Sers 2007 : SERS (O.). – *Apulée. Les Métamorphoses ou l'âne d'or*. 8ème tirage. Paris : Société d'édition « les Belles Lettres », 2007, 526 p. (Classique en poche).

Soldati 2005 : SOLDATI (F.) – *Faunistique des Coléoptères Tenebrionidae de Corse. Résultats d'une deuxième campagne de prospections*. Bulletin de la Société linnéenne de Bordeaux, 2005, 140 (N.S.), 33 (2): 79-98.

Soldati 2007 : SOLDATI (F.) – *Fauna of France and Corsica. Coleoptera Tenebrionidae (Alleculinae excluded)*. Catalogue systématique et atlas. Mémoires de la Société linnéenne de Bordeaux tome 6. Bordeaux, 2007, 186 p.

Soldati 2010 : SOLDATI (F.) – *Troisième campagne de prospection entomologique en Corse (Coleoptera, Tenebrionidae)*. Revue de l'Association roussillonnaise d'Entomologie, 2019, 9 (1): 1-10.

Soula, Jamai-Chipon, Mizaël, M. Dupond, Epaud, Petitot, Sicurani, Allegrini-Simonetti, Delhon, Figueiral, Ghilardi, Grizeaud, Le Bourdonnec, Leandri, Orsini, Paolini-Saez, Lozano, Thuillier, Marchetti 2022 : SOULA (F.), JAMAI-CHIPON (A.), MIZAËL (M.-L.), DUPOND (M.), EPAUD (G.), PETITOT (H.), SICURANI (J.), ALLEGRINI-SIMONETTI (F.), DELHON (C.), FIGUEIRAL (I.), GHILARDI (M.), GRIZEAUD (J.-J.), LE BOURDONNÉC (F.-X.), LEANDRI (C.), ORSINI (J.-B.), PAOLINI-SAEZ (H.), LOZANO (K.), THUILLIER (F.), MARCHETTI (S.). – *L'île-Rousse, (2B), Îles de la Pietra – A Petra*, Bulletin Scientifique Régional (BSR), 2022.

Soula, Manca dir. 2022 : SOULA (F.), MANCA (L.) dir., avec la collaboration de GHILARDI (M.), PANTELITSA (M.), PECHE-QUILICHINI (K.), de PEINETTI (A.) et de PICORNELL GELABERT (L.). – *Castellu di Coscia, vallée de Conca, Sartène, Corse-du-Sud (2A2720030)*, Rapport de fouilles programmées 2022, décembre 2022, Laboratoire méditerranéen de Préhistoire (Europe – Afrique), UMR 7269, Université de Provence, Centre National de la Recherche Scientifique - UMR 7209, Muséum national d'histoire naturelle, Paris - Collectivité Territoriale de Corse - Ministère de la Culture et de la Communication, Service Régional de l'Archéologie de Corse, Musée de Préhistoire Corse, Sartène, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Aix-en-Provence, 182 p.

Tempère, Péricart, 1989 : TEMPERE (G.), PERICART (J.). – *Coléoptères Curculionides 4*, Faune de France 74. Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles, Paris, 1989.

Thérond 1975-1976 : THEROND (J.). – *Catalogue des Coléoptères de la Camargue et du Gard*. Société d'Etude des Sciences Naturelles de Nîmes, Nîmes, 1975-1976.

Thuillier 2021 : THUILLIER (F.). – Étude interprétative et essai de caractérisation de l'atelier de terres cuites de la cité romaine de Mariana (site de Pruniccia, commune de Lucciana). Dans : Lanoë (E.) dir. – *Lucciana, Pruniccia, Haute-Corse, Pruniccia : un éclairage inédit sur l'espace périurbain septentrional de Mariana, vol. 2 : études spécialisées et annexes*, rapport de fouille préventive, Inrap Midi-Méditerranée, Nîmes, octobre 2021, p. 182-217.

Thuillier 2023 : THUILLIER (F.). – Remarques sur la présence potentielle d'un atelier de terres cuites romain à proximité du site de Procojo (commune de Lucciana) ». Dans : Longepierre (S.) dir. – *Corse, Haute-Corse (2B), Lucciana, Procojo, Établissement rural du Haut-Empire et moulin hydraulique*, Rapport

final de fouille préventive, INRAP Midi-Méditerranée, Nîmes, mars 2023, p. 170-191.

Thuillier Dir. 2023 : BORVON (A.), ÉCARD (PH.), FOREST (V.), GUERRE (J.), LAURENT (A.-S.), LEBEAU (P.), MANNIEZ (Y.), SEGUIN (M.), THUILLIER (F.) DIR., VARTANIAN (E.), VIDAL (L.), WARME (N.). – *Corse, Corse-du-Sud (2A), Vico, Four de terres cuites de Sagone*, Rapport de fouille programmée, INRAP Midi-Méditerranée, Nîmes, avril 2023, 157 p.

Thernot et al. 1997 : THERNOT (R.), CORDIER (L.), TRAMONI (P.), CARRIER (A.). – *Aléria ville romaine (Haute-Corse). Relevé du site. Bilan de la campagne de relevé 1997. Texte, inventaire des structures, inventaire des clichés et planches*. : Ajaccio : Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales, Direction Régionale des Affaires Culturelles, Conservation Régionale des Monuments Historiques, Service Régional de l'Archéologie de Corse, 1997. 65 p. Archives scientifiques de la DRAC de Corse.

Tramoni, Peche-Quilichini, Ferreira 2020 : TRAMONI (P.), PECHE-QUILICHINI (K.), FERREIRA (P.). – *ARC'SICAE Archéologie de la Corse : Sociétés, Innovations, Contraintes, Adaptations, Endogénismes, du Mésolithique aux Temps Modernes*. Rapport annuel, 2020, 254 p.

Tronquet (coord.) 2014 : TRONQUET (M.) coord. – *Catalogue des Coléoptères de France. Association roussillonnaise d'Entomologie*, Perpignan, 2014, 1052 p.

Unali 2011 : UNALI (A.) - *Le Città fenicie di Sardegna. Indagini stratigrafiche dall'insediamento di Sulky*. Sassari : Università degli Studi di Sassari, 2011, 289 p.

Vella, Costa, Istria, Dussouillez, Ghilardi, Fleury, Delanghe, Demory, Cibecchini, Moreau, Jouet (G.) 2016 : VELLA (C.), COSTA (K.),

- ISTRIA (D.), DUSSOUILLEZ (PH.), GHILARDI (M.), FLEURY (T. J.), DELANGHE (D.), DEMORY (F.), CIBECCHINI (F.), MOREAU (J.), JOUET (G.). - Evolution du fleuve Golo autour du site antique et médiéval de Mariana (Corse, France). In : GHILARDI (M.) WITH THE COLL. LEANDRI (F.), BLOEMENDAL (J.), LESPEZ (L.), FACHARD (S.). *Géoaarchéologie des îles de Méditerranée*, [Geomedislands 2015, Colloque International, Cargèse (Ajaccio, Corse), 30 juin-2 juillet 2015], Jun 2015, Ajaccio, France, CNRS éditions alpha, p. 229-244
- Vidal et al. 2012** : VIDAL (L.), STEVE (G.), GUERRE (J.). – *Le Fort, Maison Rossi : Haute-Corse, Aléria : un quartier de la ville d'Aléria du II^e-III^e s. de notre ère au Moyen Âge : rapport de diagnostic* : Nîmes : Inrap, 2012, 80 p.
- Vidal et al. 2015** : VIDAL (L.), GUERRE (J.), MANNIEZ (Y.), PELLÉ (R.). – Aléria, Le Fort, Maison Rossi. *Bilan scientifique de la région Corse 2012-2013*, 2015, p. 75-76.
- Vidal, Haurillon, Dupont, Figueiral, Forest, Guerre, Manniez, Rigeade, et al. 2022** : VIDAL L., HAURILLON R., DUPONT M., FIGUEIRAL I., FOREST V., GUERRE J., MANNIEZ Y., RIGEADE C., SIVAN O. - *Corse. Haute-Corse (2B), Aléria, La grange aux chiens*. Nîmes : Inrap, 2022. 131. (Rapport final d'opération de diagnostic archéologique).
- Vidal, Haurillon, Dupont, Figueiral, Forest, Guerre, Manniez, Sivan**
- 2022 : VIDAL L., HAURILLON R., DUPONT M., FIGUEIRAL I., FOREST V., GUERRE J., MANNIEZ Y., SIVAN O. - *Corse. Haute-Corse (2B), Aléria, Maison Morandini*. Nîmes : Inrap, 2022. 117. (Rapport final d'opération de diagnostic archéologique).
- Vidal et al. 2020** : VIDAL L., AZÉMA M., CHASTAGNERET R., GARNIER N., HAURILLON R., SIMON F.-X., SEGUIN M. - *Aléria (2B), Casabianda : vérifications archéologiques préalables aux travaux de réenfouissement du site de Casabianda : rapport de fouille*. Nîmes : INRAP, 2020. 267.
- Vidal, Biron, et al. 2019** : VIDAL L., BIRON M., FIGUEIRAL I., FOREST V., GUERRE J., HAURILLON R., MANNIEZ Y., PISKORZ M., RAUX S., RIGEADE C., SEGUIN M., SIVAN O. - *Corse. Haute-Corse (2B), Aléria, Lamajone*. Nîmes : Inrap, 2019. 130. (Rapport final d'opération de diagnostic archéologique).
- Vidal, Chastagneret, et al. 2019** : VIDAL L., CHASTAGNERET R., HAURILLON R., SEGUIN M., TRAMONI P. - Aléria - Casabianda : opération avant travaux Monument Historique (2017). *ADLFI. Archéologie de la France - Informations [En ligne]*. ADLFI Archéologie Fr. - Inf. En Ligne, 2019
- Vidal et al. 2021** : VIDAL L., RIGEADE C., BIRON M., ÉCARD P., FIGUEIRAL I., FOREST V., GUERRE J., HAURILLON R., LATTARD A., MANNIEZ Y., MEIRONE C., SACCHETTI F., RAUX S., SEGUIN M., SIVAN O., SOULA F. - Aléria – Lamajone. *ADLFI. Archéologie de la France - Informations. une revue Gallia*. ADLFI Archéologie Fr. - Inf. Une Rev. Gall., 2021, Consultable à <https://journals.openedition.org/adlfi/53857> [Accédé le 5 juillet 2022].
- Vidal et al. 2022** : VIDAL (L.) et al. – *Grange aux chiens, Aléria, Haute-Corse (2B)*, rapport de diagnostic, Inrap, Midi-Méditerranée, 2022, 131 p.
- Vidal et al. 2022** : VIDAL (L.) et al. – *Maison Morandini, Aléria, Haute-Corse (2B)*, rapport de diagnostic, Inrap, Midi-Méditerranée, 2022, 117 p.
- Vienna 1980** : VIENNA (P.). – *Coleoptera Histeridae*, Fauna d'Italia 16. Calderini, Bologna, 1980, 386 p.
- Wilson, Schörle 2009** : WILSON (A.), SCHÖRLE (K.). – A baker's funerary relief from Rome. *Papers of the British School at Rome*, 77, 2009, p. 101-123.
- Zampetti, Ricci 2012** : ZAMPETTI (M.F.), RICCI (M.S.). – *Guida ai Coleotteri Bruchidi della Fauna Italiana. Sistematica e biologia, gestione e controllo*. Darwin Edizioni, Roma, 2012, 430 p.

Annexes

Annexe 1. Bilan pour l'année 2023

Consommation du 1^{er} semestre : 60 jours accordés, pris ou posés au 31 août 2023

Agnes Bergeret a demandé 5 jours qui lui ont été attribués sur le projet d'étude de l'habillement des défunts aux époques moderne et contemporaine, en lien avec les mobiliers issus de la fouille de l'église San Marcello à Aléria.

Isabel Figueiral a demandé 7 jours pour l'année 2023 qui lui ont été accordés dont :

- 2 jours ont été utilisés pour finaliser un article qui apparaîtra dans *Vegetation History Archaeobotany* en ligne intitulé : *The environmental background of a brick / tile manufacturing workshop in Mariana (Pruniccia, Lucciana, Corsica) : geomorphology, entomology and archaeobotany.*
- Les 5 jours restants ont servi à remplir la base de données animal/végétal en collaboration avec V. Forest.

Vianney Forest a demandé 17 jours et obtenu 10 jours pour l'année 2023 :

- 5 jours ont été utilisés pour remplir la base de données animal/végétal en collaboration avec I. Figueiral.
- Et 5 jours ont été utilisés pour la création d'un référentiel ostéométrique pour la Corse.

Rebecca Fritz a obtenu 7 jours pour pouvoir préparer et mettre en forme le dossier ARC (DAO/PAO).

Josselyne Guerre a obtenu 5 jours pour :

- coordonner le Projet ARC et préparer le rapport final 2023.
- faire la synthèse sur les productions locales et importées de Corse.

Emmanuel Lanoë a demandé 40 jours pour l'année 2023 pour le projet de publication des fouilles anciennes des nécropoles romaines de Mariana.

- 6 jours lui ont été attribués afin de pouvoir travailler sur la présentation du dossier auprès du SRA et de la CTRA qui a reçu un avis favorable.
- Il a également participé au 5^e colloque du LRA (4-6 novembre 2022), Livia, Corse-du-Sud en collaboration avec F. Thuillier : *Un atelier de terres cuites du I^{er} siècle après J.-C. dans la cité romaine de Mariana (commune de Lucciana, site de Pruniccia)* dont la publication de l'article est prévue en 2024.

Florian Soula a demandé 15 jours en 2023 qui lui ont été attribués afin de pouvoir publier le site de Castellu di Coscia (Sartène et Grossa, Corse-du-Sud). Résumé fourni en 2022.

Laurent Vidal a demandé 5 jours en 2023 qu'il a obtenu pour préparer et proposer un article à la R.A.N. intitulé : *Note sur une base de moulin à céréales antique dans la cité romaine d'Aléria (Haute-Corse)*. Proposition d'article faite à la R.A.N. le 10 Juillet 2023.

Demande pour le 2^e semestre 2023 : 80 jours demandés

Fabien Convertini souhaiterait avoir 5 jours pour le 2^e semestre 2023 afin de commencer une analyse des lames minces réalisées sur des TCA (projet F. Thuillier).

Josselyne Guerre souhaiterait avoir 24 jours pour le 2^e semestre 2023 afin de finaliser plusieurs articles :

- 7 jours pour la préparation et proposition d'article du site de Bastia Labretto et son contexte avec Samuel Longepierre au colloque AGER en 2024.
- 7 jours pour la préparation et proposition d'article du fossé du site de Lucciana Pruniccia avec Emmanuel Lanoë.
- 3 jours pour la préparation d'un article sur les timbres sur dolium du site de Lucciana Procojo
- 3 jours pour la préparation d'un article sur la découverte d'un tanour sur le site de Lucciana Procojo.
- 4 jours pour la préparation d'un article sur le puits du site de Pruniccia et son contexte.

Astrid Huser souhaiterait avoir 5 jours au 2^e semestre 2023 pour travailler sur son projet de publication des tours génoises de Corse.

Emmanuel Lanoë souhaiterait avoir 7 jours pour le 2^e semestre 2023 afin de préparer un article sur le fossé de Mariana avec J. Guerre.

Samuel Longepierre souhaiterait avoir 12 jours au 2^e semestre 2023 dont :

- 5 jours afin de préparer un séminaire dirigé par P. Caussade (Toulouse) qui a lieu en automne sur les meules et moulins afin de présenter le moulin hydraulique de Lucciana Procojo avec un projet de publication en 2024 dans Aquitania.
- 7 jours pour préparer un article sur le site de Bastia Labretto avec J. Guerre pour le colloque Ager en 2024.

Stéphanie Raux souhaiterait avoir 3 jours pour le 2^e semestre 2023 afin de commencer les corrections du catalogue du projet Mariana (E. Lanoë).

Christophe Ranché souhaiterait avoir 10 jours pour le 2^e semestre 2023 afin de préparer deux interventions :

- 5 jours pour le colloque intitulé « Cadavres et pauvreté- dénuement, précarité économique et pratiques funéraires de l'Antiquité à nos jours » qui a lieu à Aix-en-Provence les 9 et 10 novembre 2023 avec C. Rigeade ;
- 5 jours pour les 14^e Rencontres Méridionales de Préhistoire récente qui ont lieu à Narbonne les 18 au 21 octobre 2023 avec M. Remicourt.

Maxime Remicourt souhaiterait avoir 5 jours pour le 2^e semestre 2023 afin de préparer une intervention lors des 14^e rencontres Méridionales de Préhistoire récente qui ont lieu à Narbonne les 18 au 21 octobre 2023.

Catherine Rigeade : souhaiterait avoir 12 jours pour le 2^e semestre 2023 dont :

- 5 jours sont prévus pour le colloque intitulé « Cadavres et pauvreté- dénuement, précarité économique et pratiques funéraires de l'Antiquité à nos jours » qui a lieu à Aix-en-Provence les 9 et 10 novembre 2023.
- et 7 jours pour travailler sur le projet Mariana (E. Lanoë).

Freddy Thuillier souhaiterait avoir 5 jours pour le 2^e semestre 2023 afin de travailler sur son projet « Recherche sur les provenances des terres cuites architecturales en Corse durant l'Antiquité » avec F. Convertini.

Annexe 2. Demande de jours pour l'ARC en 2024

Josselyne Guerre (51 jours) : pour l'année 2024, je souhaiterais avoir un total de 51 jours pour : coordonner-rédiger-mettre en forme l'ARC Corse (10 jours) / publier les marques sur *dolium* du site de Lucciana Procojo (5 jours), le tanour découvert sur le site de Lucciana Procojo (5 jours), le puits et le fossé du site de Lucciana Pruniccia (7 + 7 jours), le mobilier du site de Labretto (7 jours) / faire l'étude du mobilier de Tavera (fin de triennale H. Paolini ; 5 jours) / finaliser le catalogue de Mariana (E. Lanoë ; 5 jours).

Catherine Rigeade (30 jours) : la période de l'âge du Fer sera donc abordée à travers :

- La poursuite de la fouille et de l'étude du site de Bustanico (E Camerinche), projet dirigé par A. Jamay-Chipon. La reprise de la fouille en 2024 permettra de poursuivre les études déjà engagées sur ce site dont l'objectif est d'étudier les niveaux préservés, encore en place au sein de l'abris et la mise en évidence des modalités funéraires et l'utilisation même de cette cavité (10 jours).
- La publication d'un article sur les pratiques funéraires étrusques à partir des découvertes récentes réalisées à Aléria dans le cadre des opérations de diagnostics (Arboratella i Pirelli, route de Bonifacio) et de fouille préventive (Aléria Lamajone ; 5 jours).

L'Antiquité sera traitée à travers la publication du catalogue des fouilles anciennes de G. Morrachini-Mazel sur 3 nécropoles (I Ponti, Palazzetto, et Murotondo) de Lucciana (10 jours).

- Enfin les pratiques funéraires de l'Epoque moderne seront valorisées dans le cadre de l'ARC à travers la publication des actes du colloque « Cadavres et pauvreté » mais également à travers la présentation des résultats des différentes opérations de fouille menées au sein du fortin De Girolata, à Osani sous la direction d'Astrid Huser, dans le cadre du colloque annuel de la société d'anthropologie de Paris (janvier 2024 ; 5 jours).

Emmanuel Lanoë (30 jours) : Le projet de réexamen des fouilles anciennes des nécropoles romaines de Mariana a été engagé en 2020 avec une équipe de spécialistes (Josselyne Guerre, Stéphanie Raux, Yves Manniez, Catherine Rigeade, Vianney Forest) coordonnée par Emmanuel Lanoë. Après la réalisation d'études spécialisées par type de matériel en 2021 avec des moyens DRAC et ARC, la constitution d'un catalogue réactualisé des structures funéraires a été engagé par la même équipe en 2022. A la fin de l'année 2023 nous avons finalisé le catalogage des nécropoles (I Ponti, Palazzetto, Murotondo). En 2024, la poursuite et l'achèvement de ce travail nécessitera des moyens dans le cadre de cette ARC Corse afin de contribuer aux corrections, synthèse et mise en forme définitive jusqu'à la PAO en vue d'une publication monographique. Dans ce cadre, je sollicite 15 jours pour mon travail de relecture, datations et coordination. Je souhaiterais également disposer de 8 jours pour la publication des actes du colloque LRA qui a eu lieu en 2023 et 7 jours pour la publication du fossé du site de Lucciana Pruniccia.

Samuel Longepierre (20 jours) : Je souhaiterais publier le moulin du site de Luciana Procojo dans Aquitania suite au séminaire d'octobre 2023 (10 jours) et publier le site de Labretto au colloque AGER 2024 (10 jours).

Florian Soula (20 jours) : Les 20j/h demandés seront utilisés pour la mise en forme des données et publication des résultats de la fouille préventive de La Petra à l'Île-Rousse (2B) avec une synthèse sur le Néolithique ancien de la Corse et de Méditerranée occidentale. Cette synthèse va requérir une recherche bibliographique approfondie avec une mise à jour important sur les contextes insulaires et méditerranéens. L'article regroupera de nombreux auteurs associant

les acteurs locaux (Inrap, MCC, CdC, Conservatoire du Littoral, etc.). Le support de publication sélectionné sera soit national/international (BSPF) soit international (à définir EJA, JMA, JFA ou encore Antiquity). Cinq jours hommes pourront également être mobilisés pour la phase de correction avant publication de l'article en cours de rédaction en 2023 sur les moyens ARC.

Vianney Forest (17 jours) : Je souhaiterais avoir 17 jours au total pour 3 projets : faire l'analyse des données animales (7 jours), alimenter la base de données animal/végétal (5 jours) et préparer la synthèse de la publication sur les tours génoises (A. Huser ; 5 jours).

Jean-Jacques Grizeaud (15 jours) : Je souhaiterais avoir 15 jours au total pour : la publication des TCA du site de Lucciana Granalèse (10 jours), et la publication au colloque Ager du site de Belgodère Erbaholu (5 jours).

Laurent Vidal (15 jours) : Je souhaiterais avoir 15 jours au total pour travailler sur deux projets : projet de synthèse sur le funéraire d'Aléria (10 jours), et projets sur les TCA corses (5 jours).

Audrey Jamay-Chipon (10 jours) : La poursuite de la fouille et de l'étude du site de Bustanico (E Camerinche). La reprise de la fouille en 2024 permettra de poursuivre les études déjà engagées sur ce site dont l'objectif est d'étudier les niveaux préservés, encore en place au sein de l'abris et la mise en évidence des modalités funéraires et l'utilisation même de cette cavité (10 jours).

Astrid Huser (10 jours) : Je souhaiterais avoir 10 jours pour continuer à travailler sur mon projet de publication sur les tours génoises.

Agnes Bergeret (10 jours) : Je demande 10 jours qui seront partagés entre une réunion d'équipe, les allers-retours avec la revue qui aura accepté l'article sur les médailles pour les corrections éventuelles et l'étude des éléments de vêture issus de la fouille de l'église San Marcello à Aléria.

Fabien Convertini (10 jours) : Je souhaiterais avoir 10 jours pour pouvoir faire une synthèse sur les lames minces réalisées sur les TCA de Corse.

Susanne Lang-Desvignes (7 jours) : Je souhaiterais disposer de 7 jours pour pouvoir reprendre les données anciennes du site de Bonifacio Sant'Amanza (fouilles A. Bergeret).

Isabel Figueiral (7 jours) : Je souhaiterais disposer de 5 jours pour la base de données animal/végétal et 2 jours pour la synthèse sur Mariana (E. Lanoë).

Rebecca Fritz (7 jours) : Je souhaiterais avoir 7 jours pour faire l'infographie et la PAO du rapport de l'ARC.

Sabine Negroni (5 jours) : En ce qui concerne la tracéologie lithique, il y a quelques années j'étais intervenue sur les séries en rhyolite des sites de Stabielle et Listrella, localisés sur la commune de Monticello, sous la direction de P. Tramoni. Dernièrement j'ai pu fournir une synthèse des observations du site de Stabielle pour que cela soit inclus dans le rapport d'opération. Ces mêmes données n'ont pas pu être synthétisées pour le rapport de Listrella (mais le matériel a été observé). Sous réserve que les rapports d'opérations soient bien rendus, je pense que dans les deux années qui viennent il y aura matière à faire une publication.

Aussi dans le cadre de l'ARC j'aurai voulu demander des jours répartis sur deux années afin de pouvoir publier ou participer à la publication de ces données.

- j'envisage 5 jours en 2024 (pour permettre la mise au propre des photos, dessins et synthèse des observations).

- 15 à 20 jours en 2025 (préparation d'article et mise au point avec les différents intervenants). On fera un bilan courant 2024 pour suivre l'avancée du dossier.

Serge Bonnaud (5 jours) : Je souhaiterais avoir 5 jours pour travailler sur l'infographie du projet de publication des tours génoises (A. Huser).

Camille Faisse (5 jours) : Je souhaiterais avoir 5 jours pour réaliser une première synthèse géomorphologique sur la Corse.

Alexia Lattard (5 jours) : Je souhaiterais avoir 5 jours pour réaliser une synthèse sur les crémations des fouilles anciennes de Mariana. (E. Lanoë).

Annexe 3. Liste des contributeurs pour l'année 2023

Agnes Bergeret
Alexia Lattard
Astrid Huser
Catherine Rigeade
Christophe Ranché
Emmanuel Lanoë
Florian Soula
Freddy Thuillier
Guillem Boneu-Pouquet
Hélène Paolini-Saez
Isabel Figueiral
Jean-Jacques Grizeaud
Josselyne Guerre
Kewin Peche-Quilichini
Laurent Vidal
Manon Marsy
Maxime Remicourt
Rebecca Fritz (infographie)
Vianney Forest

Annexe 4. Tableau des participants pour l'année 2023

nom	prénoms	adresse mail	axe 1	axe 2	axe 3	axe 4	axe 5	autre	2023	2023	1er sem	2023	2e sem
Abel	Veronique	veronique.abe@inrap.fr											1
Bergeret	Agnes	agnes.bergeret@inrap.fr											5
Biron	Méline	marina.biron@inrap.fr											0
Boneu-Pouquet	Guillaume	guillem.boneu-pouquet@inrap.fr											0
Bonnaud	Serge	serge.bonnaud@inrap.fr											10
Chevaux	Brice	brice.chevaux@inrap.fr											5
Convertini	Fabien	fabien.convertini@inrap.fr											0
Ecard	Philippe	philippe.ecard@inrap.fr											0
Fabre	Véronique	veronique.fabre@inrap.fr											10
Faisse	Camille	camille.faisse@inrap.fr											3
Figurel-Rowe	Isabel	isabel.figurel-rowe@inrap.fr											5
Forest	Vianney	vianney.forest@inrap.fr											7
Fritz	Rebecca	rebecca.fritz@inrap.fr											17
Grizeaud	Jean-Jacques	jean-jacques.grizeaud@inrap.fr											5
Geraud	Manon	manon.geraud@inrap.fr											0
Guerre	Josselyne	josselyne.guerre@inrap.fr											25
Huser	Astrid	astrid.huser@inrap.fr											10
Jamai-Chipon	Audrey	audreyjama@inrap.fr											0
Lang-Desvignes	Susanne	susanne.lang-desvignes@inrap.fr											1
Lattard	Alexia	alexia.lattard@inrap.fr											0
Lanoe	Emmanuel	emmanuel.lanoe@inrap.fr											40
Longepierre	Samuel	samuel.longepierre@inrap.fr											1
Marniez	Yves	yves.marniez@inrap.fr											0
Manon	Manon	manon.mansy@inrap.fr											0
Sabine	Sabine	sabine.negroni@inrap.fr											1
Negrone	Christophe	christophe.ranche@inrap.fr											3
Rauch	Stephanie	stephanie.rauch@inrap.fr											3
Remicourt	Maxime	maxime.remicourt@inrap.fr											1
Remy	Isabelle	isabelle.remy@inrap.fr											3
Rigeade	Catherine	catherine.rigeade@inrap.fr											20
Soula	Florian	florian.soula@inrap.fr											3
Thierry	Marie-Laure	marie-laure.thierry@inrap.fr											15
Thuillier	Freddy	freddy.thuillier@inrap.fr											1
Tramoni	Pascal	pascal.tramoni@inrap.fr											15
Vergely	Helene	helene.vergely@inrap.fr											20
Vidal	Laurent	laurent.vidal@inrap.fr											0
													10
													226
													62
													83
													60

Personnes extérieures	adresses mails	instituition	axe 1	axe 2	axe 3	axe 4	axe 5
Duperron Guillaume	guillaume.duperron@gmail.com	agglomération de Sète					
Franzini Antoine	a.franzini@freebee.fr	labo sup EA 3350 Univ Gustave Eiffel, Mairie de Vallée	X	X			
Hamon Caroline	caroline.hamon@cns.fr	cns					X
Le Bourdonnec François-Xavier	Francois-Xavier.LeBourdonnec@u-bordeaux-montaigne.fr	université					X
Manca Laura	laura.manca@mmhn.fr	musée de l'homme					
Mary Jean-Baptiste	jbaptiste.mary@gmail.com						
Montagné Marie-Philippine	marie.philippine.montagne@gmail.com						
Mureau Cyrien	cyrien.mureau@laposte.net						
Paolini-Saez Helene	ira20.paolinisaez@gmail.com	ISEM faculté de science de Montpellier	X	X	X	X	X
Peche-Quilichini Kewin	kewin.peche@sula.corsica	LRA	X	X	X	X	X
Perrin Thomas	thomas.perrin@cns.fr	musée	X	X	X	X	X
Sacchetti Federica	federica.sacchetti@culture.gouv.fr	cns	X	X	X	X	X
		culture	X	X	X	X	X



**RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



Ouverture d'un sondage à I Ponti (Lucciana)

Clichés couverture et quatrième de couverture

© la FAGEC, fouilles Moracchini-Mazel, 1961-1972